

HEGEL



Phänomenologie des Geistes Phénoménologie de l'esprit

Édition bilingue

Traduction française
de Guy de Pernon

Dernière mise à jour : 14.02.10

Pernon-éditions
2010

Im Anfang war die Tat.

Goethe.

Sommaire

INHALT

Vorrede

Einleitung

I. Die sinnliche Gewißheit; oder das Diese und das Meinen

II. Die Wahrnehmung; oder das Ding, und die Täuschung

III. Kraft und Verstand, Erscheinung und übersinnliche Welt

IV. Die Wahrheit der Gewißheit seiner selbst

V. Gewißheit und Wahrheit der Vernunft

VI. Der Geist

VII. Die Religion

VIII. Das absolute Wissen

SOMMAIRE

Sur cette traduction...

Préface

Introduction

I. La certitude sensible ou le Ceci et le point de vue intime.

II. La perception, ou la chose et l'illusion.

III. Force et entendement, phénomène et monde supra-sensible.
en cours....

IV. La vérité de la certitude de soi-même

V. Certitude et vérité de la raison

VI. L'esprit

VII. La religion

VIII. Le savoir absolu

Sur cette traduction

Il existe 4 traductions de la «Phénoménologie de l'esprit» – celles qui sont répertoriées dans la bibliographie sous les sigles [H], [JL], [L], [B]. Aucune d'elles ne m'a jamais vraiment satisfait.

[H] a l'immense mérite d'avoir été la première en date, et d'être écrite dans un français raisonnable. Mais ses audaces sont parfois discutables... [JL] est rédigée volontairement dans un mot à mot rigoureux qui ressemble parfois à du français. La troisième [L] se veut «moderne», est souvent agréable, mais parfois m'a fait grincer des dents par ses anachronismes («la visite guidée du donné», op. cit. p. 36). C'est la dernière [B] que je trouve en général la plus satisfaisante: elle est écrite dans un français aussi clair que possible pour un texte de cette teneur. Elle offre de plus l'avantage de donner en regard le texte allemand. Malheureusement elle ne donne qu'une partie de l'ouvrage. (La traduction complète [B2] n'est pas bilingue, probablement à cause du nombre de pages nécessaires!)

Après avoir lu et relu ces traductions, les avoir comparées, j'ai regardé le texte allemand, pour constater que chacun de ces traducteurs avait – évidemment! – sa façon à lui de comprendre et d'interpréter le texte d'Hegel... et même ceux [JL] qui prétendent justement le contraire adoptent un tel parti pris de décalque syntaxique, que c'est encore, quoi qu'ils en disent, une interprétation!

Insatisfait, je me suis donc mis en tête de traduire moi-même quelques paragraphes, «pour voir...». Et je me suis pris au jeu, petit à petit. Au point qu'il m'a semblé, qu'après tout, ma version en valait bien une autre... reprenant à mon compte la déclaration de [B2] qui écrit (p. 48): « Nous nous insérons de la sorte dans une suite qui n'est pas près de finir. Hegel disait à Iéna

qu'un grand homme condamnait les humains à l'expliquer; il les condamne aussi à le traduire.»

Une autre raison, d'ailleurs, m'a poussé : mettre une traduction numérisée à la disposition de ceux qui, comme moi utilisent des «liseuses» (Cybook, iPhone...) ou lisent à l'écran, en «PDF», par exemple.

J'ai pourtant découvert, je dois dire, une traduction française de la «Préface» sur le web: celle de Guy Feler, mise en ligne après la disparition de son auteur par les soins de son frère [F]. Texte demeuré inédit jusqu'alors.

Mais si elle comporte une partie linguistique fouillée et intéressante, et donne le texte allemand, elle ne donne ce dernier qu'à la suite de la traduction, et la présentation plus que sommaire de l'ensemble (en une seule page web) ne facilite guère la lecture. Je voulais, moi, donner à lire le texte allemand ET sa traduction en parallèle et en autant de « pages web » que nécessaire pour la commodité de la lecture.

Je dois d'ailleurs préciser que j'ai délibérément pris le contrepied de la déclaration d'intention catégorique de [JL] : « Le travail des traducteurs, c'est là son austérité, doit s'interdire par principe la satisfaction personnelle qui viendrait de la production d'un texte élégant [...]» (op. cit. p. 52)

Mon objectif, au contraire, est de rendre, si possible, un peu plus lisible un texte dont la difficulté est manifeste. Ce que je propose ci-après est donc une traduction aussi rigoureuse que possible bien sûr, mais néanmoins toute personnelle.

GdP

Pernon, 12 novembre 2009

Bibliographie

Le texte

Le texte allemand utilisé est celui de l'édition originale de 1807, disponible sur le site <http://www.gutenberg.org/>.

Les paragraphes du texte allemand, de même que ceux de la traduction, reproduisent les alinéas du texte original, et sont numérotés pour plus de commodité. Pour plus de clarté encore, ils ont parfois été divisés en sous-paragraphes avec les lettres a, b, c... ajoutés au n°.

Les *intertitres* sont ceux de l'édition allemande.

[H] HEGEL - *Phénoménologie de l'Esprit*. Traduction de Jean Hyppolite, Aubier, «Bibliothèque philosophique», 2 vol. (VII-358, 357 p.) ; 22 cm, 1999 (1ère éd. 1941)

[JL] *Phénoménologie de l'Esprit par G. W. F. HEGEL*. Présentation, traduction et notes par Gwendoline Jarcsyk et Jean-Pierre Labarrière, Gallimard, «Bibliothèque philosophique», 1993, avec Appendices: glossaire, etc., 916 p.

[L] HEGEL - *Phénoménologie de l'Esprit*. Traduction de Jean-Pierre Lefebvre, Aubier, «Bibliothèque philosophique», 1991, avec glossaire et concordances, 566 p.

[F] HEGEL - *Phénoménologie de l'Esprit. Préface*. Traduction inédite de Guy FELER (2002-2003). Texte numérique accessible à <http://pagesperso-orange.fr/alain.feler/guy/Preface.html>. Avec des réflexions sur la traduction et le texte allemand.

[B] HEGEL - *Phénoménologie de l'esprit, Préface, Introduction*. Traduction de Bernard Bourgeois. Bilingue allemand-français. Vrin, « Bibliothèque des Textes Philosophiques – Poche ». 320 p., 11 × 18 cm. ISBN : 978-2-7116-1324-3

[B2] HEGEL - *Phénoménologie de l'esprit*. Traduction de Bernard Bourgeois, Vrin, «Bibliothèque des Textes Philosophiques». Texte français uniquement. 704 p., 13,5 × 21,5 cm. ISBN : 978-2-7116-1889-7.

Vorrede
Préface

Vorrede

Von wissenschaftlichen Erkennen

1. Eine Erklärung, wie sie einer Schrift in einer Vorrede nach der Gewohnheit vorausgeschickt wird – Über den Zweck, den der Verfasser sich in ihr vorgesetzt, sowie über die Veranlassungen und das Verhältnis, worin er sie zu andern frühern oder gleichzeitigen Behandlungen desselben Gegenstandes zu stehen glaubt – scheint bei einer philosophischen Schrift nicht nur überflüssig, sondern um der Natur der Sache willen sogar unpassend und zweckwidrig zu sein. Denn wie und was von Philosophie in einer Vorrede zu sagen schicklich wäre – etwa eine historische Angabe der Tendenz und des Standpunkts, des allgemeinen Inhalts und der Resultate, eine Verbindung von hin und her sprechenden Behauptungen und Versicherungen über das Wahre – , kann nicht für die Art und Weise gelten, in der die philosophische Wahrheit darzustellen sei.

1b. – Auch weil die Philosophie wesentlich im Elemente der Allgemeinheit ist, die das Besondere in sich schließt, so findet bei ihr mehr als bei andern Wissenschaften der Schein statt, als ob in dem Zwecke oder den letzten Resultaten die Sache selbst und sogar in ihrem vollkommenen Wesen ausgedrückt wäre, gegen welches die Ausführung eigentlich das Unwesentliche sei. In der allgemeinen Vorstellung hingegen, zum Beispiel was Anatomie sei, etwa die Kenntnis der Teile des Körpers nach ihrem unlebendigen Dasein betrachtet, ist man überzeugt, die Sache selbst, den Inhalt dieser Wissenschaft, noch nicht zu besitzen, sondern außerdem um das Besondere sich bemühen zu müssen.

Préface

De la connaissance scientifique

1. L'auteur d'un livre présente habituellement, dans une préface, des éclaircissements à propos de l'objet qu'il s'est fixé, de ce qui l'a amené à écrire ce livre, et des relations que celui-ci entretient à son avis avec les ouvrages précédents ou contemporains traitant du même sujet. Mais quand il s'agit d'un livre de philosophie, cette présentation ne semble pas seulement superflue, elle semble aussi impropre et même contraire au but visé. Car quoi que l'on puisse être fondé à dire de la philosophie dans une préface, qu'il s'agisse d'une indication d'ordre historique à propos de l'intention et du point de vue adopté, du contenu général et des résultats obtenus, ou qu'il s'agisse d'une série d'affirmations jetées çà et là à propos du Vrai – tout cela ne saurait constituer une façon valable de présenter la vérité philosophique elle-même.

1b. C'est que la philosophie se situe à un niveau d'universalité qui englobe le particulier. De ce fait, il semble que pour elle plus que pour d'autres sciences, ce dont il s'agit réside dans le but visé et les résultats obtenus, et que ce soit même là qu'elle se manifeste pleinement, alors que la façon de la présenter ne serait à proprement parler que secondaire. Dans la représentation commune, celle que l'on se fait de l'anatomie par exemple, on est persuadé qu'avec la connaissance des parties du corps à partir de leur Étant inerte on ne parvient pas là à la connaissance des choses en elles-mêmes, donc au contenu de cette science, mais qu'au contraire il est nécessaire de descendre au niveau du particulier.

1c. – Ferner [pflegt] {ist} bei einem solchen Aggregate von Kenntnissen, das den Namen Wissenschaft nicht mit Recht führt, eine Konversation über Zweck und dergleichen Allgemeinheiten nicht von der historischen und begrifflosen Weise verschieden [zu sein, in der auch], {worin} von dem Inhalte selbst, diesen Nerven, Muskeln und so fort, gesprochen wird. Bei der Philosophie hingegen würde die Ungleichheit entstehen, daß von einer solchen Weise Gebrauch gemacht, und diese doch von ihr selbst als unfähig, die Wahrheit zu fassen, aufgezeigt würde.

2. So wird auch durch die Bestimmung des Verhältnisses, das ein philosophisches Werk zu andern Bestrebungen über denselben Gegenstand zu haben glaubt, ein fremdartiges Interesse hereingezogen, und das, worauf es bei der Erkenntnis der Wahrheit ankommt, verdunkelt. So fest der Meinung der Gegensatz des Wahren und des Falschen wird, so pflegt sie auch entweder Beistimmung oder Widerspruch gegen ein vorhandenes philosophisches System zu erwarten, und in einer Erklärung über ein solches nur entweder das eine oder das andre zu sehen. Sie begreift die Verschiedenheit philosophischer Systeme nicht so sehr als die fortschreitende Entwicklung der Wahrheit, als sie in der Verschiedenheit nur den Widerspruch sieht.

2b. Die Knospe verschwindet in dem Hervorbrechen der Blüte, und man könnte sagen, daß jene von dieser widerlegt wird, ebenso wird durch die Frucht die Blüte für ein falsches Dasein der Pflanze erklärt, und als ihre Wahrheit tritt jene an die Stelle von dieser. Diese Formen unterscheiden sich nicht nur, sondern verdrängen sich auch als unverträglich miteinander. Aber ihre flüssige Natur macht sie zugleich zu Momenten der organischen Einheit, worin sie sich nicht nur nicht widerstreiten, sondern eins so notwendig als das andere ist, und diese gleiche Notwendigkeit macht erst das Leben des Ganzen aus.

2c. Aber der Widerspruch gegen ein philosophisches System pflegt teils sich selbst nicht auf diese Weise zu begreifen, teils auch weiß das auffassende Bewußtsein gemeinhin nicht, ihn von seiner Einseitigkeit zu befreien oder frei zu erhalten, und in

1c. Quand on parle de la fin et des généralités de cette sorte, dans le cadre d'une telle accumulation de connaissances qui ne peut à bon droit porter le nom de science, on n'est pas encore très éloigné du mode empirique et non conceptuel selon lequel on parle du contenu lui-même : des nerfs, des muscles etc. S'agissant de philosophie, par contre, on verrait aussitôt surgir une incohérence si l'on procédait de cette façon, puisque ce serait alors suivre une voie qui se serait montrée elle-même incapable de conduire à la vérité.

2. De la même façon, en déterminant la relation qu'une œuvre philosophique croit entretenir avec d'autres efforts à propos du même objet, on introduit un intérêt de nature hétérogène qui a pour conséquence d'obscurcir ce qui est important dans la recherche de la vérité. L'opposition entre le vrai et le faux est si bien établie dans l'opinion commune qu'elle attend toujours, à propos d'un système philosophique, soit une approbation soit un rejet, et qu'elle ne sait rien voir d'autre dans un exposé qui concerne un sujet de ce genre. Dans la diversité des systèmes philosophiques, elle ne voit pas tant le dévoilement progressif de la vérité qu'une contradiction.

2b. Le bouton disparaît dans l'éclosion de la fleur, et l'on pourrait dire qu'il est réfuté par elle. De la même façon, le fruit qui apparaît désigne la fleur comme un faux Étant de la plante : l'un prend la place de l'autre et constitue sa vérité. Ces formes ne sont pas seulement distinctes les unes des autres : elles se repoussent, car elles sont mutuellement incompatibles. Mais en même temps, la fluidité de leur nature en fait des instances de l'unité organique au sein de laquelle elles ne font pas que se repousser, mais sont également nécessaires l'une à l'autre, et c'est cette nécessité qui vient donner sa vie à l'ensemble.

2c. Mais d'un côté l'opposition à un système philosophique ne se conçoit pas d'ordinaire de cette façon, et de l'autre, la conscience qui appréhende cette contradiction ne sait ni la libérer de son caractère unilatéral, ni la maintenir libre de celui-ci :

der Gestalt des streitend und sich zuwider Scheinenden gegenseitig notwendige Momente zu erkennen.

3. Die Forderung von dergleichen Erklärungen sowie die Befriedigungen derselben {scheinen vielleicht} [gelten leicht dafür] das Wesentliche zu betreiben. Worin könnte mehr das Innere einer philosophischen Schrift ausgesprochen sein als in den Zwecken und Resultaten derselben, und wodurch diese bestimmter erkannt werden als durch ihre Verschiedenheit von dem, was das Zeitalter sonst in derselben Sphäre hervorbringt? Wenn aber ein solches Tun für mehr als für den Anfang des Erkennens, wenn es für das wirkliche Erkennen gelten soll, ist es in der Tat zu den Erfindungen zu rechnen, die Sache selbst zu umgehen, und dieses beides zu verbinden, den Anschein des Ernstes und Bemühens um sie, und die wirkliche Ersparung desselben.

3b. – Denn die Sache ist nicht in ihrem Zwecke erschöpft, sondern in ihrer Ausführung, noch ist das Resultat das wirkliche Ganze, sondern es zusammen mit seinem Werden; der Zweck für sich ist das unlebendige Allgemeine, wie die Tendenz das bloße Treiben, das seiner Wirklichkeit noch entbehrt, und das nackte Resultat ist der Leichnam, der [die Tendenz] {sie} hinter sich gelassen.

3c. – Ebenso ist die Verschiedenheit vielmehr die Grenze der Sache; sie ist da, wo die Sache aufhört, oder sie ist das, was diese nicht ist. Solche Bemühungen mit dem Zwecke oder den Resultaten, sowie mit den Verschiedenheiten und Beurteilungen des einen und des andern, sind daher eine leichtere Arbeit, als sie vielleicht scheinen. Denn statt mit der Sache sich zu befassen, ist solches Tun immer über sie hinaus, statt in ihr zu verweilen und sich in ihr zu vergessen, greift solches Wissen immer nach einem Andern, und bleibt vielmehr bei sich selbst, als daß es bei der Sache ist und sich ihr hingibt.

3d. – Das leichteste ist, was Gehalt und Gediegenheit hat, zu beurteilen, schwerer, es zu fassen, das schwerste, was beides vereinigt, seine Darstellung hervorzubringen.

elle ne sait pas reconnaître dans ce qui semble une opposition à soi-même des instances réciproquement nécessaires.

3. La nécessité de tels éclaircissements et leur satisfaction peuvent passer pour l'essentiel. En effet, où le contenu d'un écrit philosophique peut-il apparaître mieux que dans son objectif et dans ses résultats? Et comment pourrait-on connaître ceux-ci avec plus de précision que par leur différence avec ce que l'époque a produit dans le même domaine? Mais quand une telle façon d'agir vaut pour le début de la connaissance, voire pour la connaissance elle-même, il faut mettre cela sur le compte d'une tentative de contourner la difficulté en combinant les apparences du sérieux et de l'effort vers elle, et la réalité de son évitement.

3b. Car ce qui est visé ne s'épuise pas dans son but, mais dans sa réalisation et le résultat n'est pas non plus le tout effectif: il ne l'est que conjointement avec son devenir. Le but en lui-même est un universel inanimé, de même que la tendance n'est que l'élan auquel manque encore sa réalité effective, et le résultat nu est le cadavre qui a laissé derrière lui la tendance.

3c. De la même façon, la dissemblance est plutôt la limite de quelque chose; elle se tient là où cesse quelque chose, ou bien elle est ce que ce quelque chose n'est pas. De tels travaux à propos du but visé ou des résultats, de même qu'à propos des divergences et des appréciations des uns et des autres, sont peut-être en fin de compte plus aisés qu'ils ne semblent. C'est qu'au lieu de s'occuper d'une chose quelconque, une telle façon d'agir va toujours au-delà d'elle; au lieu de séjourner en elle et de s'y oublier, un savoir de ce genre tend toujours à saisir quelque chose d'autre et demeure près de lui-même plutôt qu'auprès de la chose visée et de s'y consacrer.

3d. Pour ce qui est substantiel et compact, le plus facile, c'est de le juger; il est plus difficile de le comprendre, et encore plus difficile de réunir jugement et compréhension pour en faire l'exposé.

4. Der Anfang der Bildung und des Herausarbeitens aus der Unmittelbarkeit des substantiellen Lebens wird immer damit gemacht werden müssen, Kenntnisse allgemeiner Grundsätze und Gesichtspunkte zu erwerben, sich nur erst zu dem Gedanken der Sache überhaupt heraufzuarbeiten, nicht weniger sie mit Gründen zu unterstützen oder zu widerlegen, die konkrete und reiche Fülle nach Bestimmtheiten aufzufassen, und ordentlichen Bescheid und ernsthaftes Urteil über sie zu erteilen zu wissen. Dieser Anfang der Bildung wird aber zunächst dem Ernste des erfüllten Lebens Platz machen, der in die Erfahrung der Sache selbst hineinführt, und wenn auch dies noch hinzukommt, daß der Ernst des Begriffs in ihre Tiefe steigt, so wird eine solche Kenntnis und Beurteilung in der Konversation ihre schickliche Stelle behalten.

5. Die wahre Gestalt, in welcher die Wahrheit existiert, kann allein das wissenschaftliche System derselben sein. Daran mitzuarbeiten, daß die Philosophie der Form der Wissenschaft näher komme – dem Ziele, ihren Namen der Liebe zum Wissen ablegen zu können und wirkliches Wissen zu sein –, ist es, was ich mir vorgesetzt. Die innere Notwendigkeit, daß das Wissen Wissenschaft sei, liegt in seiner Natur, und die befriedigende Erklärung hierüber ist allein die Darstellung der Philosophie selbst. Die äußere Notwendigkeit aber, insofern sie, abgesehen von der Zufälligkeit der Person und der individuellen Veranlassungen, auf eine allgemeine Weise gefaßt wird, ist dasselbe, was die innere, in der Gestalt [nämlich], wie die Zeit das Dasein ihrer Momente vorstellt. Daß die Erhebung der Philosophie zur Wissenschaft an der Zeit ist, dies aufzuzeigen würde daher die einzig wahre Rechtfertigung der Versuche sein, die diesen Zweck haben, weil sie [dessen Notwendigkeit] {die Notwendigkeit desselben} dartun, ja weil sie ihn zugleich ausführen würde.

Das Element des Wahren ist der Begriff und seine wahre Gestalt das wissenschaftliche System

6. Indem die wahre Gestalt der Wahrheit in die Wissenschaftlichkeit gesetzt wird – oder, was dasselbe ist, indem die Wahrheit behauptet wird, an dem Begriffe allein das Element ihrer

4. Le début des études et du laborieux arrachement à l'im-médiateté de la vie matérielle doit de ce fait toujours consister à acquérir des connaissances sur des principes et des points de vue universels, pour s'élancer ensuite seulement vers la pensée des choses en général, non sans fournir les fondements nécessaires pour les soutenir ou les réfuter, en saisissant la plénitude riche et concrète des déterminations, et en sachant formuler à propos d'elles des réponses judicieuses et des jugements fondés. Mais ce début de la formation laissera bientôt la place au sérieux de la vie dans sa plénitude, qui conduit à l'expérience des choses elles-mêmes. Et quand on atteindra sérieusement le concept dans ses profondeurs, la connaissance et le jugement pourront tenir la place qui leur convient dans le discours.

5. La vraie figure sous laquelle la vérité vient à l'existence ne peut être que celle de son propre système scientifique. Ainsi collaborer à cette tâche qui consiste à rapprocher la philosophie de la forme de la science, faire en sorte qu'elle abandonne son nom d'amour du savoir pour devenir vraiment savoir effectif – voilà le but que je me suis fixé. La nécessité interne pour que le savoir soit science tient à sa nature, et l'explication satisfaisante de cela ne peut être que la présentation de la philosophie elle-même. La nécessité externe, par contre, si l'on fait abstraction des contingences personnelles et des motivations individuelles, peut alors être saisie sur le mode de l'universel: c'est la même que l'interne, dans la façon dont l'époque présente l'État de ses instances. Que le moment soit venu d'élever la philosophie au niveau de la science, voilà qui serait la seule vraie justification des tentatives qui se font en ce sens, en mettant à la fois en évidence la nécessité de le faire, et en la réalisant en même temps complètement.

L'élément du vrai est le concept et sa vraie forme est le système scientifique

6. En posant que la vraie figure de la vérité réside dans la scientificité, ou, ce qui revient au même, que la vérité ne peut prétendre trouver que dans le concept l'élément de son exis-

Existenz zu haben – , so weiß ich, daß dies im Widerspruch mit einer Vorstellung und deren Folgen zu stehen scheint, welche eine so große Anmaßung als Ausbreitung in der Überzeugung des Zeitalters hat. Eine Erklärung über diesen Widerspruch scheint darum nicht überflüssig; wenn sie auch hier weiter nichts als gleichfalls eine Versicherung, wie das, gegen was sie geht, sein kann. Wenn nämlich das Wahre nur in demjenigen oder vielmehr nur als dasjenige existiert, was bald Anschauung, bald unmittelbares Wissen des Absoluten, Religion, das Sein – nicht im Zentrum der göttlichen Liebe, sondern das Sein desselben selbst – genannt wird, so wird von da aus zugleich für die Darstellung der Philosophie vielmehr das Gegenteil der Form des Begriffs gefodert. Das Absolute soll nicht begriffen, sondern gefühlt und angeschaut, nicht sein Begriff, sondern sein Gefühl und Anschauung sollen das Wort führen und ausgesprochen werden.

Jetziger Standpunkt des Geistes

7. Wird die Erscheinung einer solchen Forderung nach ihrem allgemeinem Zusammenhange aufgefaßt, und auf die Stufe gesehen, worauf der selbstbewußte Geist gegenwärtig steht, so ist er über das substantielle Leben, das er sonst im Elemente des Gedankens führte, hinaus, – über diese Unmittelbarkeit seines Glaubens, über die Befriedigung und Sicherheit der Gewißheit, welche das Bewußtsein von seiner Versöhnung mit dem Wesen und dessen allgemeiner, der innern und äußern, Gegenwart besaß. Er ist nicht nur darüber hinausgegangen, in das andere Extrem der substanzlosen Reflexion seiner in sich selbst, sondern auch über diese.

7b. Sein wesentliches Leben ist ihm nicht nur verloren, er ist auch dieses Verlustes, und der Endlichkeit, die sein Inhalt ist, bewußt. Von den Trebern sich wegwendend, daß er im Argen liegt, bekennd und darauf schmähend, verlangt er nun von der Philosophie nicht sowohl das Wissen dessen, was er ist, als zur Herstellung jener Substantialität und der Gedicgenheit des Seins erst wieder durch sie zu gelangen.

tence – je sais bien que cela semble être en contradiction avec une certaine représentation (et ses conséquences) dont la prétention n'a d'égale que l'ampleur qu'elle a prise dans les idées de notre époque. Une explication portant sur cette contradiction ne semble donc pas superflue; même si, pour l'instant, elle ne peut être rien d'autre qu'une simple assertion, comme ce à quoi justement elle s'oppose. Si donc le vrai existait seulement dans ce qui, ou plutôt comme ce qui est appelé tantôt contemplation, tantôt connaissance immédiate de l'absolu, religion, l'être – pas celui qui est au centre de l'amour divin, mais l'être de ce centre lui-même – alors, dans ce cas, pour exposer ce qu'est la philosophie, c'est plutôt l'opposé de la figure du concept qui serait exigée. Alors l'absolu ne pourrait pas être atteint conceptuellement, mais ressenti et perçu; ce n'est pas son concept, mais sa sensation, sa perception qui dirigeraient son énonciation.

Point de vue actuel de l'esprit

7. Si l'on saisit l'apparition d'une telle exigence dans sa cohérence globale, si on la voit sur le plan qui est celui de l'esprit conscient de lui-même tel qu'il est présentement, alors il est au-dessus de la vie matérielle qui jusque-là le conduisait vers l'état élémentaire de la pensée; il est au-delà de l'immédiateté de sa croyance, au-delà de la satisfaction et de la sécurité que donne la certitude dont il disposait de la conscience de sa réconciliation avec l'être et sa totalité, intérieure et extérieure. Il n'est pas allé seulement à l'autre extrémité d'une réflexion en lui-même et sur lui-même, sans aucun support substantiel, mais encore au-delà.

7b. Sa vie profonde n'est pas seulement perdue pour lui, il est de plus conscient de cette perte, et de la finitude qui est maintenant son contenu. Dressé sur son fumier, sachant qu'il est dans le besoin et maudissant son état, il ne réclame pas tant de la philosophie le savoir de ce qu'il est que de parvenir grâce à elle à la réinstauration de la substance et la qualité de l'être.

7c. Diesem Bedürfnisse soll sie also nicht so sehr die Verslossenheit der Substanz aufschließen, und diese zum Selbstbewußtsein erheben – nicht so sehr [das] {ihr} chaotisches Bewußtsein zur gedachten Ordnung und zur Einfachheit des Begriffes zurückbringen, als vielmehr die Sonderungen des Gedankens zusammenschütten, den unterscheidenden Begriff unterdrücken und das Gefühl des Wesens herstellen, nicht sowohl Einsicht als Erbauung gewähren. Das Schöne, Heilige, Ewige, die Religion und Liebe sind der Köder, der gefodert wird, um die Lust zum Anbeißen zu erwecken, nicht der Begriff, sondern die Ekstase, nicht die kalt fortschreitende Notwendigkeit der Sache, sondern die gärende Begeisterung soll die Haltung und fortleitende Ausbreitung des Reichtums der Substanz sein.

8. Dieser Forderung entspricht die angestrengte und fast eifernd und gereizt sich zeigende Bemühung, die Menschen aus der Versunkenheit ins Sinnliche, Gemeine und Einzelne herauszureißen und ihren Blick zu den Sternen aufzurichten; als ob sie, des Göttlichen ganz vergessend, mit Staub und Wasser, wie der Wurm, auf dem Punkte sich zu befriedigen stünden. Sonst hatten sie einen Himmel mit weitläufigem Reichtume von Gedanken und Bildern ausgestattet. Von allem, was ist, lag die Bedeutung in dem Lichtfaden, durch den es an den Himmel geknüpft war; an ihm, statt in dieser Gegenwart zu verweilen, glitt der Blick über sie hinaus, zum göttlichen Wesen, zu einer, wenn man so sagen kann, jenseitigen Gegenwart hinauf. Das Auge des Geistes mußte mit Zwang auf das Irdische gerichtet und bei ihm festgehalten werden; und es hat einer langen Zeit bedurft, jene Klarheit, die nur das Überirdische hatte, in die Dumpfheit und Verworrenheit, worin der Sinn des Diesseitigen lag, hineinzuarbeiten, und die Aufmerksamkeit auf das Gegenwärtige als solches, welche Erfahrung genannt wurde, interessant und geltend zu machen.

8b. – Jetzt scheint die Not des Gegenteils vorhanden, der Sinn so sehr in {das Irdische}[dem Irdischen] festgewurzelt, daß es gleicher Gewalt bedarf, ihn darüber zu erheben. Der Geist zeigt sich so arm, daß er sich, wie in der Sandwüste der Wanderer nach einem einfachen Trunk Wasser, nur nach dem dürftigen

7c. Pour répondre à ce besoin, la philosophie ne doit donc pas seulement faire sauter le verrou de l'enfermement dans la substance et hausser celle-ci au niveau de la conscience de soi, elle ne doit pas seulement mettre de l'ordre dans une conscience chaotique et la ramener dans la simplicité du concept, pas seulement réunifier les disparités de la pensée, dominer le concept qui différencie, instaurer le sentiment de l'être; elle doit moins procurer une intelligence qu'une construction. Le Beau, le Saint, l'Éternel, la Religion et l'Amour sont les appâts nécessaires pour susciter l'envie de mordre; ce n'est pas le concept mais l'extase qui est requis, non la froide nécessité du concret en action, mais le bouillonnement de l'enthousiasme: voilà ce que doivent être les conditions d'une telle démarche vers la richesse de la substance.

8. À cette exigence correspond un effort intense qui se montre quasi agacé, emporté, pour empêcher les hommes de se noyer dans le sensible, le commun et le singulier, et diriger leurs regards vers les étoiles, comme si, oublieux de tout ce qui est divin, ils en étaient au point, comme le ver de terre, de se satisfaire de poussière et d'eau. Jusque-là, ils s'étaient fait un ciel constellé de pensées et d'images. La signification de tout ce qui existe tenait au fil de lumière qui le reliait au ciel; grâce à lui, au lieu de séjourner dans le temps présent, le regard s'élançait là-haut, vers l'être divin, vers l'unité, vers le présent de l'au-delà du monde, pourrait-on dire. L'œil de l'esprit ne pouvait demeurer sur la terre, et arrimé à elle, que par la contrainte. Et il a fallu bien longtemps pour que quelque clarté d'origine supra-terrestre parvienne à pénétrer dans le trouble et la confusion au milieu desquels surnageait le sentiment de l'ici-bas, pour accorder quelque attention à ce qui est présent en tant que tel, le rendre intéressant et lui conférer quelque valeur: ce que l'on nomma expérience.

8b. Il semblerait maintenant que ce soit le contraire, et que le sens soit tellement enraciné dans le terrestre, que ce soit lui qui ait besoin d'un pareil coup de force pour pouvoir s'élever. L'esprit se montre si démuni que c'est lui qui pour se revigorer, comme le marcheur dans le désert, aspire à une simple gorgée d'eau, à un

Gefühle des Göttlichen überhaupt für seine Erquickung zu sehen scheint. An diesem, woran dem Geiste genügt, ist die Größe seines Verlustes zu ermessen.

9. Diese Genügsamkeit des Empfangens oder Sparsamkeit des Gebens ziemt {jedoch} der Wissenschaft nicht. Wer nur die Erbauung sucht, wer [die] {seine} irdische Mannigfaltigkeit {des} [seines] Daseins und des Gedankens in Nebel einzuhüllen und nach dem unbestimmten Genusse dieser unbestimmten Göttlichkeit verlangt, mag zusehen, wo er dies findet; er wird leicht selbst sich etwas vorzuschwärmen und damit sich aufzuspreizen die Mittel finden. Die Philosophie aber muß sich hüten, erbaulich sein zu wollen.

10. Noch weniger muß diese Genügsamkeit, die auf die Wissenschaft Verzicht tut, darauf Anspruch machen, daß solche Begeisterung und Trübheit etwas Höheres sei als die Wissenschaft. Dieses prophetische Reden meint {gerade so} recht im Mittelpunkt und der Tiefe zu bleiben, blickt verächtlich auf die Bestimmtheit (den Horos) und hält sich absichtlich von dem Begriffe und der Notwendigkeit entfernt, als von der Reflexion, die nur in der Endlichkeit hause. Wie es aber eine leere Breite gibt, so auch eine leere Tiefe, wie eine Extension der Substanz, die sich in endliche Mannigfaltigkeit ergießt, ohne Kraft, sie zusammenzuhalten – so ist dies eine gehaltlose Intensität, welche als lautere Kraft ohne Ausbreitung sich haltend, dasselbe ist, was die Oberflächlichkeit. Die Kraft des Geistes ist nur so groß als ihre Äußerung, seine Tiefe nur so tief, als er in seiner Auslegung sich auszubreiten und sich zu verlieren getraut.

10b. – Zugleich wenn dies begrifflose substantielle Wissen die Eigenheit des Selbsts in dem Wesen versenkt zu haben und wahr und heilig zu philosophieren vorgibt, so verbirgt es sich [dies], daß es, statt dem Gotte ergeben zu sein, durch die Verschmähung des Maßes und der Bestimmung vielmehr nur bald in sich selbst die Zufälligkeit des Inhalts, bald in ihm die eigne Willkür gewähren läßt.– Indem sie sich dem ungebändigten Gären der Substanz überlassen, meinen sie, durch die Einhüllung des Selbstbewußtseins und Aufgeben des Verstands, die Seinen

misérable sentiment du divin en général. À ce peu dont l'esprit se satisfait, on peut bien mesurer la grandeur de ce qu'il a perdu.

9. Mais recevoir peu et donner chichement n'est pas ce qui convient à la science. Celui qui ne cherche que l'édification, qui veut envelopper de brouillard la multiplicité terrestre de son Étant et de sa pensée, n'a besoin que des vagues satisfactions d'une vague divinité, et il voit facilement où il peut les trouver. Il se forgera bien de quoi se reconforter et même s'extasier. Mais la philosophie, elle, doit se garder d'être édifiante.

10. Quand on se contente ainsi de peu, en renonçant à la science, on peut encore moins prétendre qu'un tel enthousiasme et un tel trouble puissent atteindre un niveau supérieur à celui de la science elle-même. Ce discours prophétique croit si bien demeurer dans le juste milieu et dans la profondeur, qu'il considère avec dédain la détermination (le horos) et se tient hors de la vue du concept et de la nécessité, comme de la réflexion qui ne réside que dans la finitude. Mais de même qu'il peut y avoir une largeur vide et une profondeur vide, une extension de la substance des choses dans une multiplicité finie incapable de maintenir la cohésion de l'ensemble, de même est-ce là un discours d'une intensité sans consistance, une force pure se déployant sans extension, et qui est la même chose que la superficialité. La force de l'esprit n'est pas plus grande que son expression, sa profondeur ne va pas plus loin que le point extrême jusqu'où il ose se déployer et se perdre.

10b. Et en même temps, quand ce savoir substantiel et non-conceptuel prétend avoir enfoui l'unicité du Soi dans l'être, et philosopher de façon vraie et sainte, il se dissimule à lui-même qu'au lieu de se dévouer à Dieu, en dédaignant la mesure et la détermination, il ne fait au fond rien d'autre que de laisser libre cours tantôt à la contingence du contenu, tantôt à l'arbitraire lui-même. Ceux qui cèdent à la fermentation bouillonnante de la substance s'imaginent, par la dissimulation de la conscience de soi et par le renoncement à l'entendement, faire partie de ceux

zu sein, denen Gott die Weisheit im Schlafe gibt; was sie so in der Tat im Schlafe empfangen und gebären, sind darum auch Träume.

11. Es ist übrigens nicht schwer, zu sehen, daß unsre Zeit eine Zeit der Geburt und des Übergangs zu einer neuen Periode ist. Der Geist hat mit der bisherigen Welt seines Daseins und Vorstellens gebrochen und steht im Begriffe, es in die Vergangenheit hinab zu versenken, und in der Arbeit seiner Umgestaltung. Zwar ist er nie in Ruhe, sondern in immer fortschreitender Bewegung begriffen.

11b. Aber wie beim Kinde nach langer stiller Ernährung der erste Atemzug jene Allmählichkeit des nur vermehrenden Fortgangs abbricht – ein qualitativer Sprung – und itzt das Kind geboren ist, so reift der sich bildende Geist langsam und stille der neuen Gestalt entgegen, löst ein Teilchen des Baues seiner vorgehenden Welt nach dem andern auf, ihr Wanken wird nur durch einzelne Symptome angedeutet; der Leichtsinn wie die Langeweile, die im Bestehenden einreißen, die unbestimmte Ahnung eines Unbekannten sind Vorboten, daß etwas anderes im Anzuge ist. Dies allmähliche Zerbröckeln, das die Physiognomie des Ganzen nicht veränderte, wird durch den Aufgang unterbrochen, der, ein Blitz, in einem Male das Gebilde der neuen Welt hinstellt.

12. Allein eine vollkommne Wirklichkeit hat dies Neue so wenig als das eben geborne Kind; und dies ist wesentlich nicht außer acht zu lassen. Das erste Auftreten ist erst seine Unmittelbarkeit oder sein Begriff. Sowenig ein Gebäude fertig ist, wenn sein Grund gelegt worden, sowenig ist der erreichte Begriff des Ganzen das Ganze selbst. Wo wir eine Eiche in der Kraft ihres Stammes und in der Ausbreitung ihrer Äste und den Massen ihrer Belaubung zu sehen wünschen, sind wir nicht zufrieden, wenn uns an [Stelle dieser] {dieser Stelle} eine Eichel gezeigt wird. So ist die Wissenschaft, die Krone einer Welt des Geistes, nicht in ihrem Anfange vollendet. Der Anfang des neuen Geistes ist das Produkt einer weitläufigen Umwälzung von mannigfaltigen Bildungsformen, der Preis eines vielfach verschlungenen Weges und ebenso vielfacher Anstrengung und Bemühung. Er

que Dieu reconnaît comme les siens, et à qui il infuse la connaissance dans leur sommeil. Mais ce qu'ils produisent et conçoivent ainsi en dormant ne sont encore de ce fait que des songes.

11. Il n'est d'ailleurs pas bien difficile de voir que notre époque est celle de la naissance et de l'éclosion d'une période nouvelle. L'esprit a rompu les amarres avec le monde dans lequel il résidait, et se prépare à noyer le reste dans le passé et dans le travail de sa propre venue au jour. D'ailleurs, il n'est jamais en repos, il est toujours pris dans un mouvement qui le fait avancer.

11b. Mais de même que chez l'enfant, après une lente nutrition silencieuse, le premier souffle vient briser la progression d'une croissance qui se poursuivait simplement et – saut qualitatif ! – voici que l'enfant est né... De même, l'esprit qui mûrit lentement et silencieusement en allant à la rencontre de sa nouvelle forme détruit-il l'un après l'autre les éléments qui constituaient son monde précédent – et pourtant ce bouleversement ne se manifeste guère que par des symptômes isolés. La frivolité, la lan-gueur qui s'infiltrèrent dans ce qui subsiste, le pressentiment dif-fus de quelque chose d'inconnu, sont les signes avant-coureurs de quelque chose d'autre qui est en marche. Cet effritement pro-gressif, qui ne modifiait pas la physionomie de l'ensemble, est interrompu par le surgissement, l'éclair, qui d'un seul coup, met en place la configuration d'un monde nouveau.

12. Ce nouveau monde, pourtant, n'a encore que peu de réalité effective, comme il en est pour l'enfant qui vient de naître. Et cela ne doit pas être négligé. La première entrée en scène n'est d'abord que celle de son immédiateté, ou son concept. Un édifice est aus-si peu achevé par la pose de ses fondations que le tout qu'on a atteint ne constitue le Tout lui-même. Là où nous souhaitons voir un chêne, dans toute la force de son tronc, le déploiement de ses branches et la masse de son feuillage, nous ne sommes pas contents d'y trouver seulement un gland. Il en est ainsi de la science, couronnement du monde de l'esprit: il n'est pas accompli par son commencement. Le commencement de l'esprit nouveau est le produit du déploiement d'une multiplicité de formes cultu-relles, la récompense, au bout d'un chemin tortueux et ramifié,

ist das aus der Sukzession wie aus seiner Ausdehnung in sich zurückgegangene Ganze, der gewordne einfache Begriff desselben. Die Wirklichkeit dieses einfachen Ganzen aber besteht darin, daß jene zu Momenten gewordne Gestaltungen sich wieder von neuem, aber in ihrem neuen Elemente, in dem gewordenen Sinne entwickeln und Gestaltung geben.

Das Prinzip ist nicht die Vollendung; gegen den Formalismus.

13. Indem einerseits die erste Erscheinung der neuen Welt nur erst das in seine Einfachheit verhüllte Ganze oder sein allgemeiner Grund ist, so ist dem Bewußtsein dagegen der Reichtum des vorhergehenden Daseins noch in der Erinnerung gegenwärtig. Es vermißt an der neu erscheinenden Gestalt die Ausbreitung und Besonderung des Inhalts; noch mehr aber vermißt es die Ausbildung der Form, wodurch die Unterschiede mit Sicherheit bestimmt und in ihre festen Verhältnisse geordnet [werden] {sind}. Ohne diese Ausbildung entbehrt die Wissenschaft der allgemeinen Verständlichkeit, und hat den Schein, ein esoterisches Besitztum einiger Einzelnen zu sein;

13b. – ein esoterisches Besitztum: denn sie ist nur erst in ihrem Begriffe oder ihr Innres vorhanden; einiger Einzelnen: denn ihre unausgebreitete Erscheinung macht ihr Dasein zum Einzelnen. Erst was vollkommen bestimmt ist, ist zugleich exoterisch, begreiflich, und fähig, gelernt und das Eigentum aller zu sein. Die verständige Form der Wissenschaft ist der allen dargebotene und für alle gleichgemachte Weg zu ihr, und durch den Verstand zum vernünftigen Wissen zu gelangen ist die gerechte Forderung des Bewußtseins, das zur Wissenschaft hinzutritt; denn der Verstand ist das Denken, das reine Ich überhaupt; und das Verständige ist das schon Bekannte und das Gemeinschaftliche der Wissenschaft und des unwissenschaftlichen Bewußtseins, wodurch dieses unmittelbar in jene einzutreten vermag.

d'une multitude d'efforts et de peines. C'est le Tout revenant vers lui-même sur le mode de la succession comme sur celui de l'extension, le concept devenu élément de ce Tout lui-même. Mais sa réalité effective consiste alors en ceci que les anciennes formes devenues des instances se développent encore, mais dans leur nouvel élément, et avec le sens qui est ainsi advenu.

Le principe n'est pas l'achèvement: contre le formalisme

13. Pendant que d'un côté la première apparition du monde nouveau n'est encore que la simplicité voilée de sa totalité, ou le fondement global de celui-ci, de l'autre, pour la conscience, la richesse de l'état précédent est encore présente dans son souvenir. Ce qui lui manque dans la chose nouvellement apparue, c'est le déploiement et la particularisation du contenu; mais il lui manque encore plus la construction d'une forme par laquelle les différences sont déterminées avec certitude, et ordonnées par de solides relations. Sans cette construction, il manque à la science l'intelligibilité globale et elle offre l'apparence d'être la propriété ésotérique de quelques individus.

13b. Une propriété ésotérique en effet, car elle n'existe d'abord qu'en tant que concept, qu'en tant que son intérieur seul. Et de quelques individus, car son apparition encore non déployée voue son Êtant à l'unicité. Seul ce qui est entièrement caractérisé est à la fois exotérique, compréhensible et capable d'être appris, et d'être la propriété de tous. La forme intelligible de la science est un chemin qui conduit vers elle, offert à tous et le même pour tous, c'est le fait de parvenir au savoir rationnel par l'entendement, c'est la juste exigence de la conscience qui dirige ses pas vers la science. Car l'entendement, c'est la pensée, le Moi pur en général, et ce qui est intelligible, c'est ce qui est déjà connu, c'est l'élément que la science et la conscience non-scientifique ont en commun, – et c'est par là que cette dernière peut s'ouvrir un passage immédiat vers la première.

14. Die Wissenschaft, die erst beginnt, und es also noch weder zur Vollständigkeit des Details noch zur Vollkommenheit der Form gebracht hat, ist dem Tadel darüber ausgesetzt. Aber wenn dieser ihr Wesen treffen soll, so würde er ebenso ungerecht sein, als es unstatthaft ist, die Forderung jener Ausbildung nicht anerkennen zu wollen. Dieser Gegensatz scheint der hauptsächlichste Knoten zu sein, an dem die wissenschaftliche Bildung sich gegenwärtig zerarbeitet und worüber sie sich noch nicht gehörig versteht. Der eine Teil pocht auf den Reichtum des Materials und die Verständlichkeit, der andre verschmäht wenigstens diese und pocht auf die unmittelbare Vernünftigkeit und Göttlichkeit. Wenn auch jener Teil, es sei durch die Kraft der Wahrheit allein oder auch durch das Ungestüm des andern, zum Stillschweigen gebracht ist, und wenn er in Ansehung des Grunds der Sache sich überwältigt fühlte, so ist er darum in Ansehung jener Forderungen nicht befriedigt, denn sie sind gerecht, aber nicht erfüllt. Sein Stillschweigen gehört nur halb dem Siege, halb aber der Langeweile und Gleichgültigkeit, welche die Folge einer beständig erregten Erwartung und nicht erfolgten Erfüllung der Versprechungen zu sein pflegt.

15. In Ansehung des Inhalts machen die anderen sich es wohl zuweilen leicht genug, eine große Ausdehnung zu haben. Sie ziehen auf ihren Boden eine Menge Material, nämlich das schon Bekannte und Geordnete, herein, und indem sie sich vornehmlich mit den Sonderbarkeiten und Kuriositäten zu tun machen, scheinen sie um so mehr das übrige, womit das Wissen in seiner Art schon fertig war, zu besitzen, zugleich auch das noch Ungeregelte zu beherrschen, und somit alles der absoluten Idee zu unterwerfen, welche hiemit in allem erkannt, und zur ausgebreiteten Wissenschaft gediehen zu sein scheint.

15b. Näher aber diese Ausbreitung betrachtet, so zeigt sie sich nicht dadurch zustande gekommen, daß ein und dasselbe sich selbst verschieden gestaltet hätte, sondern sie ist die gestaltlose Wiederholung des einen und desselben, das nur an das verschiedene Material äußerlich angewendet ist, und einen langweiligen

14. La science qui n'en est qu'à ses débuts, n'est donc pas encore parvenue au plein épanouissement des détails ni à la perfection de la forme, et elle s'expose à se le voir reprocher. Mais si ce reproche devait atteindre son fondement même, il serait alors tout aussi injuste qu'il est inadmissible de ne pas admettre la nécessité d'une certaine élaboration. Cette contradiction semble constituer l'obstacle principal auquel s'attaque actuellement la science – et tout n'est pas encore bien clair sur ce point. D'un côté, on insiste sur la richesse des matériaux et sur l'intelligibilité; de l'autre, on méprise, pour le moins, cette dernière, et on met en avant rationalité et divinité immédiates. Même si le premier parti, que ce soit par la force de la seule vérité, ou du fait de l'emportement de l'autre, se trouve réduit au silence, et se sent dominé quant à la façon d'envisager le fondement même des choses, il ne se sent pourtant pas satisfait devant de telles exigences qui, si elles sont justes, ne sont cependant pas remplies. Son mutisme n'est dû que pour une part à la victoire de l'autre, et pour l'autre part, relève de l'ennui et de l'indifférence qui sont les suites ordinaires d'une attente toujours ravivée et de promesses constamment ajournées.

15. En ce qui concerne la façon d'envisager le contenu, les partisans de l'immédiateté en prennent bien souvent à leur aise pour se donner de l'importance. Ils entraînent sur leur terrain une grande quantité de matériaux, comme ceux qui sont déjà connus et répertoriés, s'occupant surtout des curiosités et des bizarreries, et donnant ainsi l'impression de disposer de tout le reste, de tout ce dont la connaissance était déjà, à sa façon, venue à bout, en même temps que de tout ce qui n'est pas encore bien clair. Ils soumettent tout à l'Idée absolue, qui semble alors être reconnue dans tous les domaines et avoir prospéré au point de s'étendre à l'ensemble du champ de la science.

15b. Et pourtant, si l'on examine de plus près ce développement, on ne voit pas qu'il ait été mené à bien, qu'il se soit lui-même différemment réorganisé: c'est plutôt la reprise à l'identique du même et du semblable, sa réutilisation appliquée extérieurement

Schein der Verschiedenheit erhält. Die für sich wohl wahre Idee bleibt in der Tat nur immer in ihrem Anfange stehen, wenn die Entwicklung in nichts als in einer solchen Wiederholung derselben Formel besteht. Die eine unbewegte Form vom wissenden Subjekte an dem Vorhandenen herumgeführt, das Material in dies ruhende Element von außenher eingetaucht, dies ist so wenig, als willkürliche Einfälle über den Inhalt, die Erfüllung dessen, was gefordert wird, nämlich der aus sich entspringende Reichtum und sich selbst bestimmende Unterschied der Gestalten. Es ist vielmehr ein einfarbiger Formalismus, der nur zum Unterschiede des Stoffes, und zwar dadurch kommt, weil dieser schon bereitet und bekannt ist.

16. Dabei behauptet er diese Eintönigkeit und die abstrakte Allgemeinheit für das Absolute; er versichert, daß {die Unge-
nügbarkeit mit ihr}[in ihr unbefriedigt zu sein] eine Unfähigkeit sei, sich des absoluten Standpunktes zu bemächtigen und auf ihm festzuhalten. Wenn sonst die leere Möglichkeit, sich etwas auf eine andere Weise vorzustellen, hinreichte, um eine Vorstellung zu widerlegen, und dieselbe bloße Möglichkeit, der allgemeine Gedanke, auch den ganzen positiven Wert des wirklichen Erkennens hatte, so sehen wir hier {ebenso} [gleichfalls] der allgemeinen Idee in dieser Form der Unwirklichkeit allen Wert zugeschrieben, und die Auflösung des Unterschiedenen und Bestimmten, oder vielmehr das weiter nicht entwickelte noch an ihm selbst sich rechtfertigende Hinunterwerfen desselben in den Abgrund des Leeren für spekulative Betrachtungsart gelten.

16b. Irgendein Dasein, wie es im Absoluten ist, betrachten, besteht hier in nichts anderem, als daß davon gesagt wird, es sei zwar jetzt von ihm gesprochen worden, als von einem Etwas,

à un matériau différent, qui lui confère une gênante¹ apparence de diversité. L'Idée qui certes est vraie pour elle-même, n'en demeure pas moins toujours à son début, si son développement ne consiste en rien d'autre que dans la répétition de la même forme. La forme une et immobile disposée autour de ce qui est par le sujet qui sait, le matériau plongé de l'extérieur dans l'élément au repos, tout cela est aussi peu important que des élucubrations arbitraires à propos du contenu, dont l'accomplissement est pourtant nécessaire, à savoir: la richesse émanant d'elle-même et la différenciation des formes se déterminant par elles-mêmes. Ce qui se joue là n'est donc qu'une sorte de formalisme unicolore qui ne fait que changer l'étoffe², et encore n'y parvient que parce que celle-ci est déjà disponible et bien connue.

16. Et de plus, un tel formalisme présente cette monotonie et la globalité abstraite comme étant l'absolu; il prétend que l'insatisfaction qui peut en découler n'est due qu'à l'incapacité de maîtriser le point de vue absolu et de s'y maintenir fermement. Si autrefois la possibilité vide de se représenter quelque chose d'une autre manière permettait de réfuter une représentation donnée, et que cette même possibilité nue, la pensée universelle, avait toute la valeur positive de la véritable connaissance, nous voyons maintenant, de la même façon, toute valeur attribuée à l'Idée globale sous la forme de son ineffectivité. La dissolution du différencié et du déterminé, ou mieux encore, ce qui n'est pas pleinement développé, et qui se projette dans l'abîme de la vacuité sans autre justification, prend désormais valeur de méthode spéculative.

16b. Tout Étant, telle qu'il est dans l'absolu, quand on le considère ainsi, ne consiste alors en rien d'autre que ce qui en est dit, et que certes on en a parlé comme de quelque chose. Dans l'absolu, par exemple, $A = A$, ne serait même pas une identité, mais

1. Oui, bien sûr: «ennuyeuse, fastidieuse»... C'est ainsi que tout le monde traduit. Mais cela m'a semblé tellement contraire au sens du passage que j'ai pris cette liberté d'interprétation.

2. Je risque volontairement ce mot, plutôt que «substance», à cause de «*ein-farbig*», car je comprends cela comme une métaphore: on change le tissu sans changer sa couleur. Pourquoi pas?

im Absoluten, dem $A = A$, jedoch gebe es dergleichen gar nicht, sondern darin sei alles eins. Dies eine Wissen, daß im Absoluten alles gleich ist, der unterscheidenden und erfüllten oder Erfüllung suchenden und fordernden Erkenntnis entgegensetzen – oder sein Absoluten für die Nacht auszugeben, worin, wie man zu sagen pflegt, alle Kühe schwarz sind, ist die Naivität der Leere an Erkenntnis.

16c. – Der Formalismus, den die Philosophie neuerer Zeit verklagt und geschmäht, und der sich in ihr selbst wieder erzeugte, wird, wenn auch seine Ungenügsamkeit bekannt und gefühlt ist, aus der Wissenschaft nicht verschwinden, bis das Erkennen der absoluten Wirklichkeit sich über seine Natur vollkommen klar geworden ist. – In der Rücksicht, daß die allgemeine Vorstellung, wenn sie dem, was ein Versuch ihrer Ausführung ist, vorgeht, das Auffassen der letztern erleichtert, ist es dienlich, das Ungefähre derselben hier anzudeuten, in der Absicht zugleich, bei dieser Gelegenheit einige Formen zu entfernen, deren Gewohnheit ein Hindernis für das philosophische Erkennen ist.

Das Absolute ist Subjekt...

17. Es kömmt nach meiner Einsicht, welche sich [nur] durch die Darstellung des Systems selbst rechtfertigen muß, alles darauf an, das Wahre nicht als Substanz, sondern ebensosehr als Subjekt aufzufassen und auszudrücken. Zugleich ist zu bemerken, daß die Substantialität sosehr das Allgemeine oder die Unmittelbarkeit des Wissens {als} [selbst als auch] diejenige, welche Sein oder Unmittelbarkeit für das Wissen ist, in sich schließt.

17b. – Wenn, Gott als die eine Substanz zu fassen, das Zeitalter empörte, worin diese Bestimmung ausgesprochen wurde, so lag teils der Grund hievon in dem Instinkte, daß darin das Selbstbewußtsein nur untergegangen, nicht erhalten ist, teils aber ist das Gegenteil, welches das Denken als Denken festhält, die Allgemeinheit [als solche], dieselbe Einfachheit oder ununterschiedne, unbewegte Substantialität, und wenn drittens das Denken das Sein der Substanz {als solche} mit sich vereint und

une façon de dire que tout est Un. Opposer la connaissance du fait que dans l'absolu tout est identique à soi-même, à la différenciation et l'accomplissement de la connaissance, ou même à la nécessité de rechercher cet accomplissement, ou encore tenir son absolu pour la nuit dans laquelle tous les chats sont gris, c'est bien là toute la naïveté du vide de la connaissance.

16c. Le formalisme, que la philosophie des temps nouveaux dénonce et dévalue, et qui s'est reproduit au sein d'elle-même, même si son insuffisance est connue et ressentie, ne va pas pour autant disparaître, tant que la connaissance de la réalité absolue n'aura une vue claire de sa propre nature. En considérant que la représentation d'ensemble, quand elle précède la recherche de sa réalisation détaillée, facilite la mise à jour de cette dernière, il est peut-être utile ici d'en indiquer les contours approximatifs, dans l'espoir d'écarter ainsi et par la même occasion, quelques formes qui constituent un obstacle à l'acquisition de la connaissance philosophique.

L'absolu est sujet...

17. De mon point de vue, qui veut se fonder uniquement sur la présentation du système lui-même, ce qui importe, c'est de ne pas appréhender ou exprimer le Vrai comme étant une substance, mais au contraire, comme un sujet. Et en même temps, il faut remarquer que la substantialité inclut en elle-même, aussi bien l'universel ou immédiateté du savoir, que cette immédiateté qui est l'Être ou immédiateté pour le savoir.

17b. Si concevoir Dieu comme substance Une¹ a suscité l'indignation de l'époque où cette façon de voir a été exprimée, cela tient en partie au sentiment instinctif de ce que la conscience de soi y est absorbée et non pas préservée; en partie aussi à son contraire: à l'idée que la pensée est toute entière dans la pensée, dans l'universel, avec la même unicité et la même absence

1. Allusion à Spinoza, probablement.

die Unmittelbarkeit oder das Anschauen als Denken erfaßt, so kömmt es noch darauf an, ob dieses intellektuelle Anschauen nicht wieder in die träge Einfachheit zurückfällt, und die Wirklichkeit selbst auf eine unwirkliche Weise darstellt.

... und was dieses ist

18. Die lebendige Substanz ist ferner das Sein, welches in Wahrheit Subjekt, oder, was dasselbe heißt, welches in Wahrheit wirklich ist, nur insofern sie die Bewegung des Sich-selbst-setzens, oder die Vermittlung des Sich-anders-werdens mit sich selbst ist. Sie ist als Subjekt die reine einfache Negativität, eben dadurch die Entzweiung des Einfachen, oder die entgegengesetzende Verdopplung, welche wieder die Negation dieser gleichgültigen Verschiedenheit und ihres Gegensatzes ist; nur diese sich wiederherstellende Gleichheit oder die Reflexion im Anderssein in sich selbst – nicht eine ursprüngliche Einheit als solche, oder unmittelbare als solche, ist das Wahre. Es ist das Werden seiner selbst, der Kreis, der sein Ende als seinen Zweck voraussetzt und zum Anfange hat, und nur durch die Ausführung und sein Ende wirklich ist.

19. Das Leben Gottes und das göttliche Erkennen mag also wohl als ein Spielen der Liebe mit sich selbst ausgesprochen werden; diese Idee sinkt zur Erbaulichkeit und selbst zur Fadedheit herab, wenn der Ernst, der Schmerz, die Geduld und Arbeit des Negativen darin fehlt. An sich ist jenes Leben wohl die ungetrübte Gleichheit und Einheit mit sich selbst, der es kein Ernst mit dem Anderssein und der Entfremdung, so wie mit dem Überwinden dieser Entfremdung ist. Aber dies An-sich ist die abstrakte Allgemeinheit, in welcher von seiner Natur, für sich zu sein, und damit überhaupt von der Selbstbewegung der Form abgesehen wird.

de différence, la même permanence de substantialité; et enfin, que la pensée s'unifie avec l'être de la substance en tant que telle, et qu'elle prend l'immédiateté ou la vision pour la pensée elle-même. De ce fait, il devient important de savoir si cette vision intellectualisée des choses ne retombe pas dans la mollesse de la simplicité, et si la réalité elle-même ne se montre pas sous un jour irréel.

... et ce qu'il est

18. Allons plus loin: la substance vivante est l'Être qui, en vérité, est sujet, ou, ce qui revient au même, ce qui, en vérité, est réel, mais seulement dans la mesure où elle est le mouvement qui consiste à se-posér-soi-même, ou encore l'intermédiaire entre le devenir-autre-à-soi et le soi-même. Elle est, comme sujet, la négativité pure et simple, et de ce fait même, dédoublement du simple, ou redoublement en termes opposés, qui est à son tour la négation de cette diversité indifférente et de sa négation. Ce qui est le Vrai, c'est seulement cette égalité qui va se reconstituant, ou réflexion en soi-même dans l'être autre – et qui n'est pas plus unité originelle en tant que telle qu'immédiateté en tant que telle. C'est le devenir de l'Un lui-même, le cercle qui pose sa propre fin comme étant sa visée et son commencement, et n'a d'existence réelle que par sa réalisation et son terme.

19. La vie de Dieu et la connaissance divine peuvent donc bien s'exprimer comme un jeu de l'amour avec lui-même; cette idée tombe dans l'édification et même la fadeur quand le sérieux, la douleur, la culpabilité et le travail du négatif lui font défaut. Une telle vie est bien, en soi, la similitude et l'unicité sereine avec soi-même, qui ne prend pas au sérieux l'être-autre et la séparation d'avec soi, pas plus qu'elle n'est capable de surmonter cette séparation. Mais cet en-soi est l'universalité abstraite, dont on néglige la nature d'être-pour-soi, et du même coup, en général, le mouvement autonome de la forme.

19b. Wenn die Form als dem Wesen gleich ausgesagt wird, so ist es eben darum ein Mißverständnis, zu meinen, daß das Erkennen sich mit dem An-sich oder dem Wesen begnügen, die Form aber ersparen könne; – daß der absolute Grundsatz oder die absolute Anschauung, die Ausführung des erstern oder die Entwicklung der andern entbehrlich mache.

19c. Gerade weil die Form dem Wesen so wesentlich ist, als es sich selbst, ist es nicht bloß als Wesen, d.h. als unmittelbare Substanz, oder als reine Selbstanschauung des Göttlichen zu fassen und auszudrücken, sondern ebensosehr als Form und im ganzen Reichtum der entwickelten Form; dadurch wird es erst als Wirkliches gefaßt und ausgedrückt.

20. Das Wahre ist das Ganze. Das Ganze aber ist nur das durch seine Entwicklung sich vollendende Wesen. Es ist von dem Absoluten zu sagen, daß es wesentlich Resultat, daß es erst am Ende das ist, was es in Wahrheit ist; und hierin eben besteht seine Natur, Wirkliches, Subjekt, oder Sich-selbst-werden, zu sein. So widersprechend es scheinen mag, daß das Absolute wesentlich als Resultat zu begreifen sei, so stellt doch eine geringe Überlegung diesen Schein von Widerspruch zurecht. Der Anfang, das Prinzip, oder das Absolute, wie es zuerst und unmittelbar ausgesprochen wird, ist nur das Allgemeine.

20b. Sowenig, wenn ich sage: alle Tiere, dies Wort für eine Zoologie gelten kann, ebenso fällt es auf, daß die Worte des Göttlichen, Absoluten, Ewigen u.s.w. das nicht aussprechen, was darin enthalten ist; – und nur solche Worte drücken in der Tat die Anschauung als das Unmittelbare aus. Was mehr ist, als ein solches Wort, der Übergang auch nur zu einem Satze, {ist} [enthält] ein Anderswerden, das zurückgenommen werden muß, ist eine Vermittlung. Diese aber ist das, was perhorresziert wird, als ob dadurch, daß mehr aus ihr gemacht wird denn nur dies,

19b. Présenter la forme comme l'équivalent de la nature fondamentale, c'est justement se méprendre, comme si on pensait que la connaissance pouvait se contenter de l'en-soi, ou de la nature fondamentale, et se dispenser de la forme; comme si l'axiome absolu ou l'apparence absolue pouvaient rendre superflus la réalisation du premier ou le développement de l'autre.

19c. C'est précisément parce que la forme est si essentielle à la nature fondamentale qu'elle l'est pour elle-même, qu'on ne peut pas la considérer et l'exprimer seulement comme nature fondamentale, c'est-à-dire comme la substance immédiate, ou la pure contemplation du divin, mais tout autant, au contraire, comme la Forme avec toute la richesse de la forme aboutie. C'est par là seulement qu'elle se trouve saisie et exprimée comme réalité effective.

20. Le Vrai est le Tout. Mais le Tout n'est que la nature fondamentale s'accomplissant et s'achevant par son développement. Il faut dire de l'absolu qu'il est essentiellement résultat, car c'est seulement à la fin qu'il est ce qu'il est vraiment. Et c'est en cela, justement, que consiste sa nature: être du réel, le sujet, ou le devenir en lui-même. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, le fait que l'Absolu fondamental ne puisse être saisi essentiellement que comme résultat, une simple réflexion permet de dissiper cette apparente contradiction. Le début, le principe, ou encore l'absolu, comme on peut d'abord et immédiatement l'appeler, n'est autre que l'universel.

20b. Quand je dis: "tous les animaux", ce mot "tous" ne peut valoir à soi seul pour une zoologie; pas plus que les mots comme "divin", "absolu", "éternel", ne peuvent exprimer pleinement ce qu'ils contiennent. Et de tels mots ne font que conduire à une vision immédiate des choses. Et ce qui est plus qu'un simple mot de ce genre, le fait d'aller vers une proposition, est déjà un devenir-autre, qui doit être réévalué, et constitue en lui-même une médiation. Mais c'est de cela dont on a horreur, comme si, on ne pouvait tirer d'elle que cela: qu'elle ne soit rien d'absolu et pas du

daß sie nichts Absolutes und im Absoluten gar nicht sei, die absolute Erkenntnis aufgegeben wäre.

21. Dies Perhorreszieren stammt aber in der Tat aus der Unbekanntschaft mit der Natur der Vermittlung und des absoluten Erkennens selbst. Denn die Vermittlung ist nichts anders als die sich bewegende Sichselbstgleichheit, oder sie ist die Reflexion in sich selbst, das Moment des fürsichseienden Ich, die reine Negativität oder, [auf ihre reine Abstraktion herabgesetzt] das einfache Werden. Das Ich, oder das Werden überhaupt, dieses Vermitteln ist um seiner Einfachheit willen eben die werdende Unmittelbarkeit und das Unmittelbare selbst.

21b. – Es ist daher ein Verkennen der Vernunft, wenn die Reflexion aus dem Wahren ausgeschlossen und nicht als positives Moment des Absoluten erfaßt wird. Sie ist es, die das Wahre zum Resultate macht, aber diesen Gegensatz gegen sein Werden ebenso aufhebt, denn dies Werden ist ebenso einfach und daher von der Form des Wahren, im Resultate sich alseinfach zu zeigen, nicht verschieden; es ist vielmehr eben dies Zurückgegangensein in die Einfachheit. – Wenn der Embryo wohl an sich Mensch ist, so ist er es aber nicht für sich; für sich ist er es nur als gebildete Vernunft, die sich zu dem gemacht hat, was sie an sich ist. Dies erst ist ihre Wirklichkeit. Aber dies Resultat ist selbst einfache Unmittelbarkeit, denn es ist die selbstbewußte Freiheit, die in sich [selbst] ruht, und den Gegensatz nicht auf die Seite gebracht hat und ihn da liegen läßt, sondern mit ihm versöhnt ist.

22. Das Gesagte kann auch so ausgedrückt werden, daß die Vernunft das zweckmäßige Tun ist. Die Erhebung der vermeinten Natur über das mißkannte Denken, und zunächst die Verbannung der äußern Zweckmäßigkeit hat die Form des Zwecks überhaupt in Mißkredit gebracht. Allein, wie auch Aristoteles

tout dans l'absolu, et que de ce fait, la connaissance absolue elle-même devait nous échapper.

21. Mais cette horreur que l'on éprouve provient de la méconnaissance de la nature de la médiation et du connaître absolu lui-même. Car la médiation n'est rien d'autre que l'identité à soi-même qui se met en marche, on pourrait dire aussi la réflexion en elle-même, le moment où le Moi vient à l'existence pour lui-même, la pure négativité, ou [ramenée à sa pure abstraction], le-devenir simple. Le Moi, ou le devenir en général, est justement, du fait de sa simplicité, la médiation entre l'immédiateté qui vient et l'immédiat soi-même.

21b. Il y a donc de ce fait une méconnaissance de la raison, quand la réflexion est exclue du Vrai et n'est pas comprise comme un moment positif de l'Absolu. Elle est ce qui fait du vrai un résultat, mais elle lève tout autant cette opposition à son devenir, car ce devenir est lui aussi simple et donc ne diffère pas de la forme du Vrai qui se montre comme simple dans le résultat: c'est en fait, précisément, cet être-revenu-vers-lui-même, en sa simplicité. – Si l'embryon est bien en soi un Homme, il n'est pourtant pas un être pour soi. Il n'est pour soi qu'en tant que raison constituée, qui a fait d'elle-même ce qu'elle était en soi¹. C'est là que réside d'abord sa réalité effective. Mais ce résultat est lui-même simple immédiateté, car il est la liberté qui se connaît, qui gît en elle-même, et qui n'a pas laissé de côté l'opposition, ne l'a pas abandonnée là, mais au contraire s'est réconciliée avec elle.

22. Ce qui vient d'être dit peut aussi être exprimé de la façon suivante: la raison est l'activité ayant une visée². Élever ce que l'on considère comme la Nature au-dessus de la pensée jusque là méconnue, et ensuite chasser ce qui ne cadre pas avec la visée, c'est jeter complètement le discrédit sur la forme de cette visée en général. Et comme selon Aristote aussi, la Nature est une activité

1. Comment ne pas songer ici à la formule de Nietzsche : "Wie man wird, was man ist" ?

2. Pour « Zweck », tous les traducteurs ont employé : « but » [H] ou « fin » [les autres cités]. Je préfère « visée » dans ce contexte précis, qui marque mieux, à mon avis, le mouvement vers quelque chose.

die Natur als das zweckmäßige Tun bestimmt, der Zweck ist das Unmittelbare, [das] Ruhende, [das Unbewegte] welches selbst bewegend [oder Subjekt] ist. Seine {abstrakte} Kraft zu bewegen [abstrakt genommen] ist das Für-sich-sein oder die reine Negativität. Das Resultat ist nur darum dasselbe, was der Anfang, weil der Anfang Zweck ist;- oder das Wirkliche ist nur darum dasselbe, was sein Begriff, weil das Unmittelbare als Zweck das Selbst oder die reine Wirklichkeit in ihm selbst hat.

22b. Der ausgeführte Zweck oder das daseiende Wirkliche ist die Bewegung {und das entfaltete} Werden; eben diese Unruhe aber ist das Selbst; und jener Unmittelbarkeit und Einfachheit des Anfangs ist es darum gleich, weil es das Resultat, das in sich Zurückgekehrte, – das in sich Zurückgekehrte aber eben das Selbst, und das Selbst die sich auf sich beziehende Gleichheit und Einfachheit ist.

23. Das Bedürfnis, das Absolute als Subjekt vorzustellen, bediente sich der Sätze: Gott ist das Ewige, oder die moralische Weltordnung oder die Liebe u.s.f. In solchen Sätzen ist das Wahre nur geradezu als Subjekt gesetzt, nicht aber als die Bewegung des sich In-sich-selbst-reflektierens dargestellt. Es wird in einem Satze der Art mit dem Worte: Gott angefangen. Dies für sich ist ein sinnloser Laut, ein bloßer Name; erst das Prädikat sagt, was er ist, ist seine Erfüllung und Bedeutung; der leere Anfang wird nur in diesem Ende ein wirkliches Wissen.

23b. Insofern ist nicht abzusehen, warum nicht vom Ewigen, der moralischen Weltordnung u.s.f., oder, wie die Alten taten, von reinen Begriffen, dem Sein, dem Einen u.s.f., von dem, was die Bedeutung ist, allein gesprochen wird, ohne den sinnlosen Laut noch hinzuzufügen. Aber durch dies Wort wird eben bezeichnet, daß nicht ein Sein oder Wesen oder Allgemeines überhaupt, sondern ein in sich Reflektiertes, ein Subjekt gesetzt ist. Allein zugleich ist dies nur antizipiert. Das Subjekt ist als fester Punkt angenommen, an den als ihren Halt die Prädikate geheftet sind, durch eine Bewegung, die dem von ihm Wissen

adéquate à son but, ce but est donc l'immédiat, l'immobile, celui qui est en lui-même son moteur, ou encore : le sujet. Sa force abstraite à se mettre en mouvement, c'est l'être-pour-soi, ou encore : la pure négativité. Si le résultat est la même chose que le commencement c'est seulement parce que le commencement est le but; — ou encore: si le réel effectif n'est autre que son concept, c'est parce que l'immédiat en tant que but a en lui-même le Soi ou la pure réalité effective.

22b. Le but visé qui s'accomplit ou la réalité effective qui se donne là, est le mouvement et le devenir qui se déploie. Et c'est justement cette intranquillité¹ qui est le Soi, et s'il est identique en son immédiateté et simplicité au commencement, c'est parce qu'il est le résultat, celui qui revient vers lui-même, mais que ce retour en soi est d'abord le Soi lui-même, et que le Soi qui revient vers soi est l'identité et la simplicité se référant à soi-même.

23. Le besoin de se représenter l'absolu comme étant Sujet conduisait à user de propositions du genre: Dieu est l'éternel, ou l'ordre moral du monde, ou l'amour etc. Dans de telles propositions, non seulement le vrai est présenté comme sujet, mais il n'est pas non plus donné comme le mouvement du Soi se-réflétant-en-lui-même. Dans une proposition de ce type, on commence par le mot «Dieu». Et c'est là, en soi, un son dépourvu de sens, un simple nom. C'est le prédicat qui vient dire ce qu'il est, qui le remplit et lui donne sa signification. Le commencement vide ne devient un savoir effectif qu'avec cet aboutissement.

23b. Dans cette mesure, il ne faut pas perdre de vue ceci: on ne parle pas seulement de l'éternel, de l'ordre moral du monde, etc. - ou, comme les Anciens le faisaient, de purs concepts, de l'Être, de l'Un etc., c'est-à-dire la simple signification, sans y adjoindre encore le son lui-même, vide de sens. Ce qui est ainsi souligné par le mot, c'est qu'on ne pose ainsi ni un Être, ni une Existence, ni un Universel, mais bien quelque chose qui en soi se réfléchit, un Sujet. Mais en même temps, cela n'est que seulement anticipé. Le sujet est saisi comme le point le plus sûr, par lequel est arrimé le prédicat, par un déplacement qui appartient à celui qui sait

1. En hommage à Fernando Pessoa.

den angehört, und die auch nicht dafür angesehen wird, dem Punkte selbst anzugehören; durch sie aber wäre allein der Inhalt als Subjekt dargestellt. In der Art, wie diese Bewegung beschaffen ist, kann sie ihm nicht angehören; aber nach Voraussetzung jenes Punkts kann sie auch nicht anders beschaffen, kann sie nur äußerlich sein.

23c. Jene Antizipation, daß das Absolute Subjekt ist, ist daher nicht nur nicht die Wirklichkeit dieses Begriffs, sondern macht sie sogar unmöglich, denn jene setzt ihn als ruhenden Punkt, diese aber ist die Selbstbewegung.

24. Unter mancherlei Folgerungen, die aus dem Gesagten fließen, kann diese herausgehoben werden, daß das Wissen nur als Wissenschaft oder als Systemwirklich ist und dargestellt werden kann. Daß ferner ein sogenannter Grundsatz oder Prinzip der Philosophie, wenn es wahr ist, schon darum auch falsch ist, [insofern er nur als] {weil er} Grundsatz oder Prinzip ist. – Es ist deswegen leicht, ihn zu widerlegen. Die Widerlegung besteht darin, daß sein Mangel aufgezeigt wird; mangelhaft aber ist er, weil er nur das Allgemeine oder Prinzip, der Anfang, ist.

24b. Ist die Widerlegung gründlich, so ist sie aus ihm selbst genommen und entwickelt, – nicht durch entgegengesetzte Versicherungen und Einfälle von außen her bewerkstelligt. Sie würde also eigentlich seine Entwicklung und somit die Ergänzung seiner Mangelhaftigkeit sein, wenn sie sich nicht darin verkännte, daß sie ihr negatives {Seite} [Tun] allein beachtet, und ihres Fortgangs und Resultates nicht auch nach seiner positiven Seite bewußt wird. – Die eigentliche positive Ausführung des Anfangs ist zugleich umgekehrt ebensosehr ein negatives Verhalten gegen ihn, nämlich gegen seine einseitige Form, erst unmittelbar oder Zweck zu sein. Sie kann somit {ebensosehr als die} [gleichfalls als] Widerlegung desjenigen genommen werden, was den Grund des Systems ausmacht; [richtiger aber ist sie] {besser aber} als ein Aufzeigen, daß der Grund oder das Prinzip des Systems in der Tat nur sein Anfang ist.

quelque chose à ce propos, mais qui n'est pas vu non plus comme faisant lui-même partie de ce point; ce n'est pourtant qu'à travers ce mouvement que le contenu pourrait être présenté comme Sujet. De la façon dont ce déplacement prend forme, il ne peut lui appartenir; mais ce point une fois présupposé, il ne peut pas non plus ressembler à autre chose, il ne peut être qu'extérieur.

23c. Cette anticipation qui établit que l'absolu est sujet, n'est donc pas de ce fait la réalité du concept, elle même rend celle-ci en quelque sorte impossible, car elle l'établit comme point fixe, alors qu'elle est en fait un mouvement auto-entretenu.

24. Parmi les multiples conclusions qui découlent de ce qui vient d'être dit, on peut distinguer celles-ci: le savoir n'a d'existence réelle et ne peut être présenté que comme science ou comme Système; ce qu'on appelle fondement ou principe de la philosophie, quand il est véritable, est tout aussitôt également faux, parce qu'il n'est qu'un principe ou un fondement — et c'est la raison pour laquelle il est facile de le réfuter. Sa réfutation consiste à faire ressortir son manque; mais qu'il soit déficient, cela est dû au fait qu'il n'est que l'universel ou le principe, le commencement.

24b. Si sa réfutation est bien fondée, c'est qu'elle provient de lui-même et se développe à partir de lui, qu'elle n'est pas mise en oeuvre du dehors par le moyen d'assertions et d'idées qui lui sont opposées. Cette réfutation constituerait alors vraiment son déploiement et pourrait ainsi suppléer à son insuffisance, si elle ne se méconnaissait pas elle-même en ne considérant que son action négative, et en ne prenant en compte ni son point de départ ni son aboutissement dans ce qu'ils ont de positif. Et parallèlement, mais inversement, la réalisation positive du commencement est une attitude négative à l'égard de ce dernier, à l'encontre de sa forme que l'on pourrait dire univoque dans la mesure où elle est seulement une immédiateté et une visée. On peut donc prendre cette réalisation comme la réfutation de ce qui constitue le fondement du système; mais elle est aussi et plus exactement le signe de ce que le fondement ou principe du Système n'est rien d'autre que son commencement.

25. Daß das Wahre nur als System wirklich, oder daß die Substanz wesentlich Subjekt ist, ist in der Vorstellung ausgedrückt, welche das Absolute als Geist ausspricht, – der erhabenste Begriff, und der der neuern Zeit und ihrer Religion angehört. Das Geistige allein ist das Wirkliche; es ist das Wesen oder An-sich-seiende, – das sich Verhaltende oder Bestimmte, das Anderssein und Für-sich-sein – und [das] in dieser Bestimmtheit oder seinem Außer-sich-sein in sich selbst Bleibende; – oder es ist an und für sich.

25b. – Dies An-und-für-sich-sein aber ist es erst für uns oder an sich, {oder} es ist die geistige Substanz. Es muß dies auch für sich selbst, muß das Wissen von dem Geistigen und das Wissen von sich als dem Geiste sein; das heißt, es muß sich als Gegenstand sein, aber ebenso unmittelbar als {vermittelter, das heißt} aufgehobener, in sich reflektierter Gegenstand. Er ist für sich nur für uns, insofern sein geistiger Inhalt durch ihn selbst erzeugt ist; insofern er aber auch für sich selbst für sich ist, so ist dieses Selbsterzeugen, der reine Begriff, ihm zugleich das gegenständliche Element, worin er sein Dasein hat; und er ist auf diese Weise in seinem Dasein für sich selbst in sich reflektierter Gegenstand. – Der Geist, der sich so als Geist weiß, ist die Wissenschaft. Sie ist seine Wirklichkeit und das Reich, das er sich in seinem eigenen Elemente erbaut.

Element des Wissens

26. Das reine Selbsterkennen im absoluten Anderssein, dieser Äther als solcher, ist der Grund und Boden der Wissenschaft oder das Wissen im Allgemeinen. Der Anfang der Philosophie macht die Voraussetzung oder Forderung, daß das Bewußtsein sich in diesem Elemente befinde. Aber dieses Element hat seine Vollendung und Durchsichtigkeit selbst nur durch die Bewe-

25. Le fait que le Vrai ne soit effectif qu'en tant que Système, ou que la substance soit essentiellement sujet, cela s'exprime dans la représentation qui énonce l'absolu en tant qu'esprit – le concept sublime par excellence, et qui est bien celui de l'époque moderne et de sa religion. Seul le spirituel est ce qui est effectif. Il est l'être fondamental ou ce qui existe en soi, – ce qui est en-relation-à, ou déterminé par, l'être-autre, et l'être pour soi. Et dans cette détermination, ou dans sa façon d'être autre-que-soi, il demeure pourtant en lui-même. On peut dire aussi: en soi et pour soi.

25b. Cet en soi et pour soi n'est d'abord pour nous qu'un en soi, ou la substance spirituelle. Il doit être aussi pour lui-même, il doit être le savoir de l'esprit, ou le savoir de lui-même en tant qu'esprit. Ce qui veut dire qu'il doit être pour lui-même un objet, mais en même temps immédiat en tant qu'objet annulé, réfléchi en soi. Cet esprit n'est pour soi que pour nous, dans la mesure où son contenu spirituel est produit par lui-même; mais aussi dans la mesure où il est pour soi-même pour lui-même, la production de soi – le pur concept – est pour lui également l'élément objectif dans lequel réside son Étant. Et de cette façon, il est dans son Étant pour lui-même un objet en lui reflété. L'esprit, qui se connaît en tant que tel, c'est la science. Elle est à elle-même son effectivité, et le règne qu'il se bâtit dans son propre élément.

Élément du Savoir

26. La pure connaissance de soi dans l'être-autre absolu, cet éther en tant que tel, est le sol et le terrain sur lesquels repose le savoir global. Le commencement de la philosophie suppose ou exige que la conscience soit présente dans cet élément. Mais cet élément n'atteint sa plénitude et sa transparence que par le

gung seines Werdens. Es ist die reine Geistigkeit, {oder} [als] das Allgemeine, das die Weise der einfachen Unmittelbarkeit hat¹;

26b. [- dies Einfache, wie es als solches Existenz hat, ist der Boden, der Denken, der nur im Geist ist. Weil dieses Element, diese Unmittelbarkeit des Geistes das Substantielle überhaupt des Geistes ist, ist sie die verklärte Wesenheit, die Reflexion, die selbst einfach, die Unmittelbarkeit als solche für sich ist, das Sein, das die Reflexion in sich selbst ist.] Die Wissenschaft [verlangt] von ihrer Seite {verlangt} vom Selbstbewußtsein, daß es in diesen Äther sich erhoben habe, um mit ihr und in ihr leben zu können und zu leben. Umgekehrt hat das Individuum das Recht zu fordern, daß die Wissenschaft ihm die Leiter wenigstens zu diesem Standpunkte reiche, [ihm in ihm selbst denselben aufzeige]. Sein Recht gründet sich auf seine absolute Selbstständigkeit, die es in jeder Gestalt seines Wissens zu besitzen weiß, denn in jeder, sei sie von der Wissenschaft anerkannt oder nicht, und der Inhalt sei welcher er wolle, ist es die absolute Form {zugleich oder hat} [d.h. es ist] die unmittelbare Gewißheit seiner selbst; und, wenn dieser Ausdruck vorgezogen würde, damit unbedingtes Sein.

26c. Wenn der Standpunkt des Bewußtseins, von gegenständlichen Dingen im Gegensatze gegen sich selbst und von sich selbst im Gegensatze gegen sie zu wissen, der Wissenschaft als das Andere {gilt} – das, worin es bei sich selbst ist, vielmehr als der Verlust des Geistes –, so ist ihm dagegen das Element der Wissenschaft eine jenseitige Ferne, worin es nicht mehr sich selbst besitzt. Jeder von diesen beiden Teilen scheint für den andern das Verkehrte der Wahrheit zu sein. Daß das natürliche Bewußtsein sich der Wissenschaft unmittelbar anvertraut, ist ein Versuch, den es, es weiß nicht von was angezogen, macht, auch einmal auf dem Kopfe zu gehen; der Zwang, diese ungewohnte Stellung anzunehmen und sich in ihr zu bewegen, ist eine so unvorbereitete als unnötig scheinende Gewalt, die ihm angemutet wird, sich anzutun.

1. 1807: {Weil es die Unmittelbarkeit des Geistes, weil die Substanz überhaupt der Geists ist, ist sie die verklärte Wesenheit, die Reflexion, die selbst einfach oder die Unmittelbarkeit ist, das Sein, das die Reflexion in sich selbst ist.}

mouvement de son devenir. C'est la pure spiritualité, ou l'universalité, et il a le mode de l'immédiateté simple¹.

26b. Ce quelque chose de simple, qui a en tant que tel une existence, est le socle, la pensée qui n'est que dans l'esprit. Parce que cet élément, qui est l'immédiateté de l'esprit, est la globalité substantielle de celui-ci, il est l'entité fondamentale illuminée, la réflexion, qui simple elle-même, est en soi l'immédiateté comme telle, l'être, qui est la réflexion en elle-même. De son côté, la science requiert de la conscience de soi qu'elle se soit hissée dans cet éther pour pouvoir vivre, vivre avec elle et en elle. À l'inverse, l'individu a le droit de vouloir que la science lui dresse une échelle au moins jusqu'à ce point de vue, lui montre en lui-même ce point de vue. Son droit se fonde sur son absolue autonomie, qui connaît le savoir contenu dans chaque forme, car dans chaque, qu'elle soit ou non connue de la science, ou qu'elle ait le contenu que l'on veut, réside la forme absolue, ou mieux encore, la certitude immédiate de soi-même. À moins que l'on ne préfère finalement cette expression : être inconditionné.

26c. Si le point de vue de la conscience, qui se représente les choses en opposition avec lui-même, et se représente lui-même en opposition avec elles, est tenu par la science pour l'Autre, alors le lieu où elle se tient chez elle, se trouve être bien plutôt celui où l'esprit se perd, et alors l'élément de la science, au contraire, est pour elle un lointain dans lequel elle cesse de s'appartenir. Chacune de ces deux faces apparaît à l'autre comme une inversion de la vérité. Le fait que la conscience ordinaire se confie sans médiation à la science, constitue pour elle une tentative de marcher sur la tête - et elle le fait sans même savoir ce qui l'y pousse. La contraindre d'adopter cette posture inhabituelle et se mouvoir ainsi, voilà une violence si peu préparée qu'elle en semble inutile, et qu'on lui enjoint de se faire à elle-même.

1. 1807: {Parce qu'il est l'immédiateté de l'esprit, parce que la substance est avant tout l'esprit, elle est l'essentialité transfigurée, la réflexion qui est simple en elle-même, ou l'immédiateté, qui est la réflexion en elle-même.}

26d. – Die Wissenschaft sei an ihr selbst, was sie will, im Verhältnisse zum unmittelbaren Selbstbewußtsein stellt sie sich als ein Verkehrtes gegen {es} [dieses] dar, oder weil {das unmittelbare Selbstbewußtsein das Prinzip der Wirklichkeit ist} [dasselbe in der Gewißheit seiner selbst das Prinzip seiner Wirklichkeit hat], trägt sie, indem es für sich außer ihr ist, die Form der Unwirklichkeit. Sie hat darum {jenes}[solches] Element mit ihr zu vereinigen, oder vielmehr zu zeigen, daß und wie es ihr selbst angehört. {Der} Als solcher Wirklichkeit entbehrend, ist sie nur [der Inhalt als] das An-sich, der Zweck, der erst noch ein Inneres, nicht als Geist, nur erst geistige Substanz ist. {Sie}[Dies Ansicht] hat sich zu äußern und für sich selbst zu werden, dies heißt nichts anders als: {sie} [dasselbe] hat das Selbstbewußtsein als eins mit sich zu setzen.

Die Erhebung in dasselbe ist die Phänomenologie des Geistes

27. Dies Werden der Wissenschaft überhaupt, oder des Wissens, ist es, was diese Phänomenologie des Geistes, {als der erste Teil des Systems derselben,} darstellt. Das Wissen, wie es zuerst ist, oder der unmittelbare Geist ist das Geistlose, {oder ist} das sinnliche Bewußtsein. Um zum eigentlichen Wissen zu werden, oder das Element der Wissenschaft, was ihr reiner Begriff ist, zu erzeugen, hat er durch einen langen Weg sich hindurchzuarbeiten. – Dieses Werden, wie es in seinem Inhalte und den Gestalten, die sich in ihm zeigen, {aufgestellt ist} [aufstellen wird], wird nicht das sein, was man zunächst unter [einer] {erscheint als etwas anderes denn als die} Anleitung des unwissenschaftlichen Bewußtseins zur Wissenschaft; auch etwas anderes als die Begründung der Wissenschaft; – so ohnehin, als die Begeisterung, die wie aus der Pistole mit dem absoluten Wissen unmittelbar anfängt, und mit andern Standpunkten dadurch schon fertig ist, daß sie keine Notiz davon zu nehmen erklärt.

26d. Mais que la science soit à elle-même ce qu'elle veut, dans son rapport à la conscience immédiate, la pose bien comme l'inverse de celle-ci. Ou encore, parce que la conscience de soi trouve dans la certitude d'elle-même le principe de la réalité, elle adopte, à l'intérieur pour soi comme à l'extérieur, la forme de l'irréalité. Elle doit pour cela s'unir à tel élément, ou plutôt montrer qu'il est en son propre pouvoir, et de quelle façon. Privée d'une telle effectivité, elle n'est que l'en-soi, la visée, qui est d'abord surtout un intérieur, non pas en tant qu'esprit, mais seulement en tant que substance spirituelle. Cet en-soi doit se manifester, et devenir pour-soi; cela ne veut rien dire d'autre que: il doit installer en lui-même la conscience de soi.

L'élévation dans ce même élément du savoir, c'est la Phénoménologie de l'esprit

27. Ce devenir de la science en général, ou du Savoir, voilà ce que présente cette Phénoménologie de l'esprit¹. Le savoir, tel qu'il se présente d'abord, ou esprit im-médiat, est ce qui est sans esprit, la conscience sensible. Pour devenir vraiment un Savoir, ou un élément de la Science, qui en est le pur concept, ce Savoir doit parcourir un long chemin en travaillant sur lui-même. Ce devenir, tel qu'il se montrera dans son contenu et les formes qu'il recèle, ne sera pas ce qu'on se représente aussitôt comme le stade initial de la conscience non-scientifique en marche vers la science, et autre chose encore que la fondation de la Science; quelque chose d'autre enfin que l'enthousiasme qui commence immédiatement avec le Savoir Absolu, comme en tirant un coup de pistolet, parce qu'il en a déjà fini avec les autres façons de voir, puisqu'il déclare ne pas les prendre en compte.

1. On remarquera que dans ses corrections (à partir de 1827), Hegel avait déjà acquis la certitude que l'ensemble de son « Système de la Science » ne verrait pas le jour — raison pour laquelle il a raturé les mots qui suivaient.

28. Die Aufgabe {aber}, das Individuum von seinem ungebildeten Standpunkte aus zum Wissen zu führen, war in ihrem allgemeinen Sinn zu fassen, und das allgemeine Individuum, der {Weltgeist}[selbstwußte Geist], in seiner Bildung zu betrachten. – Was das Verhältnis beider betrifft, so zeigt sich in dem allgemeinen Individuum jedes Moment, wie es die konkrete Form und eigne Gestaltung gewinnt. Das besondere Individuum {aber} ist der unvollständige Geist, eine konkrete Gestalt, in deren [ganzem Daseineine Bestimmtheit herrschend ist] {ganzes Dasein eine Bestimmtheit zufällt}, und worin die andern nur in vermischten Zügen vorhanden sind. In dem Geiste, der höher steht als ein anderer, ist das niedrigere konkrete Dasein zu einem unscheinbaren Momente herabgesunken; was vorher die Sache selbst war, ist nur noch eine Spur; ihre Gestalt ist eingehüllt und eine einfache Schattierung geworden. Diese Vergangenheit durchläuft das Individuum, dessen Substanz der höherstehende Geist ist, {auf die Art} [in der Weise], wie der [welcher] eine höhere Wissenschaft vornimmt, die Vorbereitungskenntnisse, die er längst innehat, um sich ihren Inhalt gegenwärtig zu machen, durchgeht; er ruft die Erinnerung derselben zurück, ohne darin sein Interesse und Verweilen zu haben. {So durchläuft jeder einzelne auch die Bildungsstufen des allgemeinen Geistes}

28b. [Der Einzelne muß auch dem Inhalte nach die Bildungsstufen des allgemeinen Geistes durchlaufen], aber als vom Geiste schon abgelegte Gestalten, als Stufen eines Wegs, der ausgearbeitet und geebnet ist; {wie} [so sehen] wir in Ansehung der Kenntnisse das, was in frühern Zeitaltern den reifen Geist der Männer beschäftigte, zu Kenntnissen, Übungen und selbst Spielen des Knabensalters herabgesunken{sehen}, und [werden] in dem pädagogischen Fortschreiten die wie im Schattenrisse nachgezeichnete Geschichte der Bildung der Welt erkennen.] {werden.} Dies vergangne Dasein ist {schon} [bereits] erworbnbes Eigentum des allgemeinen Geistes, der die Substanz des Individuums [und so ihm äußerlich ercheinend seine unorganissche Natur] {oder seine unorganische Natur} ausmacht.

28. La tâche de conduire un individu de son état inculte jusqu'au savoir, était à prendre dans son sens le plus général, et l'individu en général, l'esprit conscient de lui-même, devait être considéré dans sa formation. – En ce qui concerne le rapport entre les deux formes d'individualité, pour l'individu universel chaque moment atteste de la façon dont il acquiert sa forme concrète et sa configuration particulière. L'individu particulier est l'esprit incomplet, une configuration concrète, dans l'Étant duquel une détermination domine et dans lequel les autres ne sont présentes que sous des traits brouillés. Dans l'esprit qui se tient plus haut qu'un autre, l'être-là concret et inférieur s'est affaissé jusqu'à passer inaperçu. Ce qui jusque-là était la Chose en elle-même, n'est plus désormais qu'une trace; sa configuration est voilée, et n'est plus qu'une simple forme estompée. Ce passé, l'individu d'intelligence supérieure le parcourt à la façon dont celui qui s'attaque à un niveau de science plus élevé révisé les connaissances de base qu'il possédait déjà depuis longtemps, pour en actualiser le contenu. Il fait appel à ses souvenirs, sans vraiment s'y intéresser ni s'y attarder.

28b. Tout individu doit aussi parcourir les différentes étapes de formation de l'esprit en fonction de leur contenu, mais comme des formes dont l'esprit est déjà imprégné, comme les degrés d'un chemin déjà tracé et aplani; de la même façon, quand nous nous approchons de la connaissance, ce qui, dans les temps anciens, constituait la forme aboutie de l'esprit des hommes mûrs, nous le voyons comme ramené au rang de simples notions, d'exercices, et même de jeux enfantins, et nous retrouvons alors dans la démarche pédagogique, comme une esquisse de l'histoire de la formation culturelle du monde. Cet Étant-là appartient au passé, elle est déjà une propriété acquise par l'esprit universel,

28c. – ¹[Die Bildung in dieser Rücksicht besteht, von der Seite des Individuums aus betrachtet, darin, daß es dies Vorhandene erwerbe, seine unorganische Natur in sich zehre und für sich in Besitz nehme. Dies ist aber von der Seite des allgemeinen Geistes als der Substanz nicht anderes, als daß diese sich ihr Selbstbewußtsein gibt, ihr Werden und ihre Reflexion hervorbringt].

29. Die Wissenschaft stellt diese bildende Bewegung sowohl in ihrer Ausführlichkeit und Notwendigkeit, als das, was schon zum Momente und Eigentum des Geists herabgesunken ist, in seiner Gestaltung dar. Das Ziel ist die Einsicht des Geistes in das, was das Wissen ist. Die Ungeduld verlangt das Unmögliche, nämlich die Erreichung des Ziels ohne die Mittel. Einesteils ist die Länge dieses Wegs zu ertragen, denn jedes Moment ist notwendig, – andernteils bei jedem sich zu verweilen, denn jedes ist selbst eine individuelle ganze Gestalt, und wird nur absolut betrachtet, insofern seine Bestimmtheit als Ganzes oder Konkretes, oder das Ganze in der Eigentümlichkeit dieser Bestimmung betrachtet wird.

29b. ²[Weil die Substanz des Individuums, weil sogar der Weltgeist die Geduld gehabt, diese Formen in der langen Ausdehnung der Zeit zu durchgehen und die ungeheure Arbeit der Weltgeschichte, in welcher er in jeder den ganzen Gehalt seiner,

1. 1807: {Die Bildung des Individuums in dieser Rücksicht besteht, von seiner Seite aus betrachtet, darin, daß es dies Vorhandne erwerbe, seine unorganische Natur in sich zehre und für sich in Besitz nehme. Dies ist aber ebenso sehr nichts anderes, als daß der allgemeine Geist oder die Substanz sich ihr Selbstbewußtsein gibt, oder ihr Werden und Reflexion in sich.}

2. {Weil die Substanz des Individuums, weil der Weltgeist die Geduld gehabt, diese Formen in der langen Ausdehnung der Zeit zu durchgehen und die ungeheure Arbeit der Weltgeschichte zu übernehmen, und weil er durch keine geringere das Bewußtsein über sich erreichen konnte, so kann zwar das Individuum nicht mit weniger seine Substanz begreifen. Inzwischen hat es zugleich geringere Mühe, weil an sich dies vollbracht, – der Inhalt schon die zur Möglichkeit getilgte Wirklichkeit und die bezwungne Unmittelbarkeit ist. Schon ein Gedachtes, ist er Eigentum der Individualität; es ist nicht mehr das Dasein in das Ansichsein, sondern nur das Ansich in die Form des Fürsichseins umzukehren, dessen Art näher zu bestimmen ist. }

qui donne sa forme extérieure à la substance individuelle, à sa nature inorganique.

28c. ¹La formation de l'individu, vue sous cet angle rétrospectif, consiste pour lui en ceci : conquérir ce qui est donné, exploiter sa nature inorganique et s'en rendre maître pour lui-même. Mais cela après tout, du point de vue de l'esprit universel en tant que substance, n'est rien d'autre que lui fournir sa propre conscience de soi, ou encore son devenir et son reflet en lui-même.

29. La science pose si bien ce comportement formateur dans tous ses détails et sa nécessité, qu'elle montre dans sa forme ce qui est déjà réduit à un moment et une propriété de l'esprit. L'objectif est que l'esprit pénètre ce qui est le Savoir. L'impatience demande l'impossible : l'obtention de l'objectif sans intermédiaire. D'un côté il y a la lenteur de ce cheminement à supporter, car chaque moment est nécessaire, – et de l'autre [il faut] s'attarder à chacun d'eux, car chacun d'eux est en lui-même une configuration singulière et complète, et ne peut être observé de façon absolue que dans la mesure où sa détermination en tant que totalité ou concrétion – ou la totalité dans la caractéristique de cette détermination – puisse elle-même être observée.

29b. ²[Puisque la substance de l'individu, puisque même l'esprit-du-monde a eu la patience de parcourir ces formes dans la longue durée grâce au travail prodigieux de l'histoire universelle,

1. 1807: {La formation de l'individu vue sous cet angle rétrospectif, et de son point de vue, consiste en ceci: conquérir ce qui est donné, exploiter sa nature inorganique et s'en rendre maître pour lui-même. Mais cela n'est rien d'autre après tout si ce n'est que l'esprit universel ou la substance se donne sa propre conscience de soi, ou son devenir et sa réflexion en soi.}

2. 1807: {Puisque la substance de l'individu, puisque l'esprit du monde a eu la patience de parcourir ces formes tout au long du temps, et d'entreprendre ce prodigieux travail de l'histoire universelle, et puisqu'il ne pouvait parvenir à moindres frais à la conscience de soi, l'individu ne pouvait guère s'approprier sa substance à moins. Mais de ce fait sa peine en est moindre, puisque ceci est réalisé en soi : le contenu est déjà la réalité effective abolie dans sa possibilité et l'immédiateté est déjà forcée. Étant déjà quelque chose de pensé, il est la propriété de l'individualité; ce n'est plus l'être-là qui est à convertir sous la forme de l'être-en-soi, mais seulement le retour de l'en-soi sous la forme de l'être-pour-soi, et dont le mode est à définir plus précisément.}

dessen sie fähig ist, herausgestaltete, zu übernehmen, und weil er durch keine geringere das Bewußtsein über sich erreichen konnte, so kann zwar der Sache nach das Individuum nicht mit weniger seine Substanz begreifen; inzwischen hat es zugleich geringere Mühe, weil an sich dies vollbracht, der Inhalt schon die zur Möglichkeit getilgte Wirklichkeit, die bezwungene Unmittelbarkeit, die Gestaltung bereits auf ihre Abbeviatur, auf die einfache Gedankenbestimmung, herbegebracht ist. Schon ein Gedachtes, ist der Inhalt Eigentum der Substanz; es ist nicht mehr das Dasein in die Form des Ansichseins, sondern nur das weder mehr bloß ursprüngliche noch in das Dasein versenkte, vielmehr bereits erinnerte Ansich in die Form des Fürsichseins umzukehren. Die Art dieses Tuns ist näher anzugeben.]

Verwandlung des Vorgestellten un Bekannten in den Gedanken.

30. ¹[Was auf dem Standpunkte, au dem wir diese Bewegung hier aufnehmen, am Ganzen erspart ist, ist das Aufheben des Daseins; was aber noch übrig ist und der höheren Umbildung bedarf, is die Vorstellung und die Bekanntschaft mit den Formen. Das in die Substanz zurückgenommene Dasein ist durch jene erste Negation nur erst unmittelbar in das Element des Selbes versetzt; dieses ihm erworbene Eigentum hat also noch denselben Charakter unbegriffener Unmittelbarkeit, unbewegter

1. {Was dem Individuum an dieser Bewegung erspart ist, ist das Aufheben des Daseins; was aber noch übrig ist, ist die Vorstellung und die Bekanntschaft mit den Formen. Das in die Substanz zurückgenommene Dasein ist durch jene erste Negation nur erst unmittelbar in das Element des Selbsts versetzt; es hat also noch denselben Charakter der unbegriffnen Unmittelbarkeit oder unbewegten Gleichgültigkeit als das Dasein selbst, oder es ist nur in die Vorstellung übergegangen. – Zugleich ist es dadurch ein Bekanntes, ein solches, mit dem der Geist fertig geworden, worin daher seine Tätigkeit und somit sein Interesse nicht mehr ist. Wenn die Tätigkeit, die mit dem Dasein fertig wird, die unmittelbare oder daseiende Vermittlung, und hiemit die Bewegung nur des besondern sich nicht begreifenden Geistes ist, so ist dagegen das Wissen gegen die hiedurch zustande gekommne Vorstellung, gegen dies Bekanntsein gerichtet, ist das Tun des allgemeinen Selbsts und das Interesse des Denkens.}

au cours duquel il a fait paraître dans chaque étape tout ce dont elle est capable, et qu'il ne pouvait à moindres frais parvenir à la conscience de soi, c'est que l'individu ne peut vraiment pas employer moins de peine pour s'approprier sa substance. Mais de ce fait, sa peine en est moindre, puisque ceci est réalisé en soi : le contenu est déjà la réalité effective abolie dans sa possibilité, l'immédiateté déjà forcée, la forme réduite à son abrégé, à la simple détermination de pensée. Comme il est déjà quelque chose de pensé, le contenu est donc la propriété de la substance; ce n'est déjà plus l'Étant qui est à convertir sous la forme de l'être-en-soi, ce n'est plus ce qui est toujours plus nu et enseveli dans l'être-là, mais bien plutôt un retournement vers la vision mémorielle sous la forme de l'être-pour-soi. Il faut préciser le mode selon lequel cela s'opère.]

Transformation du représenté et du connu dans la pensée.

30. ¹Ce qui est complètement préservé, du point de vue auquel nous nous plaçons pour accueillir ce mouvement, c'est la suppression de l'Étant. Mais ce qui reste encore, et ce qui nécessite une construction de niveau supérieur, c'est la représentation et la familiarisation avec les formes. L'Étant repris dans sa substance fondamentale, par le jeu de cette première négation, n'est encore que transposé immédiatement dans l'élément du Soi; cette propriété acquise a donc encore les mêmes caractères d'immédiateté

1. *Ce paragraphe est la dernière correction faite par Hegel.* Texte original de 1807 : {Ce qui est épargné à l'individu dans ce mouvement, c'est la suppression de l'être-là. Mais ce qui reste encore, c'est la représentation et la familiarisation avec les formes. L'être-là repris dans sa substance fondamentale, par le jeu de cette première négation, n'est encore que transposé immédiatement dans l'élément du Soi; cette propriété acquise a donc encore les mêmes caractères d'immédiateté non-conceptuelle et d'indifférence qui sont ceux de l'être-là lui-même, ou encore : il n'a fait que passer dans la représentation. – Dans le même temps, l'être-là est devenu quelque chose de connu, avec quoi l'esprit en a terminé, et dans lequel il ne trouve plus ni activité, ni intérêt. Si l'activité qui en a terminé à propos de l'être-là, est la médiation de l'immédiateté ou la présence-là, et de ce fait, le mouvement du seul esprit particulier, alors par contre le savoir se dresse contre la représentation qui s'est constituée par cette voie, contre cet être-là reconnu, et le mouvement du Soi universel, et l'intérêt de la pensée.}

Gleichgültigkeit wie das Dasein selbst; dieses ist so nur in die Vorstellung übergegangen.

30b. – Zugleich ist es damit ein Bekanntes, ein solches, mit dem der daseinde Geist fertig geworden, worin daher seine Tätigkeit und somit sein Interesse nicht mehr ist. Wenn die Tätigkeit, die mit dem Dasein fertig wird, selbst nur die Bewegung des besonderen, sich nicht begreifenden Geistes ist, so ist dagegen das Wissen gegen die hierdurch zustande gekommene Vorstellung, gegen dies Bekanntsein gerichtet; es ist Tun des allgemeinen Selbst und das Interesse des Denkens.]

31. Das Bekannte überhaupt ist darum, weil es bekannt ist, nicht erkannt. Es ist die gewöhnlichste Selbsttäuschung wie Täuschung anderer, beim Erkennen etwas als bekannt voraussetzen, und es sich ebenso gefallen zu lassen; mit allem Hin- und Herreden kommt solches Wissen, ohne zu wissen, wie ihm geschieht, nicht von der Stelle.

31b. Das Subjekt und Objekt u.s.f., Gott, Natur, der Verstand, die Sinnlichkeit u.s.f. werden unesehen als bekannt und als etwas Gültiges zugrunde gelegt und machen feste Punkte sowohl des Ausgangs als der Rückkehr aus. Die Bewegung geht zwischen ihnen, die unbewegt bleiben, hin und her, und somit nur auf ihrer Oberfläche vor. So besteht auch das Auffassen und Prüfen darin, zu sehen, ob jeder das von ihnen Gesagte auch in seiner Vorstellung findet, ob es ihm so scheint und bekannt ist oder nicht.

32. Das Analysieren einer Vorstellung, wie es sonst getrieben worden, war schon nichts anderes als das Aufheben der Form ihres Bekanntseins. Eine Vorstellung in ihre ursprünglichen Elemente auseinanderlegen, ist das Zurückgehen zu ihren Momenten, die wenigstens nicht die Form der vorgefundenen Vorstellung haben, sondern das unmittelbare Eigentum des Selbsts ausmachen. Diese Analyse kömmt zwar nur zu Gedanken, welche selbst bekannte, feste und ruhende Bestimmungen sind. Aber ein wesentliches Moment ist dies Geschiedne, Un-

non-conceptuelle et d'indifférence qui sont ceux de l'être-là lui-même: celui-ci n'a fait que passer dans la représentation.

30b. – Dans le même temps, l'Étant est de ce fait devenu quelque chose de connu, avec quoi l'Étant de l'esprit en a terminé, et dans lequel il ne trouve plus ni activité, ni intérêt. Si l'activité qui en a terminé à propos de l'être-là, n'est plus que le mouvement du particulier, n'est pas l'esprit se concevant lui-même, alors par contre le Savoir se dresse contre la représentation qui s'est constituée par cette voie, contre cet être-là reconnu; il est le mouvement du Soi universel, et l'intérêt de la pensée.

31. Généralement, ce qui est bien connu, justement parce qu'il est bien-connu, n'est pas vraiment connu. C'est la façon la plus commune de s'illusionner soi-même comme de faire illusion aux autres que de supposer bien connu quelque chose qui a trait à la connaissance, et de s'en trouver satisfait ainsi. Avec tout ce discours qui va de-ci, de-là, ce savoir, sans même savoir comment cela se fait, ne change pas de place.

31b. Le sujet et l'objet etc. Dieu, la Nature, l'entendement, la sensibilité etc. sont sans autre examen considérés comme bien connus, à la base de tout, tout à fait valables, et constituent des points d'ancrage au départ comme au retour. Le mouvement se fait entre eux, et eux restent sur place; il se fait dans un sens et dans l'autre, mais seulement à leur surface. Et ainsi comprendre et vérifier ne consistent en rien d'autre que de voir si chacun retrouve dans sa propre représentation ce qui en a été dit, si cela lui semble bien ainsi, et lui est bien connu ou non.

32. L'analyse d'une représentation, telle qu'elle a généralement été pratiquée, n'était en fait rien d'autre que l'abolition de la forme de sa connaissance admise. Décomposer une représentation en ses éléments originels la ramène à ses instances qui du moins n'ont pas la forme de la représentation initiale, mais constituent la propriété immédiate du Soi. Cette analyse ne parvient finalement qu'à des idées, lesquelles sont elles-mêmes des déterminations bien connues, fixes ou en mouvement. Mais cet être scindé, sans réalité effective, est néanmoins un moment es-

wirkliche selbst; denn nur darum, daß das Konkrete sich scheidet und zum Unwirklichen macht, ist es das sich Bewegende.

32b. Die Tätigkeit des Scheidens ist die Kraft und Arbeit des Verstandes, der verwundersamsten und größten, oder vielmehr der absoluten Macht. Der Kreis, der in sich geschlossen ruht, und als Substanz seine Momente hält, ist das unmittelbare und darum nicht verwundersame Verhältnis. Aber daß das von seinem Umfange getrennte Akzidentelle als solches, das gebundene und nur in seinem Zusammenhange mit anderm Wirkliche ein eigenes Dasein und abgesonderte Freiheit gewinnt, ist die ungeheure Macht des Negativen; es ist die Energie des Denkens, des reinen Ichs.

32c. Der Tod, wenn wir jene Unwirklichkeit so nennen wollen, ist das Furchtbarste, und das Tote festzuhalten das, was die größte Kraft erfordert. Die kraftlose Schönheit haßt den Verstand, weil er ihr dies zumutet, was sie nicht vermag. Aber nicht das Leben, das sich vor dem Tode scheut und von der Verwüstung rein bewahrt, sondern das ihn erträgt und in ihm sich erhält, ist das Leben des Geistes.

32d. Er gewinnt seine Wahrheit nur, indem er in der absoluten Zerrissenheit sich selbst findet. Diese Macht ist er nicht als das Positive, welches von dem Negativen wegsieht, wie wenn wir von etwas sagen, dies ist nichts oder falsch, und nun, damit fertig, davon weg zu irgend etwas anderem übergehen; sondern er ist diese Macht nur, indem er dem Negativen ins Angesicht schaut, bei ihm verweilt. Dieses Verweilen ist die Zauberkraft, die es in das Sein umkehrt.

32e. – Sie ist dasselbe, was oben das Subjekt genannt worden, welches darin, daß es der Bestimmtheit in seinem Elemente Dasein gibt, die abstrakte, d.h. nur überhaupt seiende Unmittelbarkeit aufhebt, und dadurch die wahrhafte Substanz ist, das Sein oder die Unmittelbarkeit, welche nicht die Vermittlung außer ihr hat, sondern diese selbst ist.

sentiel; car ce n'est qu'en se divisant et se faisant irréel que le concret est ce qui se meut.

32b. L'activité qui consiste à diviser est la force et le travail de l'entendement, la plus grande et la plus étonnante qui soit, ou plus encore la puissance absolue. Le cercle au repos fermé sur lui-même et qui en tant que substance, régit ses instances, est la relation immédiate et elle n'a donc rien de surprenant. Mais que ce qui est accidentel et séparé de son contexte, que ce qui est lié et n'est effectif que dans sa relation avec le reste parvienne à avoir un Êtant propre et une liberté autonome, voilà qui montre la puissance inouïe de la négativité. C'est l'énergie de la pensée, le Soi-même pur.

32c. La mort, si nous voulons appeler ainsi cette irréalité, est la chose la plus redoutable, et tenir fermement ce qui est mort est ce qui demande la plus grande force. La beauté sans force a horreur de l'entendement, car celui-ci exige d'elle ce qu'elle ne peut tenir. Mais cette vie-là, ce n'est pas celle qui recule devant la mort et se préserve pure de ses ravages, c'est celle qui l'endure et se conserve en elle : c'est la vie de l'esprit.

32d. L'esprit ne parvient à sa propre vérité que par son propre déchirement. Il n'est pas cette puissance en tant que positivité se détournant du négatif, comme quand nous disons de quelque chose que ce n'est rien ou que c'est faux, et que le laissant de côté, nous passons enfin à autre chose; l'esprit a seulement cette puissance parce qu'il sait regarder le négatif en face, et qu'il y séjourne. Ce séjour est la force magique qui retourne le négatif et en fait l'être.

32e. C'est cette force même que l'on a nommée plus haut: Sujet, et c'est ce sujet qui, en donnant à son être-là élémentaire sa détermination, abolit l'immédiateté abstraite, ou en d'autres termes, ce qui ne fait seulement qu'être, et par cela même, est la substance véritable, l'être ou immédiateté qui n'a pas la médiation en-dehors d'elle, mais au contraire est cette médiation elle-même.

... und dieses in den Begriff.

33. Daß das Vorgestellte Eigentum des reinen Selbstbewußtseins wird, diese Erhebung zur Allgemeinheit überhaupt ist nur die eine Seite, noch nicht die vollendete Bildung.

33b. – Die Art des Studiums der alten Zeit hat diese Verschiedenheit von dem der neuern, daß jenes die eigentliche Durchbildung des natürlichen Bewußtseins war. An jedem Teile seines Daseins sich besonders versuchend und über alles Vorkommende philosophierend, erzeugte es sich zu einer durch und durch betätigten Allgemeinheit. In der neuern Zeit hingegen findet das Individuum die abstrakte Form vorbereitet; die Anstrengung, sie zu ergreifen und sich zu eigen zu machen, ist mehr das unvermittelte Hervortreiben des Innern und abgeschnittne Erzeugen des Allgemeinen als ein Hervorgehen desselben aus dem Konkreten und der Mannigfaltigkeit des Daseins.

33c. Jetzt besteht darum die Arbeit nicht so sehr darin, das Individuum aus der unmittelbaren sinnlichen Weise zu reinigen und es zur gedachten und denkenden Substanz zu machen, als vielmehr in dem Entgegengesetzten, durch das Aufheben der festen bestimmten Gedanken das Allgemeine zu verwirklichen und zu begeisten. Es ist aber weit schwerer, die festen Gedanken in Flüssigkeit zu bringen, als das sinnliche Dasein. Der Grund ist das vorhin Angegebene; jene Bestimmungen haben das Ich, die Macht des Negativen oder die reine Wirklichkeit zur Substanz und zum Element ihres Daseins; die sinnlichen Bestimmungen dagegen nur die unmächtige abstrakte Unmittelbarkeit oder das Sein als solches. Die Gedanken werden flüssig, indem das reine Denken, diese innere Unmittelbarkeit, sich als Moment erkennt oder indem die reine Gewißheit seiner selbst von sich abstrahiert;

33d. – nicht sich wegläßt, auf die Seite setzt, sondern das Fixe ihres Sich-selbst-setzens aufgibt, sowohl das Fixe des reinen Konkreten, welches Ich selbst im Gegensatze gegen un-

...et de celle-ci [la pensée] dans le concept

33. Ce qui est représenté devient la propriété de la conscience pure, mais cette élévation à l'universalité, en général, n'est encore que l'un des aspects, et non la totalité, de la culture en formation.

33b. La façon d'étudier aux temps anciens différait de celle d'aujourd'hui en ceci qu'elle consistait en somme à façonner intégralement la conscience naturelle. À chaque étape de la recherche de son être-là spécifique, et en philosophant sur tout ce qui se présentait, on se dirigeait vers une universalité éprouvée de part en part. Dans les temps modernes au contraire, l'individu se trouve en face de la forme abstraite toute prête; l'effort à faire pour la saisir et se l'approprier est plus le mouvement direct de l'intime et l'engendrement dissocié de la généralité que le surgissement hors du concret et de la multiplicité de l'être-là.

33c. C'est la raison pour laquelle la tâche ne consiste pas tant à purifier l'individu du mode de l'immédiateté sensible, pour en faire une substance pensée et pensante, mais bien au contraire, par l'abolition des pensées fixes et déterminées, de rendre concret l'universel et y introduire de l'esprit. Mais il est bien plus difficile de rendre fluides les pensées fixes que l'Étant sensible. La raison vient d'en être donnée: chaque détermination a son Moi, la puissance de la négation ou la réalité pure comme substance de son existence. Les déterminations sensibles, au contraire, n'ont pour elles que l'immédiateté abstraite et impuissante, ou l'être en tant que tel. Les pensées deviennent fluides, quand la pensée pure, cette immédiateté intérieure, se découvre comme un moment ou quand la pure certitude de soi parvient à s'abstraire d'elle-même.

33d. Ce n'est pas qu'elle se donne congé à elle-même, ni qu'elle se met de côté, mais elle abandonne la fixité de sa propre position, aussi bien que ce qu'il y a de fixe dans le concret pur, qui est le Moi lui-même en opposition à un contenu différencié, –

terschiedenen Inhalt ist, – als das Fixe von Unterschiedenen, die im Elemente des reinen Denkens gesetzt an jener Unbedingtheit des Ich Anteil haben. Durch diese Bewegung werden die reinen Gedanken Begriffe, und sind erst, was sie in Wahrheit sind, Selbstbewegungen, Kreise, das, was ihre Substanz ist, geistige Wesenheiten.

... und dieses in den Begriff.

34. Diese Bewegung der reinen Wesenheiten macht die Natur der Wissenschaftlichkeit überhaupt aus. Als der Zusammenhang ihres Inhalts betrachtet, ist sie die Notwendigkeit und Ausbreitung desselben zum organischen Ganzen. Der Weg, wodurch der Begriff des Wissens erreicht wird, wird durch sie gleichfalls ein notwendiges und vollständiges Werden, so daß diese Vorbereitung aufhört, ein zufälliges Philosophieren zu sein, das sich an diese und jene Gegenstände, Verhältnisse und Gedanken des unvollkommenen Bewußtseins, wie die Zufälligkeit es mit sich bringt, anknüpft, oder durch ein hin- und hergehendes Raisonement, Schließen und Folgern aus bestimmten Gedanken das Wahre zu begründen sucht; sondern dieser Weg wird durch die Bewegung des Begriffs die vollständige Weltlichkeit des Bewußtseins in ihrer Notwendigkeit umfassen.

35. Eine solche Darstellung macht ferner den ersten Teil der Wissenschaft darum aus, weil das Dasein des Geistes als Erstes nichts anderes als das Unmittelbare oder der Anfang, der Anfang aber noch nicht seine Rückkehr in sich ist. Das Element des unmittelbaren Daseins ist daher die Bestimmtheit, wodurch sich dieser Teil der Wissenschaft von den andern unterscheidet. – Die Angabe dieses Unterschiedes führt zur Erörterung einiger festen Gedanken, die hiebei vorzukommen pflegen.

36. Das unmittelbare Dasein des Geistes, das Bewußtsein, hat die zwei Momente des Wissens und der dem Wissen negativen Gegenständlichkeit. Indem in diesem Elemente sich der

comme la fixité du différencié qui, inscrite dans l'élément de la pensée pure, est partie prenante dans l'indétermination du Moi dont il a été question. C'est par ce mouvement que les pensées pures deviennent des concepts, et sont avant tout ce qu'elles sont en vérité, des mouvements autonomes, des cercles, ce qui constitue leur substance: des entités fondamentales de l'esprit.

...et transformation de la pensée en concept.

34. C'est de ce mouvement de la pure entité fondamentale que procède la nature de la scientificité en général. Vu sous l'angle de la connexion du contenu, ce mouvement est la nécessité et le déploiement de ce contenu vers la totalité organisée. Le chemin par lequel le concept de Savoir est atteint devient du même coup lui aussi un devenir nécessaire et total. Cette préparation cesse donc d'être une façon contingente de philosopher, qui s'attacherait à ceci ou cela, à telle relation, à telle pensée qui relèvent de la conscience imparfaite, comme le veut la contingence qui la régit, ou encore à fonder le Vrai par des raisonnements à hue et à dia, des conclusions et des déductions à partir de pensées déterminées. Mais ce chemin-là est celui qui, à travers le mouvement du concept, va embrasser dans sa nécessité la totalité de la conscience universelle.

35. Plus loin encore, une telle représentation constitue la première partie de la science, parce que l'être-là de l'esprit en tant que donnée première de ce qui va se jouer, n'est autre que l'immédiat ou le commencement, mais le commencement qui n'est pas encore un retour sur soi. L'élément de l'Étant immédiat est de ce fait la détermination par laquelle cette partie de la science se distingue des autres. L'indication de cette différence conduit à discuter quelques idées bien établies qui se rencontrent couramment sur ce sujet.

36. L'Étant immédiat de l'esprit, la conscience, possède les deux instances: celle du savoir et celle de la négativité objective du savoir. Quand l'esprit se développe dans cet élément et

Geist entwickelt und seine Momente auslegt, so kommt ihnen dieser Gegensatz zu, und sie treten alle als Gestalten des Bewußtseins auf. Die Wissenschaft dieses Wegs ist Wissenschaft der Erfahrung, die das Bewußtsein macht; die Substanz wird betrachtet, wie sie und ihre Bewegung sein Gegenstand ist. Das Bewußtsein weiß und begreift nichts, als was in seiner Erfahrung ist; denn was in dieser ist, ist nur die geistige Substanz, und zwar als Gegenstand ihres Selbsts. Der Geist wird aber Gegenstand, denn er ist diese Bewegung, sich ein anderes, d.h. Gegenstand seines Selbsts zu werden, und dieses Anderssein aufzuheben. Und die Erfahrung wird eben diese Bewegung genannt, worin das Unmittelbare, das Unerfahrne, d. h. das Abstrakte, es sei des sinnlichen Seins oder des nur gedachten Einfachen, sich entfremdet, und dann aus dieser Entfremdung zu sich zurückgeht, und hiemit jetzt erst in seiner Wirklichkeit und Wahrheit dargestellt wie auch Eigentum des Bewußtseins ist.

37. Die Ungleichheit, die im Bewußtsein zwischen dem Ich und der Substanz, die sein Gegenstand ist, stattfindet, ist ihr Unterschied, das Negative überhaupt. Es kann als der Mangel beider angesehen werden, ist aber ihre Seele oder das Bewegende derselben; weswegen einige Alte das Leere als das Bewegende begriffen, indem sie das Bewegende zwar als das Negative, aber dieses noch nicht als das Selbst erfaßten.

37b. –Wenn nun dies Negative zunächst als Ungleichheit des Ichs zum Gegenstande erscheint, so ist es ebensosehr die Ungleichheit der Substanz zu sich selbst. Was außer ihr vorzugehen, eine Tätigkeit gegen sie zu sein scheint, ist ihr eigenes Tun, und sie zeigt sich wesentlich Subjekt zu sein. Indem sie dies vollkommen gezeigt, hat der Geist sein Dasein seinem Wesen gleich gemacht; er ist sich Gegenstand, wie er ist, und das abstrakte Element der Unmittelbarkeit und der Trennung des Wissens und der Wahrheit ist überwunden. Das Sein ist absolut vermittelt; – es ist substantieller Inhalt, der ebenso unmittelbar Eigentum des Ich, selbstisch oder der Begriff ist. Hiemit beschließt

y installe ses propres instances, cette opposition leur échoit, et elles apparaissent comme des formes de la conscience. La science de cette voie est la science de l'expérience, que produit la conscience; la substance, avec son mouvement, est alors considérée comme objet de la conscience. La conscience sait, mais ne conceptualise rien que ce qui relève de son expérience, car ce qui est en elle n'est que la substance de l'esprit, et en quelque sorte l'objet de son propre Soi. Mais l'esprit devient ensuite objet, car il est ce mouvement qui le porte à devenir un autre, c'est-à-dire un objet de lui-même, et abolir ensuite cet autre lui-même. Et ce mouvement peut alors être appelé expérience, dans lequel l'immédiat, l'inexpérimenté, c'est-à-dire l'abstrait, qu'il appartienne à l'être sensible ou au simple pensé seulement, se fait étranger à lui-même, et revient sur lui-même après cette distance prise, et se présente alors dans sa vérité et sa réalité, tout comme une propriété de la conscience qu'il est en fait.

37. La non-identité qui se forme dans la conscience entre le Moi et la substance, qui est son objet, est leur différence, le négatif en général. On peut le voir comme étant le manque des deux, mais il est leur âme, ou encore, leur principe moteur à tous deux. C'est pourquoi certains auteurs anciens concevaient le vide comme le concept moteur¹: ils voyaient certes celui-ci comme le négatif, mais ne le considéraient pas encore comme le Soi-même.

37b. Une fois que ce négatif apparaît comme la non-identité du Moi et de l'objet, alors il est du même coup la non-identité de la substance avec elle-même. Ce qui semble se produire en dehors d'elle, une activité dirigée contre elle-même, relève de sa propre action, et elle se montre alors essentiellement en tant que sujet. Ainsi montrée dans sa totalité, l'esprit peut donc faire de son Êtant l'équivalent de son être intime: il s'est instauré objet, ce qu'il est d'ailleurs, et l'élément abstrait de l'immédiateté et de la faille entre le savoir et la vérité est ainsi surmonté. L'Être est absolument soumis à médiation; il est un contenu substantiel, qui est immédiatement aussi la propriété du Moi par lui-même,

1. Dans le *Tao-Te-King*: « Trente rais se réunissent autour d'un moyeu. C'est de son vide que dépend l'usage du char. » (Traduction de Stanislas Julien).

sich die Phänomenologie des Geistes. Was er in ihr sich bereitet, ist das Element des Wissens. In diesem breiten sich nun die Momente des Geistes in der Form der Einfachheit aus, die ihren Gegenstand als sich selbst weiß. Sie fallen nicht mehr in den Gegensatz des Seins und Wissens auseinander, sondern bleiben in der Einfachheit des Wissens, sind das Wahre in der Form des Wahren, und ihre Verschiedenheit ist nur Verschiedenheit des Inhalts. Ihre Bewegung, die sich in diesem Elemente zum Ganzen organisiert, ist die Logik oder spekulative Philosophie.

Inwiefern ist die Phänomenologie des Geistes negativ oder enthält das Falsche.

38. Weil nun jenes System der Erfahrung des Geistes nur die Erscheinung desselben befaßt, so scheint der Fortgang von ihm zur Wissenschaft des Wahren, das in der Gestalt des Wahren ist, bloß negativ zu sein, und man könnte mit dem Negativen als dem Falschen verschont bleiben wollen und verlangen, ohne weiteres zur Wahrheit geführt zu werden; wozu sich mit dem Falschen abgeben? –Wovon schon oben die Rede war, daß sogleich mit der Wissenschaft sollte angefangen werden, darauf ist hier nach der Seite zu antworten, welche Beschaffenheit es mit dem Negativen als Falschem überhaupt hat. Die Vorstellungen hierüber hindern vornehmlich den Eingang zur Wahrheit. Dies wird Veranlassung geben, vom mathematischen Erkennen zu sprechen, welches das unphilosophische Wissen als das Ideal ansieht, das zu erreichen die Philosophie streben müßte, bisher aber vergeblich gestrebt habe.

39. Das Wahre und Falsche gehört zu den bestimmten Gedanken, die bewegungslos für eigne Wesen gelten, deren eines drüben, das andre hüben ohne Gemeinschaft mit dem andern isoliert und fest steht. Dagegen muß behauptet werden, daß die Wahrheit nicht eine ausgeprägte Münze ist, die fertig gegeben und so eingestrichen werden kann. Noch gibt es ein Falsches, sowenig es ein Böses gibt. So schlimm zwar als der Teufel ist das Böse und Falsche nicht, denn als dieser sind sie sogar zum besondern Subjekte gemacht; als Falsches und Böses sind sie

ou encore le concept. C'est ainsi que se termine la Phénoménologie de l'esprit: ce que l'esprit prépare en elle, c'est l'élément du Savoir. Et dans cet élément se déploient alors les instances de l'esprit sous la forme de l'unicité, car il les reconnaît comme ses propres objets. Ces instances ne semblent plus dans l'opposition de l'être et du savoir, ils demeurent au contraire dans l'unicité du savoir; ils sont le vrai sous la forme du vrai, et leur diversité ne traduit que la diversité du contenu. Leur mouvement, qui les organise en une totalité dans cet élément, est la Logique ou Philosophie spéculative.

Dans quelle mesure la Phénoménologie de l'esprit est négative ou contient le faux.

38. Si ce système expérimental de l'esprit ne saisit que l'irruption de celui-ci, alors il semblera que sa sortie pour aller vers la science de la vérité, qui revêt la forme de la vérité, semble n'être que négatif; et on pourrait vouloir être débarrassé du négatif parce que faux et exiger d'être conduit sans plus de délai vers la vérité. À quoi bon, en effet, s'encombrer de ce qui est faux? On a déjà parlé plus haut de l'idée selon laquelle on devrait débiter directement par la science: c'est le moment de répondre à cela en montrant ce qui constitue le négatif en général comme quelque chose de faux. Les représentations que l'on se fait à ce propos entravent particulièrement l'accès à la vérité. C'est cela qui va fournir l'occasion de parler de la connaissance mathématique, que le savoir non-philosophique considère comme l'idéal que la philosophie devrait s'efforcer d'atteindre, sans y être pourtant parvenue jusqu'ici.

39. Le vrai et le faux relèvent de notions déterminées qui dénuées de mouvement, comptent pour des entités spécifiques: l'une est là, l'autre là-bas, elles sont sans lien entre elles, isolées et fixes. A contrario, on doit affirmer que la vérité n'est pas une monnaie frappée, qui peut être distribuée toute faite pour être simplement empochée. Il n'y a pas plus de faux qu'il n'y a de mal. Certes, le mauvais et le faux ne sont pas aussi mauvais que le diable, car si on les prend ainsi, on fait de chacun d'eux un sujet particulier, alors qu'en tant que faux et que mal ils ne sont que

nur Allgemeine, haben aber doch eigne Wesenheit gegeneinander.

39b. –Das Falsche, denn nur von ihm ist hier die Rede, wäre das Andre, das Negative der Substanz, die als Inhalt des Wissens das Wahre ist. Aber die Substanz ist selbst wesentlich das Negative, teils als Unterscheidung und Bestimmung des Inhalts, teils als ein einfaches Unterscheiden, d.h. als Selbst und Wissen überhaupt. Man kann wohl falsch wissen. Es wird etwas falsch gewußt, heißt, das Wissen ist in Ungleichheit mit seiner Substanz. Allein eben diese Ungleichheit ist das Unterscheiden überhaupt, das wesentliche Moment ist. Es wird aus dieser Unterscheidung wohl ihre Gleichheit, und diese gewordene Gleichheit ist die Wahrheit. Aber sie ist nicht so Wahrheit, als ob die Ungleichheit weggeworfen worden wäre, wie die Schlacke vom reinen Metall, auch nicht einmal so, wie das Werkzeug von dem fertigen Gefäße wegbleibt, sondern die Ungleichheit ist als das Negative, als das Selbst im Wahren als solchem selbst noch unmittelbar vorhanden.

39c. Es kann jedoch darum nicht gesagt werden, daß das Falsche ein Moment oder gar einen Bestandteil des Wahren ausmache. Daß an jedem Falschen etwas Wahres sei, – in diesem Ausdrucke gelten beide, wie Öl und Wasser, die unmischbar nur äußerlich verbunden sind. Gerade um der Bedeutung willen, das Moment des vollkommenen Andersseins zu bezeichnen, müssen ihre Ausdrücke da, wo ihr Anderssein aufgehoben ist, nicht mehr gebraucht werden. So wie der Ausdruck der Einheit des Subjekts und Objekts, des Endlichen und Unendlichen, des Seins und Denkens u.s.f. das Ungeschickte hat, daß Objekt und Subjekt u.s.f. das bedeuten, was sie außer ihrer Einheit sind, in der Einheit also nicht als das gemeint sind, was ihr Ausdruck sagt, ebenso ist das Falsche nicht mehr als Falsches ein Moment der Wahrheit.

40. Der Dogmatismus der Denkungsart im Wissen und im Studium der Philosophie ist nichts anderes als die Meinung, daß das Wahre in einem Satze, der ein festes Resultat oder auch der unmittelbar gewußt wird, bestehe. Auf solche Fragen: wann

des universels, et que chacun n'est une entité spécifique que par rapport à l'autre.

39b. Le faux (et ici il ne s'agit que de lui) serait donc l'autre, le négatif de la substance qui, en tant que contenu du savoir, est le vrai. Mais la substance est elle-même essentiellement le négatif, en partie en tant que différenciation et détermination du contenu, en partie en tant que différenciation unique, c'est-à-dire en tant que soi-même et savoir en général. Car on peut savoir faussement. On dit que quelque chose est su faussement, par exemple, quand ce savoir est en désaccord avec sa substance. Mais c'est cette discordance qui n'est autre que la différenciation en général, et l'instance essentielle. C'est à partir de cette différenciation que se fait son identité, et cette identité advenue est la vérité. Mais elle n'est pas la vérité par le fait que la différenciation a été expulsée d'elle-même, comme les scories le sont d'un métal purifié, non plus qu'au sens où l'outil est mis à l'écart du vase terminé; la différenciation est elle-même en tant que négatif, en tant que Soi lui-même, encore présente de façon immédiate dans le vrai en tant que tel.

39c. Il ne faut pas dire pour autant que le faux constitue une instance ou même une composante du vrai. Que dans tout ce qui est faux, il y a quelque chose de vrai, voilà une expression dont les deux termes ont quelque valeur, comme il en est de l'huile et de l'eau qui ne se lient l'une à l'autre que par contact, sans pouvoir se mélanger. Justement si l'on veut donner un sens à la description de l'instance d'altérité totale, on ne peut plus employer de telles expressions, là où leur altérité est levée. De même que l'expression de l'unité du sujet et de l'objet, du fini et de l'infini, de l'être et de la pensée etc. a cet inconvénient que objet et sujet etc. signifient ce qu'ils sont en dehors de leur unité, et que dans leur unité ils ne sont plus tels qu'on les pense, ce que dit leur expression elle-même. Et de même le faux n'est plus en tant que faux une instance de la vérité.

40. Le dogmatisme du mode de pensée dans le savoir et dans l'étude de la philosophie n'est pas autre chose que l'opinion selon laquelle le vrai consisterait en une phrase constituant

Cäsar geboren worden, wie viele Toisen ein Stadium und welches betrug u.s.f., soll eine nette Antwort gegeben werden, ebenso wie es bestimmt wahr ist, daß das Quadrat der Hypotenuse gleich der Summe der Quadrate der beiden übrigen Seiten des rechtwinklichten Dreiecks ist. Aber die Natur einer solchen sogenannten Wahrheit ist verschieden von der Natur philosophischer Wahrheiten.

Historische und mathematische Wahrheit.

41. In Ansehung der historischen Wahrheiten, um ihrer kurz zu erwähnen, insofern nämlich das rein Historische derselben betrachtet wird, wird leicht zugegeben, daß sie das einzelne Dasein, einen Inhalt nach der Seite seiner Zufälligkeit und Willkür, Bestimmungen desselben, die nicht notwendig sind, betreffen. – Selbst aber solche nackte Wahrheiten wie die als Beispiel angeführte sind nicht ohne die Bewegung des Selbstbewußtseins. Um eine derselben zu kennen, muß viel verglichen, auch in Büchern nachgeschlagen oder, auf welche Weise es sei, untersucht werden; auch bei einer unmittelbaren Anschauung wird erst die Kenntnis derselben mit ihren Gründen für etwas gehalten, das wahren Wert habe, obgleich eigentlich nur das nackte Resultat das sein soll, um das es zu tun sei.

42. Was die mathematischen Wahrheiten betrifft, so würde noch weniger der für einen Geometer gehalten werden, der die Theoreme Euklids auswendig wüßte, ohne ihre Beweise, ohne sie, wie man im Gegensatze sich ausdrücken könne, inwendig zu wissen. Ebenso würde die Kenntnis, die einer durch Messung vieler rechtwinklichten Dreiecke sich erwürbe, daß ihre Seiten das bekannte Verhältnis zueinander haben, für unbefriedigend gehalten werden. Die Wesentlichkeit des Beweises hat jedoch auch beim mathematischen Erkennen noch nicht die Bedeutung und Natur, Moment des Resultates selbst zu sein, sondern in diesem ist er vielmehr vorbei und verschwunden. Als Resultat ist zwar das Theorem ein als wahr eingesehenes. Aber dieser hinzugekommene Umstand betrifft nicht seinen

une certitude ou bien immédiatement connue. À des questions comme: « quand César est-il né? », « combien de toises faisait un stade, et lequel? » etc. il faut donner une réponse nette, de même qu'il est précisément vrai que le carré de l'hypoténuse est égal à la somme des carrés des deux autres côtés d'un triangle rectangle. Mais la nature de ce que l'on prétend ainsi être une vérité n'est pas du même ordre que celle des vérités philosophiques.

Vérité en histoire et en mathématiques.

41. Si l'on considère les vérités historiques, pour les mentionner rapidement, et en considérant ce qu'il y a en effet en elles de purement historique, on peut facilement admettre qu'elles concernent l'État unique, sous l'angle de sa contingence et de son arbitraire, de ses déterminations qui ne relèvent pas de la nécessité. Mais de telles vérités nues, comme celles que l'on a citées plus haut à titre d'exemple, ne sont pas indépendantes de la conscience de soi. Pour connaître l'une d'entre elles il faut faire de nombreuses comparaisons, examiner des livres, ou, de quelque façon que ce soit, faire des recherches. Même pour un aperçu immédiat seule la connaissance de ces choses-là dans leur contexte sera considérée comme valable, et ayant valeur de vérité, bien que, en principe, ce soit la réponse seule qui importe.

42. En ce qui concerne les vérités mathématiques, on considérerait encore moins comme un géomètre celui qui saurait par coeur et superficiellement les théorèmes d'Euclide, sans en connaître les démonstrations, sans les connaître, pourrait-on dire par contraste, en profondeur. De même, on ne considérera pas comme satisfaisante la connaissance des rapports qu'entretiennent leur côtés, en mesurant simplement une grande quantité de triangles. Le caractère fondamental de la démonstration n'a pourtant pas encore, dans la connaissance mathématique, la signification et la nature d'une instance du résultat lui-même; la preuve y est plutôt regardée au contraire comme quelque chose de passé et de disparu. En tant que résultat, le théorème est certes quelque chose qui est considéré comme vrai; mais cela ne

Inhalt, sondern nur das Verhältnis zum Subjekt; die Bewegung des mathematischen Beweises gehört nicht dem an, was Gegenstand ist, sondern ist ein der Sache äußerliches Tun. So zerlegt sich die Natur des rechtwinkligen Dreiecks nicht selbst so, wie es in der Konstruktion dargestellt wird, die für den Beweis des Satzes, der sein Verhältnis ausdrückt, nötig ist; das ganze Hervorbringen des Resultats ist ein Gang und Mittel des Erkennens.

42b. – Auch im philosophischen Erkennen ist das Werden des Daseins als Daseins verschieden von dem Werden des Wesens oder der innern Natur der Sache. Aber das philosophische Erkennen enthält erstens beides, da hingegen das mathematische nur das Werden des Daseins, d.h. des Seins der Natur der Sache im Erkennen als solchem darstellt. Fürs andre vereinigt jenes auch diese beiden besondern Bewegungen. Das innre Entstehen oder das Werden der Substanz ist ungetrennt Übergehen in das Äußere oder in das Dasein, Sein für anderes; und umgekehrt ist das Werden des Daseins das Sich-zurücknehmen ins Wesen. Die Bewegung ist so der gedoppelte Prozeß und Werden des Ganzen, daß zugleich ein jedes das andre setzt und jedes darum auch beide als zwei Ansichten an ihm hat; sie zusammen machen dadurch das Ganze, daß sie sich selbst auflösen und zu seinen Momenten machen.

43. Im mathematischen Erkennen ist die Einsicht ein für die Sache äußerliches Tun; es folgt daraus, daß die wahre Sache dadurch verändert wird. Das Mittel, Konstruktion und Beweis, enthält daher wohl wahre Sätze; aber ebensosehr muß gesagt werden, daß der Inhalt falsch ist. Das Dreieck wird in dem obigen Beispiele zerrissen und seine Teile zu andern Figuren, die die Konstruktion an ihm entstehen läßt, geschlagen. Erst am Ende wird das Dreieck wiederhergestellt, um das es eigentlich zu tun ist, das im Fortgange aus den Augen verloren wurde, und nur in Stücken, die andern Ganzen angehörten, vorkam.

concerne pas son contenu – seulement le rapport au sujet. Le mouvement de la démonstration mathématique ne concerne pas le statut de l'objet, c'est une opération extérieure à la chose dont il s'agit. Ainsi la nature du triangle rectangle ne se découvre-t-elle pas elle-même de la même façon qu'elle peut être montrée quand on en fait la construction pour démontrer la proposition révélant ses relations; la production du résultat est au total une démarche et un moyen pour la connaissance.

42b. De même, dans la connaissance philosophique le devenir de l'Étant en tant qu'Étant est différent du devenir de l'entité ou nature intime de la Chose. Mais la connaissance philosophique englobe d'abord les deux, alors que par contre, la connaissance mathématique ne s'occupe que du devenir de l'Étant, c'est-à-dire de l'être de la nature de la chose dans la connaissance en tant que telle. Par ailleurs, la connaissance philosophique réunit ces deux mouvements particuliers. La genèse interne ou devenir de la substance est un mouvement sans rupture vers l'extérieur ou vers l'Étant, un être-pour-un-autre; et inversement, le devenir de l'Étant est le retour sur soi de l'entité fondamentale. Le mouvement est donc le procès et le devenir redoublé du Tout, par lequel chacun pose en même temps l'autre, et pour cela même a en lui l'un et l'autre à la fois, comme deux points de vue différents. C'est de cette façon qu'ils constituent le Tout, en se dissolvant eux-mêmes, et faisant d'eux-mêmes des instances de ce Tout.

43. Dans la connaissance mathématique, la compréhension est une démarche extérieure à la Chose; il en résulte que la Chose vraie en est modifiée. Le moyen, construction et démonstration, comporte donc bien des propositions vraies; mais d'un autre côté, il faut bien dire que le contenu est faux. Le triangle dont il a été question plus haut, est mis en pièces et ses morceaux réarrangés de force en d'autres figures que la construction fait surgir en lui¹. C'est à la fin seulement que le triangle auquel nous avons affaire et qu'on avait perdu de vue dans le processus, dispersé en morceaux qui appartenaient à d'autres totalités, se trouve restitué.

1. [L] est le seul à écrire: « à côté de lui. » Peut-être a-t-il raison? (« an sich »).

43b. –Hier sehen wir also auch die Negativität des Inhalts eintreten, welche eine Falschheit desselben ebensogut genannt werden müßte als in der Bewegung des Begriffs das Verschwinden der festgemeinten Gedanken.

44. Die eigentliche Mangelhaftigkeit dieses Erkennens aber betrifft sowohl das Erkennen selbst als seinen Stoff überhaupt. – Was das Erkennen betrifft, so wird vors erste die Notwendigkeit der Konstruktion nicht eingesehen. Sie geht nicht aus dem Begriffe des Theorems hervor, sondern wird geboten, und man hat dieser Vorschrift, gerade diese Linien, deren unendliche andere gezogen werden könnten, zu ziehen, blindlings zu gehorchen, ohne etwas weiter zu wissen, als den guten Glauben zu haben, daß dies zu Führung des Beweises zweckmäßig sein werde. Hintennach zeigt sich denn auch diese Zweckmäßigkeit, die deswegen nur eine äußerliche ist, weil sie sich erst hintennach, beim Beweise, zeigt. – Ebenso geht dieser einen Weg, der irgendwo anfängt, man weiß noch nicht in welcher Beziehung auf das Resultat, das herauskommen soll. Sein Fortgang nimmt diese Bestimmungen und Beziehungen auf und läßt andre liegen, ohne daß man unmittelbar einsehe, nach welcher Notwendigkeit; ein äußerer Zweck regiert diese Bewegung.

45. Die Evidenz dieses mangelhaften Erkennens, auf welche die Mathematik stolz ist, und womit sie sich auch gegen die Philosophie brüstet, beruht allein auf der Armut ihres Zwecks und der Mangelhaftigkeit ihres Stoffs, und ist darum von einer Art, die die Philosophie verschmähen muß. – Ihr Zweck oder Begriff ist die Größe. Dies ist gerade das unwesentliche, begrifflose Verhältnis. Die Bewegung des Wissens geht darum auf der Oberfläche vor, berührt nicht die Sache selbst, nicht das Wesen oder den Begriff, und ist deswegen kein Begreifen.

45b. – Der Stoff, über den die Mathematik den erfreulichen Schatz von Wahrheiten gewährt, ist der Raum und das Eins. Der Raum ist das Dasein, worin der Begriff seine Unterschiede einschreibt, als in ein leeres, totes Element, worin sie ebenso unbewegt und leblos sind. Das Wirkliche ist nicht ein Räumliches, wie es in der Mathematik betrachtet wird; mit solcher Unwirklichkeit, als die Dinge der Mathematik sind, gibt sich weder

43b. Ici nous voyons donc entrer en scène la négativité du contenu: elle qui pourrait tout aussi bien être appelée une fausseté du contenu, tout comme dans le mouvement du concept la disparition des pensées que l'on croyait assurées.

44. Mais ce qui laisse vraiment à désirer dans cette connaissance concerne aussi bien le fait de connaître lui-même que son matériau. S'agissant de l'acte de connaître, on ne voit pas bien d'abord la nécessité de la construction. Elle ne découle pas du concept du théorème, mais elle est imposée; il faut se conformer aveuglément à cette consigne qui consiste à tracer des lignes avec précision comme on pourrait le faire pour une infinité d'autres, sans rien savoir de plus, mais avec une bonne confiance dans le fait que cela convient à la voie qui conduit vers la démonstration. C'est seulement après coup que cette adéquation se révèle, car elle n'est qu'extérieure, et n'apparaît donc que plus tard, dans le cours de la démonstration. Et de même, cette dernière suit une voie qui commence n'importe où, et personne ne sait dans quel rapport avec le résultat qui doit en sortir. Sa progression utilise ces déterminations et ces rapports et délaisse les autres, sans que l'on puisse distinguer immédiatement en fonction de quelle nécessité: c'est un objectif extérieur qui régit ce mouvement.

45. L'évidence de cette connaissance insuffisante, dont la mathématique est si fière, et dont elle se vante face à la philosophie, repose seulement sur la pauvreté de son objectif et la déficience de son matériau, et elle est de ce fait, d'une espèce que la philosophie doit mépriser. Son objectif ou concept est la grandeur. C'est justement là le rapport inessentiel, dénué de concept. Le mouvement du savoir se fait donc en surface, il n'atteint pas la chose en elle-même, ni l'entité ou le concept, et il ne peut donc pas y avoir de conceptualisation.

45b. Le matériau sur lequel la mathématique fonde son réjouissant trésor de vérités, est l'espace et l'Un. L'espace est l'Étant, où le concept inscrit ses différences, comme dans un élément vide, mort, à l'intérieur duquel elles sont tout autant sans mouvement et sans vie. La réalité effective n'est pas quelque chose de spatial, comme elle est considérée dans la mathématique; la

das konkrete sinnliche Anschauen noch die Philosophie ab. In solchem unwirklichen Elemente gibt es denn auch nur unwirkliches Wahres, d.h. fixierte, tote Sätze; bei jedem derselben kann aufgehört werden; der folgende fängt für sich von neuem an, ohne daß der erste sich selbst zum andern fortbewegte und ohne daß auf diese Weise ein notwendiger Zusammenhang durch die Natur der Sache selbst entstände.

45c. –Auch läuft um jenes Prinzips und Elements willen – und hierin besteht das Formelle der mathematischen Evidenz – das Wissen an der Linie der Gleichheit fort. Denn das Tote, weil es sich nicht selbst bewegt, kommt nicht zu Unterschieden des Wesens, nicht zur wesentlichen Entgegensetzung oder Ungleichheit, daher nicht zum Übergange des Entgegengesetzten in das Entgegengesetzte, nicht zur qualitativen, immanenten, nicht zur Selbstbewegung. Denn es ist die Größe, der unwesentliche Unterschied, den die Mathematik allein betrachtet. Daß es der Begriff ist, der den Raum in seine Dimensionen entzweit und die Verbindungen derselben und in denselben bestimmt, davon abstrahiert sie; sie betrachtet z.B. nicht das Verhältnis der Linie zur Fläche; und wo sie den Durchmesser des Kreises mit der Peripherie vergleicht, stößt sie auf die Inkommensurabilität derselben, d.h. ein Verhältnis des Begriffs, ein Unendliches, das ihrer Bestimmung entflieht.

46. Die immanente, sogenannte reine Mathematik stellt auch nicht die Zeit als Zeit dem Raume gegenüber, als den zweiten Stoff ihrer Betrachtung. Die angewandte handelt wohl von ihr, wie von der Bewegung, auch sonst andern wirklichen Dingen, sie nimmt aber die synthetischen, d.h. Sätze ihrer Verhältnisse, die durch ihren Begriff bestimmt sind, aus der Erfahrung auf, und wendet nur auf diese Voraussetzungen ihre Formeln an. Daß die sogenannten Beweise solcher Sätze, als der vom Gleichgewichte des Hebels, dem Verhältnisse des Raums und der Zeit in der Bewegung des Fallens u.s.f. , welche sie häufig gibt, für Beweise gegeben und angenommen werden, ist selbst nur ein Beweis, wie groß das Bedürfnis des Beweisens für das Erkennen

philosophie n'a rien à voir avec l'irréalité des objets dont traite la mathématique, pas plus que l'intuition sensible concrète. Avec des éléments aussi peu consistants, on n'obtient qu'une vérité inconsistante, c'est-à-dire des propositions fixes, mortes. On peut s'arrêter sur chacune d'elles: la suivante se prend pour nouvelle, sans que la première ait pris la place de l'autre, et sans que de cette façon un rapport nécessaire se soit établi de par la nature de la chose elle-même.

45c. C'est aussi au nom d'un tel principe et d'un tel élément – et c'est en cela que réside l'aspect formel de l'évidence mathématique – que le savoir se développe en suivant la ligne de la similarité. Car ce qui est mort parce qu'il ne s'est pas mis lui-même en mouvement, ne parvient ni au stade de la différenciation de l'existence, ni à l'opposition ou à la différenciation existentielle, et donc n'atteint pas le passage du contraire dans son contraire, non plus qu'au qualitatif ou à l'immanence: il ne parvient pas à l'auto-mouvement. Car c'est seulement la grandeur, la différenciation inessentielle, que prend en compte la mathématique. Si c'est le concept qui donne ses dimensions à l'espace, et relie et précise l'ensemble, cela elle en fait abstraction. Elle ne considère pas, par exemple le rapport de la ligne à la surface, et là où elle compare le diamètre du cercle à sa circonférence, elle bute sur leur incommensurabilité, c'est-à-dire sur une proportion appliquée à un infini, celui du concept, et qui échappe à sa détermination.

46. Ce que l'on appelle mathématique pure, immanente, n'oppose pas le temps au temps de l'espace, en tant que deuxième composant de son examen. La mathématique appliquée en traite bien, comme elle le fait du mouvement, de même que pour d'autres choses réelles; mais pour ce qui est synthétique, comme par exemple les propositions exprimant leurs propres rapports qui sont déterminées par leur concept, elle les tire de l'expérience, et ne fait qu'appliquer son formalisme à ces présupposés. Que les preuves — comme on dit — de ces propositions, comme celles qui concernent l'équilibre du levier, du rapport entre l'espace et le temps dans la chute des corps, etc. fréquemment fournies, soient effectivement données et considérées comme des

ist, weil es, wo es nicht mehr hat, auch den leeren Schein desselben achtet und eine Zufriedenheit dadurch gewinnt. Eine Kritik jener Beweise würde ebenso merkwürdig als belehrend sein, um die Mathematik teils von diesem falschen Putze zu reinigen, teils ihre Grenze zu zeigen, und daraus die Notwendigkeit eines andern Wissens.

46b. – Was die Zeit betrifft, von der man meinen sollte, daß sie, zum Gegenstücke gegen den Raum, den Stoff des andern Teils der reinen Mathematik ausmachen würde, so ist sie der daseiende Begriff selbst. Das Prinzip der Größe, des begrifflosen Unterschiedes, und das Prinzip der Gleichheit, der abstrakten unlebendigen Einheit, vermag es nicht, sich mit jener reinen Unruhe des Lebens und absoluten Unterscheidung zu befassen. Diese Negativität wird daher nur als paralysiert, nämlich als das Eins, zum zweiten Stoffe dieses Erkennens, das, ein äußerliches Tun, das Sichselbstbewegende zum Stoffe herabsetzt, um nun an ihm einen gleichgültigen, äußerlichen unlebendigen Inhalt zu haben.

Natur des philosophischen Wahrheit und ihrer Method.

47. Die Philosophie dagegen betrachtet nicht unwesentliche Bestimmung, sondern sie, insofern sie wesentliche ist; nicht das Abstrakte oder Unwirkliche ist ihr Element und Inhalt, sondern das Wirkliche, sich selbst Setzende und in sich Lebende, das Dasein in seinem Begriffe. Es ist der Prozeß, der sich seine Momente erzeugt und durchläuft, und diese ganze Bewegung macht das Positive und seine Wahrheit aus. Diese schließt also ebensosehr das Negative in sich, dasjenige, was das Falsche genannt werden würde, wenn es als ein solches betrachtet werden könnte, von dem zu abstrahieren sei. Das Verschwindende ist vielmehr selbst als wesentlich zu betrachten, nicht in der Bestimmung eines Festen, das vom Wahren abgeschnitten, außer

preuves, n'est en soi simplement que la preuve de l'importance de la nécessité de la preuve pour la connaissance, car c'est là où on n'en attend plus, que même vide elle est pourtant prise en considération, et donne satisfaction. Une critique de ce genre de preuve serait pourtant aussi remarquable qu'instructive: elle permettrait d'une part de débarrasser la mathématique de cette fausse apparence, et d'autre part de préciser ses limites en même temps que la nécessité d'un autre savoir.

46b. En ce qui concerne le temps, dont on doit penser qu'en tant qu'il constitue le pendant opposé à l'espace, il devrait être le matériau de l'autre partie de la mathématique pure, il est l'Étant du concept lui-même. Le principe de la grandeur, qui est celui de la différenciation sans conceptualisation, et le principe de l'identité, celui de l'unité abstraite et inerte, ne sont pas à même de prendre en charge cette pure inquiétude vitale et cette différenciation absolue. Cette négativité ne peut donc devenir qu'en tant que paralysée, disons en tant que l'Un, le deuxième matériau de cette connaissance qui, en tant qu'action extérieure, rabaisse ce mouvement auto-entretenu vers l'état de matériau, pour en obtenir pour elle-même un contenu extérieur inerte et indifférencié.

Nature de la vérité philosophique et de sa méthode.

47. À l'inverse, la philosophie ne s'intéresse pas à la détermination non-fondamentale, mais, pour autant qu'elle est fondamentale; ce n'est pas l'abstraction ou l'irréalité qui est son élément et son contenu, mais ce qui est réel effectif, ce qui se pose et vit en soi-même, l'Étant dans son concept. C'est le procès qui se produit dans ses instances et les engendre, et c'est la globalité de ce mouvement qui fait surgir le positif et sa vérité. C'est cette dernière qui inclut ainsi le négatif en elle-même, ce qui serait appelé le faux si l'on pouvait le considérer comme quelque chose dont on puisse faire abstraction. Ce qui disparaît ainsi est bien plutôt soi-même à considérer comme essentiel, non pas dans la détermination de quelque chose de fixe qui, découpé dans du vrai, et extérieur à lui, devrait être laissé là, on ne sait où, de

ihm, man weiß nicht wo, liegenzulassen sei, sowie auch das Wahre nicht als das auf der andern Seite ruhende, tote Positive.

47b. Die Erscheinung ist das Entstehen und Vergehen, das selbst nicht entsteht und vergeht, sondern an sich ist, und die Wirklichkeit und Bewegung des Lebens der Wahrheit ausmacht. Das Wahre ist so der bacchantische Taumel, an dem kein Glied nicht trunken ist, und weil jedes, indem es sich absondert, ebenso unmittelbar auflöst, – ist er ebenso die durchsichtige und einfache Ruhe. In dem Gerichte jener Bewegung bestehen zwar die einzelnen Gestalten des Geistes wie die bestimmten Gedanken nicht, aber sie sind so sehr auch positive notwendige Momente, als sie negativ und verschwindend sind.

47c. –In dem Ganzen der Bewegung, es als Ruhe aufgefaßt, ist dasjenige, was sich in ihr unterscheidet und besonderes Dasein gibt, als ein solches, das sich erinnert, aufbewahrt, dessen Dasein das Wissen von sich selbst ist, wie dieses ebenso unmittelbar Dasein ist.

48. Von der Methode dieser Bewegung oder der Wissenschaft könnte es nötig scheinen, voraus das Mehrere anzugeben. Ihr Begriff liegt aber schon in dem Gesagten, und ihre eigentliche Darstellung gehört der Logik an oder ist vielmehr diese selbst. Denn die Methode ist nichts anderes als der Bau des Ganzen in seiner reinen Wesenheit aufgestellt. Von dem hierüber bisher Gangbaren aber müssen wir das Bewußtsein haben, daß auch das System der sich auf das, was philosophische Methode ist, beziehenden Vorstellungen einer verschollenen Bildung angehört.

48b. – Wenn dies etwa renommistisch oder revolutionär lauten sollte, von welchem Tone ich mich entfernt weiß, so ist zu bedenken, daß der wissenschaftliche Staat, den die Mathematik herliet –von Erklärungen, Einteilungen, Axiomen, Reihen von Theoremen, ihren Beweisen, Grundsätzen und dem Folgern und Schließen aus ihnen –, schon in der Meinung selbst wenigstens veraltet ist. Wenn auch seine Untauglichkeit nicht deutlich eingesehen wird, so wird doch kein oder wenig Gebrauch mehr

même que le vrai ne peut être vu comme le positif mort et laissé sur le flanc, de l'autre côté.

47b. Le phénomène est ce qui se produit et disparaît, qui ne se produit pas et ne disparaît pas lui-même, mais qui est simplement pour lui-même, et fait advenir la réalité et le mouvement de la vie de la vérité. Le vrai est ainsi le délire bachique dans lequel il n'est aucun membre qui ne soit ivre; et parce que chacun dans la mesure où il se détache du reste, disparaît immédiatement, ce délire est aussi le repos simple et transparent. Au tribunal d'un tel mouvement ne se présentent certes pas les instances singulières de l'esprit, non plus que les pensées déterminées, mais elles sont pourtant autant des instances positives nécessaires qu'elles sont négatives et évanescences.

47c. Dans la totalité du mouvement, ce tout étant vu comme un repos, ce qui en lui se différencie et se produit comme un Êtant spécifique est conservé comme ce qui se rappelle, et dont l'Êtant est la connaissance de soi-même, de la même façon qu'il est un Êtant immédiat.

48. A propos de la méthode de ce mouvement ou de la science elle-même, il peut sembler nécessaire de fournir à l'avance le plus de choses possibles. Mais son concept réside déjà dans ce qui a été dit, et sa véritable représentation relève de la Logique, ou plutôt est la Logique elle-même. C'est que la méthode, ici, n'est rien d'autre que la construction du tout érigé dans sa pureté fondamentale. Quant aux voies utilisées jusqu'ici, il faut avoir conscience que même le système de représentations relatif à la méthode philosophique, appartient à une culture révolue.

48b. Si ce qui vient d'être dit sonne comme un propos van-tard ou révolutionnaire, ce dont je me sais fort éloigné, il faut bien penser que l'état scientifique dans lequel la mathématique nous a placés, par ses explications, subdivisions, axiomes, ses enfilades de théorèmes et leurs démonstrations, ses principes et les déductions et conséquences tirées à partir d'eux, – que tout cela, dans l'opinion commune elle-même, a déjà pour le moins un peu vieilli. Même si l'on ne tient pas vraiment compte de l'inadéquation de ce système, on n'en tire cependant plus rien,

davon gemacht, und wenn er nicht an sich gemißbilligt wird, doch nicht geliebt. Und wir müssen das Vorurteil für das Vortreffliche haben, daß es sich in den Gebrauch setze und beliebt mache. Es ist aber nicht schwer einzusehen, daß die Manier, einen Satz aufzustellen, Gründe für ihn anzuführen und den entgegengesetzten durch Gründe ebenso zu widerlegen, nicht die Form ist, in der die Wahrheit auftreten kann. Die Wahrheit ist die Bewegung ihrer an ihr selbst, jene Methode aber ist das Erkennen, das dem Stoffe äußerlich ist.

48c. Darum ist sie der Mathematik, die, wie bemerkt, das begriffslose Verhältnis der Größe zu ihrem Prinzip und den toten Raum wie das ebenso tote Eins zu ihrem Stoffe hat, eigentümlich und muß ihr gelassen werden. Auch mag sie in freierer Manier, das heißt, mehr mit Willkür und Zufälligkeit gemischt, im gemeinen Leben, in einer Konversation oder historischen Belehrung mehr der Neugierde als der Erkenntnis, wie ungefähr auch eine Vorrede ist, bleiben. Im gemeinen Leben hat das Bewußtsein Kenntnisse, Erfahrungen, sinnliche Konkretionen, auch Gedanken, Grundsätze, überhaupt solches zu seinem Inhalte, das als ein Vorhandenes oder als ein festes ruhendes Sein oder Wesen gilt. Es läuft teils daran fort, teils unterbricht es den Zusammenhang durch die freie Willkür über solchen Inhalt, und verhält sich als ein äußerliches Bestimmen und Handhaben desselben. Es führt ihn auf irgend etwas Gewisses, sei es auch nur die Empfindung des Augenblicks, zurück, und die Überzeugung ist befriedigt, wenn sie auf einem ihr bekannten Ruhepunkte angelangt ist.

49. Wenn aber die Notwendigkeit des Begriffs den losern Gang der rasonierenden Konversation wie den steifern des wissenschaftlichen Gepräges verbannt, so ist schon oben erinnert worden, daß seine Stelle nicht durch die Unmethode des Ahnens

ou pas grand-chose, et sans être vraiment tombé en discrédit, il n'est pourtant plus en faveur. Et nous devons avoir un préjugé favorable envers ce qui est excellent: c'est cela qui s'installe dans l'usage et se fait apprécier. Et il n'est pas bien difficile de voir que poser une proposition, lui trouver des fondements, puis lui opposer des réfutations également sur le fond, – cela n'est pas la meilleure façon de procéder pour pénétrer la vérité. La vérité est le mouvement de soi à soi, mais la méthode dont il a été question à l'instant est la connaissance qui est extérieure au matériau.

48c. C'est la raison pour laquelle cette méthode est celle de la mathématique qui, comme on l'a remarqué, a pour principe le rapport non-conceptualisé de la grandeur et de l'espace mort, de même que l'Un mort pour tout matériau – et il faut la lui laisser. Elle peut néanmoins garder sa place dans la vie courante, de façon plus libre, c'est-à-dire plus mêlée à l'arbitraire et au contingent, dans une conversation ou un enseignement historique plutôt tourné vers la curiosité que vers la connaissance, comme l'est aussi en somme une préface. Dans la vie courante, la conscience se fonde sur des connaissances, des expériences, des concrétions sensorielles, et aussi des pensées, des principes, en somme quelque chose qui pour son contenu vaut comme un donné ou un être ou un fondement fixe et en repos. Elle parcourt tout cela, pour une part, et pour une autre brise la cohérence de l'ensemble en appliquant son libre arbitre à un contenu de ce genre, et se comporte comme une détermination ou une manipulation extérieure. Elle ramène cela à n'importe quoi de connu, même à une simple impression instantanée, – et la conviction est contentée quand elle est arrimée à un point fixe connu d'elle.

49. Mais si la nécessité du concept bannit la démarche plus relâchée de la conversation ratiocinante comme la rigidité de la pédanterie scientifique, on a déjà dit plus haut que cette démarche ne peut pas être remplacée par la non- méthode de l'intuition¹

1. Les traducteurs ont interprété ainsi le verbe substantivé «Ahnen». [H]et [B]: «le pressentiment». [JL]: «la rancœur ». [L] « l'approche intuitive ». [F]: « l'intuition ». Le dictionnaire en ligne «Das Digitale Wörterbuch» donne, pour le verbe: « etw. vermuten - etw. im voraus wissen, fühlen».Mais aussi «etw. befürchten» (d'où peut-être le sens adopté par [JL]?)

und der Begeisterung und die Willkür des prophetischen Redens ersetzt werden soll, welches nicht jene Wissenschaftlichkeit nur, sondern die Wissenschaftlichkeit überhaupt verachtet.

Gegen den schematisierenden Formalismus.

50. Ebenso wenig ist – nachdem die Kantische, noch erst durch den Instinkt wiedergefundne, noch tote, noch unbegriffne Triplizität zu ihrer absoluten Bedeutung erhoben, damit die wahrhafte Form in ihrem wahrhaften Inhalte zugleich aufgestellt und der Begriff der Wissenschaft hervorgegangen ist – derjenige Gebrauch dieser Form für etwas Wissenschaftliches zu halten, durch den wir sie zum leblosen Schema, zu einem eigentlichen Scheinen, und die wissenschaftliche Organisation zur Tabelle herabgebracht sehen.

50b. – Dieser Formalismus, von dem oben schon im allgemeinen gesprochen, und dessen Manier wir hier näher angeben wollen, meint die Natur und das Leben einer Gestalt begriffen und ausgesprochen zu haben, wenn er von ihr eine Bestimmung des Schemas als Prädikat ausgesagt – es sei die Subjektivität oder Objektivität, oder auch der Magnetismus, die Elektrizität und so fort, die Kontraktion oder Expansion, der Osten oder Westen und dergleichen, was sich ins Unendliche vervielfältigen läßt, weil nach dieser Weise jede Bestimmung oder Gestalt bei der andern wieder als Form oder Moment des Schemas gebraucht werden und jede dankbar der andern denselben Dienst leisten kann; – ein Zirkel von Gegenseitigkeit, wodurch man nicht erfährt, was die Sache selbst, weder was die eine noch die andre ist. Es werden dabei teils sinnliche Bestimmungen aus der gemeinen Anschauung aufgenommen, die freilich etwas anderes bedeuten sollen, als sie sagen, teils wird das an sich bedeutende, die reinen Bestimmungen des Gedankens, wie Subjekt, Objekt, Substanz, Ursache, das Allgemeine u.s.f. gerade so unbesehen und unkritisch gebraucht wie im gemeinen Leben und wie Stärken und Schwächen, Expansion und Kontraktion; so daß jene Metaphysik so unwissenschaftlich ist als diese sinnlichen Vorstellungen.

et de l'enthousiasme, non plus que par l'arbitraire de récits prophétiques, qui ne méprisent pas seulement cette scientificité-là, mais toute scientificité en général.

Contre le formalisme schématisant.

50. La triplicité kantienne, encore morte, encore non conceptualisée, et retrouvée seulement par instinct, a été élevée à son niveau absolu de signification, ce qui a permis de rétablir dans le même temps la forme vraie du contenu et d'amener au jour le concept de la science. Mais il faut tenir pour peu scientifique l'usage d'une telle forme quand on la réduit à un schéma sans vie, à une simple apparence, et quand l'organisation scientifique n'est plus qu'une simple table.

50b. Ce formalisme, dont on a parlé plus haut de façon générale, et dont nous voulons ici montrer de façon plus précise la méthode, pense avoir compris et formulé la nature et la vie d'une forme quand il en a donné comme prédicat la détermination de ce qui en est le schéma, qu'il s'agisse de la subjectivité ou de l'objectivité, ou encore du magnétisme, de l'électricité etc. de la contraction ou de l'expansion, de l'est ou de l'ouest et autres choses du même genre que l'on pourrait multiplier à l'infini. En procédant ainsi, en effet, chaque détermination ou chaque forme peut être considérée comme la forme ou l'instance du schéma, et chacune en retour peut rendre le même service à l'autre. On se trouve là devant un cercle de réciprocité, avec lequel on n'expérimente pas ce qu'est la chose elle-même, ni ce qu'est l'une pas plus que ce qu'est l'autre. De cette façon, on prend d'un côté les déterminations fournies par l'intuition commune, qui doivent en fait signifier autre chose que ce qu'elles disent, et de l'autre côté, ce qui est en soi signifiant, la pure détermination de la pensée, comme le sujet, l'objet, la substance, la cause, l'universel etc. sont pris directement et sans critique comme dans la vie courante, comme des forces et des faiblesses, des expansions et des contractions – si bien que cette métaphysique est aussi peu

51. Statt des innern Lebens und der Selbstbewegung seines Daseins wird nun eine solche einfache Bestimmtheit von der Anschauung, das heißt hier dem sinnlichen Wissen, nach einer oberflächlichen Analogie ausgesprochen und diese äußerliche und leere Anwendung der Formel die Konstruktion genannt. – Es ist mit solchem Formalismus derselbe Fall als mit jedem. Wie stumpf müßte der Kopf sein, dem nicht in einer Viertelstunde die Theorie, daß es asthenische, sthenische und indirekt asthenische Krankheiten und ebenso viele Heilplane gebe, beigebracht, und der nicht, da ein solcher Unterricht noch vor kurzem dazu hinreichte, aus einem Routinier in dieser kleinen Zeit in einen theoretischen Arzt verwandelt werden könnte? Wenn der naturphilosophische Formalismus etwa lehrt, der Verstand sei die Elektrizität oder das Tier sei der Stickstoff, oder auch gleich dem Süd oder Nord und so fort, oder repräsentiere ihn, so nackt, wie es hier ausgedrückt ist, oder auch mit mehr Terminologie zusammengebraut, so mag über solche Kraft, die das weit entlegenen Scheinende zusammengreift, und über die Gewalt, die das ruhende Sinnliche durch diese Verbindung erleidet, und die ihm dadurch den Schein eines Begriffes erteilt, die Hauptsache aber, den Begriff selbst oder die Bedeutung der sinnlichen Vorstellung auszusprechen erspart – es mag hierüber die Unerfahrenheit in ein bewunderndes Staunen geraten, darin eine tiefe Genialität verehren; sowie an der Heiterkeit solcher Bestimmungen, da sie den abstrakten Begriff durch Anschauliches ersetzen und erfreulicher machen, sich ergötzen und sich selbst zu der geahndeten Seelenverwandtschaft mit solchem herrlichem Tun Glück wünschen.

51b. Der Pfiff einer solchen Weisheit ist so bald erlernt, als es leicht ist, ihn auszuüben; seine Wiederholung wird, wenn er bekannt ist, so unerträglich als die Wiederholung einer eingesehenen Taschenspielerkunst. Das Instrument dieses gleichtönigen Formalismus ist nicht schwerer zu handhaben als die Palette eines Malers, auf der sich nur zwei Farben befinden würden, etwa Rot und Grün, um mit jener eine Fläche anzufärben, wenn ein

scientifique que les représentations sensibles elles-mêmes dont on vient de parler.

51. Au lieu de la vie intérieure et du mouvement propre de son Êtant, une simple détermination de l'intuition, c'est-à-dire du savoir sensible, est exprimée d'après une analogie superficielle, et cette utilisation externe et vide de la formule, s'appelle construction. Il en est de ce formalisme comme de tous les autres. Comme elle doit être dure, la tête de celui à qui on ne pourrait, en un quart d'heure, apprendre la théorie selon laquelle il existe des maladies asthéniques, sthéniques, et indirectement asthéniques, et autant de thérapies, et qui après un tel enseignement, bien suffisant il y a peu encore, ne pourrait se transformer en peu de temps de praticien routinier en médecin théoricien! Si le formalisme de la philosophie de la nature enseigne quelque chose, c'est que l'entendement c'est l'électricité ou que l'animal, c'est l'azote, ou encore qu'il est égal au sud ou au nord et ainsi de suite... S'il représente cet entendement de façon aussi crue que celle qu'on vient d'employer ici, ou même en l'accommodant avec un plus grand luxe terminologique, alors, devant une telle force, qui réussit à rassembler des éléments aussi disparates, et devant la pression endurée par le sensible au repos dans cette combinaison, et qui lui confère par là même l'apparence d'un concept, mais écarte du même coup le principal, à savoir l'expression concept lui-même ou la signification de la présentation sensible – alors le novice peut bien être saisi d'un étonnement admiratif, et révéler une si profonde génialité!... Il peut se réjouir devant la clarté rassurante de déterminations qui remplacent le concept abstrait par des illustrations plaisantes, et se féliciter lui-même de la parenté spirituelle qu'il ressent avec une façon d'agir aussi magistrale!

51b. L'astuce d'une telle sagesse est aussi vite apprise qu'elle est facile à mettre en oeuvre; sa répétition, quand elle est connue, devient aussi insupportable que celle d'un tour de passe-passe dont on a compris le truc. L'instrument de ce formalisme monotone n'est pas plus difficile à manier que la palette d'un peintre qui n'aurait que deux couleurs: le rouge et le vert, pour colorier

historisches Stück, mit dieser, wenn eine Landschaft verlangt wäre.

51c. – Es würde schwer zu entscheiden sein, was dabei größer ist, die Behaglichkeit, mit der alles, was im Himmel, auf Erden und unter der Erden ist, mit solcher Farbenbrühe ange-tüncht wird, oder die Einbildung auf die Vortrefflichkeit dieses Universalmittels; die eine unterstützt die andere. Was diese Methode, allem Himmlischen und Irdischen, allen natürlichen und geistigen Gestalten die paar Bestimmungen des allgemeinen Schemas aufzukleben und auf diese Weise alles einzurangieren, hervorbringt, ist nichts Geringeres als ein sonnenklarer Bericht über den Organismus des Universums, nämlich eine Tabelle, die einem Skelette mit angeklebten Zettelchen oder den Reihen verschloßner Büchsen mit ihren aufgehefteten Etiketten in einer Gewürzkrämerbude gleicht, die so deutlich als das eine und das andre ist, und wie dort von den Knochen Fleisch und Blut weggenommen, hier aber die eben auch nicht lebendige Sache in den Büchsen verborgen ist, auch das lebendige Wesen der Sache weggelassen oder verborgen hat.

51d. – Daß sich diese Manier zugleich zur einfarbigen absoluten Malerei vollendet, indem sie auch, der Unterschiede des Schemas sich schämend, sie als der Reflexion angehörig in der Leerheit des Absoluten versenkt, auf daß die reine Identität, das formlose Weiße hergestellt werde, ist oben schon bemerkt worden. Jene Gleichförmigkeit des Schemas und seiner leblosen Bestimmungen und diese absolute Identität, und das Übergehen von einem zum andern, ist eines gleich toter Verstand als das andere, und gleich äußerliches Erkennen.

52. Das Vortreffliche kann aber dem Schicksale nicht nur nicht entgehen, so entlebt und entgeistet zu werden und, so geschunden, seine Haut vom leblosen Wissen und dessen Eitelkeit umgenommen zu sehen. Vielmehr ist noch in diesem Schicksale selbst die Gewalt, welche es auf die Gemüter, wenn nicht auf Geister, ausübt, zu erkennen, so wie die Herausbildung zur All

une surface. Quand on lui demanderait une scène historique: la première, et pour un paysage, la seconde.

51c. Il serait difficile de décider, dans ce cas, ce qui est le plus grand: la facilité avec laquelle tout ce qui est dans le ciel, sur la terre, et sous la terre, peut être peinturluré avec une telle sauce, ou l'idée que l'on se fait de l'excellence d'un medium aussi universel; l'une soutenant l'autre. Ce qu'apporte cette méthode, qui consiste à coller sur tout ce qui est céleste et tout ce qui est terrestre, sur toutes les formes naturelles et spirituelles les rares déterminations fournies par le schéma universel, et à tout disposer de cette façon, n'est rien de moins qu'un rapport clair comme le jour¹ sur l'organisme universel, c'est-à-dire un tableau comme ceux des squelettes sur lesquels sont collés de petits bouts de papier ou des rangées de bocaux fermés avec leurs étiquettes, dans une boutique d'épiciers. Un tableau de ce genre est aussi clair et précis que la différence du ceci avec le cela; et si, dans l'exemple précédent, ce sont les os auxquels on a enlevé la viande et le sang, ici c'est la chose sans vie qui est dissimulée dans les boîtes, et l'entité vivante de la chose demeure cachée ou mise de côté.

51d. On a déjà indiqué plus haut que cette manière de procéder se termine aussi par une peinture absolue monochrome, et que la honte éprouvée envers les différences par rapport au schéma les lui fait enfouir dans le vide de l'absolu, parce qu'elles relèvent de la réflexion, pour pouvoir instaurer l'identité pure, le blanc sans forme. Ce caractère monotone du schéma et de ses déterminations sans vie, et cette identité absolue, de même que le passage de l'une à l'autre, sont l'une comme l'autre, entendement mort et connaissance extérieure.

52. Mais non seulement ce qui est excellent ne peut pas échapper à son destin de se retrouver ainsi sans vie et sans esprit, écorché, et voir sa peau occupée par le savoir sans vie et vaniteux; bien plus, il faut reconnaître dans ce destin lui-même la force qui s'exerce sur le coeur, voire sur l'esprit, et la gestation au sein de l'universalité et de la détermination de la forme. Et c'est

1. On voit généralement dans cette formule une allusion perfide à l'ouvrage de Fichte (1801): *Sonnenklarer Bericht über das Wesen der neuesten Philosophie*.

gemeinheit und Bestimmtheit der Form, in der seine Vollendung besteht, und die es allein möglich macht, daß diese Allgemeinheit zur Oberflächlichkeit gebraucht wird.

53. Die Wissenschaft darf sich nur durch das eigne Leben des Begriffs organisieren; in ihr ist die Bestimmtheit, welche aus dem Schema äußerlich dem Dasein aufgeklebt wird, die sich selbst bewegende Seele des erfüllten Inhalts. Die Bewegung des Seienden ist, sich einesteils ein Anders und so zu seinem immanenten Inhalte zu werden; andernteils nimmt es diese Entfaltung oder dies sein Dasein in sich zurück, das heißt, macht sich selbst zu einem Momente und vereinfacht sich zur Bestimmtheit. In jener Bewegung ist die Negativität das Unterscheiden und das Setzen des Daseins; in diesem Zurückgehen in sich ist sie das Werden der bestimmten Einfachheit. Auf diese Weise ist es, daß der Inhalt seine Bestimmtheit nicht von einem andern empfangen und aufgeheftet zeigt, sondern er gibt sie sich selbst und rangiert sich aus sich zum Momente und zu einer Stelle des Ganzen.

53b. Der tabellarische Verstand behält für sich die Notwendigkeit und den Begriff des Inhalts, das, was das Konkrete, die Wirklichkeit und lebendige Bewegung der Sache ausmacht, die er rangiert, oder vielmehr behält er dies nicht für sich, sondern kennt es nicht; denn wenn er diese Einsicht hätte, würde er sie wohl zeigen. Er kennt nicht einmal das Bedürfnis derselben; sonst würde er sein Schematisieren unterlassen oder wenigstens sich nicht mehr damit wissen als mit einer Inhaltsanzeige; er gibt nur die Inhaltsanzeige, den Inhalt selbst aber liefert er nicht.

53c. -Wenn die Bestimmtheit, auch eine solche wie zum Beispiel Magnetismus, eine an sich konkrete oder wirkliche ist, so ist sie doch zu etwas Totem herabgesunken, da sie von einem andern Dasein nur prädiert und nicht als immanentes Leben dieses Daseins, oder wie sie in diesem ihre einheimische und eigentümliche Selbsterzeugung und Darstellung hat, erkannt ist. Diese Hauptsache hinzuzufügen überläßt der formelle Verstand den Andern.

dans cette forme qu'elle trouve son accomplissement, c'est elle seule qui rend possible que cette universalité soit dévolue à la superficialité.

53. La science ne peut s'organiser que par la vie propre du concept; c'est dans la science que se trouve la capacité de détermination que l'on tire vers l'extérieur et accole à l'Étant, en quoi consiste l'âme du contenu plein, et qui se meut elle-même. Ce mouvement de ce qui est, consiste d'une part à devenir un autre, et ainsi devenir son propre contenu immanent. D'autre part, il ramène en lui-même cette ouverture, ou celle de son Étant, c'est-à-dire qu'il fait de lui-même une instance et se simplifie en devenant déterminé. Dans le premier mouvement, la négativité est la différenciation et l'affirmation de l'Étant; dans le second, ce retour sur elle-même, elle est le devenir de la simplicité spécifique. C'est de cette façon que le contenu montre que sa détermination ne provient pas d'autre chose et n'est pas attachée à autre chose, mais qu'il se la donne à lui-même et se range lui-même comme une instance et un emplacement du tout.

53b. L'entendement et ses tableaux conserve pour soi sa nécessité et le concept du contenu qui fait le concret, la réalité, et le mouvement vivant de la chose, qu'il range, ou plutôt: il ne la garde pas pour lui-même, mais l'ignore. Car s'il avait un tel discernement, il saurait bien la désigner. Il ne connaît même pas cette nécessité; sinon il délaisserait son schématisme ou du moins ne s'en soucierait pas plus que d'une table des matières: il ne fournit que la table, pas les matières.

53c. Quand la détermination, comme par exemple le magnétisme, est en soi concrète ou effective, elle est alors réduite à quelque chose de mort, puisqu'elle n'est reconnue que comme le prédicat d'un autre Étant, et non comme la vie immanente de cet Étant, ou comme celle ayant en lui sa production propre et spécifique. L'entendement formel abandonne aux autres la tâche d'ajouter cette chose capitale.

53d. -Statt in den immanenten Inhalt der Sache einzugehen, übersieht er immer das Ganze und steht über dem einzelnen Dasein, von dem er spricht, das heißt, er sieht es gar nicht. Das wissenschaftliche Erkennen erfordert aber vielmehr, sich dem Leben des Gegenstandes zu übergeben, oder, was dasselbe ist, die innere Notwendigkeit desselben vor sich zu haben und auszusprechen. Sich so in seinen Gegenstand vertiefend, vergißt es jener Übersicht, welche nur die Reflexion des Wissens aus dem Inhalte in sich selbst ist. Aber in die Materie versenkt und in deren Bewegung fortgehend, kommt es in sich selbst zurück, aber nicht eher als darin, daß die Erfüllung oder der Inhalt sich in sich zurücknimmt, zur Bestimmtheit vereinfacht, sich selbst zu einer Seite eines Daseins herabsetzt und in seine höhere Wahrheit übergeht. Dadurch emergiert das einfache sich übersehende Ganze selbst aus dem Reichtume, worin seine Reflexion verloren schien.

54- Dadurch überhaupt, daß, wie es oben ausgedrückt wurde, die Substanz an ihr selbst Subjekt ist, ist aller Inhalt seine eigene Reflexion in sich. Das Bestehen oder die Substanz eines Daseins ist die Sichselbstgleichheit; denn seine Ungleichheit mit sich wäre seine Auflösung. Die Sichselbstgleichheit aber ist die reine Abstraktion; diese aber ist das Denken. Wenn ich sage Qualität, sage ich die einfache Bestimmtheit; durch die Qualität ist ein Dasein von einem andern unterschieden, oder ist ein Dasein; es ist für sich selbst, oder es besteht durch diese Einfachheit mit sich. Aber dadurch ist es wesentlich der Gedanke.

54b. - Hierin ist es begriffen, daß das Sein Denken ist; hierin fällt die Einsicht, die dem gewöhnlichen begrifflosen Sprechen von der Identität des Denkens und Seins abzugehen pflegt. - Dadurch nun, daß das Bestehen des Daseins die Sichselbstgleichheit oder die reine Abstraktion ist, ist es die Abstraktion seiner von sich selbst, oder es ist selbst seine Ungleichheit mit sich und seine Auflösung, - seine eigne Innerlichkeit und Zurücknahme in sich, - sein Werden.

53d. Plutôt que de s'engager dans le contenu immanent de la chose, il survole toujours l'ensemble, et se tient toujours auprès de l'Êtant unique, dont il parle, c'est-à-dire qu'il ne le voit quasi pas. La connaissance scientifique exige pourtant bien plutôt de s'adonner à la vie de l'objet, ou, ce qui revient au même, d'en avoir devant soi la nécessité interne et de l'exprimer. S'approfondissant ainsi dans son propre objet, elle en oublie ce regard d'en haut dont on vient de parler, qui n'est autre que la réflexion du savoir en lui-même à partir de son contenu. Mais plongée dans la matière et progressant par le mouvement de celle-ci, elle revient en arrière sur elle-même, pas aussi loin toutefois qu'au point où le remplissement ou le contenu qui est le sien se retrouve lui-même, avec une détermination qui se fait simple, s'abaisse lui-même à n'être que l'un des côtés d'un Êtant et atteint sa vérité supérieure. En cela, le tout comme entité simple et qui se regardait d'en haut émerge des richesses dans lesquelles sa réflexion paraissait perdue.

54. Somme toute, du fait que, comme il a été dit plus haut, la substance est son propre sujet, tout contenu est sa propre réflexion en lui-même. Le fait de perdurer ou la substance d'un Êtant est l'identité à soi-même; car sa différenciation d'avec lui-même amènerait sa dissolution. Mais l'identité à soi-même est pure abstraction - et c'est cela penser¹. Quand je parle de qualité, je parle de détermination simple; c'est à travers la qualité qu'un Êtant se différencie d'un autre, ou qu'il est un Êtant; il est pour lui-même, ou bien il persiste en lui-même grâce à cette simplicité. Mais de ce fait, il est essentiellement ce qui est pensé.

54b. Ici on conçoit que le fait d'être, c'est penser; voilà où on en arrive quand on prend soin de se distancier du discours ordinaire sans concept à propos de l'identité de la pensée et de l'être. Et maintenant que la persistance de l'Êtant est l'identité à soi-même ou la pure abstraction, cette persistance est l'abstraction pour elle-même, ou est elle-même sa différenciation d'avec soi et sa dissolution – sa propre intériorité et son propre retour sur soi – son devenir.

1. On peut trouver un écho à cela dans le texte de Heidegger: «*Was heißt Denken?* ».

54c. - Durch diese Natur des Seiende und insofern das Seiende diese Natur für das Wissen hat, ist dieses nicht die Tätigkeit, die den Inhalt als ein Fremdes handhabt, nicht die Reflexion in sich aus dem Inhalte heraus; die Wissenschaft ist nicht jeder Idealismus, der an die Stelle des behauptenden Dogmatismus als ein versichernder Dogmatismus oder der Dogmatismus der Gewißheit seiner selbst trat, sondern - indem das Wissen den Inhalt in seine eigne Innerlichkeit zurückgehen sieht, ist seine Tätigkeit vielmehr sowohl versenkt in ihn, denn sie ist das immanente Selbst des Inhalts, als zugleich in sich zurückgekehrt, denn sie ist die reine Sichselbstgleichheit im Anderssein; so ist sie die List, die der Tätigkeit sich zu enthalten scheinend, zusieht, wie die Bestimmtheit und ihr konkretes Leben darin eben, daß es seine Selbsterhaltung und besonderes Interesse zu treiben vermeint, das Verkehrte, sich selbst auflösendes und zum Moment des Ganzen machendes Tun ist.

55. Wenn oben die Bedeutung des Verstandes nach der Seite des Selbstbewußtseins der Substanz angegeben wurde, so erhellt aus dem hier Gesagten seine Bedeutung nach der Bestimmung derselben als Seiender. - Das Dasein ist Qualität, sich selbst gleiche Bestimmtheit oder bestimmte Einfachheit, bestimmter Gedanke; dies ist der Verstand des Daseins. Dadurch ist es *noûs*, als für welchen Anaxagoras zuerst das Wesen erkannte. Die nach ihm begriffen bestimmter die Natur des Daseins als *Eidos* oder *Idea*; das heißt, bestimmte Allgemeinheit, Art.

55b. Der Ausdruck Art scheint etwa zu gemein und zu wenig für die Ideen, für das Schöne und Heilige und Ewige zu sein, die zu dieser Zeit grassieren. Aber in der Tat drückt die Idee nicht mehr noch weniger aus als Art. Allein wir sehen jetzt oft einen Ausdruck, der einen Begriff bestimmt bezeichnet, verschmährt und einen andern vorgezogen, der, wenn es auch nur darum ist, weil er einer fremden Sprache angehört, den Begriff in Nebel einhüllt und damit erbaulicher lautet.

54c. Du fait de cette nature, celle de ce qui est, et dans la mesure où ce qui est a cette nature-là vis-à-vis du savoir, celui-ci n'est pas l'activité qui manipule le contenu comme un élément étranger, non plus que la réflexion en soi et à partir du contenu. La science n'est pas cet idéalisme qui a pris la place du dogmatisme d'affirmation en tant que dogmatisme d'assertion, ou comme dogmatisme de certitude de soi, mais c'est le savoir qui voit revenir le contenu dans sa propre intériorité; et son action en est plutôt davantage immergée dans ce contenu, car c'est cette action qui est le soi immanent du contenu, en même temps revenue en elle-même, puisque pure identité à soi-même dans l'altérité. Ainsi est-elle la ruse, qui en faisant semblant de se retenir d'agir, observe comment la détermination et sa vie concrète, justement parce qu'elle s'imagine veiller à son propre maintien et à son intérêt particulier, se retourne en une façon d'agir se dissolvant elle-même, se faisant une instance du Tout.

55. On a indiqué plus haut la signification de l'entendement vue du côté de la conscience de soi de la substance. De ce qui vient d'être dit maintenant, il ressort que cette signification dépend de la détermination de cette substance en tant qu'existante. – l'Étant est la qualité, détermination à elle-même à l'identique, ou simplicité déterminée, pensée déterminée; c'est là l'entendement de l'Étant. Et en ce sens il est le Nous, ainsi qu'Anaxagore appelait initialement l'être fondamental. Ses successeurs conceptualisèrent de façon plus précise la nature de l'Étant comme Eidos ou Idea; ce qui veut dire: universalité déterminée, espèce.

55b. Le terme espèce peut sembler trop commun et trop faible pour l'Idée, pour le Beau, le Sacré, et l'Éternel, qui font fureur ces temps-ci. En fait, l'Idée n'exprime ni plus ni moins que l'espèce. Mais nous voyons maintenant souvent qu'une expression qui décrit un concept spécifique est dédaignée, alors qu'on en préfère une autre qui, pour la simple raison qu'elle appartient à une langue étrangère, enveloppe le concept dans des nuées, et du coup, fait bien plus d'effet!

55c. –Eben darin, daß das Dasein als Art bestimmt ist, ist es einfacher Gedanke; der Nus, die Einfachheit, ist die Substanz. Um ihrer Einfachheit oder Sichselbstgleichheit willen erscheint sie als fest und bleibend. Aber diese Sichselbstgleichheit ist ebenso Negativität; dadurch geht jenes feste Dasein in seine Auflösung über. Die Bestimmtheit scheint zuerst es nur dadurch zu sein, daß sie sich auf Andres bezieht, und ihre Bewegung ihr durch eine fremde Gewalt angetan zu werden; aber daß sie ihr Anderssein selbst an ihr hat und Selbstbewegung ist, dies ist eben in jener Einfachheit des Denkens selbst enthalten; denn diese ist der sich selbst bewegende und unterscheidende Gedanke, und die eigene Innerlichkeit, der reine Begriff. So ist also die Verständigkeit ein Werden, und als dies Werden ist sie die Vernünftigkeit.

56. In dieser Natur dessen, was ist, in seinem Sein sein Begriff zu sein, ist es, daß überhaupt die logische Notwendigkeit besteht; sie allein ist das Vernünftige und der Rhythmus des organischen Ganzen, sie ist ebensosehr Wissen des Inhalts, als der Inhalt Begriff und Wesen ist – oder sie allein ist das Spekulative.

56b. – Die konkrete Gestalt, sich selbst bewegend, macht sich zur einfachen Bestimmtheit, damit erhebt sie sich zur logischen Form und ist in ihrer Wesentlichkeit; ihr konkretes Dasein ist nur diese Bewegung und ist unmittelbar logisches Dasein. Es ist darum unnötig, dem konkreten Inhalt den Formalismus äußerlich anzutun; jener ist an ihm selbst das Übergehen in diesen, der aber aufhört, dieser äußerliche Formalismus zu sein, weil die Form das einheimische Werden des konkreten Inhalts selbst ist.

57. Diese Natur der wissenschaftlichen Methode, teils von dem Inhalte ungetrennt zu sein, teils sich durch sich selbst ihren Rhythmus zu bestimmen, hat, wie schon erinnert, in der spekulativen Philosophie ihre eigentliche Darstellung. – Das hier Gesagte drückt zwar den Begriff aus, kann aber für nicht mehr als für eine antizipierte Versicherung gelten. Ihre Wahrheit liegt nicht in dieser zum Teil erzählenden Exposition; und ist darum auch ebensowenig widerlegt, wenn dagegen versichert wird,

55c. C'est justement parce que l'Étant est déterminé comme espèce, qu'il est une pensée simple; le Nous, la simplicité, est la substance. Du fait de sa simplicité ou identité-à-soi elle apparaît comme ferme et permanente. Mais cette identité-à-soi est aussi bien négativité; c'est par là que cet Étant ferme s'achemine vers sa dissolution. La détermination apparaît d'abord n'être rien d'autre que ce qui se rapporte à l'altérité, et son mouvement lui être imposé par une violence étrangère; mais le fait d'avoir son être-autre lui-même pour elle-même et qu'elle soit auto-animée, c'est là ce qui est justement contenu dans cette simplicité de la pensée elle-même; car cette simplicité est la pensée se mouvant et se différenciant elle-même; c'est l'intériorité propre, le pur concept. Ainsi la compréhensibilité est-elle un devenir, et en tant que devenir, elle est la rationalité.

56. Dans la nature de ce qui est, c'est d'être ce qu'elle est dans son concept, que réside, somme toute, la nécessité logique; elle seule est le rationnel et le rythme du Tout organique, elle est aussi le savoir du contenu, tout comme le contenu lui-même est concept et fondement; ou encore autrement dit: elle seule est spéculation.

56b. La figure concrète, quand elle se meut elle-même, se fait détermination simple, et par là elle s'élève à la forme logique et rejoint son identité fondamentale. Son Étant concret n'est autre que cette démarche, il est immédiatement un Étant logique. C'est pourquoi il n'y aucune nécessité de plaquer de l'extérieur le formalisme sur le contenu concret; celui-ci est à lui-même le passage dans celui-là, lequel cesse pourtant d'être un formalisme extérieur, parce que la forme est le devenir local du contenu concret lui-même.

57. Parce que d'une part elle n'est pas séparée du contenu, et que d'autre part elle détermine elle-même son propre rythme, la nature de la méthode scientifique a, comme on l'a déjà rappelé, sa propre façon de se présenter dans la philosophie spéculative. — Ce qui ici est dit exprime certes le concept, mais ne peut valoir pour plus que pour une assertion anticipée. Sa vérité ne repose pas sur une exposition qui est en partie narrative. Et c'est

dem sei nicht so, sondern es verhalte sich damit so und so, wenn gewohnte Vorstellungen als ausgemachte und bekannte Wahrheiten in Erinnerung gebracht und hererzählt, oder auch aus dem Schreine des innern göttlichen Anschauens Neues aufgetischt und versichert wird.

57b. – Eine solche Aufnahme pflegt die erste Reaktion des Wissens, dem etwas unbekannt war, dagegen zu sein, um die Freiheit und eigne Einsicht, die eigne Autorität gegen die fremde, denn unter dieser Gestalt erscheint das jetzt zuerst Aufgenommene, zu retten – auch um den Schein und die Art von Schande, die darin liegen soll, daß etwas gelernt worden sei, wegzuschaffen, so wie bei der Beifall gebenden Annahme des Unbekannten die Reaktion derselben Art in dem besteht, was in einer andren Sphäre das ultrarevolutionäre Reden und Handeln war.

Erfordernis beim Studium der Philosophie.

58. Worauf es deswegen bei dem Studium der Wissenschaft ankommt, ist die Anstrengung des Begriffs auf sich zu nehmen. Sie erfordert die Aufmerksamkeit auf ihn als solchen, auf die einfachen Bestimmungen, zum Beispiel des An-sich-seins, des Für-sich-seins, der Sichselbstgleichheit und so fort; denn diese sind solche reine Selbstbewegungen, die man Seelen nennen könnte, wenn nicht ihr Begriff etwas Höheres bezeichnete als diese. Der Gewohnheit, an Vorstellungen fortzulaufen, ist die Unterbrechung derselben durch den Begriff ebenso lästig als dem formalen Denken, das in unwirklichen Gedanken hin und her räsoniert. Jene Gewohnheit ist ein materielles Denken zu nennen, ein zufälliges Bewußtsein, das in den Stoff nur versenkt ist, welchem es daher sauer ankömmt, aus der Materie zugleich sein Selbst rein herauszuheben und bei sich zu sein. Das andere, das Räsonieren, hingegen ist die Freiheit von dem Inhalt und die Eitelkeit über ihn; ihr wird die Anstrengung zugemutet, diese Freiheit aufzugeben, und statt das willkürlich bewegende

pour cela qu'elle est aussi peu réfutée quand on affirme qu'il n'en est pas ainsi, mais que cela se passe comme ceci et comme cela, quand on remet en mémoire et qu'on raconte en détails des représentations courantes présentées comme des vérités bien connues, ou encore que l'on vous assène des choses tirées du reliquaire de l'intuition intérieure et divine, et présentées comme des nouveautés.

57b. Une telle réception constitue la première façon de réagir du Savoir en face de quelque chose qui lui était inconnu, pour sauver sa liberté et sa propre façon de voir, sa propre autorité face à l'étrangère car c'est sous cette figure qu'apparaît ce qui est accueilli pour la première fois. Il s'agit aussi de se débarrasser de l'apparence que quelque chose ait pu être appris, et de cette sorte de honte qui pourrait y être attachée; de sorte que, en cas d'acceptation applaudie de l'inconnu, on ait une réaction du même type que celle qu'ont pu être, dans une toute autre sphère, le discours et l'action ultra-révolutionnaires

Ce qu'exige l'étude de la philosophie

58. Ce qui compte, donc, dans l'étude de la science, c'est d'assumer l'effort exigé par le concept. Elle exige que l'on soit attentif à lui en tant que tel, comme la simple détermination, par exemple l'être-à-soi, l'être-pour-soi, l'identité-à-soi-même, etc.; car ce sont là de purs auto-mouvements, que l'on pourrait appeler des âmes, si leur concept ne désignait quelque chose de plus élevé que cela. L'habitude de suivre le fil d'une représentation s'accommode aussi mal de s'interrompre à cause de la pensée conceptuelle que la pensée formelle qui ratiocine de-ci de-là avec des pensées sans véritable réalité. Cette habitude-là doit être appelée pensée matérielle, une conscience contingente, seulement plongée dans le matériau, à laquelle il est en même temps amer de sortir purement son Soi de la matière et d'être présente à elle-même. L'autre démarche, la ratiocineuse, est liberté et vanité à l'égard du contenu; on exige d'elle qu'elle abandonne cette liberté envers le contenu et plutôt que de constituer le principe volon-

Prinzip des Inhalts zu sein, diese Freiheit in ihn zu versenken, ihn durch seine eigne Natur, das heißt, durch das Selbst als das seinige, sich bewegen zu lassen und diese Bewegung zu betrachten. Sich des eignen Einfallens in den immanenten Rhythmus der Begriffe entschlagen, in ihn nicht durch die Willkür und sonst erworbene Weisheit eingreifen, diese Enthaltsamkeit ist selbst ein wesentliches Moment der Aufmerksamkeit auf den Begriff.

Das rasonierende Denken in seinem negativen Verhalten.

59. Es sind an dem rasonierenden Verhalten die beiden Seiten bemerklicher zu machen, nach welchen das begreifende Denken ihm entgegengesetzt ist. –Teils verhält sich jenes negativ gegen den aufgefaßten Inhalt, weiß ihn zu widerlegen und zunichte zu machen. Daß dem nicht so sei, diese Einsicht ist das bloß Negative, es ist das Letzte, das nicht selbst über sich hinaus zu einem neuen Inhalt geht, sondern um wieder einen Inhalt zu haben, muß etwas Anderesirgendwoher vorgenommen werden. Es ist die Reflexion in das leere Ich, die Eitelkeit seines Wissens.

59b. – Diese Eitelkeit drückt aber nicht nur dies aus, daß dieser Inhalt eitel, sondern auch, daß diese Einsicht selbst es ist; denn sie ist das Negative, das nicht das Positive in sich erblickt. Dadurch, daß diese Reflexion ihre Negativität selbst nicht zum Inhalte gewinnt, ist sie überhaupt nicht in der Sache, sondern immer darüber hinaus; sie bildet sich deswegen ein, mit der Behauptung der Leere immer weiter zu sein als eine inhaltsreiche Einsicht. Dagegen, wie vorhin gezeigt, gehört im begreifenden Denken das Negative dem Inhalte selbst an und ist sowohl als seine immanente Bewegung und Bestimmung wie als Ganzes derselben das Positive. Als Resultat aufgefaßt, ist es das aus dieser Bewegung herkommende, das bestimmte Negative, und hiemit ebenso ein positiver Inhalt.

tairement en mouvement du contenu, d'incorporer en lui cette liberté, le faire se mouvoir en vertu de sa nature propre, c'est-à-dire en vertu du Soi en tant qu'il est le sien, et observer ce mouvement. Se défaire de son idée propre dans le rythme immanent des concepts, intervenir en lui non pas de façon arbitraire non plus que par une sagesse acquise, cette retenue est elle-même un moment essentiel de l'attention portée au concept.

Le comportement négatif de la pensée ratiocinante.

59. Il faut montrer plus clairement les deux aspects de la pensée ratiocinante auxquels s'oppose la pensée conceptuelle. Cette démarche se comporte en partie négativement à l'égard du contenu qu'elle appréhende, elle sait le réfuter et l'annuler. « Il ne peut en être ainsi. » Cette façon de voir n'est que purement négative, c'est la dernière, celle qui ne peut d'elle-même se hisser à un nouveau contenu, mais qui pour en retrouver un autre, doit être quelque chose d'autre qui soit prévu. C'est la réflexion dans le moi vide, la vanité de son savoir.

59b. Cette vanité n'exprime pourtant pas seulement le fait que ce contenu est vain, mais aussi cette façon de voir, car elle est le négatif qui n'aperçoit pas le positif en lui-même. Et par là, cette réflexion qui ne s'empare pas de sa propre négativité pour en faire son contenu, n'est pas en général dans la chose, mais au contraire au-delà d'elle; c'est la raison pour laquelle elle s' imagine, du fait qu'elle affirme le vide, être toujours plus vaste qu'une compréhension ayant un contenu. Au contraire, comme on l'a montré plus haut, dans la pensée conceptuelle, le négatif relève du contenu lui-même, il est comme son mouvement et sa détermination immanents, et comme le positif de leur totalité. Considéré comme résultat, il est celui qui provient de leur mouvement, le négatif déterminé, et par là même aussi est un contenu positif.

... in seinem positiven [Verhalten]; sein Subjekt.

60. In Ansehung dessen aber, daß solches Denken einen Inhalt hat, es sei der Vorstellungen oder Gedanken oder der Vermischung beider, hat es eine andre Seite, die ihm das Begreifen erschwert. Die merkwürdige Natur derselben hängt mit dem oben angegebenen Wesen der Idee selbst enge zusammen, oder drückt sie vielmehr aus, wie sie als die Bewegung erscheint, die denkendes Auffassen ist.

60b. – Wie nämlich in seinem negativen Verhalten, wovon soeben die Rede war, das rasonierende Denken selber das Selbst ist, in das der Inhalt zurückgeht, so ist dagegen in seinem positiven Erkennen das Selbst ein vorgestelltes Subjekt, worauf sich der Inhalt als Akzidens und Prädikat bezieht. Dies Subjekt macht die Basis aus, an die er geknüpft wird und auf der die Bewegung hin und wider läuft. Anders verhält es sich im begreifenden Denken. Indem der Begriff das eigene Selbst des Gegenstandes ist, das sich als sein Werden darstellt, ist es nicht ein ruhendes Subjekt, das unbewegt die Akzidenzen trägt, sondern der sich bewegende und seine Bestimmungen in sich zurücknehmende Begriff. In dieser Bewegung geht jenes ruhende Subjekt selbst zugrunde; es geht in die Unterschiede und Inhalt ein und macht vielmehr die Bestimmtheit, das heißt, den unterschiednen Inhalt wie die Bewegung desselben aus, statt ihr gegenüberstehen zu bleiben.

60c. Der feste Boden, den das Rasonieren an dem ruhenden Subjekte hat, schwankt also, und nur diese Bewegung selbst wird der Gegenstand. Das Subjekt, das seinen Inhalt erfüllt, hört auf, über diesen hinauszugehen, und kann nicht noch andre Prädikate oder Akzidenzen haben. Die Zerstretheit des Inhalts ist umgekehrt dadurch unter das Selbst gebunden; er ist nicht das Allgemeine, das frei vom Subjekte mehrern zukäme. Der Inhalt ist somit in der Tat nicht mehr Prädikat des Subjekts, sondern ist die Substanz, ist das Wesen und der Begriff dessen, wovon die Rede ist. Das vorstellende Denken, da seine Natur ist, an den Akzidenzen oder Prädikaten fortzulaufen, und mit Recht,

... dans son [comportement] positif; son sujet.

60. Mais en considérant qu'une telle façon de penser a un contenu, qu'il s'agisse de représentations ou de pensées ou d'un mélange des deux, elle a un autre aspect, qui lui rend difficile la conceptualisation. La nature remarquable de cet aspect a quelque chose à voir avec l'entité profonde de l'idée elle-même dont nous avons parlé plus haut, ou mieux encore, elle exprime celle-ci comme elle apparaît, comme un mouvement d'appréhension pensante.

60b. Comme en effet, dans son comportement négatif, qui vient d'être évoqué, la pensée raisonnante est elle-même le soi-même dans lequel le contenu revient, de même en revanche, le soi est dans sa connaissance positive une représentation du sujet, auquel le contenu se réfère comme à un accident ou un prédicat. Ce sujet constitue la base à laquelle le contenu est associé et sur laquelle le mouvement effectue son va et vient. Il en va autrement dans la pensée conceptualisante. Dans la mesure où le concept est le soi propre de l'objet, qui se représente comme son devenir, on n'est pas en présence d'un sujet au repos qui absorbe les accidents sans en être ébranlé, mais d'un concept qui se meut lui-même, et qui récupère en lui ses déterminations. Dans ce mouvement, un tel sujet au repos va lui-même à sa perte; il s'enfonce dans les différences et le contenu, et constitue plutôt la détermination, c'est-à-dire le contenu changé comme il en est pour le mouvement lui-même, au lieu de demeurer en face de lui.

60c. Le sol ferme que la raison raisonneuse trouvait chez le sujet au repos vacille ainsi, et c'est seulement ce mouvement lui-même qui devient l'objet. Le sujet, qui remplit son contenu, cesse d'aller au-delà de celui-ci, et ne peut plus connaître d'autres accidents ni prédicats. La dispersion du contenu, à l'inverse, est associée au Soi; ce contenu n'est pas l'universel qui, délivré du sujet, se trouverait dévolu à plusieurs. Le contenu n'est donc plus, par conséquent, le prédicat du sujet, mais il est la substance, il en est l'entité et le concept dont il s'agit. La pensée représentative, puisque sa nature est de suivre le cours des accidents et des

weil sie nicht mehr als Prädikate und Akzidenzen sind, über sie hinauszugehen, wird, indem das, was im Satze die Form eines Prädikats hat, die Substanz selbst ist, in seinem Fortlaufen gehemmt.

60d. Es erleidet, es so vorzustellen, einen Gegenstoß. Vom Subjekte anfangend, als ob dieses zum Grunde liegen bliebe, findet es, indem das Prädikat vielmehr die Substanz ist, das Subjekt zum Prädikat übergegangen und hiemit aufgehoben; und indem so das, was Prädikat zu sein scheint, zur ganzen und selbstständigen Masse geworden, kann das Denken nicht frei herumirren, sondern ist durch diese Schwere aufgehalten. – Sonst ist zuerst das Subjekt als das gegenständliche fixe Selbst zugrunde gelegt; von hier aus geht die notwendige Bewegung zur Mannigfaltigkeit der Bestimmungen oder der Prädikate fort; hier tritt an die Stelle jenes Subjekts das wissende Ich selbst ein, und ist das Verknüpfen der Prädikate und das sie haltende Subjekt. Indem aber jenes erste Subjekt in die Bestimmungen selbst eingeht und ihre Seele ist, findet das zweite Subjekt, nämlich das wissende, jenes, mit dem es schon fertig sein und worüber hinaus es in sich zurückgehen will, noch im Prädikate vor, und statt in dem Bewegen des Prädikats das Tuende, als Rasonieren, ob jenem dies oder jenes Prädikat beizulegen wäre, sein zu können, hat es vielmehr mit dem Selbst des Inhalts noch zu tun, soll nicht für sich, sondern mit diesem zusammensein.

61. Formell kann das Gesagte so ausgedrückt werden, daß die Natur des Urteils oder Satzes überhaupt, die den Unterschied des Subjekts und Prädikats in sich schließt, durch den spekulativen Satz zerstört wird, und der identische Satz, zu dem der erstere wird, den Gegenstoß zu jenem Verhältnisse enthält. – Dieser Konflikt der Form eines Satzes überhaupt und der sie zerstörenden Einheit des Begriffs ist dem ähnlich, der im Rhythmus zwischen dem Metrum und dem Akzente stattfindet. Der Rhythmus resultiert aus der schwebenden Mitte und Vereinigung beider. So soll auch im philosophischen Satze die Identität des Subjekts und Prädikats den Unterschied derselben, den die Form des Satzes ausdrückt, nicht vernichten, sondern ihre Einheit als eine Harmonie hervorgehen. Die Form des Satzes ist

prédicats, et, quand ils ne sont plus seulement des prédicats et des accidents, de les dépasser à juste titre, se trouve alors freinée dans sa course, dans la mesure où ce qui a dans la proposition la forme d'un prédicat est en fait la substance elle-même.

60d. Elle subit, si on se représente les choses ainsi, un contre-coup. Comme elle part du sujet, comme si celui-ci demeurerait à la base, elle trouve, dans la mesure où le prédicat est bien plutôt la substance, que le sujet est transformé en prédicat et du même coup aboli; et donc ce que le prédicat semblait être, est devenu maintenant la masse totale et autonome. La pensée ne peut donc pas librement errer aux alentours, mais elle est retenue par cette pesanteur. D'habitude, le sujet est d'abord posé à la base en tant que soi-même objet fixe; et à partir de là s'amorce le mouvement nécessaire vers la multiplicité des déterminations ou du prédicat. Alors vient se mettre à la place le Moi lui-même qui sait, et qui a pour rôle de relier les prédicats et le sujet qui les tient. Mais si le premier sujet s'engage dans les déterminations elles-mêmes et est leur âme, le second sujet, c'est-à-dire celui qui sait, trouve encore en face de lui le prédicat avec lequel il veut en finir, et au-delà duquel il veut faire retour sur lui-même; et faute de pouvoir être un facteur agissant dans le mouvement du prédicat en tant que raisonnement, pour pouvoir dire si tel prédicat ou tel autre est à affecter à ce sujet-là, il doit plutôt s'occuper du soi-même du contenu, non pour lui-même, mais pour être associé à celui-ci.

61. De façon formelle, ce qui a été dit peut s'exprimer ainsi: la nature du jugement ou de la proposition en général, qui inclut la différence du sujet et du prédicat, est détruite par la proposition spéculative et que la proposition d'identité qui devient la première, intègre le contrecoup par rapport à cette relation. – Ce conflit de la forme d'une proposition en général, et de l'unité du concept qui la détruit est semblable à celui qui s'exprime dans le rythme, entre le mètre et l'accent. Le rythme est le résultat moyen entre ce qui flotte et ce qui rassemble. Il en est de même, dans la proposition philosophique de l'identité du sujet et du prédicat: elle ne doit pas en abolir la différence, exprimée par la forme de la proposition, mais doit présenter leur unité comme une harmonie. La forme de la proposition marque l'apparition

die Erscheinung des bestimmten Sinnes oder der Akzent, der seine Erfüllung unterscheidet; daß aber das Prädikat die Substanz ausdrückt und das Subjekt selbst ins Allgemeine fällt, ist die Einheit, worin jener Akzent verklingt.

62. Um das Gesagte durch Beispiele zu erläutern, so ist in dem Satz: Gott ist das Sein, das Prädikat das Sein; es hat substantielle Bedeutung, in der das Subjekt zerfließt. Sein soll hier nicht Prädikat, sondern das Wesen sein; dadurch scheint Gott aufzuhören, das zu sein, was er durch die Stellung des Satzes ist, nämlich das feste Subjekt. – Das Denken, statt im Übergange vom Subjekte zum Prädikate weiterzukommen, fühlt sich, da das Subjekt verlorengeliegt, vielmehr gehemmt und zu dem Gedanken des Subjekts, weil es dasselbe vermißt, zurückgeworfen; oder es findet, da das Prädikat selbst als ein Subjekt, als das Sein, als das Wesen ausgesprochen ist, welches die Natur des Subjekts erschöpft, das Subjekt unmittelbar auch im Prädikate; und nun, statt daß es im Prädikate in sich gegangen die freie Stellung des Raisonierens erhielte, ist es in den Inhalt noch vertieft, oder wenigstens ist die Forderung vorhanden, in ihn vertieft zu sein. – So auch wenn gesagt wird: das Wirkliche ist das Allgemeine, so vergeht das Wirkliche als Subjekt, in seinem Prädikate. Das Allgemeine soll nicht nur die Bedeutung des Prädikats haben, so daß der Satz dies aussage, das Wirkliche sei allgemein, sondern das Allgemeine soll das Wesen des Wirklichen ausdrücken. – Das Denken verliert daher so sehr seinen festen gegenständlichen Boden, den es am Subjekte hatte, als es im Prädikate darauf zurückgeworfen wird, und in diesem nicht in sich, sondern in das Subjekt des Inhalts zurückgeht.

63. Auf diesem ungewohnten Hemmen beruhen größtenteils die Klagen über die Unverständlichkeit philosophischer Schriften, wenn anders im Individuum die sonstigen Bedingungen der Bildung, sie zu verstehen, vorhanden sind. Wir sehen in dem Gesagten den Grund des ganz bestimmten Vorwurfs, der ihnen oft gemacht wird, daß Mehreres erst wiederholt gelesen werden müsse, ehe es verstanden werden könne; – ein Vorwurf, der etwas Ungebührliches und Letztes enthalten soll, so daß er, wenn er gegründet, weiter keine Gegenrede zulasse. – Es erhellt aus

du sens déterminé, ou accent qui différencie son accomplissement. Mais que le prédicat exprime la substance et que le sujet lui-même tombe dans l'universel, c'est là l'unité dans laquelle un tel accent s'efface.

62. Pour illustrer ce qui vient d'être dit par des exemples, dans la proposition: Dieu est l'être, le prédicat est l'être. Il a une signification substantielle, dans laquelle le sujet se dissout. «Être», ici, ne doit donc pas constituer le prédicat, mais l'entité. De ce fait, «Dieu» semble cesser d'être ce qu'il est de par l'agencement de la proposition, c'est-à-dire le sujet fixe. – Au lieu d'aller plus loin que le simple passage du sujet au prédicat, et puisque le sujet court à sa perte, la pensée se sent plutôt entravée et rejetée vers la pensée du sujet qui lui fait défaut; ou encore, puisque le prédicat lui-même s'exprime en tant que sujet, en tant que l'être, en tant que l'entité fondamentale qui épuise la nature du sujet, elle trouve le sujet immédiatement dans le prédicat. Dès lors, au lieu d'occuper dans le prédicat la place de liberté tenue par le raisonnement, elle est encore enfouie dans le contenu, ou pour le moins, l'exigence qu'elle s'y enfonce est manifeste. – De la même façon que quand on dit : le réel est l'universel, le réel s'efface en tant que sujet dans son prédicat. L'universel ne doit pas seulement disposer de la signification du prédicat, comme le dirait la proposition selon laquelle l'entité fondamentale serait universelle, mais l'universel doit exprimer le fondement de la réalité. – La pensée perd de ce fait autant le sol ferme et objectif qu'elle tenait dans le sujet, autant qu'elle est rejetée dans le prédicat, et non en tant qu'elle-même en lui, mais revient dans le sujet du contenu.

63. C'est sur cette difficulté inhabituelle que reposent la plupart des plaintes concernant l'obscurité des écrits philosophiques, même pour quelqu'un qui dispose pourtant des éléments de culture nécessaires à leur compréhension. Nous voyons dans ce qui a été dit la base du reproche qui leur est souvent adressé, qu'il faut avoir lus certains passages bien des fois avant de pouvoir les comprendre. C'est un reproche quelque peu exagéré et définitif, mais contre lequel, s'il est fondé, on ne saurait rien opposer. À la lumière de ce qui vient d'être dit, voici vraiment ce

dem Obigen, welche Bewandtnis es damit hat. Der philosophische Satz, weil er Satz ist, erweckt die Meinung des gewöhnlichen Verhältnisses des Subjekts und Prädikats und des gewohnten Verhaltens des Wissens. Dies Verhalten und die Meinung desselben zerstört sein philosophischer Inhalt; die Meinung erfährt, daß es anders gemeint ist, als sie meinte; und diese Korrektion seiner Meinung nötigt das Wissen, auf den Satz zurückzukommen und ihn nun anders zu fassen.

64 - Eine Schwierigkeit, die vermieden werden sollte, macht die Vermischung der spekulativen und der räsonnierenden Weise aus, wenn einmal das vom Subjekte Gesagte die Bedeutung seines Begriffs hat, das andere Mal aber auch nur die Bedeutung seines Prädikats oder Akzidens. - Die eine Weise stört die andere und erst diejenige philosophische Exposition würde es erreichen, plastisch zu sein, welche strenge die Art des gewöhnlichen Verhältnisses der Teil eines Satzes ausschloße.

65- In der Tat hat auch das nicht spekulative Denken sein Recht, das gültig, aber in der Weise des spekulativen Satzes nicht beachtet ist. Daß die Form des Satzes aufgehoben wird, muß nicht nur auf unmittelbare Weise geschehen, nicht nur den bloßen Inhalt des Satzes. Sondern diese entgegengesetzte Bewegung muß ausgesprochen werden; sie muß nicht nur jene innerliche Hemmung, sondern dies Zurückgehen des Begriffs in sich muß dargestellt sein. Diese Bewegung, welche das ausmacht, was sonst der Beweis leisten sollte, ist die dialektische Bewegung des Satzes selbst. Sie allein ist das wirkliche Spekulative, und nur das Aussprechen derselben ist spekulative Darstellung. Als Satz ist das Spekulative nur die innerliche Hemmung und die nicht daseiende Rückkehr des Wesens in sich. Wir sehen uns daher oft von philosophischen Expositionen an dieses innre Anschauung verwiesen und dadurch die Darstellung der dialektischen Bewegung des Satzes erspart, die wir verlangten.

qu'il en est. La proposition philosophique, parce que c'est une proposition, suscite l'opinion qu'il s'agit du rapport ordinaire entre sujet et prédicat, et du comportement ordinaire du savoir. C'est ce comportement, et l'opinion qui lui est liée, que détruit le contenu philosophique de la proposition. L'opinion en question découvre que ce qui est pensé est autre chose que ce qu'elle pensait. Et cette correction apportée à sa vision des choses oblige le savoir à faire retour sur la proposition en question et à la considérer maintenant différemment.

64. Une difficulté qui devrait être évitée est celle qui provient du mélange de la démarche spéculative et de la démarche rationnelle quand le sujet dont il est question a tantôt son propre concept, et tantôt seulement la signification de son prédicat ou de son occurrence. Chacune de ces démarches perturbe l'autre, et seule parviendrait à être suffisamment souple l'exposition philosophique qui parviendrait à exclure strictement le rapport qu'entretiennent d'habitude entre elles les parties d'une proposition.

65. En fait, la pensée non-spéculative a aussi ses droits, qui sont valables, mais dont il n'est pas tenu compte dans la démarche spéculative. Que la forme de la proposition soit abolie, cela ne doit pas seulement se manifester de façon immédiate, et pas seulement à cause du contenu brut de la proposition: ce mouvement en sens contraire doit être manifeste; ce ne doit pas être seulement le blocage interne déjà évoqué, mais le retour du concept sur lui-même qui doit être montré. Et ce mouvement, qui produit ce que la preuve devait en principe fournir, est le mouvement dialectique¹ de la proposition elle-même. Lui seul est l'activité spéculative véritable, et seule son expression constitue la représentation spéculative. En tant que proposition, le spéculatif n'est que le frein interne, ou le retour de l'entité sur elle-même, mais un retour dépourvu de son Étant. C'est la raison pour laquelle nous sommes souvent renvoyés par les exposés philosophiques à ces intuitions intérieures, et de ce fait, privés de l'exposition du mouvement dialectique de la proposition, qui est ce que nous attendions.

1. C'est ici la première occurrence de ce mot dans le texte.

65b. - Der Satz soll ausdrücken, was das Wahre ist, aber wesentlich ist es Subjekt; als dieses ist es nur die dialektische Bewegung, dieser sich selbst erzeugende, fortleitende und in sich zurückgehende Gang. - Bei dem sonstigen Erkennen macht der Beweis diese Seite der ausgesprochenen Innerlichkeit aus. Nachdem aber die Dialektik vom Beweise getrennt worden, ist in der Tat der Begriff des philosophischen Beweisens verloren gegangen.

66. - Es kann hierüber erinnert werden, daß die dialektische Bewegung gleichfalls Sätze zu ihren Teilen oder Elementen habe; die aufgezeigte Schwierigkeit scheint daher immer zurückzukehren und eine Schwierigkeit der Sache selbst zu sein. - Es ist dies dem ähnlich, was beim gewöhnlichen Beweise so vorkommt, daß die Gründe, die er gebraucht, selbst wieder einer Begründung bedürfen, und so fort ins Unendliche. Diese Form des Begründens und Bedingens gehört aber jenem Beweisen, von dem die dialektische Bewegung verschieden ist, und somit dem äußerlichen Erkennen an. Was diese selbst betrifft, so ist ihr Element der reine Begriff; hiemit hat sie einen Inhalt, der durch und durch Subjekt an ihm selbst ist. Es kommt also kein solcher Inhalt vor, der als zum Grunde liegendes Subjekt sich verhielte, und dem seine Bedeutung als ein Prädikat zukäme; der Satz ist unmittelbar eine nur leere Form.

66b. - Außer dem sinnlich angeschauten oder vorgestellten Selbst ist es vornehmlich der Name als Name, der das reine Subjekt, das leere begrifflose Eins bezeichnet. Aus diesem Grunde kann es z.B. dienlich sein, den Namen: Gott zu vermeiden, weil dies Wort nicht unmittelbar zugleich Begriff, sondern der eigentliche Name, die feste Ruhe des zum Grunde liegenden Subjekts ist; da hingegen z.B. das SEin oder das Eine, die Einzelheit, das Subjekt usf. selbst auch unmittelbar Begriffe andeuten.

65b. La proposition doit exprimer ce qu'est le vrai, mais ce vrai est essentiellement sujet; et en tant que sujet, il n'est que le mouvement dialectique, cette marche qui s'engendre elle-même, se projette en avant, et en même temps effectue un retour sur elle-même. — Dans l'autre [mode de] connaissance^{*1}, la preuve a pour rôle d'exprimer cet aspect de l'intériorité. Mais quand la dialectique a été dissociée de la preuve, c'est en fait le concept même de la preuve philosophique qui a été perdu.

66. À ce propos, on peut rappeler que le mouvement dialectique comporte aussi des parties et des éléments qui sont des propositions. La difficulté que l'on a soulignée semble être de ce fait toujours récurrente, et relever de la difficulté inhérente à la chose elle-même. — On se trouve là devant quelque chose qui ressemble à ce qui se passe avec la preuve ordinaire: le fondement sur lequel elle repose demande à être fondé à son tour, et ainsi de suite, à l'infini. Mais cette forme de fondation et de conditionnement est aussi celle de toute démonstration et donc de la connaissance acquise de l'extérieur, ce qui n'est pas le cas du mouvement dialectique. Ce qui le caractérise, lui, c'est précisément que l'élément qui le constitue est le pur concept; son contenu est donc de part en part un sujet en lui-même. Il n'offre donc pas non plus de contenu qui puisse se comporter comme fondement sur lequel reposerait le sujet, et auquel la signification adviendrait en tant que prédicat: la proposition est de façon immédiate une forme seulement vide.

66b. En dehors du Soi perçu ou appréhendé de façon sensible, c'est surtout le nom en tant que Nom qui désigne le sujet pur, le Un vide et dénué de concept. Ceci étant, il peut être utile, par exemple, d'éviter d'employer le nom Dieu, parce ce nom n'est pas en même temps et immédiatement un concept, mais le nom propre, celui du repos immuable dans lequel repose le sujet constituant le fondement. Par contre, par exemple, l'Être ou l'Un, l'Unité, le Sujet etc. introduisent d'eux-même et immédiatement des concepts.

1. [B], [L], interprètent « sonstig- » comme « ordinaire ». Le texte de Hegel est ici — comme souvent — assez sibyllin. Mais cette « autre connaissance » peut en effet renvoyer à celle qui n'est pas spéculative.

66c. - Wenn auch von jenem Subjekte spekulative Wahrheiten gesagt werden, so entbehrt doch ihr Inhalt des immanenten Begriffs, weil es nur als ruhendes Subjekt vorhanden ist, und sie bekommen durch diesen Umstand leicht die Form der bloßen Erbaulichkeit. - Von dieser Seite wird also auch das Hindernis, das in der Gewohnheit liegt, das spekulative Prädikat nach der Form des Satzes, nicht als Begriff und Wesen zu fassen, durch die Schuld des philosophischen Vortrags selbst vermehrt und verringert werden können. Die Darstellung muß, der Einsicht in die Natur des Spekulativen getreu, die dialektische Form behalten und nichts hereinnehmen, als insofern es begriffen wird und der Begriff ist.

67- So sehr als das rasonnierende Verhalten ist dem Studium der Philosophie die nicht rasonnierende Einbildung auf ausgemachte Wahrheiten hinderlich, auf welche der Besitzer es nicht nötig zu haben meint zurückzukommen, sondern sie zugrunde legt und sie auszusprechen zu können glaubt, sowie durch sie richten und absprechen. Von dieser Seite tut es besonders not, daß wieder ein ernsthaftes Geschäftes aus dem Philosophieren gemacht werde. Von allen Wissenschaften, Künsten, Geschicklichkeiten, Handwerken gilt die Überzeugung, daß, um sie zu besitzen, eine vielfache Bemühung des Erlernens und Übens derselben nötig ist. In Ansehung der Philosophie dagegen scheint jetzt das Vorurteil zu herrschen, daß, wenn zwar jeder Augen und Finger hat, und wenn er Leder und Werkzeug bekommt, er darum nicht imstande sei, Schuhe zu machen - jeder doch unmittelbar zu philosophieren und die Philosophie zu beurteilen verstehe, weil er den Maßstab an seiner natürlichen Vernunft dazu besitze, - als ob er den Maßstab eines Schuhes nicht an seinem Fuße ebenfalls besäße.

67b. - Es scheint gerade in den Mangel von Kenntnissen und von Studium der Besitz der Philosophie gesetzt zu werden und diese da aufzuhören, wo jene anfangen. Sie wird häufig für ein formelles, inhaltleeres Wissen gehalten, und es fehlt sehr an der Einsicht, daß, was auch dem Inhalte nach in irgendeiner Kenntnis und Wissenschaft Wahrheit ist, diesen Namen allein dann

66c. Et quand on veut parler aussi de ce sujet en termes de vérités spéculatives, le concept immanent fait défaut à leur contenu, parce que celui-ci n'est présent que comme sujet en repos: ces vérités-là prennent alors facilement la forme de propos édifiants. – De ce point de vue, il se peut aussi que l'obstacle que constitue l'habitude de saisir le prédicat spéculatif en tant que forme de la proposition, et non en tant que concept et entité, puisse se trouver aggravé ou diminué par la présentation philosophique elle-même. En demeurant fidèle à son regard sur la nature du spéculatif, la présentation doit conserver la forme dialectique et ne rien y introduire d'autre que ce qui peut être conçu ou constituer le concept.

67. Tout aussi gênante pour l'étude de la philosophie que le comportement raisonneur est la prétention qui ne raisonne pas, qui porte sur des vérités toutes faites, sur lesquelles leur détenteur estime ne pas avoir besoin de revenir, et sur lesquelles au contraire il se fonde et qu'il croit pouvoir énoncer, autant que s'en servir pour juger et interdire. De ce côté-là, il est particulièrement nécessaire que l'on traite de nouveau la philosophie comme une affaire sérieuse. On est persuadé que dans tous les domaines: les sciences, les arts, les savoir-faire, les métiers, la maîtrise ne peut être obtenue que par un effort répété d'apprentissage et d'entraînement. On admet volontiers qu'il n'est pas suffisant de disposer de ses yeux et de ses doigts, d'avoir du cuir et des outils pour être capable de fabriquer des chaussures. Mais à l'inverse, quand il s'agit de philosophie, il semble que règne aujourd'hui l'idée que chacun est immédiatement capable de philosopher, et de porter des jugements sur elle, parce qu'il possède, du fait de sa raison naturelle, la mesure nécessaire pour cela. N'a-t-il donc pas dans son propre pied la mesure pour faire une chaussure ?

67b. Il semble vraiment que l'on veuille faire reposer la maîtrise de la philosophie sur l'absence de connaissances et d'étude, et faire s'arrêter celle-ci là où les autres commencent. On la considère souvent comme un savoir formel et dépourvu de contenu, et l'on ne voit pas du tout que ce qui est la vérité pour le contenu de

verdienen kann, wenn es von der Philosophie erzeugt worden; daß die andern Wissenschaften, sie mögen es mit Räsonnieren, ohne die Philosophie, versuchen, soviel sie wollen, ohne sie nicht Leben, Geist, Wahrheit in ihnen zu haben vermögen.

Das natürliche Philosophieren als gesunder Menschenverstand und als Genialität.

68- In Ansehung der eigentlichen Philosophie sehen wir für den langen Weg der Bildung, für die ebenso reiche als tiefe Bewegung, durch die der Geist zum Wissen gelangt, die unmittelbare Offenbarung des Göttlichen und den gesunden Menschenverstand, der sich weder mit andrem Wissen noch mit dem eigentlichen Philosophieren bemüht und gebildet hat, sich unmittelbar als ein vollkommenes Äquivalent und so gutes Surrogat ansehen, als etwa die Zichorie ein Surrogat des Kaffees zusein gerühmt wird.

68b. Es ist nicht erfreulich zu bemerken, daß die Unwissenheit und die form- wie geschmacklose Roheit selbst, die unfähig ist, ihr Denken auf einen abstrakten Satz, noch weniger auf den Zusammenhang mehrerer festzuhalten, bald die Freiheit und Toleranz des Denkens, bald aber Genialität zu sein versichert. Die letztere, wie jetzt in der Philosophie, graßierte bekanntlich einst ebenso in der Poesie; statt Poesie aber, wenn das Produzieren dieser Genialität einen Sinn hatte, erzeugte es triviale Prose oder, wenn es über diese hinausging, verrückte Reden. So jetzt ein natürliches Philosophieren, das sich zu gut für den Begriff und durch dessen Mangel für ein anschauendes und poetisches Denken hält, bringt willkürliche Kombinationen einer durch den Gedanken nur desorganisierten Einbildungskraft zu Markte, - Gebilde, die weder Fisch noch Fleisch, weder Poesie noch Philosophie sind.

69- Dagegen im ruhigern Bette des gesunden Menschenverstandes fortfließend, gibt das natürliche Philosophieren eine Rhetorik trivialer Wahrheiten zum besten. Wird ihm die Un-

n'importe quelle connaissance ou science ne peut mériter ce nom que si ledit contenu a été produit par la philosophie. Les autres sciences peuvent bien chercher autant qu'elles le veulent en raisonnant sans la philosophie: sans elle, elles ne peuvent avoir vie, esprit, ni vérité.

La façon naturelle de philosopher comme simple bon sens et comme manifestation du génie.

68. Quant à la philosophie proprement dite, nous voyons que la révélation immédiate du divin et le bon sens (qui n'a fait aucun effort vers un autre savoir pas plus qu'en direction de la philosophie elle-même) s'érigent spontanément en équivalent parfait du long cheminement vers la culture et du mouvement aussi riche que profond par lequel l'esprit accède à la connaissance – comme la chicorée que l'on prétend être un excellent succédané du café.

68b. Il n'est pas réjouissant de constater que l'ignorance et la grossièreté sans forme ni goût, incapables d'appliquer leur esprit à une proposition abstraite, et encore moins aux relations entre plusieurs, assurent être tantôt la liberté et la tolérance de la pensée, tantôt le génie lui-même. Ce dernier a déjà sévi autrefois, on le sait, dans la poésie, comme il le fait aujourd'hui en philosophie. Mais au lieu de poésie, quand la production de ce génie avait un sens, il donna naissance à de la prose triviale ou encore, quand il allait plus loin, à des discours extravagants. Si bien que maintenant une façon naturelle de philosopher, qui se croit trop bonne pour le concept et qui du fait de ce manque se prend pour une pensée poétique et intuitive, met sur le marché des combinaisons arbitraires de pensées dues à une imagination détraquée - des choses qui ne sont ni chair ni poisson, ni poésie ni philosophie.

69. À l'inverse, s'écoulant dans le lit plus tranquille du bon sens, la façon naturelle de philosopher fournit au mieux une rhétorique de vérités triviales. Si on lui reproche leur insignifiance,

bedeutendheit derselben vorgehalten, so versichert es dagegen, daß der Sinn und die Erfüllung in seinem Herzen vorhanden sei, und auch so bei andern vorhanden sein müsse, indem es überhaupt mit der Unschuld des Herzens und der Reinheit des Gewissens u. dgl. letzte Dinge gesagt zu haben meint, wogegen weder Einrede stattfinde, noch etwas weiteres gefordert werden könne. Es war aber darum zu tun, daß das Beste nicht im Innern zurückbliebe sondern aus diesem Schachte zu Tage gefördert werde. Letzte Wahrheiten jener Art vorzubringen, diese Mühe konnte längst erspart werden; denn sie sind längst etwa im Katechismus, in den Sprichwörtern des Volks usf. zu finden.

69b. - Es ist nicht schwer, solche Wahrheiten an ihrer Unbestimmtheit oder Schiefheit zu fassen, oft die gerade entgegengesetzte ihrem Bewußtsein in ihm selbst aufzuzeigen. Es wird, indem es sich aus der Verwirrung, die in ihm angerichtet wird, zu ziehen bemüht, in neue verfallen und wohl zu dem Ausbruche kommen, daß ausgemachtermaßen dem so und so, jenes aber Sophistereien seien, - ein Schlagwort des gemeinen Menschenverstandes gegen die gebildete Vernunft, wie den Ausdruck: Träumereien die Unwissenheit der Philosophie sich für diese ein für allemal gemerkt hat.

69c. - Indem jener sich auf das Gefühl, sein inwendiges Orakel beruft, ist er gegen den, der nicht übereinstimmt, fertig; er muß erklären, daß er dem weiter nichts zu sagen habe, der nicht dasselbe in sich finde und fühle; - mit andern Worten, er tritt die Wurzel der Humanität mit Füßen. Denn die Natur dieser ist, auf die Übereinkunft mit andern zu dringen, und ihre Existenz nur in der zustande gebrachten Gemeinsamkeit der Bewußtsein[e].

Das Widermenschliche, das Tierische besteht darin, im Gefühle stehen zu bleiben und nur durch dieses sich mitteilen zu können.

70- Wenn nach einem königlichen Wege zur Wissenschaft gefragt würde, so kann kein bequemerer angegeben werden, als der, sich auf den gesunden Menschenverstand zu verlassen und, um übrigens auch mit der Zeit und mit der Philosophie

elle prétend, au contraire, que le sens et le contenu résident en son coeur et doivent par conséquent se trouver aussi dans celui des autres, dans la mesure où, avec l'innocence du coeur, la pureté de la conscience et autres choses du même acabit, elle estime avoir prononcé des paroles définitives à l'encontre desquelles aucune objection ne peut être élevée, et aucun prolongement ne peut en être exigé. Il était cependant nécessaire de faire en sorte de ne pas laisser le meilleur à l'intérieur, mais le tirer du puits pour l'amener au jour. On peut fort bien s'épargner la peine de présenter ce genre de vérités ultimes puisqu'on peut les trouver à peu de chose près depuis longtemps dans le catéchisme et les proverbes de la sagesse populaire etc.

69b. Il n'est pas difficile de saisir ce qu'il y a de flou ou de tordu dans de telles vérités: on peut souvent révéler à leur propre conscience, et en elle-même, des vérités exactement opposées. En s'efforçant de s'arracher au désarroi introduit en elle, cette conscience retombe bientôt dans un autre, et elle en arrive forcément à se fâcher, disant que les choses sont, de toutes façons, comme ci et comme ça, et que tout le reste n'est que du pinaillage¹ – mot cher au sens commun à l'encontre du raisonnement, comme celui derêvasseries, utilisé de façon péremptoire par l'ignorance pour qualifier la philosophie.

69c. En se référant à son propre sentiment comme à un oracle intérieur, ce sens commun se débarrasse de celui qui n'est pas de son avis. Il doit alors expliquer qu'il n'a rien de plus à dire à qui ne ressent ni trouve en lui-même la même chose que lui; en d'autres termes, il foule aux pieds la racine même de l'humanité, car la nature de cette dernière est de tout faire pour parvenir à un accord avec les autres, et de n'exister que dans la communauté réalisée des consciences. L'inhumanité, la bestialité, consiste en ceci : en rester au sentiment, et ne pouvoir communiquer que par lui.

70. Quand on vous demande quelle est la voie royale vers la science, on ne peut fournir de réponse plus commode que celle qui consiste à se livrer au gros bon sens, et ainsi marcher de

1. Littéralement: «sophistiquerie» ou encore «sophisticaille». Mais j'ai préféré un mot plus usité, et même un peu «familier».

fortzuschreiten, Rezensionen von philosophischen Schriften, etwa gar die Vorreden und ersten Paragraphen derselben zu lesen; denn diesen geben die allgemeinen Grundsätze, worauf alles ankommt, und jene neben der historischen Notiz noch die Beurteilung, die sogar, weil sie Beurteilung ist, über das Beurteilte hinaus ist. Dieser gemeine Weg macht sich im Hausrocke; aber im hohenpriesterlichen Gewande schreiter das Hochgefühl des Ewigen, Heiligen, Unendlichen einher - einen Weg, der vielmehr schon selbst das unmittelbare Sein im Zentrum, die Genialität tiefer originellen Ideen und hoher Gedankenblitze ist.

70b. Wie jedoch solche Tiefe noch nicht den Quell des Wesens offenbart, so sind diese Raketen noch nicht das Empyreum. Wahre Gedanken und wissenschaftliche Einsicht ist nur in der Arbeit des Begriffes zu gewinnen. Er allein kann die Allgemeinheit des Wissens hervorbringen, welche weder die gemeine Unbestimmtheit und Dürftigkeit des gemeinen Menschenverstandes, sondern gebildete und vollständige Erkenntnis, noch die ungemaine Allegemeinheit der durch Trägheit und Eigendünkel von Genie sich verderbenden Anlage der Vernunft, sondern die zu ihrer einheimischen Form gediehene Wahrheit, - welche fähig ist, das Eigentum aller selbstbewußten Vernunft zu sein.

Beschluß, Verhältnis des Schriftstellers zum Publikum.

71- Indem ich das, wodurch die Wissenschaft existiert, in die Selbstbewegung des Begriffes setze, so scheint die Betrachtung, daß die angeführten und noch andre äußere Seiten der Vorstellungen unserer Zeit über die Natur und Gestalt der Wahrheit hievon abweichen, ja ganz entgegen sind, einem Versuche, das System der Wissenschaft in jener Bestimmung darzustellen, keine günstige Aufnahme zu versprechen.

concert avec l'époque et la philosophie, de lire les comptes-rendus d'écrits philosophiques, et même des Préfaces et notamment les premiers paragraphes de celles-ci, car c'est là que l'on trouve les principes universels sur lesquels tout repose; et d'ailleurs, dans les comptes-rendus, en plus des notices historiques, on trouve aussi le jugement porté qui, justement parce que c'est un jugement, va bien au-delà de la chose jugée. On fait tout ce chemin-là en robe de chambre; mais c'est dans le costume du grand-prêtre que s'avance le sentiment élevé de l'éternel, du sacré, de l'infini: un chemin qui est au contraire l'Être-au-centre immédiat, celui de la génialité des idées originelles profondes et de l'éclat élevé de la pensée.

70b. Une telle profondeur ne révèle cependant pas encore la source de l'entité fondamentale, et ces feux d'artifices ne sont pas non plus ceux de l'Empyrée. Les pensées vraies et l'intelligence scientifique ne peuvent s'obtenir que par le travail conceptuel. Seul le concept peut amener au jour l'universalité du savoir, laquelle n'est ni la globale indétermination et indigence communes du sens commun, mais la compréhension complète et cultivée, ni l'universalité moins commune de la disposition rationnelle gâtée par la paresse et la fatuité du génie, mais la vérité qui a atteint sa forme authentique, celle qui est susceptible de devenir la propriété de toute raison consciente d'elle-même.

Conclusion, et relation de l'auteur avec son public.

71. J'affirme que le mouvement propre du concept est ce par quoi la science existe. Mais en même temps il semble que les aspects dont j'ai traité, et d'autres encore concernant les représentations de notre époque quant à la nature et à la forme de la vérité, s'écartent de ce point de vue, et lui sont même totalement opposés. Il ne faut donc pas s'attendre à ce qu'une telle tentative pour présenter le Système de la Science dans ce cadre déterminé reçoive un accueil favorable.

71b. Inzwischen kann ich bedenken, daß, wenn z.B. zuweilen das Vortreffliche der Philosophie Platos in seine wissenschaftlich wertlosen Mythen gesetzt wird, es auch Zeiten gegeben, welche sogar Zeiten der Schwärmerei genannt werden, worin die aristotelische Philosophie um ihrer spekulativen Tiefe willen geachtet und der Parmenides des Plato, wohl das größte Kunstwerk der alten Dialektik, für die wahre Enthüllung und den positiven Ausdruck des göttlichen Lebens gehalten wurde, und sogar bei vieler Trübheit dessen, was die Ekstase erzeugte, diese mißverstandne Ekstase in der Tat nichts andres als der reine Begriff sein sollte, - daß ferner das Vortreffliche der Philosophie unserer Zeit seinen Wert selbst in die Wissenschaftlichkeit setzt, und wenn auch die andern es anders nehmen, nur durch sie in der Tat sich geltend macht.

71c. Somit kann ich auch hoffen, daß dieser Versuch, die Wissenschaft dem Begriffe zu vindizieren und sie in diesem ihrem eigentümlichen Elemente darzustellen, sich durch die innre Wahrheit der Sache Eingang zu verschaffen wissen werde. Wir müssen überzeugt sein, daß das Wahre die Natur hat, durchzudringen, wenn seine Zeit gekommen, und daß es nur erscheint, wenn diese gekommen, und deswegen nie zu früh erscheint, noch ein unreifes Publikum findet; auch daß das Individuum dieses Effekts bedarf, um das, was noch seine einsame Sache ist, daran sich zu bewähren, und die Überzeugung, die nur erst der Besonderheit angehört, als etwas Allgemeines zu erfahren. Hiebei aber ist häufig das Publikum von denen zu unterscheiden, welche sich als seine Repräsentanten und Sprecher betragen. Jenes verhält sich in manchen Rücksichten anders als diese, ja selbst entgegengesetzt. Wenn es gutmütigerweise die Schuld, daß ihm eine philosophische Schrift nicht zusagt, eher auf sich nimmt, so schieben hingegen diese, ihrer Kompetenz gewiß, alle Schuld auf den Schriftsteller.

71d. Die Wirkung ist in jenem stiller als das Tun dieser Toten, wenn sie ihren Toten begraben. Wenn jetzt die allgemeine

71b. En attendant, je peux me dire par exemple que, si l'excellence de la philosophie de Platon est présentée à travers ses mythes sans valeur scientifique, il y a eu aussi des époques, appelées époques d'exaltation piétiste, dans lesquelles la philosophie aristotélicienne a été admirée pour la profondeur de ses vues, et où le *Parménide* de Platon, qui est bien le plus grand chef-d'œuvre de l'antique dialectique, a été tenu pour le véritable dévoilement et l'expression positive de la vie divine; des époques aussi où dans la grande confusion de ce que produisait l'extase, cette extase mal interprétée ne devait être en fait rien d'autre que le pur concept. Et de plus, ce qu'il y a d'excellent dans la philosophie de notre temps fonde sa valeur sur la scientificité, et même si d'autres prennent les choses autrement, elle n'assure en fait sa valeur que par elle.

71c. Il m'est donc permis d'espérer que cette tentative, qui vise à rallier la science au concept et à la présenter dans son élément propre, saura se frayer un chemin grâce à la vérité intérieure de son objet. Nous devons être convaincus de ce que le vrai a la vertu de faire une percée quand son temps est venu, et qu'il n'apparaît que quand ce temps est là; il n'apparaît donc jamais trop tôt, et ne se trouve donc jamais face à un public qui ne serait pas mûr. Nous devons savoir aussi que l'individu a besoin de cet effet-là pour y trouver la confirmation de ce qui lui est propre et pour éprouver une conviction encore singulière comme quelque chose d'universel. Mais en l'occurrence, il y a souvent une différence à faire entre le public et ceux qui se donnent comme ses représentants et parlent en son nom. Le premier se comporte à bien des égards de façon différente des seconds, et même de façon opposée. S'il reconnaît avec bienveillance que c'est plutôt de sa faute si un texte philosophique ne lui dit rien, les autres, au contraire, forts de leur compétence, en rejettent la faute sur l'auteur.

71d. Un tel ouvrage fait moins de bruit dans le public que « des morts qui enterrent leurs morts »¹. De nos jours, la

1. Matthieu, VIII, 22: « Jésus lui répondit: Suis-moi, et laisse les morts ensevelir leurs morts. »

Einsicht überhaupt gebildeter, ihre Neugierde wachsender und ihr Urteil schneller bestimmt ist, so daß die Füße derer, die dich hinaustragen werden, schon vor der Türe stehen, so ist hievon oft die langsamere Wirkung zu unterscheiden, welche die Aufmerksamkeit, die durch imponierende Versicherungen erzwungen wurde, so wie den wegwerfenden Tadel berichtigt und einem Teile eine Mitwelt erst in einiger Zeit gibt, während ein anderer nach dieser keine Nachwelt mehr hat.

72- Weil übrigens in einer Zeit, worin die Allgemeinheit des Geistes so sehr erstarkt und die Einzelheit, wie sich gebührt, um soviel gleichgültiger geworden ist, auch jene an ihrem vollen Umfang und gebildeten Reichtum hält und ihn fordert, der Anteil, der an dem gesamten Werke des Geistes auf die Tätigkeit des Individuums fällt, nur gering sein kann, so muß dieses, wie die Natur der Wissenschaft schon es mit sich bringt, sich um so mehr vergessen, und zwar werden und tun, was es kann, aber es muß ebenso weniger von ihm gefordert werden, wie es selbst weniger von sich erwarten und für sich fordern darf.

compréhension est généralement bien mieux formée, la curiosité plus éveillée, et le jugement plus rapide à se déterminer, de sorte que « les pieds de ceux qui te porteront au dehors attendent déjà devant la porte »¹. Il faut donc souvent distinguer cela de l'effet à plus long terme, qui vient corriger l'attention imposée par les déclarations péremptoires ou les réprimandes méprisantes: aux premières il ne permet qu'avec retard d'être en phase avec leur temps, tandis que les autres n'ont déjà plus aucune postérité dès à présent.

72. D'ailleurs nous vivons dans un temps où l'universalité de l'esprit se renforce tellement que la singularité est du même coup devenue fort peu importante. L'universalité s'accroche à son extension maximale et à sa richesse culturelle, et les revendique. La part qui revient à l'action de l'individu dans l'œuvre globale de l'esprit ne peut de ce fait être que restreinte, et l'individu doit donc, ainsi que la nature de la science elle-même l'implique, s'oublier le plus possible. Il doit certes devenir et faire ce qu'il peut, mais on ne doit pas lui en demander plus qu'il n'en peut attendre et exiger de lui-même.

1. Actes des Apôtres, 5/9 « voici à la porte les pas de ceux qui ont enterré ton mari : ils vont aussi t'emporter. »

Einleitung
Introduction

Einleitung

1. Es ist eine natürliche Vorstellung, daß, eh in der Philosophie an die Sache selbst, nämlich an das wirkliche Erkennen dessen, was in Wahrheit ist, gegangen wird, es notwendig sei, vorher über das Erkennen sich zu verständigen, das als das Werkzeug, wodurch man des Absoluten sich bemächtige, oder als das Mittel, durch welches hindurch man es erblicke, betrachtet wird. Die Besorgnis scheint gerecht, teils daß es verschiedene Arten der Erkenntnis geben, und darunter eine geschickter als eine andere zur Erreichung dieses Endzwecks sein möchte, hiemit durch falsche Wahl unter ihnen, – teils auch daß, indem das Erkennen ein Vermögen von bestimmter Art und Umfange ist, ohne die genauere Bestimmung seiner Natur und Grenze Wolken des Irrtums statt des Himmels der Wahrheit erfaßt werden.

1b. Diese Besorgnis muß sich wohl sogar in die Überzeugung verwandeln, daß das ganze Beginnen, dasjenige, was An-sich ist, durch das Erkennen dem Bewußtsein zu erwerben, in seinem Begriffe widersinnig sei, und zwischen das Erkennen und das Absolute eine sie schlechthin scheidende Grenze falle. Denn ist das Erkennen das Werkzeug, sich des absoluten Wesens zu bemächtigen, so fällt sogleich auf, daß die Anwendung eines Werkzeugs auf eine Sache sie vielmehr nicht läßt, wie sie für sich ist, sondern eine Formierung und Veränderung mit ihr vornimmt. Oder ist das Erkennen nicht Werkzeug unserer Tätigkeit, sondern gewissermaßen ein passives Medium, durch welches hindurch das Licht der Wahrheit an uns gelangt, so

Introduction

1. C'est une façon naturelle de se représenter les choses que de penser qu'en philosophie, avant d'entrer dans le vif du sujet, c'est-à-dire la connaissance effective de ce qui est en vérité, il est nécessaire de s'entendre d'abord sur la connaissance qui sera l'instrument à l'aide duquel on va maîtriser l'absolu, ou le moyen par lequel on va l'apercevoir. Une telle préoccupation semble justifiée, car d'une part il existe des modes de connaissance différents, ce qui fait que l'un pourrait convenir mieux qu'un autre pour atteindre le but final, et qu'on risque de choisir le mauvais. Elle est justifiée aussi, d'autre part, parce que la connaissance étant une faculté d'un genre et d'une étendue déterminés, on pourrait se saisir, faute de détermination précise de sa nature et de sa limite, des nuages de l'erreur au lieu du ciel de la vérité.

1b. Il faudra bien, d'ailleurs, que cette préoccupation se transforme en conviction que toute la démarche initiale d'acquisition de l'en-soi pour la conscience et par la connaissance est une absurdité conceptuelle, et qu'il y a une frontière nettement tranchée entre la connaissance et l'absolu. Car si la connaissance est l'instrument permettant de maîtriser l'entité absolue, on se rend compte aussitôt que l'application d'un instrument à une chose ne la laisse pas en l'état mais lui donne une forme et la transforme. À moins que la connaissance ne soit pas un instrument de notre activité, mais au contraire, en quelque sorte, un milieu passif, au travers duquel la lumière de la vérité parvient jusqu'à nous, et

erhalten wir auch so sie nicht, wie sie an sich, sondern wie sie durch und in diesem Medium ist.

1c. Wir gebrauchen in beiden Fällen ein Mittel, welches unmittelbar das Gegenteil seines Zwecks hervorbringt; oder das Widersinnige ist vielmehr, daß wir uns überhaupt eines Mittels bedienen. Es scheint zwar, daß diesem Übelstande durch die Kenntnis der Wirkungsweise des Werkzeugs abzuhelfen steht, denn sie macht es möglich, den Teil, welcher in der Vorstellung, die wir durch es vom Absoluten erhalten, dem Werkzeuge angehört, im Resultate abzuziehen, und so das Wahre rein zu erhalten. Allein, diese Verbesserung würde uns in der Tat nur dahin zurückbringen, wo wir vorher waren.

1d. Wenn wir von einem formierten Dinge das wieder wegnehmen, was das Werkzeug daran getan hat, so ist uns das Ding – hier das Absolute – gerade wieder so viel als vor dieser somit überflüssiger Bemühung. Sollte das Absolute durch das Werkzeug uns nur überhaupt näher gebracht werden, ohne etwas an ihm zu verändern, wie etwa durch die Leimrute der Vogel, so würde es wohl, wenn es nicht an und für sich schon bei uns wäre und sein wollte, dieser List spotten; denn eine List wäre in diesem Falle das Erkennen, da es durch sein vielfaches Bemühen ganz etwas anderes zu treiben sich die Miene gibt, als nur die unmittelbare und somit mühelose Beziehung hervorzubringen. Oder wenn die Prüfung des Erkennens, das wir als ein Medium uns vorstellen, uns das Gesetz seiner Strahlenbrechung kennen lehrt, so nützt es ebenso nichts, sie im Resultate abzuziehen; denn nicht das Brechen des Strahls, sondern der Strahl selbst, wodurch die Wahrheit uns berührt, ist das Erkennen, und dieses abgezogen, wäre uns nur die reine Richtung oder der leere Ort bezeichnet worden.

2. Inzwischen wenn die Besorgnis, in Irrtum zu geraten, ein Mißtrauen in die Wissenschaft setzt, welche ohne dergleichen Bedenklichkeiten ans Werk selbst geht und wirklich erkennt, so ist nicht abzusehen, warum nicht umgekehrt ein Mißtrauen in dies Mißtrauen gesetzt und besorgt werden soll, daß diese Furcht zu irren schon der Irrtum selbst ist. In der Tat setzt sie etwas, und zwar manches, als Wahrheit voraus, und stützt darauf

que nous n'obtenons donc pas ce qu'elle est pour elle-même, mais ce qu'elle est par et dans ce milieu.

1c. Nous employons dans les deux cas un moyen qui produit spontanément le contraire de ce à quoi il était destiné ; on peut dire aussi que ce qui est absurde, c'est surtout d'avoir besoin d'un quelconque moyen. Il semble pourtant que l'on puisse remédier à cet inconvénient par la connaissance du mode d'action de l'instrument, car cette connaissance permet de distraire du résultat la part qui relève de lui, dans la représentation que nous obtenons de l'Absolu, et donc d'obtenir la vérité pure. Mais cette correction ne ferait que nous ramener à l'endroit où nous en étions auparavant.

1d. Si nous enlevons de nouveau à une chose façonnée ce que l'outil y a fait, alors cette chose-là — ici l'absolu — est de nouveau pour nous la même qu'avant d'avoir agi sur elle par un effort superflu. Si l'absolu devait nous devenir plus proche uniquement du fait de l'outil, comme un oiseau pris dans la glu, sans que rien ne soit changé en lui, alors il pourrait bien se moquer de cette ruse, s'il n'était et ne voulait déjà, en soi et pour soi, être proche de nous. Car la connaissance, dans ce cas, ne serait en effet qu'une ruse : en multipliant ses efforts, elle se donnerait l'apparence de faire tout autre chose que d'offrir un rapport immédiat et donc facile. Si l'examen de la connaissance que nous nous représentons comme un milieu, nous fait découvrir les lois de sa réfraction, il est inutile de soustraire celle-ci du résultat obtenu ; car ce n'est pas la déviation du rayon, mais le rayon lui-même, par lequel la vérité nous atteint, qui constitue la connaissance ; et si nous retranchions cette connaissance-là, alors nous n'aurions plus que l'information concernant une pure direction, un lieu vide.

2. Au passage, remarquons que si l'inquiétude de tomber dans l'erreur introduit une méfiance à l'égard de la science, qui se met à l'œuvre sans préoccupation de ce genre et parvient à connaître véritablement, on ne voit pas pourquoi on ne pourrait introduire une méfiance dans cette méfiance, et donc se méfier, en retour, du fait que cette crainte de se tromper puisse être elle-

ihre Bedenklichkeiten und Konsequenzen, was selbst vorher zu prüfen ist, ob es Wahrheit sei. Sie setzt nämlich Vorstellungen von dem Erkennen als einem Werkzeuge und Medium, auch einen Unterschied unserer selbst von diesem Erkennen voraus; vorzüglich aber dies, daß das Absolute auf einer Seite stehe, und das Erkennen auf der andern Seite für sich und getrennt von dem Absoluten doch etwas Reelles, oder hiemit, daß das Erkennen, welches, indem es außer dem Absoluten, wohl auch außer der Wahrheit ist, doch wahrhaft sei; eine Annahme, wodurch das, was sich Furcht vor dem Irrtume nennt, sich eher als Furcht vor der Wahrheit zu erkennen gibt.

3. Diese Konsequenz ergibt sich daraus, daß das Absolute allein wahr, oder das Wahre allein absolut ist. Sie kann abgelehnt werden, durch den Unterschied, daß ein Erkennen, welches zwar nicht, wie die Wissenschaft will, das Absolute erkennt, doch auch wahr; und das Erkennen überhaupt, wenn es dasselbe zu fassen zwar unfähig sei, doch anderer Wahrheit fähig sein könne. Aber wir sehen nachgerade, daß solches Hinundherreden auf einen trüben Unterschied zwischen einem absoluten Wahren und einem sonstigen Wahren hinausläuft, und das Absolute, das Erkennen, und so fort, Worte sind, welche eine Bedeutung voraussetzen, um die zu erlangen es erst zu tun ist.

4. Statt mit dergleichen unnützen Vorstellungen und Redensarten von dem Erkennen als einem Werkzeuge, des Absoluten habhaft zu werden, oder als einem Medium, durch das hindurch wir die Wahrheit erblicken und so fort – Verhältnisse, worauf wohl alle diese Vorstellungen von einem Erkennen, das

même une erreur ? En fait, cette crainte pose quelque chose et même plusieurs choses en tant que vérité, et fonde là-dessus ses préoccupations et les conséquences qu'elle en tire ; or ce sont ces choses-là qu'il faudrait d'abord vérifier, pour savoir s'il s'agit bien de la vérité. En fait elle suppose des représentations de la connaissance comme d'un instrument et d'un milieu, en même temps qu'une différenciation de nous-mêmes par rapport à cette connaissance. Mais surtout, elle suppose que l'absolu se tient d'un côté, et la connaissance de l'autre, pour elle-même, et séparée de l'absolu, bien qu'elle soit pourtant quelque chose de réel ; ou encore que la connaissance, dans la mesure où elle est extérieure à l'absolu, et donc extérieure aussi à la vérité, serait cependant vraie – une supposition par laquelle ce qui se nomme la crainte de l'erreur se montre plutôt comme une crainte face à la vérité.

3. La conséquence¹ qui en découle est que seul l'absolu est vrai, ou que seul le vrai est absolu. On peut contester cela en faisant la différence entre une connaissance qui certes ne connaît pas l'absolu comme le veut la science, et qui peut cependant être vraie, et la connaissance globale qui, incapable de saisir cet absolu, est capable pourtant de saisir une autre vérité. Mais nous voyons clairement que les discussions de ce type n'aboutissent qu'à donner une idée peu claire de la différence entre une vérité absolue et une vérité relative, et que l'absolu, la connaissance etc. ne sont que des mots auquel il faut d'abord donner un sens, pour pouvoir en tirer quelque chose².

4. Au lieu de se casser la tête avec des représentations et des expressions inutiles à propos de la connaissance considérée comme un instrument qui permettrait de s'emparer de l'absolu, ou comme un milieu à travers lequel nous pourrions apercevoir la vérité, etc. – avec les relations auxquelles aboutissent toutes ces représentations d'une connaissance qui est séparée de l'absolu, et d'un absolu séparé de la connaissance – avec

1. Tout le monde traduit ici : « Cette conclusion résulte de... » [L], [H] ou « Cette conséquence se dégage de... » [B], [J/L]. Mais *quelle* conclusion ? Je prends volontairement l'interprétation inverse, qui me paraît faire sens.

2. Là encore, je m'écarte de la vulgate... Je n'ignore rien du risque encouru !

vom Absoluten, und einem Absoluten, das von dem Erkennen getrennt ist, hinauslaufen –, statt mit den Ausreden, welche das Unvermögen der Wissenschaft aus der Voraussetzung solcher Verhältnisse schöpft, um von der Mühe der Wissenschaft zugleich sich zu befreien, und zugleich sich das Ansehen eines ernsthaften und eifrigen Bemühens zu geben, sowie statt mit Antworten auf alles dieses sich herumzuplacken, könnten sie als zufällige und willkürliche Vorstellungen geradezu verworfen, und der damit verbundene Gebrauch von Worten als dem Absoluten, dem Erkennen, auch dem Objektiven und Subjektiven, und unzähligen andern, deren Bedeutung als allgemein bekannt vorausgesetzt wird, sogar als Betrug angesehen werden. Denn das Vorgeben, teils daß ihre Bedeutung allgemein bekannt ist, teils auch, daß man selbst ihren Begriff hat, scheint eher nur die Hauptsache ersparen zu sollen, nämlich diesen Begriff zu geben.

4b. Mit mehr Recht dagegen könnte die Mühe gespart werden, von solchen Vorstellungen und Redensarten, wodurch die Wissenschaft selbst abgewehrt werden soll, überhaupt Notiz zu nehmen, denn sie machen nur eine leere Erscheinung des Wissens aus, welche vor der auftretenden Wissenschaft unmittelbar verschwindet. Aber die Wissenschaft darin, daß sie auftritt, ist sie selbst eine Erscheinung; ihr Auftreten ist noch nicht sie in ihrer Wahrheit ausgeführt und ausgebreitet. Es ist hierbei gleichgültig, sich vorzustellen, daß sie die Erscheinung ist, weil sie neben anderem auftritt, oder jenes andere unwahre Wissen ihr Erscheinen zu nennen. Die Wissenschaft muß sich aber von diesem Scheine befreien; und sie kann dies nur dadurch, daß sie sich gegen ihn wendet. Denn sie kann ein Wissen, welches nicht wahrhaft ist, weder als eine gemeine Ansicht der Dinge nur verwerfen, und versichern, daß sie eine ganz andere Erkenntnis und jenes Wissen für sie gar nichts ist; noch sich auf die Ahndung eines bessern in ihm selbst berufen.

4c. Durch jene Versicherung erklärte sie ihr Sein für ihre Kraft; aber das unwahre Wissen beruft sich ebenso darauf, daß es ist, und versichert, daß ihm die Wissenschaft nichts ist; ein

les faux-fuyants qu'une science impuissante fabrique à partir de relations de ce genre pour se libérer de la tâche qui lui incombe et du même coup se donner l'air de faire un effort sérieux et plein de zèle – et avec des réponses à toutes ces choses-là... on ferait mieux de rejeter carrément toutes ces représentations contingentes et arbitraires, et l'usage qui leur est lié de mots tels qu'absolu, connaissance, ou encore objectif et subjectif, et d'innombrables autres mots dont la signification est supposée universellement connue, et qu'on pourrait cependant être regarder comme des supercheries. Car prétendre d'une part que leur signification est universellement connue, et d'autre part que l'on en maîtrise pour soi-même le concept, ne fait que montrer à quel point l'essentiel est négligé, à savoir : formuler ce concept.

4b. On pourrait bien, d'ailleurs, s'éviter la peine de prendre en compte ces représentations et ces façons de dire les choses qui ne font que mettre la science à l'écart: elles ne constituent qu'une apparition vide du savoir, qui disparaît spontanément quand la science elle-même entre en scène. Mais du fait qu'elle entre en scène, la science est elle-même une apparition; au moment de son entrée en scène, elle n'est pas encore menée à bien ni déployée dans toute sa vérité. Il est donc inutile de se figurer que c'est elle qui apparaît, parce qu'elle entre en scène à côté d'autres, ou parce que l'on pourrait aussi nommer « apparition » cet autre savoir sans vérité dont il a été question. Mais la science doit se libérer de cette apparence, et elle ne peut le faire qu'en se retournant contre celle-ci. Car elle ne peut pas simplement rejeter un savoir qui n'est pas véritable comme étant la vision commune des choses, assurer qu'elle-même est une toute autre sorte de connaissance et que ce savoir-là n'est rien du tout pour elle, pas plus que de se fonder sur l'intuition qu'il pourrait y avoir en lui quelque chose de meilleur.

4c. C'est par une telle assertion qu'elle présenterait son être comme étant sa force. Mais le savoir qui n'est pas vrai prétend lui aussi qu'il est, et affirme que la science n'est rien pour lui; et

trockenes Versichern gilt aber gerade soviel als ein anderes. Noch weniger kann sie sich auf die bessere Ahnung berufen, welche in dem nicht wahrhaften Erkennen vorhanden, und in ihm selbst die Hinweisung auf sie sei; denn einesteils beriefe sie sich ebenso wieder auf ein Sein; andernteils aber auf sich, als auf die Weise, wie sie im nicht wahrhaften Erkennen ist, das heißt, auf eine schlechte Weise ihres Seins, und auf ihre Erscheinung vielmehr als darauf, wie sie an und für sich ist. Aus diesem Grunde soll hier die Darstellung des erscheinenden Wissens vorgenommen werden.

5. Weil nun diese Darstellung nur das erscheinende Wissen zum Gegenstande hat, so scheint sie selbst nicht die freie, in ihrer eigentümlichen Gestalt sich bewegende Wissenschaft zu sein, sondern sie kann von diesem Standpunkte aus, als der Weg des natürlichen Bewußtseins, das zum wahren Wissen dringt, genommen werden; oder als der Weg der Seele, welche die Reihe ihrer Gestaltungen, als durch ihre Natur ihr vorgesteckter Stationen, durchwandert, daß sie sich zum Geiste läutere, indem sie durch die vollständige Erfahrung ihrer selbst zur Kenntnis desjenigen gelangt, was sie an sich selbst ist.

6. Das natürliche Bewußtsein wird sich erweisen, nur Begriff des Wissens, oder nicht reales Wissen zu sein. Indem es aber unmittelbar sich vielmehr für das reale Wissen hält, so hat dieser Weg für es negative Bedeutung, und ihm gilt das vielmehr für Verlust seiner selbst, was die Realisierung des Begriffs ist; denn es verliert auf diesem Wege seine Wahrheit. Er kann deswegen als der Weg des Zweifels angesehen werden, oder eigentlicher als Weg der Verzweigung; auf ihm geschieht nämlich nicht das, was unter Zweifeln verstanden zu werden pflegt, ein Rütteln an dieser oder jener vermeinten Wahrheit, auf welches ein gehöriges Wiederverschwinden des Zweifels und eine Rückkehr zu jener Wahrheit erfolgt, so daß am Ende die Sache genommen wird wie vorher. Sondern er ist die bewußte Einsicht in die Unwahrheit des erscheinenden Wissens, dem dasjenige das Reellste ist, was in Wahrheit vielmehr nur der nichtrealisierte Begriff ist.

pourtant, une simple assertion ne vaut ni plus ni moins qu'une autre. Et la science peut encore moins se réclamer de la présomption favorable qu'elle pourrait trouver dans la connaissance non véritable, qui serait une sorte de chemin conduisant à elle-même: c'est qu'en effet d'une part elle ferait de nouveau appel à un être, et que de l'autre, elle ferait appel à elle-même sur le mode de la connaissance non véritable, c'est-à-dire un mode défectueux de son être, à son apparition plutôt qu'à ce qu'elle est en elle-même et pour elle-même. C'est la raison pour laquelle il faut entreprendre ici d'exposer la façon dont le savoir se manifeste¹.

5. Et comme cette exposition n'a d'autre objet que la manifestation du savoir, elle ne se manifeste pas elle-même comme une science libre, qui se meut dans la forme qui lui est propre, mais au contraire, elle peut être caractérisée comme le chemin qui va vers la conscience naturelle ouvrant sur le savoir vrai, ou comme le chemin de l'âme qui parcourt la série de ses formes comme autant de stades fixés à l'avance par sa propre nature, afin de se purifier jusqu'à devenir esprit, et parvenant ainsi, grâce à l'expérience complète d'elle-même, à la connaissance de ce qu'elle est en elle-même et pour elle-même.

6. La conscience ordinaire va se révéler comme un simple concept du savoir ou un savoir qui n'est pas réel. Mais comme elle se prend spontanément pour le savoir réel, cette démarche a pour elle une signification négative et la réalisation du concept compte plutôt comme une perte pour elle-même, car elle perd sa vérité en empruntant ce chemin. Celui-ci peut donc être considéré comme la voie du doute ou plus exactement comme la voie du désespoir. Ce n'est pas là, en effet, que se produit ce que l'on entend d'habitude par douter: une secousse appliquée à telle ou telle vérité présumée, suivie en retour d'un effacement proportionné du doute et d'un retour à cette vérité, si bien qu'en fin de compte la chose dont il s'agit se retrouve prise comme avant. C'est au contraire la voie du discernement conscient dans la non-vérité du savoir qui se manifeste, et pour lequel la réalité ultime n'est guère, en vérité, que le concept qui ne s'est pas encore réalisé.

1. Il faut souligner ici, après [J/L]et [B2] que cette expression «Darsstellung des ercheinenden Wissens» constitue la définition même de l'objet de l'œuvre.

6b. Dieser sich vollbringende Skeptizismus ist darum auch nicht dasjenige, womit wohl der ernsthafte Eifer um Wahrheit und Wissenschaft sich für diese fertig gemacht und ausgerüstet zu haben wähnt; nämlich mit dem Vorsatze, in der Wissenschaft auf die Autorität sich den Gedanken anderer nicht zu ergeben, sondern alles selbst zu prüfen und nur der eigenen Überzeugung zu folgen, oder besser noch, alles selbst zu produzieren und nur die eigne Tat für das Wahre zu halten. Die Reihe seiner Gestaltungen, welche das Bewußtsein auf diesem Wege durchläuft, ist vielmehr die ausführliche Geschichte der Bildung des Bewußtseins selbst zur Wissenschaft. Jener Vorsatz stellt die Bildung in der einfachen Weise des Vorsatzes als unmittelbar abgetan und geschehen vor; dieser Weg aber ist gegen diese Unwahrheit die wirkliche Ausführung.

6c. Der eigenen Überzeugung folgen ist allerdings mehr als sich der Autorität ergeben; aber durch die Verkehrung des Dafürhaltens aus Autorität in Dafürhalten aus eigener Überzeugung ist nicht notwendig der Inhalt desselben geändert und an die Stelle des Irrtums Wahrheit getreten. Auf die Autorität anderer oder aus eigener Überzeugung im Systeme des Meinens und des Vorurteils zu stecken, unterscheidet sich voneinander allein durch die Eitelkeit, welche der letzteren Weise beiwohnt. Der sich auf den ganzen Umfang des erscheinenden Bewußtseins richtende Skeptizismus macht dagegen den Geist erst geschickt zu prüfen, was Wahrheit ist, indem er eine Verzweiflung an den sogenannten natürlichen Vorstellungen, Gedanken und Meinungen zustande bringt, welche es gleichgültig ist, eigene oder fremde zu nennen, und mit welchen das Bewußtsein, das geradezu ans Prüfen geht, noch erfüllt und behaftet, dadurch aber in der Tat dessen unfähig ist, was es unternehmen will.

7. Die Vollständigkeit der Formen des nicht realen Bewußtseins wird sich durch die Notwendigkeit des Fortganges und Zusammenhanges selbst ergeben. Um dies begreiflich zu machen, kann im allgemeinen zum Voraus bemerkt werden, daß die Darstellung des nicht wahrhaften Bewußtseins in seiner Unwahrheit nicht eine bloß negative Bewegung ist. Eine solche einseitige Ansicht hat das natürliche Bewußtsein überhaupt von ihr; und

6b. Ce scepticisme en gestation n'est donc pas non plus de ceux que le zèle ardent pour la vérité et la science choisit pour s'équiper et parvenir à ses fins, c'est-à-dire le préalable selon lequel il ne faut pas, dans la science, s'en remettre à l'autorité de la pensée d'un autre, mais au contraire fournir soi-même la preuve de toute chose, et suivre seulement sa propre conviction – ou mieux encore, produire tout de son propre chef, et ne considérer comme étant vérité que ce que l'on a fait soi-même. La série de ses propres avatars que la conscience rencontre sur ce chemin, est en somme l'histoire complète de la façon dont la conscience elle-même se forme à la science. C'est ce préalable sous sa forme simple qui présente le processus de formation comme spontanément apparu et effectué; mais c'est cette voie, à l'opposé de la non-vérité, qui constitue la véritable réalisation.

6c. Suivre sa propre conviction vaut certes mieux que s'en remettre à l'autorité; mais échanger une position due à l'autorité pour une autre qui ne tient qu'à l'intime conviction ne modifie pas nécessairement le contenu de ce qui est en question, et ne met pas non plus la vérité à la place de l'erreur. Que le système de pensée et de préjugés auquel on adhère relève de l'autorité extérieure ou de l'intime conviction, la seule chose qui puisse faire la différence entre les deux, c'est la vanité que comporte la deuxième. En revanche, le scepticisme qui règne sur toute l'étendue de la conscience qui se manifeste rend seul l'esprit apte à prouver ce qu'est la vérité, par le fait même qu'il conduit à désespérer des représentations, pensées et opinions que l'on dit naturelles et qu'il est indifférent de dire propres ou étrangères, mais dont la conscience, qui s'attaque directement à la preuve, est encore remplie et affectée, et de ce fait rendue incapable de ce qu'elle veut entreprendre.

7. L'intégralité des formes de la conscience sans réalité découlera de la nécessité même du processus et des interrelations de l'ensemble. Pour rendre cela concevable, on peut faire remarquer qu'en général, et avant tout, la représentation de la conscience non-vraie, dans sa non-vérité, n'est pas une démarche seulement négative. C'est là le point de vue unilatéral adopté en général sur ce point par la conscience ordinaire, et un savoir qui fait de cette

ein Wissen, welches diese Einseitigkeit zu seinem Wesen macht, ist eine der Gestalten des unvollendeten Bewußtseins, welche in den Verlauf des Weges selbst fällt, und darin sich darbieten wird. Sie ist nämlich der Skeptizismus, der in dem Resultate nur immer das reine Nichts sieht, und davon abstrahiert, daß dies Nichts bestimmt das Nichts dessen ist, woraus es resultiert. Das Nichts ist aber nur, genommen als das Nichts dessen, woraus es herkommt, in der Tat das wahrhafte Resultat; es ist hiemit selbst ein bestimmtes und hat einen Inhalt. Der Skeptizismus, der mit der Abstraktion des Nichts oder der Leerheit endigt, kann von dieser nicht weiter fortgehen, sondern muß es erwarten, ob, und was ihm etwas Neues sich darbietet, um es in denselben leeren Abgrund zu werfen. Indem dagegen das Resultat, wie es in Wahrheit ist, aufgefaßt wird, als bestimmte Negation, so ist damit unmittelbar eine neue Form entsprungen, und in der Negation der Übergang gemacht, wodurch sich der Fortgang durch die vollständige Reihe der Gestalten von selbst ergibt.

8. Das Ziel aber ist dem Wissen ebenso notwendig als die Reihe des Fortganges gesteckt; es ist da, wo es nicht mehr über sich selbst hinauszugehen nötig hat, wo es sich selbst findet, und der Begriff dem Gegenstande, der Gegenstand dem Begriffe entspricht. Der Fortgang zu diesem Ziele ist daher auch unaufhaltsam, und auf keiner früheren Station Befriedigung zu finden. Was auf ein natürliches Leben beschränkt ist, vermag durch sich selbst nicht über sein unmittelbares Dasein hinauszugehen; aber es wird durch ein anderes darüber hinausgetrieben, und dies Hinausgerissenwerden ist sein Tod. Das Bewußtsein aber ist für sich selbst sein Begriff, dadurch unmittelbar das Hinausgehen über das Beschränkte, und, da ihm dies Beschränkte angehört, über sich selbst; mit dem Einzelnen ist ihm zugleich das Jenseits gesetzt, wäre es auch nur, wie im räumlichen Anschauen, neben dem Beschränkten. Das Bewußtsein leidet also diese Gewalt, sich die beschränkte Befriedigung zu verderben, von ihm selbst. Bei dem Gefühle dieser Gewalt mag die Angst vor der Wahrheit wohl zurücktreten, und sich dasjenige, dessen Verlust droht, zu erhalten streben. Sie kann aber keine Ruhe finden; es sei, daß sie in gedankenloser Trägheit stehenbleiben will; der Gedanke verkümmert die Gedankenlosigkeit, und seine Unruhe stört die

unilatéralité son principe, est l'une des formes de la conscience inachevée qui a sa place dans le déroulement de ce processus et va s'y présenter. Cette forme est précisément le scepticisme, qui ne voit dans le résultat rien d'autre que le pur néant, et fait abstraction de ce que ce néant est précisément le néant de ce dont il est le résultat. Mais c'est seulement quand on le considère comme le néant de ce dont il provient, qu'il est en fait le résultat véritable. Il est de ce fait lui-même un néant déterminé et possède un contenu. Le scepticisme, qui se termine avec l'abstraction du néant ou de la vacuité, ne peut pas poursuivre plus avant à partir de là, il est obligé d'attendre pour voir si quelque chose se présente, et quoi, pour précipiter cela dans le même abîme vide. Mais du fait que, à l'inverse, le résultat est pris tel qu'il est en vérité, c'est-à-dire comme négation déterminée, alors une forme nouvelle est apparue spontanément, une transition qui s'est accomplie d'elle-même dans la négation, et par laquelle s'opère le parcours complet de la série des formes.

8. Mais l'objectif est arrimé au savoir, de façon aussi nécessaire que la série jalonnant le processus; il est là où il n'a plus besoin de se dépasser lui-même, là où il se trouve lui-même, là où le concept correspond à l'objet, et l'objet au concept. Le processus vers cet objectif en est rendu irrésistible, et ne se satisfait d'aucun des stades antérieurs. Ce qui est limité à la vie ordinaire, ne peut de lui-même aller au-delà de son existence immédiate; mais il est expulsé par quelque chose d'autre, et cet arrachement, c'est sa mort. Mais la conscience est à elle-même son concept, et par là, elle offre immédiatement une échappatoire à l'enfermement, et, puisque ces limites sont les siennes, une échappatoire à elle-même. Avec la singularité, l'au-delà lui est posé en même temps, ne serait-ce que, comme quand on envisage un espace, à côté de ce qui en forme la limite. La conscience souffre ainsi de cette violence qui vient gâcher sa satisfaction limitée, et de son propre fait. Certes, en éprouvant cette violence, l'angoisse peut bien reculer devant la vérité, et aspirer à conserver ce dont la perte est annoncée. Mais elle ne peut trouver pourtant aucun repos : soit qu'elle veuille demeurer dans le repos de l'absence de pensée, et alors la pensée vient troubler cette absence de pensée, et son inquiétude perturbe son repos; ou bien elle s'accroche

Trägheit; oder daß sie als Empfindsamkeit sich befestigt, welche alles in seiner Art gut zu finden versichert; diese Versicherung leidet ebenso Gewalt von der Vernunft, welche gerade darum etwas nicht gut findet, insofern es eine Art ist. Oder die Furcht der Wahrheit mag sich vor sich und andern hinter dem Scheine verbergen, als ob gerade der heiße Eifer für die Wahrheit selbst es ihr so schwer, ja unmöglich mache, eine andere Wahrheit zu finden als die einzige der Eitelkeit, immer noch gescheiter zu sein als jede Gedanken, welche man aus sich selbst oder von andern hat; diese Eitelkeit, welche sich jede Wahrheit zu vereiteln, daraus in sich zurückzukehren versteht, und an diesem eignen Verstande sich weidet, der alle Gedanken immer aufzulösen und statt alles Inhalts nur das trockne Ich zu finden weiß, ist eine Befriedigung, welche sich selbst überlassen werden muß, denn sie flieht das Allgemeine, und sucht nur das Für-sich-sein.

9. Wie dieses vorläufig und im allgemeinen über die Weise und Notwendigkeit des Fortgangs gesagt worden ist, so kann noch über die Methode der Ausführung etwas zu erinnern dienlich sein. Diese Darstellung als ein Verhalten der Wissenschaft zu dem erscheinenden Wissen, und als Untersuchung und Prüfung der Realität des Erkennens vorgestellt, scheint nicht ohne irgendeine Voraussetzung, die als Maßstab zugrunde gelegt wird, stattfinden zu können. Denn die Prüfung besteht in dem Anlegen eines angenommenen Maßstabes, und in der sich ergebenden Gleichheit oder Ungleichheit dessen, was geprüft wird, mit ihm die Entscheidung, ob es richtig oder unrichtig ist; und der Maßstab überhaupt, und ebenso die Wissenschaft, wenn sie der Maßstab wäre, ist dabei als das Wesen oder als das Ansich angenommen. Aber hier, wo die Wissenschaft erst auftritt, hat weder sie selbst, noch was es sei, sich als das Wesen oder als das An-sich gerechtfertigt; und ohne ein solches scheint keine Prüfung stattfinden zu können.

10. Dieser Widerspruch und seine Wegräumung wird sich bestimmter ergeben, wenn zuerst an die abstrakten Bestimmungen

comme une sentimentalité qui prétend que tout doit être trouvé bon dans son genre. Cette prétention subit d'ailleurs la violence de la raison, qui justement ne trouve pas que quelque chose soit bon simplement parce que c'est «son genre». Ou encore: la peur de la vérité peut se dissimuler à elle-même et aux yeux des autres derrière cette apparence que ce serait le zèle ardent pour la vérité elle-même qui lui rend si lourde, et même impossible, la tâche d'en trouver une autre que celle de la vanité – cette vérité qui voudrait qu'on soit toujours plus intelligent que toute pensée que l'on peut tirer de soi-même ou des autres. Cette vanité capable de déjouer toute vérité pour se retourner vers elle-même, et qui se repaît de cette façon particulière de comprendre consistant à dissoudre sans cesse toute pensée, et en lieu et place de tout contenu, n'en a que pour le «Je» brutal, est une satisfaction qu'on doit la laisser à elle-même, car elle fuit l'universel et ne recherche que l'être-pour-soi.

9. Comme on a évoqué au préalable et de manière générale la nécessité de la progression et la façon dont elle se déroule, on peut maintenant rappeler quelque chose d'utile à propos de la marche à suivre pour sa mise en œuvre. Cette présentation de la façon dont se comporte la science dans la manifestation du savoir, et comme l'analyse et la vérification de la réalité de la connaissance, ne semble pas pouvoir aboutir sans une hypothèse que que l'on place à la base comme étalon. Car vérifier consiste à appliquer l'étalon adopté, et c'est la correspondance ou non de celui-ci avec ce que l'on cherche à vérifier, qui permet de dire si cette chose est vraie ou fausse¹. Et en général le critère, et donc la science elle-même, si on la prenait comme étalon, est considéré comme étant l'entité ou l'en-soi. Mais ici, au moment où la science entre seulement en scène, elle n'a elle-même, ni quoi que ce soit de justification en tant qu'entité ou en-soi; et sans cela, aucune vérification ne semble pouvoir se faire.

10. Cette contradiction et sa levée seront plus précisément montrées si l'on rappelle d'abord les déterminations abstraites

1. On voit ici comment Popper à «retourné» Hegel pour formuler sa théorie de la *falsification* selon laquelle, aussi longtemps qu'une chose ne peut être démontrée comme *fausse* elle doit être considérée comme *vraie*.

des Wissens und der Wahrheit erinnert wird, wie sie an dem Bewußtsein vorkommen. Dieses unterscheidet nämlich etwas von sich, worauf es sich zugleich bezieht ; oder wie dies ausgedrückt wird, es ist etwas für dasselbe ; und die bestimmte Seite dieses Beziehens , oder des Seins von etwas für ein Bewußtsein ist das Wissen. Von diesem Sein für ein anderes unterscheiden wir aber das An-sich-sein; das auf das Wissen bezogene wird ebenso von ihm unterschieden, und gesetzt als seiend auch außer dieser Beziehung; die Seite dieses An-sich heißt Wahrheit. Was eigentlich an diesen Bestimmungen sei, geht uns weiter hier nichts an, denn indem das erscheinende Wissen unser Gegenstand ist, so werden auch zunächst seine Bestimmungen aufgenommen, wie sie sich unmittelbar darbieten; und so, wie sie gefaßt worden sind, ist es wohl, daß sie sich darbieten.

11. Untersuchen wir nun die Wahrheit des Wissens, so scheint es, wir untersuchen, was es an sich ist. Allein in dieser Untersuchung ist es unser Gegenstand, es ist für uns ; und das An-sich desselben, welches sich ergäbe, wäre so vielmehr sein Sein für uns ; was wir als sein Wesen behaupten würden, vielmehr nicht seine Wahrheit, sondern nur unser Wissen von ihm. Das Wesen oder der Maßstab fiele in uns, und dasjenige, was mit ihm verglichen, und über welches durch diese Vergleichung entschieden werden sollte, hätte ihn nicht notwendig anzuerkennen.

12. Aber die Natur des Gegenstandes, den wir untersuchen, überhebt dieser Trennung oder dieses Scheins von Trennung und Voraussetzung. Das Bewußtsein gibt seinen Maßstab an ihm selbst, und die Untersuchung wird dadurch eine Vergleichung seiner mit sich selbst sein; denn die Unterscheidung, welche soeben gemacht worden ist, fällt in es. Es ist in ihm eines für ein anderes, oder es hat überhaupt die Bestimmtheit des Moments des Wissens an ihm; zugleich ist ihm dies andere nicht nur für es, sondern auch außer dieser Beziehung oder an sich : das Moment der Wahrheit. An dem also, was das Bewußtsein innerhalb seiner für das An-sich oder das Wahre erklärt, haben wir den Maßstab, den es selbst aufstellt, sein Wissen daran zu

de la connaissance et de la vérité, telles qu'on les rencontre dans la conscience. Celle-ci, en effet, distingue d'abord quelque chose d'elle-même, quelque chose à quoi, en même temps, elle se réfère; ou encore, on pourrait le dire ainsi: quelque chose qui existe pour elle-même. Et le coté déterminé de cette référence, ou de cette existence de quelque chose pour une conscience, c'est le savoir. Mais il faut distinguer l'être-en soi de ce qui est l'être pour un autre; et de même ce qui fait référence au savoir doit être distingué du savoir lui-même, et posé comme étant, même en dehors de cette référence; ce côté-là de ce cet en-soi s'appelle vérité. Ce qui appartient en propre à ces déterminations, ne nous concerne en rien ici, car notre objet est le savoir en train de se manifester, et ses déterminations sont de ce fait en même temps acceptées telles qu'elles se présentent spontanément: c'est donc bien telles qu'on les a appréhendées qu'elles se présentent elles-mêmes.

11. Si nous maintenant nous enquêtons sur la vérité du savoir, il semble que nous enquêtons sur ce qu'il est en soi. Mais dans cette enquête, il n'est que notre objet, ce qu'il est pour nous; et en fait d'en-soi, celui qu'il nous offrirait serait donc plutôt son être pour nous. Ce que nous voudrions considérer comme son entité ne serait donc pas sa vérité, mais plutôt tout simplement ce que nous savons de lui. Cette entité ou étalon est ce qui nous échoirait et ce qui devrait lui être comparé, et qui grâce à cette comparaison, devrait être caractérisé, n'aurait pas nécessairement à en connaître.

12. Mais la nature de l'objet sur lequel nous enquêtons est au-delà de cette distinction ou apparence de distinction et de cette condition préalable. La conscience tire son étalon d'elle-même, et l'examiner devient du coup une comparaison d'elle-même avec elle-même. Car c'est à elle qu'incombe la distinction qui vient d'en être faite. Il y a en elle quelque chose qui est un pour un autre, ou encore, elle a vraiment en elle la précision du stade du savoir; et dans le même temps, de son point de vue, cet autre n'est pas seulement pour elle, il est encore, au contraire, en dehors de cette relation, et en soi : c'est le stade de la vérité. Ainsi, avec ce que la conscience à l'intérieur d'elle-même présente comme

messen. Nennen wir das Wissen den Begriff , das Wesen oder das Wahre aber das Seiende oder den Gegenstand , so besteht die Prüfung darin, zuzusehen, ob der Begriff dem Gegenstande entspricht. Nennen wir aber das Wesen oder das An-sich des Gegenstandes den Begriff , und verstehen dagegen unter dem Gegenstande, ihn als Gegenstand , nämlich wie er für ein anderes ist, so besteht die Prüfung darin, daß wir zusehen, ob der Gegenstand seinem Begriff entspricht. Man sieht wohl, daß beides dasselbe ist; das Wesentliche aber ist, dies für die ganze Untersuchung festzuhalten, daß diese beiden Momente, Begriff und Gegenstand, Für-ein-anderes und An-sich-selbst-sein in das Wissen, das wir untersuchen, selbst fallen, und hiemit wir nicht nötig haben, Maßstäbe mitzubringen, und unsere Einfälle und Gedanken bei der Untersuchung zu applizieren; dadurch, daß wir diese weglassen, erreichen wir es, die Sache, wie sie an und für sich selbst ist, zu betrachten.

13. Aber nicht nur nach dieser Seite, daß Begriff und Gegenstand, der Maßstab und das zu Prüfende, in dem Bewußtsein selbst vorhanden sind, wird eine Zutat von uns überflüssig, sondern wir werden auch der Mühe der Vergleichung beider und der eigentlichen Prüfung überhoben, so daß, indem das Bewußtsein sich selbst prüft, uns auch von dieser Seite nur das reine Zusehen bleibt. Denn das Bewußtsein ist einerseits Bewußtsein des Gegenstandes, anderseits Bewußtsein seiner selbst; Bewußtsein dessen, was ihm das Wahre ist, und Bewußtsein seines Wissens davon. Indem beide für dasselbe sind, ist es selbst ihre Vergleichung; es wird für dasselbe, ob sein Wissen von dem Gegenstande diesem entspricht oder nicht. Der Gegenstand scheint zwar für dasselbe nur so zu sein, wie es ihn weiß; es scheint gleichsam nicht dahinterkommen zu können, wie er, nicht für dasselbe, sondern wie er an sich ist, und also auch sein Wissen nicht an ihm prüfen zu können.

13b. Allein gerade darin, daß es überhaupt von einem Gegenstande weiß, ist schon der Unterschied vorhanden, daß ihm

étant son en-soi ou la vérité, nous avons cet étalon établi par elle-même, pour mesurer son propre savoir. Si nous appelons le savoir «concept», mais l'entité ou le vrai «l'étant» ou «l'objet», la vérification consiste alors à rechercher si le concept correspond bien à l'objet. Mais si nous appelons concept l'entité ou l'en-soi de l'objet, et qu'au contraire nous entendons par «objet» le concept en tant qu'objet, c'est-à-dire comment il est pour un autre, alors la vérification consiste cette fois à voir si l'objet correspond à son concept. On voit bien qu'il s'agit là de deux aspects de la même chose; mais l'essentiel est de bien marquer, pour l'ensemble de l'analyse, que les deux stades de concept et d'objet, d'être pour un autre et d'être en soi-même relèvent eux-mêmes du savoir que nous examinons, et que de ce fait nous n'avons pas besoin d'apporter notre propre étalon, et nul besoin non plus d'appliquer nos idées et ce qui nous traverse l'esprit à ce que nous étudions. C'est justement en laissant tout cela de côté que nous parviendrons à contempler la chose telle qu'en elle-même et pour elle-même.

13. Mais ce n'est pas seulement du fait que le concept et l'objet, l'étalon et ce qui est à valider, sont déjà présents dans la conscience elle-même qu'il est superflu d'y ajouter notre grain de sel: nous sommes également dispensés de la peine de comparer les deux, ainsi que de la vérification elle-même; si bien que, dans la mesure où la conscience se valide elle-même, il ne nous reste plus alors qu'à purement et simplement observer. Car la conscience est d'un côté conscience de l'objet, et de l'autre conscience d'elle-même; conscience de ce qui pour elle est la vérité, et conscience du savoir qu'elle en a. Puisque c'est elle que les deux termes concernent, elle est du même coup leur comparaison; c'est pour elle-même que se pose la question: le savoir qu'elle a de l'objet est-il adéquat à celui-ci, ou non? Certes l'objet semble n'avoir d'existence pour elle que tel qu'elle le connaît; il ne semble pas possible pour elle, en quelque sorte, de passer derrière lui pour le voir tel qu'il est, non pour elle-même, mais tel qu'il est en-soi, et elle ne peut donc pas non plus valider sur lui la connaissance qu'elle en a.

13b. Mais justement, dans le fait de connaître vraiment un objet se révèle déjà cette différence: pour la conscience quelque

etwas das An-sich ein anderes Moment aber das Wissen, oder das Sein des Gegenstandes für das Bewußtsein ist. Auf dieser Unterscheidung, welche vorhanden ist, beruht die Prüfung. Entspricht sich in dieser Vergleichung beides nicht, so scheint das Bewußtsein sein Wissen ändern zu müssen, um es dem Gegenstande gemäß zu machen, aber in der Veränderung des Wissens ändert sich ihm in der Tat auch der Gegenstand selbst; denn das vorhandene Wissen war wesentlich ein Wissen von dem Gegenstande; mit dem Wissen wird auch er ein anderer, denn er gehörte wesentlich diesem Wissen an. Es wird hiemit dem Bewußtsein, daß dasjenige, was ihm vorher das An-sich war, nicht an sich ist, oder daß es nur für es an sich war. Indem es also an seinem Gegenstande sein Wissen diesem nicht entsprechend findet, hält auch der Gegenstand selbst nicht aus; oder der Maßstab der Prüfung ändert sich, wenn dasjenige, dessen Maßstab er sein sollte, in der Prüfung nicht besteht; und die Prüfung ist nicht nur eine Prüfung des Wissens, sondern auch ihres Maßstabes.

14. Diese dialektische Bewegung, welche das Bewußtsein an ihm selbst, sowohl an seinem Wissen als an seinem Gegenstande ausübt, insofern ihm der neue wahre Gegenstand daraus entspringt, ist eigentlich dasjenige, was Erfahrung genannt wird. Es ist in dieser Beziehung an dem soeben erwähnten Verlaufe ein Moment noch näher herauszuheben, wodurch sich über die wissenschaftliche Seite der folgenden Darstellung ein neues Licht verbreiten wird. Das Bewußtsein weiß etwas, dieser Gegenstand ist das Wesen oder das An-sich, er ist aber auch für das Bewußtsein das An-sich; damit tritt die Zweideutigkeit dieses Wahren ein. Wir sehen, daß das Bewußtsein jetzt zwei Gegenstände hat, den einen das erste An-sich, den zweiten das Für-es-sein dieses An-sich. Der letztere scheint zunächst nur die Reflexion des Bewußtseins in sich selbst zu sein, ein Vorstellen, nicht eines Gegenstandes, sondern nur seines Wissens von jenem ersten. Allein wie vorhin gezeigt worden, ändert sich ihm dabei der erste Gegenstand; er hört auf, das An-sich zu sein, und

chose est à un moment l'en-soi, et à un autre le savoir, ou l'être de l'objet pour cette conscience. Sur cette distinction, qui est présente et comme donnée, que repose la validation. Si dans cette comparaison les deux aspects ne se recouvrent pas, c'est que la conscience doit alors changer son savoir, pour le rendre conforme à l'objet. Mais dans ce changement de savoir le mouvement qui se produit modifie également pour elle l'objet lui-même, car le savoir déjà là était essentiellement un savoir de l'objet; en même temps que le savoir, voilà cet objet devenu lui aussi un autre, car il relève essentiellement de ce savoir-là. Et du coup, il advient à la conscience que ce qui était pour elle auparavant l'en-soi, n'est plus en-soi, ou que c'est seulement pour elle¹ qu'il était en-soi. Elle ne trouve plus de correspondance entre son savoir et ce qui était son objet, et de ce fait l'objet lui-même ne peut se maintenir non plus; on peut dire aussi que l'étalon de la validation se transforme lui-même quand ce à quoi il devait justement servir d'étalon ne résiste pas à l'analyse. Et dès lors, la validation n'est plus seulement la validation du savoir, mais en même temps celle de son étalon.

14. Ce mouvement dialectique, que la conscience exerce sur elle-même, sur son savoir comme sur son objet, dans la mesure où pour elle le nouvel objet tire de lui sa source, est en fait ce que l'on appelle l'expérience. En rapport avec le processus qu'on vient de décrire, il faut maintenant examiner de plus près encore le stade qui offrira un éclairage nouveau sur l'aspect scientifique de la présentation qui va suivre. La conscience sait quelque chose, cet objet est l'entité ou l'en-soi, et il est aussi l'en-soi pour la conscience, et c'est par là que l'ambiguïté de ce vrai fait irruption. Nous voyons maintenant que la conscience a deux objets, l'un étant le premier en-soi, le deuxième l'être pour elle de cet en-soi. Ce dernier ne se montre bientôt que comme la réflexion de la conscience en elle-même, une mise en scène, non d'un objet, mais seulement de ce qu'elle sait de ce premier objet. Comme on l'a montré déjà plus haut, le premier objet change au regard de la conscience; il cesse d'être l'en-soi, et lui apparaît comme ce qui n'est l'en-soi que pour elle; mais dès lors, on se trouve confronté à

1. «FÜR ES» (POUR ELLE) en majuscule dans l'original. Mais pas dans le texte publié par Suhrkamp et que je prends comme référence.

wird ihm zu einem solchen, der nur für es das An-sich ist; somit aber ist dann dies: das Für-es-sein dieses An-sich, das Wahre, das heißt aber, dies ist das Wesen, oder sein Gegenstand . Dieser neue Gegenstand enthält die Nichtigkeit des ersten, er ist die über ihn gemachte Erfahrung.

15. An dieser Darstellung des Verlaufs der Erfahrung ist ein Moment, wodurch sie mit demjenigen nicht übereinzustimmen scheint, was unter der Erfahrung verstanden zu werden pflegt. Der Übergang nämlich vom ersten Gegenstande und dem Wissen desselben zu dem andern Gegenstande, an dem man sagt, daß die Erfahrung gemacht worden sei, wurde so angegeben, daß das Wissen vom ersten Gegenstande, oder das Für -das-Bewußtsein des ersten An-sich, der zweite Gegenstand selbst werden soll. Dagegen es sonst scheint, daß wir die Erfahrung von der Unwahrheit unseres ersten Begriffs an einem andern Gegenstande machen, den wir zufälligerweise und äußerlich etwa finden, so daß überhaupt nur das reine Auffassen dessen, was an und für sich ist, in uns falle.

15b. In jener Ansicht aber zeigt sich der neue Gegenstand als geworden, durch eine Umkehrung des Bewußtseins selbst. Diese Betrachtung der Sache ist unsere Zutat, wodurch sich die Reihe der Erfahrungen des Bewußtseins zum wissenschaftlichen Gange erhebt, und welche nicht für das Bewußtsein ist, das wir betrachten. Es ist aber dies in der Tat auch derselbe Umstand, von welchem oben schon in Ansehung des Verhältnisses dieser Darstellung zum Skeptizismus die Rede war, daß nämlich das jedesmalige Resultat, welches sich an einem nicht wahrhaften Wissen ergibt, nicht in ein leeres Nichts zusammenlaufen dürfe, sondern notwendig als Nichts desjenigen , dessen Resultat es ist, aufgefaßt werden müsse; ein Resultat, welches das enthält, was das vorhergehende Wissen Wahres an ihm hat. Dies bietet sich hier so dar, daß, indem das, was zuerst als der Gegenstand erschien, dem Bewußtsein zu einem Wissen von ihm herabsinkt, und das An-sich zu einem Für-das-Bewußtsein-sein des An-sich wird, dies der neue Gegenstand ist, womit auch eine neue Gestalt des Bewußtseins auftritt, welcher etwas anderes das Wesen ist als der vorhergehenden.

ceci: le pour-elle de cet en-soi, la vérité, cela s'appelle aussi l'entité, ou son objet. Ce nouvel objet contient la négation du premier, il est l'expérience qui lui est appliquée.

15. Dans la présentation du déroulement de l'expérience, il y a un stade durant lequel elle ne semble pas coïncider avec ce que l'on entend d'ordinaire par expérience. Disons que la transition du premier objet et du savoir qui lui est associé à l'autre objet à propos duquel, dit-on, l'expérience aurait été faite, a été présenté de telle sorte que le savoir à propos du premier objet (ou savoir pour la conscience du premier en-soi), doit maintenant devenir le deuxième objet lui-même. Mais par contre, il semble aussi que nous faisons par là l'expérience de la non-vérité de notre premier concept appliqué à un autre objet – objet que nous trouvons en quelque sorte par hasard et par l'extérieur, si bien qu'il ne nous en parvient guère que ce que nous pouvons en capter, ce qui est en-soi et pour-soi.

15b. Mais dans cette façon de voir les choses, le nouvel objet se montre comme ce qu'il est devenu par retournement de la conscience elle-même. Cette façon de voir est un artefact de notre part, c'est par de telles étapes que la série des expériences de la conscience s'élève jusqu'à acquérir un caractère scientifique, et elle ne concerne pas la conscience que nous sommes en train d'examiner elle-même. Mais on se trouve là, en fait, dans la même configuration que celle dont il a été question plus haut à propos du rapport qu'entretient cette présentation avec le scepticisme, c'est-à-dire qu'à chaque fois que l'on obtient un résultat qui ne donne pas lieu à une véritable connaissance, celui-ci ne doit pas conduire à un néant vide, mais au contraire déboucher nécessairement sur le néant dont il est justement le résultat: un résultat qui contient ce que le savoir vrai qui l'a précédé a en lui. Ceci se présente donc ici de telle façon que, tandis que ce qui est apparu d'abord comme objet s'abaisse dans la conscience jusqu'à être pour elle un simple savoir de ce qu'il est, et que l'en-soi devient un être de la conscience de l'en-soi, nouvel objet grâce auquel un nouveau stade de connaissance est atteint, qui vient

15c. Dieser Umstand ist es, welcher die ganze Folge der Gestalten des Bewußtseins in ihrer Notwendigkeit leitet. Nur diese Notwendigkeit selbst, oder die Entstehung des neuen Gegenstandes, der dem Bewußtsein, ohne zu wissen, wie ihm geschieht, sich darbietet, ist es, was für uns gleichsam hinter seinem Rücken vorgeht. Es kommt dadurch in seine Bewegung ein Moment des An-sich- oder Für-uns-seins, welches nicht für das Bewußtsein, das in der Erfahrung selbst begriffen ist, sich darstellt; der Inhalt aber dessen, was uns entsteht, ist für es, und wir begreifen nur das Formelle desselben, oder sein reines Entstehen; für es ist dies Entstandene nur als Gegenstand, für uns zugleich als Bewegung und Werden.

16. Durch diese Notwendigkeit ist dieser Weg zur Wissenschaft selbst schon Wissenschaft, und nach ihrem Inhalte hien mit Wissenschaft der Erfahrung des Bewußtseins.

17. Die Erfahrung, welche das Bewußtsein über sich macht, kann ihrem Begriffe nach nichts weniger in sich begreifen als das ganze System desselben, oder das ganze Reich der Wahrheit des Geistes, so daß die Momente derselben in dieser eigentümlichen Bestimmtheit sich darstellen, nicht abstrakte, reine Momente zu sein, sondern so, wie sie für das Bewußtsein sind, oder wie dieses selbst in seiner Beziehung auf sie auftritt, wodurch die Momente des Ganzen, Gestalten des Bewußtseins sind. Indem es zu seiner wahren Existenz sich fortreibt, wird es einen Punkt erreichen, auf welchem es seinen Schein ablegt, mit Fremdartigem, das nur für es und als ein anderes ist, behaftet zu sein, oder wo die Erscheinung dem Wesen gleich wird, seine Darstellung hien mit eben diesem Punkte der eigentlichen Wissenschaft des Geistes zusammenfällt, und endlich, indem es selbst dies sein Wesen erfaßt, wird es die Natur des absoluten Wissens selbst bezeichnen.

aussi sur le devant de la scène et pour lequel l'essence est quelque chose d'autre que l'essence que dans le cas de figure précédent.

15c. C'est cette configuration qui régit toute la série des stades de la conscience dans leur nécessité. Seule cette nécessité elle-même, ou surgissement du nouvel objet, qui s'offre à la conscience sans que celle-ci sache comment cela lui arrive, est ce qui pour nous en quelque sorte se fait dans son dos. On atteint par là dans son mouvement général un stade de l'être-en-soi ou de l'être-pour nous, qui se montre, non pas à la conscience, qui est toute occupée à son expérience elle-même. Mais ce contenu qui nous advient, est pour elle, et nous n'en saisissons que l'aspect formel, ou sa pure apparition; pour elle, ce qui est ainsi apparu est simplement l'objet; pour nous, c'est en même temps un mouvement et un devenir.

16. C'est cette nécessité qui fait que le chemin conduisant à la science est déjà la science elle-même, et par son contenu, la science de l'expérience de la conscience.

17. L'expérience que la conscience accomplit sur elle-même ne peut, en fonction de son propre concept, contenir rien moins que le système complet d'elle-même, ou le royaume tout entier de la Vérité de l'esprit, si bien que les stades de cette vérité se présentent dans leur détermination spécifique, non comme des stades abstraits, des stades purs, mais au contraire tels qu'ils sont pour la conscience, ou tels qu'elle-même les fait apparaître dans les rapports qu'elle entretient avec eux, et par lesquels ils constituent des étapes du tout, des avatars de la conscience. En avançant constamment vers son existence véritable, elle atteindra un point où elle abandonnera cette apparence d'étrangère, qui n'est quelque chose d'autre que pour elle-même, où la manifestation s'identifie à l'essence, en ce point où la représentation de la conscience coïncide avec la véritable science de l'esprit, et finalement, en maîtrisant son être propre, elle indiquera la nature du savoir absolu lui-même.

A
Bewußtsein
Conscience

A - Bewußtsein

I

Die sinnliche Gewißheit; oder das Diese und das Meinen

1. Das Wissen, welches zuerst oder unmittelbar unser Gegenstand ist, kann kein anderes sein als dasjenige, welches selbst unmittelbares Wissen, *Wissen des Unmittelbaren* oder *Seienden* ist. Wir haben uns ebenso *unmittelbar* oder *aufnehmend* zu verhalten, also nichts an ihm, wie es sich darbietet, zu verändern, und von dem Auffassen das Begreifen abzuhalten.

2. Der konkrete Inhalt der *sinnlichen Gewißheit* läßt sie unmittelbar als die *reichste* Erkenntnis, ja als eine Erkenntnis von unendlichem Reichtum erscheinen, für welchen ebensowohl wenn wir im Raume und in der Zeit, als worin er sich ausbreitet, *hinaus-*, als wenn wir uns ein Stück aus dieser Fülle nehmen, und durch Teilung in dasselbe *hineingehen*, keine Grenze zu finden ist. Sie erscheint außerdem als die *wahrhafteste*; denn sie hat von dem Gegenstande noch nichts weggelassen, sondern ihn in seiner ganzen Vollständigkeit vor sich. Diese *Gewißheit* aber gibt in der Tat sich selbst für die abstrakteste und ärmste *Wahrheit* aus. Sie sagt von dem, was sie weiß, nur dies aus: es *ist*; und ihre Wahrheit enthält allein das *Sein* der Sache; das Bewußtsein seinerseits ist in dieser Gewißheit nur als reines *Ich*; oder *Ich* bin darin nur als reiner *Dieser*, und der Gegenstand ebenso nur als reines *Dieses*. Ich, *dieser*, bin *dieser* Sache nicht darum gewiß, weil *Ich* als Bewußtsein hiebei mich entwickelte und mannigfaltig den Gedanken bewegte. Auch nicht darum, weil *die Sache*, deren ich gewiß bin, nach einer Menge unterschiedener Beschaffenheiten eine reiche Beziehung an ihr selbst, oder ein

A - Conscience

I

La certitude sensible ou : le Ceci et l'idée qu'on se fait

1. Le savoir, qui est d'abord ou immédiatement notre objet, ne peut être un autre que celui qui est savoir immédiat, savoir de l'immédiat ou de ce qui est. Nous devons nous comporter envers lui de façon tout aussi immédiate ou réceptive, non pour le modifier en quoi que ce soit, et en tenant la conceptualisation à l'écart de la compréhension.

2. Le contenu concret de la *certitude sensible* fait immédiatement apparaître celle-ci comme la connaissance la plus riche, ou même comme une connaissance d'une richesse infinie. Nous ne pouvons lui assigner aucune limite en nous portant *au-delà d'elle* dans l'espace et le temps où elle se déploie, pas plus qu'en nous emparant d'un morceau de sa totalité, et en essayant grâce à lui de nous *introduire en elle*. Elle se présente en outre comme la *plus véritable*, car elle n'a encore rien laissé fuir de l'objet, mais l'a au contraire devant elle dans toute sa plénitude. Cette *certitude*, en fait, se donne elle-même pour la *vérité* la plus abstraite et la plus humble qui soit. Elle dit simplement ce qu'elle sait, et c'est seulement: *c'est*. Sa vérité ne contient que l'*être* de la chose dont il s'agit. De son côté, la conscience n'atteint cette certitude qu'en tant que pur *Moi* - Ou encore: *Moi*, je suis là seulement en tant que pur *Ceci*, et l'objet de son côté, seulement en tant que pur *ceci*. *Moi*, le *ceci*, ce n'est pas parce que dans ces circonstances *Moi*, je me développerais en tant que conscience, et agiterais de multiple façons la pensée que je suis pour autant certain de cette *chose-ci*. Et ce n'est pas non plus parce que *la chose*,

vielfaches Verhalten zu ändern wäre. Beides geht die Wahrheit der sinnlichen Gewißheit nichts an; weder Ich noch die Sache hat darin die Bedeutung einer mannigfaltigen Vermittlung; Ich nicht die Bedeutung eines mannigfaltigen Vorstellens oder Denkens, noch die Sache die Bedeutung mannigfaltiger Beschaffenheiten; sondern die Sache *ist*; und sie *ist*, nur weil sie *ist*; sie *ist*, dies ist dem sinnlichen Wissen das Wesentliche, und dieses reine *Sein* oder diese einfache Unmittelbarkeit macht ihre *Wahrheit* aus. Ebenso ist die Gewißheit als *Beziehung unmittelbare* reine Beziehung; das Bewußtsein ist *Ich*, weiter nichts, ein reiner *Dieser*; der *Einzelne* weiß reines Dieses, oder *das Einzelne*.

3. An dem *reinen Sein* aber, welches das Wesen dieser Gewißheit ausmacht, und welches sie als ihre Wahrheit aussagt, spielt, wenn wir zusehen, noch vieles andere beiher. Eine wirkliche sinnliche Gewißheit ist nicht nur diese reine Unmittelbarkeit, sondern ein *Beispiel* derselben. Unter den unzähligen dabei vorkommenden Unterschieden finden wir allenthalben die Hauptverschiedenheit, daß nämlich in ihr sogleich aus dem reinen Sein die beiden schon genannten *Diesen*, ein *Dieser* als *Ich*, und ein *Dieses* als *Gegenstand* herausfallen. Reflektieren *wir* über diesen Unterschied, so ergibt sich, daß weder das eine noch das andere nur *unmittelbar*, in der sinnlichen Gewißheit ist, sondern zugleich als *vermittelt*; Ich habe die Gewißheit *durch* ein anderes, nämlich die Sache; und diese ist ebenso in der Gewißheit *durch* ein anderes, nämlich durch Ich.

4. Diesen Unterschied des Wesens und des Beispiels, der Unmittelbarkeit und der Vermittlung, machen nicht nur wir, sondern wir finden ihn an der sinnlichen Gewißheit selbst; und in der Form, wie er an ihr ist, nicht wie wir ihn soeben bestimmten, ist er aufzunehmen. Es ist in ihr eines als das einfache unmittelbar seiende, oder als das Wesen gesetzt, *der Gegenstand*; das andere aber, als das unwesentliche und vermittelte, welches darin nicht *an sich*, sondern durch ein anderes ist, Ich, *ein Wissen*, das den Gegenstand nur darum weiß, weil er ist, und das sein

dont je suis certain serait, par une foule de caractéristiques différentes dans une relation riche avec elle-même, ou un rapport multiple à l'autre. Ces deux aspects ne concernent pas la vérité de la certitude sensible. Ni moi ni la chose n'a en cela la signification d'une médiation multiple. Je n'ai pas la signification d'une représentation ou pensée multiple, pas plus que la chose n'a la signification d'une multiplicité de caractéristiques; mais la chose *est*. Et elle *est* simplement par le fait qu'elle *est*. Elle *est* – et cela constitue l'essentiel pour le savoir sensible; c'est ce pur *être* ou encore cette immédiateté élémentaire qui fait sa *vérité*. Et tout aussi bien la certitude en tant que *relation immédiate* est-elle la pure relation; la conscience est *Je*, rien de plus, un pur *Ceci*; *l'individu* connaît le pur ceci, ou encore: *l'individualité*.

3. Mais quand nous y regardons de près, il y a quelque chose qui se joue à propos de *l'être pur* qui donne à cette certitude sensible son être-profond, et qui la présente comme sa vérité, et même bien autre chose encore. Une véritable certitude sensible n'est pas simplement cette pure spontanéité, mais un *exemple* de celle-ci. Parmi les innombrables différences que l'on voit apparaître, nous retrouvons sans cesse la différenciation fondamentale, à savoir que de l'être pur se détachent aussitôt les deux *ceci* déjà nommés, le *celui-ci* comme *Je* et le *celui-là* comme *objet*. Si nous réfléchissons à propos de cette différence, nous voyons bien que ni l'un ni l'autre ne s'y donnent comme seulement *spontanés* dans la certitude sensible, mais en même temps comme *catalysés*. J'ai la certitude *par le biais* d'un autre, à savoir la Chose en question; et celle-ci est du même coup dans la certitude par le biais d'un autre, qui est en fait: *Je*.

4. Cette différence entre l'être-profond et l'exemple, entre la spontanéité et la médiation, ce n'est pas seulement nous qui la faisons: nous la trouvons au contraire dans la certitude sensible elle-même; et la forme sous laquelle il nous faut alors la prendre n'est pas celle que nous lui avons attribuée jusqu'ici. Il y a en elle d'un côté ce qui est posé comme étant simplement et immédiatement ou en tant qu'entité fondamentale, et qui est l'objet. Mais de l'autre, il y a l'inessentiel et le médiatisé, qui de ce fait n'est pas en soi, mais par l'intermédiaire d'un autre: *Je*, un savoir qui

oder auch nicht sein kann. Der Gegenstand aber *ist*, das Wahre und das Wesen; er *ist*, gleichgültig dagegen, ob er gewußt wird oder nicht; er bleibt, wenn er auch nicht gewußt wird; das Wissen aber ist nicht, wenn nicht der Gegenstand ist.

5. Der Gegenstand ist also zu betrachten, ob er in der Tat, in der sinnlichen Gewißheit selbst, als solches Wesen ist, für welches er von ihr ausgegeben wird; ob dieser sein Begriff, Wesen zu sein, dem entspricht, wie er in ihr vorhanden ist. Wir haben zu dem Ende nicht über ihn zu reflektieren und nachzudenken, was er in Wahrheit sein möchte, sondern ihn nur zu betrachten, wie ihn die sinnliche Gewißheit an ihr hat.

6. *Sie* ist also selbst zu fragen: *Was ist das Diese?* Nehmen wir es in der gedoppelten Gestalt seines Seins, als das *Jetzt* und als das *Hier*, so wird die Dialektik, die es an ihm hat, eine so verständliche Form erhalten, als es selbst ist. Auf die Frage: *Was ist das Jetzt?* antworten wir also zum Beispiel: *Das Jetzt ist die Nacht.* Um die Wahrheit dieser sinnlichen Gewißheit zu prüfen, ist ein einfacher Versuch hinreichend. Wir schreiben diese Wahrheit auf; eine Wahrheit kann durch Aufschreiben nicht verlieren; ebensowenig dadurch, daß wir sie aufbewahren. Sehen wir *Jetzt, diesen Mittag*, die aufgeschriebene Wahrheit wieder an, so werden wir sagen müssen, daß sie schal geworden ist.

7. Das Jetzt, welches Nacht ist, wird *aufbewahrt*, das heißt, es wird behandelt als das, für was es ausgegeben wird, als ein *Seiendes*; es erweist sich aber vielmehr als ein Nichtseiendes. Das *Jetzt* selbst erhält sich wohl, aber als ein solches, das nicht Nacht ist; ebenso erhält es sich gegen den Tag, der es Jetzt ist, als ein solches, das auch nicht Tag ist; oder als ein *Negatives* überhaupt. Dieses sich erhaltende Jetzt ist daher nicht ein unmittelbares, sondern ein vermitteltes; denn es ist als ein bleibendes und sich erhaltendes *dadurch* bestimmt, daß anderes, nämlich der Tag und die Nacht, nicht ist. Dabei ist es eben noch so einfach als

ne connaît l'objet que parce qu'il est, et qui peut aussi bien être ou ne pas être. Mais l'objet, quant-à lui, est; il est le vrai et l'être-profond. Il est, et il lui est indifférent qu'on le sache ou pas. Il demeure — même si ignore son existence. Le savoir, au contraire, cesse d'être, si l'objet n'est plus.

*Matérialisme
de Hegel?*

5. Il faut donc considérer l'objet en se demandant s'il est en fait ce principe pour laquelle la certitude sensible le tient; si ce concept qui est le sien d'être une telle entité fondamentale, correspond bien à la façon dont il se présente en elle. En fin de compte, nous n'avons pas à réfléchir ni à nous demander ce qu'il pourrait bien être en vérité, mais simplement à le considérer comme le fait la certitude sensible pour elle-même.

6. On doit donc *lui* demander: *qu'est-ce que le « ceci »?* Si nous le prenons dans la double figure de son être, comme *maintenant* et comme *ici*, alors la dialectique qu'il porte en lui prendra une forme aussi intelligible qu'il l'est lui-même. Et si à la question *Qu'est-ce que « maintenant »?* nous répondons par exemple: *maintenant, c'est la nuit*. Pour prouver la vérité d'une telle certitude sensible, un seul essai suffit. Nous couchons cette vérité sur le papier : une vérité n'a rien à perdre à être écrite, pas plus qu'à être ainsi conservée. Mais si nous regardons à nouveau, *maintenant, à midi*, la vérité que nous avons écrite, nous sommes pourtant bien obligé de reconnaître qu'elle est périmée !

*La certitude
sensible n'est
pas pérenne.*

7. Le « maintenant » qui est « la nuit » est *conservé*, c'est-à-dire qu'il est traité comme ce pour quoi il est donné, comme un *étant*. Mais il se révèle pourtant plutôt comme un non-étant. Le *maintenant* lui-même persiste bien, mais en tant que quelque chose qui n'est pas la nuit. Il persiste aussi face au jour qu'il est maintenant, comme quelque chose qui n'est pas non plus le jour : un *négatif* généralisé. Ce « maintenant » qui persiste n'est pas un maintenant immédiat, mais un maintenant médiatisé, car il est défini comme ce qui demeure et persiste du fait que quelque chose d'autre *n'est pas* : « le jour » ou « la nuit » par exemple. Il est pourtant encore tout aussi simple qu'auparavant : *maintenant*, et dans cette simplicité il est indifférent à l'égard de ce qui se

zuvor, *Jetzt*¹, und in dieser Einfachheit gleichgültig gegen das, was noch bei ihm herspielt; so wenig die Nacht und der Tag sein Sein ist, ebensowohl ist es auch Tag und Nacht; es ist durch dies sein Anderssein gar nicht affiziert. Ein solches Einfaches, das durch Negation ist, weder dieses noch jenes, ein *Nichtdieses*, und ebenso gleichgültig, auch dieses wie jenes zu sein, nennen wir ein *Allgemeines*; das Allgemeine ist also in der Tat das Wahre der sinnlichen Gewißheit.

8. Als ein Allgemeines *sprechen* wir auch das Sinnliche *aus*; was wir sagen, ist: *Dieses*, das heißt das *allgemeine Diese*; oder: *es ist*; das heißt das *Sein überhaupt*. Wir *stellen* uns dabei freilich nicht das allgemeine Diese, oder das Sein überhaupt *vor*, aber wir *sprechen* das Allgemeine *aus*; oder wir sprechen schlecht-hin nicht, wie wir es in dieser sinnlichen Gewißheit *meinen*. Die Sprache aber ist, wie wir sehen, das Wahrhaftere; in ihr widerlegen wir selbst unmittelbar unsere *Meinung*, und da das Allgemeine das Wahre der sinnlichen Gewißheit ist, und die Sprache nur dieses Wahre ausdrückt, so ist es gar nicht möglich, daß wir ein sinnliches Sein, das wir *meinen*, je sagen können.

9. Es wird derselbe Fall sein mit der andern Form des *Dieses*, mit *dem Hier*. *Das Hier* ist zum Beispiel der *Baum*. Ich wende mich um, so ist diese Wahrheit verschwunden, und hat sich in die entgegengesetzte verkehrt: *Das Hier ist nicht ein Baum*, sondern vielmehr *ein Haus*. *Das Hier* selbst verschwindet nicht; sondern *es ist* bleibend im Verschwinden des Hauses, Baumes und so fort, und gleichgültig, Haus, Baum zu sein. Das *Dieses* zeigt sich also wieder als *vermittelte Einfachheit*, oder als *Allgemeinheit*.

10. Dieser sinnlichen Gewißheit, indem sie an ihr selbst das Allgemeine als die Wahrheit ihres Gegenstandes erweist, bleibt also das *reine Sein* als ihr Wesen, aber nicht als unmittelbares, sondern ein solches, dem die Negation und Vermittlung wesent-

1. Dans le texte allemand original, «Jetzt» est souvent écrit «Jtzt». Ou «Itzt». [L.] considère (p. 94) que c'est volontaire de la part de Hegel, pour insister sur la *simplicité* du mot.

joue encore en lui. La nuit et le jour sont aussi peu son *être* qu'il est lui-même le jour et la nuit; il n'est nullement concerné par le fait de devenir un autre lui-même. Un tel être simple, qui est en tant que négation, qui n'est ni ceci ni cela, un *non-cela* et tout aussi indifférent d'être ceci ou cela, nous l'appelons un *universel*. L'universel est donc en fait la vérité de la certitude sensible.

«L'universel est la vérité de la certitude sensible».

8. Nous énonçons aussi le sensible comme un universel. Nous disons : *Ceci*, c'est-à-dire le *ceci universel*; ou encore: *c'est*; c'est-à-dire *l'être en général*. Bien entendu, nous ne nous *représentons* donc pas le Ceci universel, non plus que l'être en général. Mais nous *énonçons* l'universel; ou encore: nous ne parlons pas du tout de l'idée que *nous nous en faisons* dans le cadre de cette certitude sensible. Mais c'est le langage, comme on peut le voir, qui est le plus vrai ici : c'est en lui-même que nous réfutons immédiatement *l'idée que nous nous sommes faite*; et puisque l'universel est la vérité de la certitude sensible, et que le langage ne fait qu'exprimer cette vérité, c'est donc qu'il n'est pas possible de formuler un être sensible dont nous nous sommes pourtant *fait une idée*.

9. Ce sera la même chose avec l'autre forme du Ceci, avec *l'Ici*. *L'Ici* est par exemple *l'arbre*. Que je me retourne, et cette vérité a disparu, elle s'est transformée en son contraire. *L'Ici n'est pas un arbre*, c'est plutôt *une maison*. *L'Ici* lui-même n'a pas disparu, au contraire : *il est* dans le fait de demeurer dans la disparition de la maison, de l'arbre, etc. et indifférent au fait d'être maison, arbre. Le *ceci* se présente à nous de nouveau comme *simplicité médiatisée* ou *universalité*.

«Ceci n'est pas une pipe»?

10. Du fait qu'elle manifeste en elle-même son universel comme la vérité de son objet, la certitude sensible conserve donc aussi comme son être-profond *l'être pur*, mais pas en tant qu'immédiateté, en tant que quelque chose à quoi la négation et la médiation sont essentiels. Ce qui fait que cet être pur n'est pas conforme à l'idée que *nous nous faisons de l'être*, mais qu'il

lich ist; hiemit nicht als das, was wir unter dem *Sein meinen*, sondern das *Sein* mit der *Bestimmung*, daß es die Abstraktion oder das rein Allgemeine ist, und *unsere Meinung*, für welche das wahre der sinnlichen Gewißheit nicht das Allgemeine ist, bleibt allein diesem leeren oder gleichgültigen Jetzt und Hier gegenüber noch übrig.

11. Vergleichen wir das Verhältnis, in welchem das *Wissen* und der *Gegenstand* zuerst auftrat, mit dem Verhältnisse derselben, wie sie in diesem Resultate zu stehen kommen, so hat es sich umgekehrt. Der Gegenstand, der das Wesentliche sein sollte, ist nun das Unwesentliche der sinnlichen Gewißheit, denn das Allgemeine, zu dem er geworden ist, ist nicht mehr ein solches, wie er für sie wesentlich sein sollte, sondern sie ist Jetzt in dem Entgegengesetzten, nämlich in dem Wissen, das vorher das Unwesentliche war, vorhanden. Ihre Wahrheit ist in dem Gegenstande als *meinem* Gegenstande, oder im *Meinen*, er ist, weil *Ich* von ihm weiß. Die sinnliche Gewißheit ist also zwar aus dem Gegenstande vertrieben, aber dadurch noch nicht aufgehoben, sondern nur in das *Ich* zurückgedrängt; es ist zu sehen, was uns die Erfahrung über diese ihre Realität zeigt.

12. Die Kraft ihrer Wahrheit liegt also nun im *Ich*, in der Unmittelbarkeit meines *Sehens*, *Hörens*, und so fort; das Verschwinden des einzelnen Jetzt, und Hier, das wir meinen, wird dadurch abgehalten, daß *Ich* sie festhalte. *Das Jetzt ist Tag*, weil ich ihn sehe; *das Hier ein Baum*, eben darum. Die sinnliche Gewißheit erfährt aber in diesem Verhältnisse dieselbe Dialektik an ihr, als in dem vorigen. *Ich, dieses*, sehe den Baum, und *behaube den Baum als das Hier*; ein *anderer Ich* sieht aber das Haus, und behauptet, das Hier sei nicht ein Baum, sondern vielmehr ein Haus. Beide Wahrheiten haben dieselbe Beglaubigung, nämlich die Unmittelbarkeit des Sehens, und die Sicherheit und Versicherung beider über ihr Wissen; die eine verschwindet aber in der andern.

13. Was darin nicht verschwindet, ist *Ich*, als *allgemeines*, dessen Sehen weder ein Sehen des Baums noch dieses Hauses, sondern ein einfaches Sehen ist, das durch die Negation dieses Hau-

est l'être avec cette détermination que constitue l'abstraction ou l'universel pur, et que notre *idée à nous* à son propos, pour laquelle la vérité de la certitude sensible n'est pas l'universalité, demeure seule face à cet ici et maintenant vide ou indifférent.

11. Comparons le rapport qui s'est tout d'abord établi entre le *savoir* et l'*objet* avec le rapport que ceux-ci en sont venus à entretenir dans ce résultat : il s'est inversé. L'objet, qui devait constituer l'essentiel, est maintenant l'inessentiel au regard de la certitude sensible, car l'universel qu'il est devenu n'est plus ce qu'il devait être essentiellement pour elle. Et celle-ci est au contraire présente maintenant dans l'opposé, c'est-à-dire dans le savoir, qui auparavant était l'inessentiel. Sa vérité est maintenant dans l'objet, dans mon *idée de l'objet*, dans *l'idée que je m'en fais*, il est parce que *moi*, je sais quelque chose de lui. La certitude sensible a donc été chassée de l'objet, mais elle n'est pas encore pour autant effacée, elle est seulement refoulée dans le Je. On peut voir ce que l'expérience nous montre de cette réalité qui est la sienne.

12. La force de sa vérité réside donc maintenant dans le *Je*, dans l'immédiateté de mon *Je vois*, *J'entends*, etc. La disparition du Maintenant et de l'Ici singuliers, dont nous avons un idée, est bloquée par le fait que *Je* les maintiens à leur place. Le *maintenant c'est le jour*, parce que je le vois; Le *ici il y a un arbre*, pour la même raison. Mais la certitude sensible fait avec elle-même sous ce rapport la même expérience dialectique que dans la situation précédente. *Ce Je* voit l'arbre et *affirme que l'arbre est le «ici»*. Mais un *autre Je* voit également la maison, et affirme que le *Ici* n'est pas un arbre, mais bien plutôt une maison. Les deux vérités ont le même fondement, à savoir: l'immédiateté de ce qui est vu, l'assurance et la certitude de ce qui est su; et pourtant, l'une s'efface pour faire place à l'autre.

«*Je est un autre* »?

13. Ce qui ne disparaît pas là-dedans, c'est le *Je* en tant qu'*universel*, celui dont la vision, qu'il s'agisse de l'arbre ou de

ses und so fort vermittelt, darin ebenso einfach und gleichgültig gegen das, was noch beiher spielt, gegen das Haus, den Baum ist. Ich ist nur allgemeines, wie *Jetzt*, *Hier* oder *Dieses* überhaupt; ich meine wohl einen *einzelnen Ich*, aber sowenig ich das, was ich bei Jetzt, Hier meine, sagen kann, so wenig bei Ich. Indem ich sage: *dieses Hier*, *Jetzt* oder ein *Einzelnes*, sage ich: *alle Diese*, *alle Hier*, *Jetzt*, *Einzelne*; ebenso indem ich sage: *Ich*, *dieser einzelne Ich*, sage ich überhaupt: *alle Ich*; jeder ist das was ich sage: *Ich*, *dieser einzelne Ich*. Wenn der Wissenschaft diese Forderung, als ihr Probierstein, auf dem sie schlechthin nicht aushalten könnte, vorgelegt wird, ein sogenanntes *dieses Ding*, oder einen *diesen Menschen*, zu deduzieren, konstruieren, a priori zu finden oder wie man dies ausdrücken will, so ist billig, daß die Forderung *sage*, welches *dieses* Ding oder welchen *diesen* Ich sie meine; aber dies zu sagen ist unmöglich.

14. Die sinnliche Gewißheit erfährt also, daß ihr Wesen weder in dem Gegenstande noch in dem Ich, und die Unmittelbarkeit weder eine Unmittelbarkeit des einen noch des andern ist, denn an beiden ist das, was Ich meine, vielmehr ein Unwesentliches, und der Gegenstand und Ich sind Allgemeine, in welchen dasjenige Jetzt und Hier und Ich, das ich meine, nicht bestehen bleibt, oder *ist*. Wir kommen hiedurch dahin, das *Ganze* der sinnlichen Gewißheit selbst als ihr *Wesen* zu setzen, nicht mehr nur ein Moment derselben, wie in den beiden Fällen geschehen ist, worin zuerst der dem Ich entgegengesetzte Gegenstand, dann Ich ihre Realität sein sollte. Es ist also nur die *ganze* sinnliche Gewißheit selbst, welche an ihr als *Unmittelbarkeit* festhält, und hiedurch alle Entgegensetzung, die im vorherigen stattfand, aus sich ausschließt.

la maison, demeure au contraire une vision simple, médiatisée par la négation de cette maison ou d'autre chose, est de ce fait aussi singulier et indifférent à l'égard de ce qui se joue là, qu'il s'agisse d'un arbre ou d'une maison. Ce *Je* n'est qu'un *universel*, tout comme *Maintenant*, *Ici*, ou *Ceci*, en général. Bien sûr, je me fais l'idée d'un *Je unique*, mais il m'est aussi difficile de la formuler que celle que je me fais de «maintenant» et de «ici». Et quand je dis: cet *Ici*, ce *Maintenant* ou quelque chose de *singulier*, je dis en fait *tous les ceci, tous les ici, tous les maintenant, tous les individus*; et de même, quand je dis: *Je, ce Je singulier*, je dis de façon générale: *tous les Je*; chacun de ces *Je* est ce que *Je* dis: *Je, ce Je singulier*. Si l'on en vient à imposer à la science, comme sa pierre de touche, cette exigence qu'elle ne pourrait tout bonnement pas tenir, à savoir: déduire, construire, trouver a priori – que l'on formule cela comme on veut – ce qu'on peut nommer *une chose comme-ci* ou *un homme comme-ça...* alors il est juste que cette exigence *formule* quelle est *cette chose* ou quel est *ce Je* dont elle se réclame: mais c'est justement cela qui est impossible.

14. La certitude sensible fait aussi l'expérience de ce que son être-profond n'est, ni dans l'objet ni dans le **Je**¹, et de ce que l'immédiateté n'est ni l'immédiateté de l'un ni celle de l'autre, car pour l'un comme pour l'autre, l'idée que je m'en fais est plutôt quelque chose d'inessentiel, et l'**Objet** et le **Je** sont des universels dans lesquels chacun de ces «**Maintenant**», «**Ici**» et «**Je**» dont j'ai l'idée ne peut se maintenir et subsister, ne peut *être*. Nous en arrivons alors à établir la *totalité* de la certitude sensible comme *entité fondamentale*, et non plus seulement comme une instance de celle-ci, comme il est apparu dans les deux cas où sa réalité semblait être constituée d'abord par le «**Je**» opposé à l'objet, puis par le «**Je**» lui-même. Et c'est donc aussi la totalité de la certitude sensible elle-même qui s'installe à demeure en tant qu'*immédiateté*, et rejette hors d'elle-même toute opposition qui se manifestait en elle auparavant.

*La certitude
sensible
comme entité
fondamentale.*

1. Le jeu permanent entre «Ici», «Maintenant», «Je», «Ceci» etc. est souvent marqué dans le texte allemand par des *italiques* - mais pas toujours; l'adjonction de majuscule initiale et la mise en **gras** voudrait faire ressortir le caractère particulier de ces mots, même quand ils ne sont plus explicitement marqués par Hegel, pour clarifier un peu le propos en français - si faire se peut.

15. Diese reine Unmittelbarkeit geht also das Anderssein des Hier als Baums, welches in ein Hier, das Nichtbaum ist, das Anderssein des Jetzt als Tages, das in ein Jetzt, das Nacht ist, übergeht, oder ein anderes Ich, dem etwas anderes Gegenstand ist, nichts mehr an. Ihre Wahrheit erhält sich als sich selbst gleichbleibende Beziehung, die zwischen dem Ich und dem Gegenstande keinen Unterschied der Wesentlichkeit und Unwesentlichkeit macht, und in die daher auch überhaupt kein Unterschied eindringen kann. Ich, dieses¹, behaupte also das Hier als Baum, und wende mich nicht um, so daß mir das Hier zu einem Nichtbaume würde; ich nehme auch keine Notiz davon, daß ein anderer Ich das Hier als Nichtbaum sieht, oder daß Ich selbst, ein anderesmal, das Hier als Nichtbaum, das Jetzt als Nicht-Tag nehme, sondern Ich bin reines Anschauen; Ich für mich bleibe dabei, das Jetzt ist Tag, oder auch dabei, das Hier ist Baum; vergleiche auch nicht das Hier und Jetzt selbst miteinander, sondern halte an *einer* unmittelbaren Beziehung fest: das Jetzt ist Tag.

16. Da hiemit diese Gewißheit nicht mehr herzutreten will, wenn wir sie auf ein Jetzt, das Nacht ist, oder auf einen Ich, dem es Nacht ist, aufmerksam machen, so treten wir zu ihr hinzu, und lassen uns das Jetzt zeigen, das behauptet wird. *Zeigen* müssen wir es uns lassen, denn die Wahrheit dieser unmittelbaren Beziehung ist die Wahrheit *dieses* Ich, der sich auf ein *Jetzt* oder ein *Hier* einschränkt. Würden wir *nachher* diese Wahrheit vornehmen, oder *entfernt* davon stehen, so hätte sie gar keine Bedeutung, denn wir höben die Unmittelbarkeit auf, die ihr wesentlich ist. Wir müssen daher in denselben Punkt der Zeit oder des Raums eintreten, sie uns zeigen, d. h. uns zu demselben *diesen* Ich, welches das gewiß Wissende ist, machen lassen. Sehen wir also, wie das Unmittelbare beschaffen ist, das uns aufgezeigt wird.

1. Dans sa traduction, p. 137 [BB] indique en note : « “dieses” doit être corrigé en “dieser” ». Le texte de l'édition SuhrKamp est d'ailleurs «dieser». Mais était-ce vraiment une coquille, après tout?

15. Cette immédiateté pure ne concerne donc plus du tout ni l'être-autre de l'**Ici**-en-tant-qu'arbre, qui se transforme en un **Ici** qui est un non-arbre, ni l'être-autre du **Maintenant** en-tant-que-jour, qui se transforme en un **Maintenant**-qui-est-nuit, non plus qu'un autre **Je**, pour qui l'objet est quelque chose d'autre. La vérité de cette immédiateté se conserve comme une relation qui se maintient identique à elle-même, qui ne fait aucune différence d'essentialité ou de non-essentialité entre le **Je** et l'objet, et dans laquelle, en fin de compte, absolument rien de différent ne peut s'introduire. **Je** – «**Je-cela**», je prétends donc que **Ici** c'est un arbre, et je ne me retourne pas pour que cet **Ici** devienne pour moi un **non-arbre**; je ne m'occupe pas non plus de savoir si un autre **Je** voit cet **Ici** comme un **non-arbre**, ou si moi-même, dans un autre cas, je prendrais cet **ici** comme un **non-arbre**, ce **Maintenant** comme un **non-jour**, **Je** suis au contraire pur observateur. **Je** m'en tiens à cela que pour moi le **Maintenant** est «jour», ou encore que **Ici** est «arbre»; je ne compare pas non plus le **Ici** et le **Maintenant** eux-mêmes l'un avec l'autre, mais au contraire je m'en tiens fermement à une relation immédiate: le **Maintenant** est «jour».

*Le jeu d'ici
et de main-
tenant...*

16. Puisque de ce fait la certitude ne veut plus faire un pas en avant, quand nous la rendons attentive à un **Maintenant** qui est «nuit» ou à un **Je** pour qui c'est «nuit», alors allons nous-mêmes vers elle, faisons en sorte qu'elle nous désigne le prétendu **Maintenant**. Nous devons nous le laisser *désigner*, car la vérité de cette relation immédiate est la vérité de *ce Je-là*, qui se borne à un *Maintenant* ou un *Ici*. Si nous reprenions *après coup* cette vérité, ou si nous la tenions à *distance*, elle n'aurait pour ainsi dire aucune signification, car nous briserions alors l'immédiateté qui est pour elle essentielle. Nous sommes donc obligés d'en venir à ce point du temps ou de l'espace, pour nous la faire désigner, c'est-à-dire nous laisser mettre à la place de ce même **Je**, qui est celui qui sait avec certitude. Il nous faut donc voir maintenant comme est fait cet immédiat qui nous est désigné.

*«...voir com-
ment est fait
cet immé-
diat... »*

17. Es wird das *Jetzt* gezeigt; *dieses Jetzt*. *Jetzt*; es hat schon aufgehört zu sein, indem es gezeigt wird; das *Jetzt*, das *ist*, ist ein anderes als das gezeigte, und wir sehen, daß das *Jetzt* eben dieses ist, indem es ist, schon nicht mehr zu sein. Das *Jetzt*, wie es uns gezeigt wird, ist es ein *gewesenes*; und dies ist seine Wahrheit; es hat nicht die Wahrheit des Seins. Es ist also doch dies wahr, daß es gewesen ist. Aber was *gewesen* ist, ist in der Tat *kein Wesen*; es *ist* nicht, und um das Sein war es zu tun.

18. Wir sehen also in diesem Aufzeigen nur eine Bewegung und folgenden Verlauf derselben: 1) Ich zeige das *Jetzt* auf, es ist als das Wahre behauptet; ich zeige es aber als *Gewesenes*, oder als ein Aufgehobenes, hebe die erste Wahrheit auf, und 2) *Jetzt* behaupte Ich als die zweite Wahrheit, daß es *gewesen*, aufgehoben ist. 3) Aber das *Gewesene* ist nicht; Ich hebe das *Gewesen*-oder *Aufgehobensein*, die zweite Wahrheit auf, negiere damit die Negation des *Jetzt*, und kehre so zur ersten Behauptung zurück: daß *Jetzt* ist. Das *Jetzt* und das Aufzeigen des *Jetzt* ist also so beschaffen, daß weder das *Jetzt* noch das Aufzeigen des *Jetzt* ein unmittelbares Einfaches ist, sondern eine Bewegung, welche verschiedene Momente an ihr hat; es wird *Dieses* gesetzt, es wird aber vielmehr *ein Anderes* gesetzt, oder das *Diese* wird aufgehoben: und dieses *Anderssein* oder Aufheben des ersten wird selbst *wieder aufgehoben*, und so zu dem ersten zurückgekehrt.

18b. Aber dieses in sich reflektierte erste ist nicht ganz genau dasselbe, was es zuerst, nämlich ein *Unmittelbares*, war; sondern es ist eben *ein in sich Reflektiertes*, oder *Einfaches*, welches im *Anderssein* bleibt, was es ist; ein *Jetzt*, welches absolut viele *Jetzt* ist; und dies ist das wahrhafte *Jetzt*; das *Jetzt* als einfacher Tag, das viele *Jetzt* in sich hat, Stunden; ein solches *Jetzt*, eine Stunde, ist

17. C'est le *Maintenant* qui est désigné; ce *Maintenant-ci. Maintenant*. Il a déjà cessé d'être du simple fait d'être désigné¹. Le *Maintenant* qui *est*, est un autre que celui qui est désigné, et nous voyons que ce **Maintenant** est bien ce qui, du fait qu'il est, n'est déjà plus. Le **Maintenant**, tel qu'il nous est désigné, est quelque chose qui *a été*; et c'est cela sa vérité. Il n'a pas la vérité de l'Être. Il est pourtant bien vrai qu'il a été. Mais ce qui *a été*, en fait, n'est **pas une entité fondamentale**; il n'est pas, et c'est de l'être qu'il était question.

18. Nous ne voyons donc dans cette désignation qu'un mouvement dont le déroulement est le suivant: 1) je désigne le **Maintenant**, il est affirmé comme étant le vrai; mais je le désigne comme ayant été, ou comme quelque chose qui est aboli, j'abolis la première vérité, et 2) Maintenant j'affirme comme deuxième vérité que ce quelque chose qui *a été* est aboli. 3) Mais alors ce qui é été n'est plus; j'abolis ce qui a été ou l'être-qui-a-été, la deuxième vérité, niant en cela la négation du **Maintenant**, et je reviens vers la première affirmation: le *Maintenant* est. Le **Maintenant** et la désignation du **Maintenant** est donc tels que ni le **Maintenant** ni la désignation du **Maintenant** ne constituent quelque chose de simple et d'immédiat, mais un mouvement qui comporte en lui-même des moments divers; le *Ceci* est posé, mais il est plutôt comme *un autre*, ou encore, ce *Ceci* est aboli. Et cet *être-autre* ou abolition du premier est lui-même à nouveau aboli, et du coup ramené au premier.

18b. Mais ce premier réfléchi en lui-même n'est pas tout à fait le même qu'il était auparavant, c'est-à-dire un *immédiat*; il est au contraire un *réfléchi en lui-même* ou quelque chose de *simple* qui demeure dans un *être-autre* ce qu'il est: un **Maintenant**, qui est absolument un grand nombre de **Maintenant** – et qui est le **Maintenant** véritable; le **Maintenant** en tant que jour simple, qui a beaucoup de **Maintenant** en lui-même: des heures; une heure, qui est un **Maintenant** du même genre est fait de nombreuses minutes, et ces **Maintenant**, de la même fa-

«*Maintenant*»
est un
universel.

1. Comment ne pas songer aux théories physiques contemporaines, à celle d'Heisenberg, par exemple, et à toutes les réflexions les plus actuelles sur l'impact de *l'observant* sur *l'observé*?

ebenso viele Minuten, und diese Jetzt gleichfalls viele Jetzt und so fort. -- Das *Aufzeigen* ist also selbst die Bewegung, welche es ausspricht, was das Jetzt in Wahrheit ist; nämlich ein Resultat, oder eine Vielheit von Jetzt zusammengefaßt; und das Aufzeigen ist das Erfahren, daß Jetzt *Allgemeines* ist.

19. Das *aufgezeigte Hier*, das ich festhalte, ist ebenso ein *dieses Hier*, das in der Tat *nicht dieses Hier* ist, sondern ein Vornen und Hinten, ein Oben und Unten, ein Rechts und Links ist. Das Oben ist selbst ebenso dieses vielfache Anderssein in oben, unten, und so fort. Das Hier, welches aufgezeigt werden sollte, verschwindet in andern Hier, aber diese verschwinden ebenso; das Aufgezeigte, Festgehaltene und Bleibende ist ein *negatives Dieses*, das nur so *ist*, indem die *Hier*, wie sie sollen, genommen werden, aber darin sich aufheben; es ist eine einfache Komplexion vieler Hier. Das Hier, das gemeint wird, wäre der Punkt; er *ist* aber nicht, sondern, indem er als seiend aufgezeigt wird, zeigt sich das Aufzeigen, nicht unmittelbares Wissen, sondern eine Bewegung, von dem gemeinten Hier aus durch viele Hier in das allgemeine Hier zu sein, welches wie der Tag eine einfache Vielheit der Jetzt, so eine einfache Vielheit der Hier ist.

20. Es erhellt, daß die Dialektik der sinnlichen Gewißheit nichts anders als die einfache Geschichte ihrer Bewegung oder ihrer Erfahrung, und die sinnliche Gewißheit selbst nichts anders als nur diese Geschichte ist. Das natürliche Bewußtsein geht deswegen auch zu diesem Resultate, was an ihr das Wahre ist, immer selbst fort, und macht die Erfahrung darüber; aber vergißt es nur ebenso immer wieder, und fängt die Bewegung von vorne an. Es ist daher zu verwundern, wenn gegen diese Erfahrung, als allgemeine Erfahrung, auch als philosophische Behauptung, und gar als Resultat des Skeptizismus aufgestellt

çon, contiennent de nombreux **Maintenant**, et ainsi de suite. – La *désignation* est donc elle-même le déplacement qui exprime ce que le **Maintenant** est en vérité; disons que c'est un résultat ou une multiplicité de **Maintenant** emboîtés; et la désignation, c'est l'expérience qui montre que **Maintenant** est quelque chose d'*universel*.

19. *L'ici qui est désigné*, celui auquel je m'accroche, est tout aussi bien *cet ici-là*, qui en fait n'est *pas cet ici-là*, mais un avant et un arrière, un en haut et un en bas, un à-droite et un à-gauche. L'en haut est lui-même aussi cet être-autre multiple qui est en haut, en bas, etc. **L'Ici** qui devait être désigné, s'efface dans d'autres **Ici**, mais ceux-ci disparaissent aussi. Le ceci qui est désigné, auquel on se cramponne, et qui demeure est un *ceci négatif*, qui est seulement dans la mesure où les *ici*, sont pris comme ils doivent être pris, mais de ce fait s'abolissent; c'est un complexe simplifié¹ qui condense de nombreux **Ici**. **L'Ici** dont on a l'idée à l'esprit serait donc le point. Mais ce point *n'est pas*, au contraire, dans la mesure où étant celui qui est désigné, désigne lui-même ce qui est désigné, non le savoir immédiat, mais le mouvement qui mène le **Ici** pensé, à travers de nombreux **Ici**, jusqu'à être l'**Ici** universel, et il devient ainsi une pluralité simplifiée de l'**Ici**, de la même façon que le jour est une pluralité simplifiée du **Maintenant**. «une pluralité simplifiée»

20. Il apparaît que la dialectique de la certitude sensible n'est rien d'autre que l'histoire simplifiée de son mouvement ou de son expérience, et la certitude sensible elle-même rien d'autre que cette histoire. C'est pour cela que la conscience naturelle avance sans cesse vers ce résultat qui est pour elle la vérité, et en fait l'expérience chemin faisant. Mais c'est pourquoi elle l'oublie toujours aussitôt, et recommence son mouvement depuis le début. Il y a de quoi s'étonner quand on voit que, à l'encontre de cette expérience, on affirme comme expérience universelle ou direction philosophique, et même en tant que résultat du scepticisme, que c'est la réalité, ou encore l'**Être** des choses extérieure en tant qu'elles sont *ces-choses-là*, ou choses sensibles,

1. «simple» est *trop simple* en français pour rendre ce dont il s'agit ici: une sorte de *condensation* du multiple en UN.

wird, die Realität oder das Sein von äußern Dingen als *diesen*, oder sinnlichen, habe absolute Wahrheit für das Bewußtsein; eine solche Behauptung weiß zugleich nicht, was sie spricht, weiß nicht, daß sie das Gegenteil von dem sagt, was sie sagen will. Die Wahrheit des sinnlichen *Diesen* für das Bewußtsein soll allgemeine Erfahrung sein; aber vielmehr ist das Gegenteil allgemeine Erfahrung; jedes Bewußtsein hebt eine solche Wahrheit, wie zum Beispiel: *das Hier ist ein Baum*, oder *das Jetzt ist Mittag*, selbst wieder auf, und spricht das Gegenteil aus: *das Hier ist nicht ein Baum, sondern ein Haus*; und was in dieser die erste aufhebenden Behauptung wieder eine ebensolche Behauptung eines sinnlichen *Diesen* ist, hebt es sofort ebenso auf; und wird in aller sinnlichen Gewißheit in Wahrheit nur dies erfahren, was wir gesehen haben, das *dieses* nämlich als ein *Allgemeines*, das Gegenteil dessen, was jene Behauptung allgemeine Erfahrung zu sein versichert.

20b. -- Bei dieser Berufung auf die allgemeine Erfahrung kann es erlaubt sein, die Rücksicht auf das Praktische zu antizipieren. In dieser Rücksicht kann denjenigen, welche jene Wahrheit und Gewißheit der Realität der sinnlichen Gegenstände behaupten, gesagt werden, daß sie in die unterste Schule der Weisheit, nämlich in die alten Eleusischen Mysterien der Ceres und des Bacchus zurückzuweisen sind, und das Geheimnis des Essens des Brotes und des Trinkens des Weines erst zu lernen haben; denn der in diese Geheimnisse Eingeweihte gelangt nicht nur zum Zweifel an dem Sein der sinnlichen Dinge, sondern zur Verzweiflung an ihm; und vollbringt in ihnen teils selbst ihre Nichtigkeit, teils sieht er sie vollbringen.

20c. Auch die Tiere sind nicht von dieser Weisheit ausgeschlossen, sondern erweisen sich vielmehr am tiefsten in sie eingeweiht zu sein, denn sie bleiben nicht vor den sinnlichen Dingen als an sich seienden stehen, sondern verzweifeln an dieser Realität und in der völligen Gewißheit ihrer Nichtigkeit langen sie ohne weiteres zu und zehren sie auf; und die ganze Natur feiert wie sie diese offenbare Mysterien, welche es lehren, was die Wahrheit der sinnlichen Dinge ist.

qui constituerait la vérité absolue pour la conscience. Et dans le même temps, une telle affirmation ne sait pas ce qu'elle dit, ne sait pas qu'elle dit le contraire de ce qu'elle veut dire. La vérité du *Ceci* sensible pour la conscience doit constituer une expérience universelle – et c'est plutôt le contraire qui est une expérience universelle: chaque conscience annule à nouveau à son tour une vérité de ce genre, par exemple: *cet Ici est un arbre*, ou *ce Maintenant est midi*, et exprime la contraire: cet **Ici** n'est *pas* un arbre, mais une maison; et ce qui, dans cette affirmation qui vient annuler la première, constitue une affirmation du même ordre concernant un **Ceci** sensible, elle vient l'annuler aussitôt de la même façon. Elle n'apprendra donc, en vérité, dans toute cette certitude sensible que ce que nous en avons vu, c'est-à-dire en somme le *ceci* comme *universel*, le contraire de ce qu'une telle affirmation considère justement comme étant une expérience universelle.

20b. Dans le cadre de cet appel à l'expérience universelle, il est possible d'anticiper le retour à la pratique. Dans ce retour, on peut dire que ceux qui affirment la vérité et la certitude de la réalité des objets sensibles, qu'ils feraient bien de retourner à l'école de la sagesse la plus élémentaire, comme celles des mystères antiques d'Eleusis dédiés à Cérès ou Bacchus, où ils pourraient d'abord être initiés à manger du pain et à boire du vin. Car celui qui a été initié à ces secrets n'en vient pas seulement à douter de l'être de la chose sensible, mais à en désespérer; d'un côté il accomplit le néant de ces choses-là, et de l'autre il les voit s'anéantir elles-mêmes.

Hegel
annonce
Nietzsche?

20c. Les animaux eux-mêmes ne sont pas exclus de cette sagesse: ils y sont très profondément initiés, au contraire, car ils ne restent pas devant les choses sensibles comme s'il s'agissait de choses pour elles-mêmes, mais désespérant de leur réalité et tout à fait certains de leur néant, ils les dévorent sans plus de façons¹. Et la Nature toute entière célèbre avec eux ces mystères révélés, qui nous enseignent ce qu'est la vérité des choses sensibles.

1. On connaît le mot d'Engels: «la réalité du pudding, c'est qu'on le mange».

21. Die, welche solche Behauptung aufstellen, sagen aber, gemäß vorhergehenden Bemerkungen, auch selbst unmittelbar das Gegenteil dessen, was sie meinen; eine Erscheinung, die vielleicht am fähigsten ist, zum Nachdenken über die Natur der sinnlichen Gewißheit zu bringen. Sie sprechen von dem Dasein *äußerer* Gegenstände, welche noch genauer, als *wirkliche*, absolut *einzelne*, ganz *persönliche*, *individuelle* Dinge, deren jedes seines absolutgleichen nicht mehr hat, bestimmt werden können; dies Dasein habe absolute Gewißheit und Wahrheit. Sie meinen *dieses* Stück Papier, worauf ich *dies* schreibe, oder vielmehr geschrieben habe; aber was sie meinen, sagen sie nicht. Wenn sie wirklich *dieses* Stück Papier, das sie meinen, *sagen* wollten, und sie wollten *sagen*, so ist dies unmöglich, weil das sinnliche Diese, das gemeint wird, der Sprache, die dem Bewußtsein, dem an sich allgemeinen, angehört, *unerreichbar* ist.

21b. Unter dem wirklichen Versuche, es zu sagen, würde es daher vermodern; die seine Beschreibung angefangen, könnten sie nicht vollenden, sondern müßten sie ändern überlassen, welche von einem Dinge zu sprechen, das nicht *ist*, zuletzt selbst eingestehen würden. Sie meinen also wohl *dieses* Stück Papier, das hier ein ganz anderes als das obige ist; aber sie sprechen *wirkliche Dinge*, *äußere* oder *sinnliche Gegenstände*, absolut *einzelne Wesen*, und so fort, das heißt, sie sagen von ihnen nur das *Allgemeine*; daher was das Unaussprechliche genannt wird, nichts anderes ist, als das Unwahre, Unvernünftige, bloß Gemeinte.

21c. -- Wird von etwas weiter nichts gesagt, als daß es ein *wirkliches Ding*, ein *äußerer Gegenstand* ist, so ist es nur als das *Allerallgemeinste*, und damit viel mehr seine *Gleichheit* mit allem, als die Unterschiedenheit ausgesprochen. Sage ich ein *einzelnes Ding*, so sage ich es vielmehr ebenso als ganz *Allgemeines*, denn alle sind ein einzelnes Ding; und gleichfalls *dieses* Ding ist alles, was man will. Genauer bezeichnet, als *dieses Stück Papier*, so ist *alles* und *jedes* Papier, ein *dieses* Stück Papier, und ich habe nur immer das *Allgemeine* gesagt. Will ich aber dem Sprechen, wel-

21. Mais si l'on tient compte de nos remarques précédentes, ceux qui posent une affirmation de ce genre disent immédiatement le contraire de ce qu'ils veulent dire: un surgissement qui est peut-être le plus susceptible de faire réfléchir sur la nature de la certitude sensible. Ils parlent de l'existence d'objets *extérieurs*, qui peuvent être connues de façon plus précise encore, peut-être, comme des choses *effectives*, absolument *singulières*, *tout à fait personnelles*, *individuelles*, pour chacune desquelles il n'existe plus de réplique absolument identique, et cette existence comporterait la certitude et la vérité absolues. Ces gens-là se font une idée de *ce* morceau de papier, sur lequel j'écris *ceci*, ou plutôt sur lequel je viens d'écrire *ceci*; mais de ce qu'ils ont en tête, ils ne parlent pas. S'ils veulent vraiment *parler* de ce morceau de papier auquel ils pensent, si c'est *parler* qu'ils veulent, c'est chose impossible, parce que le *Ceci* sensible, dont il est question, est *inaccessible* au langage, qui relève de la conscience, de l'universel en soi.

21b. En tentant effectivement de le dire, on va faire se décomposer ce dont il s'agit; ceux qui entreprendraient de le décrire ne pourraient en venir à bout, ils devraient au contraire l'abandonner à d'autres, qui seraient forcés de reconnaître eux-mêmes qu'ils parlent d'une chose qui n'existe pas. Ils ont bien dans l'idée *ce morceau de Papier-ci*, mais celui-ci est tout autre que celui dont il a été question auparavant; mais ils parlent de choses effectives, *extérieures*, ou d'*objets sensibles*, d'*existence singulière absolue*, et ainsi de suite – ils n'en disent que ce qui est *universel*. De ce fait, ce que l'on appelle l'indicible n'est pas autre chose que le non-vrai, le non-raisonnable, l'idée que l'on a.

21c. Quand on ne dit de quelque chose rien d'autre que «c'est une chose effective, un objet extérieur», on ne fait que dire que c'est la plus universelle, et par la même on ne fait que souligner son *identité* avec tout le reste, plutôt que sa différence. Si je *parle* d'une chose *singulière*, je parle en fait plutôt d'elle comme d'une chose tout à fait universelle, car toutes choses sont des choses singulières. Et de la même façon, *cette* chose est tout ce que l'on voudra. Plus précisément décrite comme *ce morceau de papier*, n'importe quel papier et tous les papiers sont *ce morceau de*

ches die göttliche Natur hat, die Meinung unmittelbar zu verkehren, zu etwas anderem zu machen, und so sie gar nicht *zum Worte kommen* zu lassen, dadurch nachhelfen, daß ich dies Stück Papier *aufzeige*, so mache ich die Erfahrung, was die Wahrheit der sinnlichen Gewißheit in der Tat ist; ich zeige es auf, als ein *Hier*, das ein Hier anderer Hier, oder an ihm selbst ein *einfaches Zusammen vieler Hier*, das heißt, ein Allgemeines ist, ich nehme so es auf, wie es in Wahrheit ist, und statt ein Unmittelbares zu wissen, *nehme ich wahr*.

papier et je n'ai toujours parlé que de ce qui est universel. Mais si je veux apporter mon aide à la parole, qui a la nature divine de renverser immédiatement l'idée que l'on se fait de quelque chose, et par là ne pas lui permettre d'en *venir aux mots*, quand je *désigne* ce morceau de papier, je fais l'expérience de ce qu'est en fait la vérité de la certitude sensible; je le désigne comme un *ici*, qui est à la fois un *ici* et un *autre*, ou encore un *ensemble simple de multiples Ici*, c'est-à-dire un universel. Je le prends tel qu'il est en vérité, et au lieu d'en savoir quelque chose d'immédiat, je le «*tiens pour vrai*»¹.

1. Jeu de mots sous-jacent entre «*wahrnehmen*»(percevoir) et «*wahr nemmen*»(tenir pour vrai).

B

Die Wahrnehmung...

La perception...

II

Die Wahrnehmung; oder das Ding, und die Täuschung

1. Die unmittelbare Gewißheit nimmt sich nicht das Wahre, denn ihre Wahrheit ist das Allgemeine, sie aber will das *Diese* nehmen. Die Wahrnehmung nimmt hingegen das, was ihr das Seiende ist, als Allgemeines. Wie die Allgemeinheit ihr Prinzip überhaupt, so sind auch ihre in ihr unmittelbar sich unterscheidenden Momente, Ich ein allgemeines, und der Gegenstand ein allgemeiner. Jenes Prinzip ist uns *entstanden*, und unser Aufnehmen der Wahrnehmung daher nicht mehr ein erscheinendes Aufnehmen, wie der sinnlichen Gewißheit, sondern ein notwendiges. In dem Entstehen des Prinzips sind zugleich die beiden Momente, die an ihrer Erscheinung nur *herausfallen*, geworden; das eine nämlich die Bewegung des Aufzeigens, das andere dieselbe Bewegung, aber als Einfaches; jenes das *Wahrnehmen*, dies der *Gegenstand*. Der Gegenstand ist dem Wesen nach dasselbe, was die Bewegung ist, sie die Entfaltung und Unterscheidung der Momente, er das Zusammengefaßtsein derselben. Für uns oder an sich ist das Allgemeine als Prinzip das *Wesen* der Wahrnehmung; und gegen diese Abstraktion [sind] die beiden unterschiedenen, das Wahrnehmende

II

La perception ou la chose et l'illusion

1. La certitude immédiate ne s'empare pas du vrai, car sa vérité est l'universel, mais elle veut saisir le *Ceci*. À l'opposé, la perception¹ prend ce-qui-est comme universel. Tout comme l'universalité est son fondement, ainsi sont également universels les instances² qui se différencient immédiatement en elle: Je est un Je universel, et l'Objet un objet universel. Ce principe d'universalité s'est *constitué* en nous, et par là notre façon d'accueillir la perception n'est plus le simple accueil de ce qui apparaît, comme c'était le cas pour la certitude sensible, mais relève cette fois du nécessaire. Parallèlement au surgissement du Principe se sont manifestées les deux instances qui ne divergent³ qu'au moment de leur apparition: la première est le mouvement de désignation, la seconde est encore un mouvement, mais en tant que simple mouvement; l'une est le *percevoir*, l'autre, *l'objet*. L'objet est par rapport à l'essence, la même chose que le mouvement; mais si ce dernier est le déploiement et la différenciation des instances, le premier en est la réunion et la somme. Pour nous comme en soi, l'universel en tant que Principe constitue l'essence de la per-

1. Le mot «perception» ne rend que très imparfaitement la multiplicité sémantique du mot allemand «Wahrnehmung», composé de «wahr» («vrai») et de «nehmung», l'action de prendre quelque chose. Hegel *joue* précisément ici sur les mots «Wahr», «nehmen» et «Wahrnehmung».

2. Je choisis ce mot en me référant à son emploi en programmation «orientée-objet», parce qu'il me paraît mieux adapté que le vague «moment»; il s'agit bien d'éléments *dérivés* d'une matrice.

3. L'usage est de traduire par «an sich» par «en soi». Mais je préfère conserver l'idée de *proximité* et de *spécificité*, comme dans «avoir son quant à soi», plutôt que celle de l'*opacité refermée sur elle-même*.

und das Wahrgenommene das *Unwesentliche*. Aber in der Tat, weil beide selbst das Allgemeine oder das Wesen sind, sind sie beide wesentlich; indem sie aber sich als entgegengesetzte aufeinander beziehen, so kann in der Beziehung nur das eine das wesentliche sein; und der Unterschied des Wesentlichen und Unwesentlichen muß sich an sie verteilen. Das eine als das einfache bestimmt, der Gegenstand, ist das Wesen, gleichgültig dagegen, ob er wahrgenommen wird oder nicht; das Wahrnehmen aber als die Bewegung ist das Unbeständige, das sein kann oder auch nicht, und das Unwesentliche.

2. Dieser Gegenstand ist nun näher zu bestimmen, und diese Bestimmung aus dem Resultate, das sich ergeben, kurz zu entwickeln; die ausgeführtere Entwicklung gehört nicht hierher. Da sein Prinzip, das Allgemeine, in seiner Einfachheit ein *vermitteltes* ist, so muß er dies als seine Natur an ihm ausdrücken; er zeigt sich dadurch als *das Ding von vielen Eigenschaften*. Der Reichtum des sinnlichen Wissens gehört der Wahrnehmung, nicht der unmittelbaren Gewißheit an, an der er nur das Beiher Spielende war, denn nur jene hat die *Negation*, den Unterschied oder die Mannigfaltigkeit an ihrem Wesen.

3. Das Dieses ist also gesetzt als *nicht dieses*, oder als *aufgehoben*; und damit nicht Nichts, sondern ein bestimmtes Nichts, oder ein *Nichts von einem Inhalte*, nämlich dem *Diesen*. Das Sinnliche ist hiedurch selbst noch vorhanden, aber nicht, wie es in der unmittelbaren Gewißheit sein sollte, als das gemeinte Einzelne, sondern als Allgemeines, oder als das, was sich als *Eigenschaft* bestimmen wird. Das *Aufheben* stellt seine wahrhafte gedoppelte Bedeutung dar, welche wir an dem Negativen gesehen haben; es ist ein *Negieren* und ein *Aufbewahren* zugleich; das Nichts, als *Nichts des Diesen*, bewahrt die Unmittelbarkeit auf, und ist selbst sinnlich, aber eine allgemeine Unmittelbarkeit.

ception; et face à cette abstraction, les deux instances différenciées, le percevant et le perçu, sont *l'inessentiel*. En fait, comme elles sont toutes les deux l'universel ou l'essence, elle sont toutes deux essentielles; mais comme elles font référence l'une à l'autre en des termes opposés, il n'en est qu'une qui puisse prétendre à l'essentiel, et la différence entre essentiel et inessentiel doit être répartie entre elles. L'une, en tant que simple déterminé, l'objet, est donc l'essence, indifférente au fait d'être perçue ou non. Mais le fait de percevoir, en tant que mouvement, est l'instable, ce qui peut être ou non, et donc l'inessentiel.

2. Il nous faut maintenant déterminer plus précisément cet objet, et développer brièvement cette détermination à partir du résultat obtenu; un développement plus détaillé n'a pas sa place ici. Puisque son principe, l'universel, est dans sa simplicité quelque chose découlant d'une *médiation*, il doit donc exprimer cela pour lui-même comme étant sa propre nature; il se montre ainsi comme *la chose aux multiples propriétés*. La richesse du savoir sensible relève de la perception, non de la certitude immédiate, dont elle n'était que l'accompagnement, et ce n'est donc que la perception qui dispose dans son essence de la *négation*, de la différence ou de la multiplicité.

3. Le ceci est donc posé comme *non-ceci*, ou comme *dépassé*⁴, et de ce fait non pas rien, mais un rien déterminé, ou *un rien d'un certain contenu*, c'est-à-dire celui *du ceci*. Le sensible est de ce fait encore à portée de main, mais pas tel qu'il devrait être dans la certitude immédiate, à savoir: comme une singularité envisagée, mais en tant qu'universel, ou comme ce qui se déterminera en tant que *propriété*. Le *dépassement*⁵ pose ici sa véritable signification, qui est double, et que nous avons déjà ren-

4. «aufgehoben» pose des problèmes d'interprétation. Le dictionnaire de Grimm met l'accent sur le sens d'*élévation*; celui d'*abolir* semble plus récent. Je conserve le terme employé par [H], qui me semble préférable à «sursumé»[J/L], exact mais peu usité, ou «supprimé» de [B], «ayant été aboli» de [L], ces deux derniers ne donnant que la valeur négative, au détriment du *mouvement vers le haut* de «heben».

5. [B] dans sa note de la page 146, justifie son choix de «suppression» en faisant référence à [H], alors que ce dernier utilise précisément ici «dépasser»!.

3b. – Das Sein aber ist ein Allgemeines dadurch, daß es die Vermittlung oder das Negative an ihm hat; indem es dies an seiner Unmittelbarkeit *ausdrückt*, ist es eine *unterschiedene, bestimmte* Eigenschaft. Damit sind zugleich *vielen* solche Eigenschaften, eine die negative der andern, gesetzt. Indem sie in der *Einfachheit* des Allgemeinen ausgedrückt sind, beziehen sich diese Bestimmtheiten, die eigentlich erst durch eine ferner hinzukommende Bestimmung Eigenschaften sind, auf sich selbst, sind gleichgültig gegeneinander, jede für sich, frei von der andern. Die einfache sich selbst gleiche Allgemeinheit selbst aber ist wieder von diesen ihren Bestimmtheiten unterschieden, und frei; sie ist das reine Sich-auf-sich-beziehen, oder das *Medium*, worin diese Bestimmtheiten alle sind, sich also in ihr als in einer *einfachen* Einheit *durchdringen*, ohne sich aber zu *berühren*; denn eben durch die Teilnahme an dieser Allgemeinheit sind sie gleichgültig für sich.

3c. – Dies abstrakte allgemeine Medium, das die *Dingheit* überhaupt oder das *reine Wesen* genannt werden kann, ist nichts anderes als das *Hier* und *Jetzt*, wie es sich erwiesen hat, nämlich als ein *einfaches Zusammen* von vielen, aber die vielen sind in ihrer Bestimmtheit selbst einfach allgemeine. Dies Salz ist einfaches Hier, und zugleich vielfach; es ist weiß, und *auch* scharf, *auch* kubisch gestaltet, *auch* von bestimmter Schwere, und so weiter. Alle diese vielen Eigenschaften sind in einem einfachen *Hier*, worin sie sich also durchdringen; keine hat ein anderes Hier als die andere, sondern jede ist allenthalben, in demselben, worin die andere ist; und zugleich, ohne durch verschiedene Hier geschieden zu sein, affizieren sie sich in dieser Durchdringung nicht; das Weiße affiziert oder verändert das Kubische nicht, beide nicht das Scharfe, und so weiter, sondern da jede selbst einfaches *Sichaufsichbeziehen* ist, läßt sie die andern ruhig und bezieht sich nur durch das gleichgültige *Auch* auf sie. Dieses *Auch* ist also das reine Allgemeine selbst,

contrée à propos du négatif: il est en même temps une *négation* et une *conservation*: le rien, en tant que *rien du ceci*, conserve l'immédiateté et il est lui-même sensible, mais c'est une immédiateté universelle.

3b. Mais l'être est un universel, du fait qu'il a en lui la médiation ou le négatif, et quand il exprime cela face à son immédiateté, il est une propriété *différenciée, déterminée*. Par là même se trouve instituée une *pluralité* de propriété du même ordre, chacune étant le négatif de l'autre. En ce qu'elles sont exprimées dans la *simplicité* de l'universel, ces déterminabilités qui, à vrai dire, ne deviennent des propriétés que par le jeu de détermination ultérieure, s'appliquent à elles-mêmes, sont indifférentes les unes aux autres, chacune pour elle-même, et libre vis à vis des autres. Mais l'universalité simple identique à elle-même se différencie à son tour de ces déterminabilités qui sont les siennes, elle est libre. Elle est le pur rapport de soi à soi-même, ou encore le *milieu*, où se trouvent toutes ces déterminabilités, et dans lequel elles *s'interpénètrent* comme en une unité *singulière*, mais pourtant sans *se toucher*. C'est que justement, en participant de cette universalité, elles sont indifférentes à elles-mêmes.

Le «milieu»

3c. Ce milieu abstrait universel, qui peut vraiment être appelé la «*chosité*» ou encore le *pur principe* n'est rien d'autre que le *Ici* et *Maintenant*, tel qu'il s'est révélé, c'est-à-dire en tant qu'*ensemble singulier* fait de nombreux éléments; mais ces éléments multiples dans leur déterminabilité sont eux-mêmes des universels singuliers. Le sel que voici est un *ici* simple, et en même temps, il est multiple; il est blanc, et *aussi* piquant, et *aussi* de forme cubique, et *aussi* d'un poids déterminé, etc. Toutes ces multiples propriétés sont contenues dans un seul et même *Ici*, dans lequel d'ailleurs elles s'interpénètrent. Aucune d'entre elles n'a un autre *Ici* que celui d'une autre, mais chacune, au contraire, est partout dans le même *Ici* que celui de l'autre. Et en même temps, sans se trouver séparées par des *Ici* distincts, leur interpénétration est sans effet sur elles-mêmes: le blanc est sans influence sur le fait d'être cubique, il ne le change pas, et tous les deux il n'affectent pas le piquant, etc. Mais comme chacune de ces propriétés entretient un *rapport singulier avec elle-*

L'exemple
du sel

oder das Medium, die sie so zusammenfassende *Dingheit*.

4. In diesem Verhältnisse, das sich ergeben hat, ist nur erst der Charakter der positiven Allgemeinheit beobachtet und entwickelt; es bietet sich aber noch eine Seite dar, welche auch heringenommen werden muß. Nämlich wenn die vielen bestimmten Eigenschaften schlechterdings gleichgültig wären, und sich durchaus nur auf sich selbst bezögen, so wären sie keine *bestimmten*; denn sie sind dies nur insofern sie sich *unterscheiden*, und sich *auf andere* als entgegengesetzte *beziehen*. Nach dieser Entgegensetzung aber können sie nicht in der einfachen Einheit ihres Mediums zusammen sein, die ihnen ebenso wesentlich ist als die Negation; die Unterscheidung derselben, insofern sie nicht eine gleichgültige, sondern ausschließende, anderes negierende ist, fällt also außer diesem einfachen Medium; und dieses ist daher nicht nur ein *Auch*, gleichgültige Einheit, sondern auch *Eins*, *ausschließende Einheit*. – Das Eins ist das *Moment der Negation*, wie es selbst auf eine einfache Weise sich auf sich bezieht, und Anderes ausschließt; und wodurch die *Dingheit* als Ding bestimmt ist. An der Eigenschaft ist die Negation als *Bestimmtheit*, die unmittelbar eins ist mit der Unmittelbarkeit des Seins, welche durch diese Einheit mit der Negation, Allgemeinheit ist; als *Eins* aber ist sie, wie sie von dieser Einheit mit dem Gegenteil befreit, und an und für sich selbst ist.

5. In diesen Momenten zusammen ist das Ding als das Wahre der Wahrnehmung vollendet, so weit es nötig ist, es hier zu entwickeln. Es ist a) die gleichgültige passive Allgemeinheit, das *Auch* der vielen Eigenschaften, oder vielmehr *Materien*, b) die Negation ebenso als einfach; oder das *Eins*, das Ausschließen entgegengesetzter Eigenschaften, und g) die vielen *Eigenschaften* selbst, die Beziehung der zwei ersten Momente; die Negation, wie sie sich auf das gleichgültige Element bezieht, und sich darin als eine Menge von Unterschieden ausbreitet; der Punkt der Einzelheit in dem Medium des Bestehens in die Vielheit ausstrahlend. Nach der Seite, daß diese Unter-

même, elle laisse les autres tranquilles et ne s'occupe d'elles qu'à travers un indifférent *aussi*. Cet *aussi* est donc le pur universel lui-même, ou milieu, la «*chosité*», qui les réunit toutes.

4. Dans le rapport qui s'est ainsi manifesté, ce n'est d'abord que le caractère d'universalité positive qui est élaboré et observé; mais il y a encore un autre aspect qui doit être pris en considération. C'est que si les multiples propriétés déterminées étaient tout à fait indifférentes [les unes aux autres], et de ce fait ne relevaient que d'elles-mêmes, elles ne seraient pas *déterminées*; car elles ne le sont que dans la mesure où elles se *différencient* et entrent dans un *rapport* d'opposition *les unes avec les autres*. Mais en vertu de cette opposition, elles ne peuvent demeurer ensemble dans l'unité singulière de leur milieu, qui est pour elles tout aussi essentielle que la négation; cette différenciation, dans la mesure où elle ne leur est pas indifférente, mais au contraire exclusive, et négatrice de l'autre, relève donc d'autre chose que de ce milieu singulier; et ce dernier, de ce fait, n'est plus seulement un *aussi*, une unité indifférente, mais un *Un*, une *unité exclusive*. — L'un est le *moment de la négation*, tel qu'il se réfère à lui-même sur un mode singulier, et exclut l'autre; c'est par lui que la *chosité* est déterminée en tant que *chose*. Pour la propriété, la négation apparaît comme une *déterminabilité*, qui immédiatement ne fait qu'un avec l'immédiateté de l'être, laquelle, par cette unification avec la négation, est universalité. Mais en tant qu'*Un*, elle est libérée de son unité avec son contraire, elle est en elle-même et pour elle-même.

5. Par l'ensemble de ces instances, la chose est accomplie en tant que vérité de la perception, pour autant qu'il y ait lieu ici de l'exposer ici. Elle est a) l'universalité indifférente et passive, le *aussi* des multiples propriétés ou plutôt *matériaux*. b) la négation, elle aussi considérée dans sa singularité — ou encore le *Un*, le fait d'exclure les propriétés opposées, et c) les multiples *propriétés* elles-mêmes, le rapport établi entre les deux premières instances. La négation, en tant qu'elle se rapporte à l'élément indifférent, et de ce fait se déploie comme une multitude de différences: le point de l'unicité irradiant le milieu de ce qui se présente dans la multiplicité. Selon le côté par lequel ces différences

*Comment
s'accomplit
la Chose*

schiede dem gleichgültigen Medium angehören, sind sie selbst allgemein, beziehen sich nur auf sich, und affizieren sich nicht; nach der Seite aber, daß sie der negativen Einheit angehören, sind sie zugleich ausschließend; haben aber diese entgegengesetzte Beziehung notwendig an Eigenschaften, die aus *ihrem Auch* entfernt sind. Die sinnliche Allgemeinheit, oder die *unmittelbare* Einheit des Seins und des Negativen, ist erst so *Eigenschaft*, insofern das Eins und die reine Allgemeinheit aus ihr entwickelt, und voneinander unterschieden sind, und sie diese miteinander zusammenschließt; diese Beziehung derselben auf die reinen wesentlichen Momente vollendet erst das *Ding*.

6. So ist nun das Ding der Wahrnehmung beschaffen; und das Bewußtsein ist als Wahrnehmendes bestimmt, insofern dies Ding sein Gegenstand ist; es hat ihn *nur zu nehmen*, und sich als reines Auffassen zu verhalten; was sich ihm dadurch ergibt, ist das Wahre. Wenn es selbst bei diesem Nehmen etwas täte, würde es durch solches Hinzusetzen oder Weglassen die Wahrheit verändern. Indem der Gegenstand das Wahre und Allgemeine, sich selbst Gleiche, das Bewußtsein sich aber das Veränderliche und Unwesentliche ist, kann es ihm geschehen, daß es den Gegenstand unrichtig auffaßt und sich täuscht. Das Wahrnehmende hat das Bewußtsein der Möglichkeit der Täuschung; denn in der Allgemeinheit, welche das Prinzip ist, ist das *Anderssein* selbst unmittelbar für es, aber als das *Nichtige*, Aufgehobene. Sein Kriterium der Wahrheit ist daher die *Sichselbstgleichheit*, und sein Verhalten als sich selbst gleiches aufzufassen. Indem zugleich das verschiedene für es ist, ist es ein Beziehen der verschiedenen Momente seines Auffassens aufeinander; wenn sich aber in dieser Vergleichung eine Ungleichheit hervortut, so ist dies nicht eine Unwahrheit des Gegenstandes, denn er ist das sich selbst Gleiche, sondern des Wahrnehmens.

se relie à l'indifférence du milieu, elles sont elles-mêmes un universel, ne dépendent que d'elles-mêmes, et ne s'en trouvent pas affectées; mais du côté par lequel elles appartiennent à l'unité négative, elles prennent aussitôt un caractère d'exclusion. Ces relations d'opposition, elles les ont nécessairement avec des propriétés qui se trouvent éloignées de *leur aussi*. L'universalité sensible, ou unité *immédiate* de l'être et du négatif, n'est une *propriété* que dans la mesure où l'Un et la pure universalité, sont développés à partir d'elle, et différenciés l'un de l'autre, et qu'elle en assure la conjonction mutuelle. C'est seulement par la relation de cette universalité sensible avec les pures instances de l'essentiel que s'accomplit la *Chose*.

6. Ainsi se trouve produite la Chose de la perception, et la conscience est déterminée en tant que ce qui perçoit, dans la mesure où cette Chose est son objet. Il lui *suffit de le prendre*, et de se comporter comme le pur mouvement qui consiste à saisir; ce qui lui échoit de ce fait est le vrai⁶. Si la conscience elle-même agissait dans cette captation, la vérité se trouverait changée par le fait que quelque chose s'y trouverait ajouté ou laissé de côté dans le même mouvement. Dès lors que l'objet est le vrai et l'universel, l'identique à soi-même, tandis que la conscience est à elle-même ce qui change, et l'inessentiel, il peut lui arriver de mal saisir l'objet et de se faire illusion. Ce qui perçoit a conscience de la possibilité d'une illusion, car dans l'universalité qui en est le principe même, *l'altérité* elle-même est immédiate pour elle, mais en tant que quelque chose de *nul*, de dépassé. Son critère de la vérité est donc *l'identité à soi-même*, et le fait de saisir son propre comportement comme identique à soi. Et comme dans le même temps ce qui est changé la concerne, c'est aussi le rapport qui s'établit entre les instances interchangeables du processus par lequel elle s'en saisit. Mais quand, dans cette comparaison, une dissemblance se manifeste, ce n'est pas pour autant une non-vérité de l'objet, puisqu'il est semblable à lui-même, c'est au contraire une non-vérité de la perception.

6. Hegel joue sur les mots: *wahrnehmen* / «Wahr geben». Je fais de même un peu plus haut avec «saisir» / «prendre».

7. Sehen wir nun zu, welche Erfahrung das Bewußtsein in seinem wirklichen Wahrnehmen macht. Sie ist *für uns* in der soeben gegebenen Entwicklung des Gegenstandes und des Verhaltens des Bewußtseins zu ihm schon enthalten; und wird nur die Entwicklung der darin vorhandenen Widersprüche sein.– Der Gegenstand, den Ich aufnehme, bietet sich als *rein Einer* dar; auch werde ich die Eigenschaft an ihm gewahr, die *allgemein* ist, dadurch aber über die Einzelheit hinausgeht. Das erste Sein des gegenständlichen Wesens als eines Einen war also nicht sein wahres Sein; da er das Wahre ist, fällt die Unwahrheit in mich, und das Auffassen war nicht richtig. Ich muß um der *Allgemeinheit* der Eigenschaft willen das gegenständliche Wesen vielmehr als eine *Gemeinschaft* überhaupt nehmen. Ich nehme nun ferner die Eigenschaft wahr als *bestimmte*, anderem *entgegengesetzte*, und es ausschließende. Ich faßte das gegenständliche Wesen also in der Tat nicht richtig auf, als Ich es als eine *Gemeinschaft* mit andern oder als die Kontinuität bestimmte, und muß, vielmehr um der *Bestimmtheit* der Eigenschaft willen, die Kontinuität trennen, und es als ausschließendes Eins setzen. An dem getrennten Eins finde ich viele solche Eigenschaften, die einander nicht affizieren, sondern gleichgültig gegeneinander sind; ich nahm den Gegenstand also nicht richtig wahr, als ich ihn als ein *Ausschließendes* auffaßte, sondern er ist, wie vorhin nur Kontinuität überhaupt, so itzt ein allgemeines *gemeinschaftliches Medium*, worin viele Eigenschaften als sinnliche *Allgemeinheiten*, jede für sich ist, und als bestimmte die andern ausschließt.

7b. Das Einfache und Wahre, das ich wahrnehme, ist aber hiemit auch nicht ein allgemeines Medium, sondern die *einzelne Eigenschaft* für sich, die aber so weder Eigenschaft noch ein bestimmtes Sein ist; denn sie ist nun weder an einem Eins noch in Beziehung auf andere. Eigenschaft ist sie aber nur am Eins, und bestimmt nur in Beziehung auf andere. Sie bleibt als dies reine Sichaufsichselbstbeziehen nur *sinnliches Sein* überhaupt, da sie den Charakter der Negativität nicht mehr an ihr hat; und das Bewußtsein, für welches itzt ein sinnliches Sein ist, ist nur ein

7. Observons maintenant quelle expérience fait la conscience dans sa perception véritable. *Pour nous*, cette expérience est déjà contenue dans le développement de l'objet dont il a déjà été question et du comportement de la conscience à son égard; et elle n'est de ce fait que le développement des contradictions qu'elle recèle. – L'objet que j'accueille se donne comme *purement Un*; je remarque aussi en lui la propriété d'*universalité*, qui va de ce fait au-delà de la singularité. L'être premier de l'objet dans son essence lui-même, en tant que Un, n'était pas son être véritable; et comme c'est lui, l'objet, qui est le vrai, c'est à moi que la non-vérité est dévolue, et c'est sa saisie qui n'était pas correcte. Il me faut, du fait de l'*universalité* de la propriété, prendre plutôt l'essence de l'objet comme un ensemble général. Or je prends maintenant la propriété plutôt comme *déterminée*, *opposée* à quelque chose d'autre, et l'excluant. En fait, je ne saisisais donc pas correctement l'essence de l'objet quand je le déterminais avec d'autres comme un *ensemble*, ou comme la continuité, et je dois plutôt, au nom de la *déterminabilité* de la propriété, briser la continuité et en faire un Un exclusif. Chez cet Un distinct je trouve de multiples propriétés de ce genre, qui n'ont pas d'effet entre elles, mais au contraire sont indifférentes les unes aux autres; je ne percevais donc pas correctement, en le considérant comme quelque chose d'*exclusif*: au contraire, s'il était auparavant uniquement une continuité totale, il est maintenant un *milieu commun* universel, dans lequel de multiples propriétés, qui sont comme autant d'*universalités* sensibles existant chacune pour elle-même et, en tant qu'elles sont *déterminées*, excluent les autres.

*L'expérience
de la percep-
tion*

7b. Pour autant, le simple et le vrai que je perçois n'est pourtant pas non plus un milieu universel, mais la *propriété singulière* pour soi qui n'est ni propriété, ni un être déterminé, car elle n'est pas alors non plus en un Un, non plus que par rapport à d'autres. Elle n'est propriété que dans l'Un, et n'est déterminée que dans son rapport avec d'autres. Elle demeure dans cet état de rapport à soi et pour soi seulement en tant qu'*être sensible* en général, puisque qu'elle ne possède plus le caractère de la négativité; et la conscience, pour laquelle maintenant il existe un être sensible, est simplement une *idée-que-l'on-se-fait*, c'est-à-dire qu'elle est tout à fait en dehors de la perception, et retournée sur

Meinen, das heißt, es ist aus dem Wahrnehmen ganz heraus und in sich zurückgegangen. Allein das sinnliche Sein und Meinen geht selbst in das Wahrnehmen über; ich bin zu dem Anfang zurückgeworfen, und wieder in denselben, sich in jedem Momente und als Ganzes aufhebenden Kreislauf hineingerissen.

8. Das Bewußtsein durchläuft ihn also notwendig wieder, aber zugleich nicht auf dieselbe Weise wie das erstemal. Es hat nämlich die Erfahrung über das Wahrnehmen gemacht, daß das Resultat und das Wahre desselben seine Auflösung, oder die Reflexion in sich selbst aus dem Wahren ist. Es hat sich hiemit für das Bewußtsein bestimmt, wie sein Wahrnehmen wesentlich beschaffen ist, nämlich nicht ein einfaches reines Auffassen, sondern *in seinem Auffassen* zugleich aus dem Wahren *heraus in sich reflektiert* zu sein. Diese Rückkehr des Bewußtseins in sich selbst, die sich in das reine Auffassen unmittelbar – denn sie hat sich als dem Wahrnehmen wesentlich gezeigt – *einmisch*t, verändert das Wahre. Das Bewußtsein erkennt diese Seite zugleich als die seinige, und nimmt sie auf sich, wodurch es also den wahren Gegenstand rein erhalten wird.

8b. – Es ist hiermit jetzt, wie es bei der sinnlichen Gewißheit geschah, an dem Wahrnehme die Seite vorhanden, daß das Bewußtsein in sich zurückgedrängt wird, aber zunächst nicht in dem Sinne, in welchem dies bei jener der Fall war; als ob in es die *Wahrheit* des Wahrnehmens fiele, sondern vielmehr erkennt es, daß die *Unwahrheit*, die darin vorkommt, in es fällt. Durch diese Erkenntnis aber ist es zugleich fähig, sie aufzuheben; es unterscheidet sein Auffassen des Wahren von der Unwahrheit seines Wahrnehmens, korrigiert diese, und insofern es diese Berichtigung selbst vornimmt, fällt allerdings die Wahrheit als Wahrheit des *Wahrnehmens*, *in dasselbe*. Das Verhalten des Bewußtseins, das nunmehr zu betrachten ist, ist also so beschaffen, daß es nicht mehr bloß wahrnimmt, sondern auch seiner Reflexion in sich bewußt ist, und diese von der einfachen Auffassung selbst abtrennt.

9. Ich werde also zuerst des Dings als *Eines* gewahr, und habe es in dieser wahren Bestimmung festzuhalten; wenn in der Bewegung des Wahrnehmens etwas dem Widersprechendes

elle-même. Mais alors, l'être sensible et «l'idée-que-l'on-se-fait» passent eux-mêmes dans la perception; je suis rejeté au début, de nouveau entraîné dans le même cercle, qui s'abolit à chaque instant et dans sa totalité.

8. La conscience le parcourt donc de nouveau nécessairement, mais en même temps, elle ne le fait pas de la même façon que la première fois. En effet, à propos de la perception, elle a fait cette expérience : le résultat et le vrai de cette dernière constituent sa résolution, ou bien la réflexion en elle-même à partir du vrai. Pour la conscience a donc ainsi été déterminée la façon dont la perception s'est formée essentiellement: non pas une pure et simple saisie, mais *dans sa saisie à partir du vrai*, et en même temps qu'elle, *une réflexion* sur soi. Ce retour sur soi de la conscience, qui *s'intègre* immédiatement à la pure saisie du fait qu'il s'est montré comme essentiel à la perception, vient modifier le vrai. Et dans le même temps, la conscience découvre cet aspect comme étant le sien, et s'en empare, préservant ainsi la pureté de l'objet dans sa vérité.

8b. – Il y a maintenant pour la perception ce côté dans lequel la conscience est comme rétractée sur elle-même, que l'on a déjà rencontré avec la certitude sensible. Mais on ne se trouve pas d'abord dans le même cas: au lieu de la *vérité* de la perception, c'est plutôt la *non-vérité* qui s'y trouve, qui surgit alors, et qui tombe en elle. Mais en même temps, grâce à cette connaissance, elle est capable de surmonter cette non-vérité; elle distingue sa saisie du vrai de la non-vérité de sa perception, corrige cette non-vérité, et dans la mesure où elle s'attaque d'elle-même à cette correction, alors c'est en effet la vérité en tant que *vérité de la perception* qui tombe *en elle*. Le comportement de la conscience, qu'il faut désormais le considérer, est donc tel qu'elle ne perçoit plus seulement, mais qu'elle est aussi consciente de sa propre réflexion et qu'elle la dissocie de la simple «saisie».

9. J'observe donc d'abord la Chose comme *Un*, et je la maintiens fermement dans cette détermination vraie. Quand, dans le mouvement de la perception quelque chose survient qui la contredit, il faut y reconnaître ma réflexion. Or diverses proprié-

vorkommt, so ist dies als meine Reflexion zu erkennen. Es kommen nun in der Wahrnehmung auch verschiedene Eigenschaften vor, welche Eigenschaften des Dings zu sein scheinen; allein das Ding ist Eins und von dieser Verschiedenheit, wodurch es aufhörte, Eins zu sein, sind wir uns bewußt, daß sie in uns fällt. Dies Ding ist also in der Tat nur weiß, an *unser* Auge gebracht, scharf *auch*, an *unsre* Zunge, auch kubisch an *unser* Gefühl, und so fort. Die gänzliche Verschiedenheit dieser Seiten nehmen wir nicht aus dem Dinge, sondern aus uns; sie fallen uns an unserem von der Zunge ganz unterschiedenen Auge und so fort, so auseinander. Wir sind somit das *allgemeine Medium*, worin solche Momente sich absondern und für sich sind. Hiedurch also, daß wir die Bestimmtheit, allgemeines Medium zu sein, als unsre Reflexion betrachten, erhalten wir die Sichselbstgleichheit und Wahrheit des Dinges, Eins zu sein.

10. Diese *verschiedenen Seiten*, welche das Bewußtsein auf sich nimmt, sind aber, jede so für sich, als in dem allgemeinen Medium sich befindend betrachtet, *bestimmt*; das Weiße ist nur in Entgegensetzung gegen das Schwarze, und so fort, und das Ding Eins gerade dadurch, daß es andern sich entgegensetzt. Es schließt aber andere nicht, insofern es Eins ist, von sich aus; denn Eins zu sein ist das allgemeine Aufsichselbstbeziehen, und dadurch, daß es Eins ist, ist es vielmehr allen gleich; sondern durch die *Bestimmtheit*. Die Dinge selbst also sind *an und für sich bestimmte*; sie haben Eigenschaften, wodurch sie sich von andern unterscheiden. Indem die *Eigenschaft* die *eigene* Eigenschaft des Dinges, oder eine Bestimmtheit an ihm selbst ist, hat es *mehrere* Eigenschaften. Denn vors erste ist das Ding das Wahre, es ist *an sich selbst*; und was an ihm ist, ist an ihm als sein eigenes Wesen, nicht um anderer willen; also sind zweitens die bestimmten Eigenschaften nicht nur um anderer Dinge willen, und für andere Dinge, sondern an ihm selbst; sie sind aber bestimmte Eigenschaften an *ihm* nur, indem sie mehrere sich voneinander unterscheidende sind; und drittens, indem sie so in der Dingheit sind, sind sie an und für sich und gleichgültig gegeneinander. Es ist also in Wahrheit das Ding selbst, welches weiß und *auch* kubisch, *auch* scharf, und so fort ist, oder das Ding ist das *Auch*, oder das *allgemeine Medium*, worin die vielen Eigenschaf-

tés se présentent au cours de la perception, qui semblent relever de la Chose; pourtant, la chose est Une, et cette diversité par laquelle elle cesserait d'être Une, nous sommes conscients que c'est à nous qu'elle échoit. Cette Chose n'est en fait blanche que si elle frappe *notre* œil, elle n'est piquante *aussi* que si elle touche *notre* langue, n'est *aussi* cubique que si *nous* la touchons, et ainsi de suite. Toute cette diversité d'aspects, nous ne la tirons pas de la Chose, mais de nous-mêmes: ils nous parviennent ainsi, différents selon qu'il s'agit de la langue ou de l'œil, et ainsi de suite. Nous sommes donc en cela le *milieu universel*, où de tels stades s'isolent les uns des autres et n'existent que pour eux-mêmes. Et par là, par le fait d'être la déterminabilité du milieu universel, qui relève de notre réflexion, nous maintenons l'identité à soi et la vérité de la Chose d'être Une.

10. Ces aspects différents que revêt la conscience sont pourtant, chacun pour lui-même, *déterminés*, dans la mesure où ils font partie du milieu universel. Le blanc n'existe que dans son opposition au noir, et ainsi de suite, et la Chose n'est Une que par le fait qu'elle s'oppose précisément à d'autres qu'elle. Mais ce n'est pas parce qu'elle est elle-même Une qu'elle exclut les autres. Car être Une c'est être l'universel se référant à soi-même, et en tant que Une, elle est pourtant plutôt semblable à toutes les autres – sauf par le biais de la *déterminabilité*. Les choses elles-mêmes sont donc *déterminées en elles-mêmes et pour elles-mêmes*; elles ont des propriétés, grâce auxquelles elles se différencient les unes des autres. Dès l'instant où une *propriété* est la propriété *spécifique* d'une certaine chose, ou constitue une déterminabilité pour cette chose, celle-ci a de fait *plusieurs* propriétés. Car la Chose est d'abord le Vrai, elle existe *pour elle-même*; et ce qui existe en elle existe pour elle en tant que son essence propre, et non pas en raison d'autres choses. Deuxièmement, les autres déterminations ne sont pas seulement là en fonction d'autres choses, ni pour d'autres choses, mais pour elle-même. Ce ne sont *pour elle* des propriétés déterminées que par le fait qu'elles sont multiples et différentes les unes des autres. Troisièmement, tandis qu'elles font ainsi partie de la réalité, elles sont en elles et pour elles et indifférentes les unes envers les autres. C'est donc en vérité la chose elle-même qui est blanche, *et aussi* cubique, *et*

ten außereinander bestehen, ohne sich zu berühren und aufzuheben; und so genommen wird es als das Wahre genommen.

11. Bei diesem Wahrnehmen nun ist das Bewußtsein zugleich sich bewußt, daß es sich *auch* in sich selbst reflektiert und in dem Wahrnehmen das dem *Auch* entgegengesetzte Moment vorkommt. Dies Moment aber ist *Einheit* des Dings mit sich selbst, welche den Unterschied aus sich ausschließt. Sie ist es demnach, welche das Bewußtsein auf sich zu nehmen hat; denn das Ding selbst ist das *Bestehen der vielen verschiedenen und unabhängigen Eigenschaften*. Es wird also von dem Dinge gesagt, *es ist weiß, auch kubisch, und auch scharf* u.s.f. Aber insofern es weiß ist, ist es nicht kubisch, und insofern es kubisch und auch weiß ist, ist es nicht scharf u.s.f. Das *Ineinssetzen* dieser Eigenschaften kommt nur dem Bewußtsein zu, welches sie daher an dem Ding nicht in Eins fallen zu lassen hat. Zu dem Ende bringt es das *Insofern* herbei, wodurch es sie auseinander, und das Ding als das *Auch* erhält. Recht eigentlich wird das *Einssein* von dem Bewußtsein erst so auf sich genommen, daß dasjenige, was Eigenschaft genannt wurde, als *freie Materie* vorgestellt wird. Das Ding ist auf diese Weise zum wahrhaften *Auch* erhoben, indem es eine Sammlung von Materien, und statt Eins zu sein zu einer bloß umschließenden Oberfläche wird.

12. Sehen wir zurück auf dasjenige, was das Bewußtsein vorhin auf sich genommen, und jetzt auf sich nimmt; was es vorhin dem Dinge zuschrieb, und jetzt ihm zuschreibt, so ergibt sich daß es abwechselungsweise ebensowohl sich selbst als auch das Ding zu beidem macht, zum reinen vielheitslosen *Eins*, wie zu einem in selbstständige Materien aufgelösten *Auch*. Das Bewußtsein findet also durch diese Vergleichung, daß nicht nur *sein* Nehmen des Wahren, die *Verschiedenheit des Auffassens* und des *Insichzurückgehens* an ihm hat, sondern daß vielmehr das Wahre selbst, das Ding, sich auf diese gedoppelte Weise zeigt. Es ist hiemit die Erfahrung vorhanden, daß das Ding sich *für* das

aussi piquante, etc. On pourrait dire que la chose est cet «aussi» ou bien le *milieu universel*, dans lequel les multiples propriétés cohabitent sans se toucher et sans s'annuler – et prise ainsi, elle est prise comme la chose vraie.

11. Or, c'est dans cette perception, que la conscience est du même coup consciente du fait qu'elle se réfléchit *aussi* en elle-même et que dans la perception surgit le stade opposé à l'*Aussi*. Mais ce stade est l'*unité* de la chose avec elle-même, qui exclut la différence. En conséquence, cette unité est ce dont la conscience doit se saisir; car la chose elle-même est la permanence des *multiples propriétés diverses et indépendantes*. On peut donc dire de la chose qu'elle est blanche, *et aussi* cubique, *et aussi* piquante etc. Mais *dans la mesure* où elle est blanche, elle n'est pas cubique, et *dans la mesure* où elle est cubique et blanche aussi, elle n'est pas *piquante* etc. C'est seulement l'*unification* de ces propriétés qui parvient à la conscience, laquelle n'a donc pas à les faire entrer dans l'unité de la chose elle-même. À cette fin, elle utilise la formule «*dans la mesure où*», par laquelle elle les maintient de fait séparées les unes des autres, et pour la chose proprement dite, cet «*et aussi*» qui les réunit. En toute rigueur, on peut dire que la conscience ne prend à son compte pour *Être-Un*, que ce qu'elle avait appelé propriété et qui est maintenant présenté comme matériau libre. De cette façon, la chose est hissée au rang de véritable *Aussi*, et elle devient une collection de matériaux, au lieu d'être un Un, une simple surface enveloppante.

12. Si nous regardons en arrière ce que la conscience avait saisi d'elle-même à ce moment-là, et ce qu'elle en saisit maintenant, ce qu'elle avait attribué auparavant à la Chose et ce qu'elle lui attribue maintenant, on voit bien que cette conscience traite tantôt elle-même, tantôt la Chose comme le pur *Un*, dépouillé de sa multiplicité, ou comme le *Aussi* dépouillé de tout matériau propre. La conscience découvre donc, à travers cette comparaison, que sa saisie de la vérité n'offre pas seulement de la *diversité dans la façon de prendre et se rendre à soi-même*, mais qu'au contraire, c'est le Vrai lui-même, c'est la Chose, qui se désigne elle-même de cette façon redoublée. On se trouve donc là devant une expérience qui montre que la Chose *se présente* d'une façon

auffassende *Bewußtsein* auf eine bestimmte Weise *darstellt*, aber zugleich aus der Weise, in der es sich *darbietet*, *heraus* und *in sich reflektiert ist*, oder an ihm selbst eine entgegengesetzte Wahrheit hat.

13. Das Bewußtsein ist also auch aus dieser zweiten Art, sich im Wahrnehmen zu verhalten, nämlich das Ding als das Wahre sich selbst Gleiche, sich aber für das Ungleiche, für das aus der Gleichheit heraus in sich Zurückgehende, zu nehmen, selbst heraus, und der Gegenstand ist ihm jetzt diese ganze Bewegung, welche vorher an den Gegenstand und an das Bewußtsein verteilt war. Das Ding ist *Eins*, in sich reflektiert; es ist *für sich*; aber es ist auch *für ein Anderes*; und zwar ist es ein *anderes* für sich, *als es* für [ein] Anderes ist. Das Ding ist hienach für sich, und auch für ein Anderes, ein *gedoppeltes* verschiedenes Sein; aber es ist *auch Eins*; das Einssein aber widerspricht dieser seiner Verschiedenheit; das Bewußtsein hätte hienach dies In-eins-setzen wieder auf sich zu nehmen, und von dem Dinge abzuhalten. Es müßte also sagen, daß das Ding, *insofern* es für sich ist, nicht für Anderes ist. Allein dem Dinge selbst kommt auch das Einssein zu, wie das Bewußtsein erfahren hat; das Ding ist wesentlich in sich reflektiert. Das *Auch*, oder der gleichgültige Unterschied fällt also wohl ebenso in das Ding, als das *Einssein*; aber da beides verschieden, nicht in dasselbe, sondern in *verschiedene* Dinge; der Widerspruch, der an dem gegenständlichen Wesen überhaupt ist, verteilt sich an zwei Gegenstände. Das Ding ist also wohl an und für sich, sich selbst gleich; aber diese Einheit mit sich selbst wird durch andere Dinge gestört; so ist die Einheit des Dings erhalten, und zugleich das Anderssein außer ihm, so wie außer dem Bewußtsein.

14. Ob nun zwar so der Widerspruch des gegenständlichen Wesens an verschiedene Dinge verteilt ist, so wird darum doch an das abgesonderte einzelne Ding selbst der Unterschied kommen. Die *verschiedenen Dinge* sind also *für sich* gesetzt; und der Widerstreit fällt in sie so gegenseitig, daß jedes nicht von sich selbst, sondern nur von dem andern verschieden ist. Jedes ist aber hiermit *selbst als ein Unterschiedenes* bestimmt, und hat den

déterminée pour la conscience qui la saisit, mais que, *parallèlement*, elle *échappe* à la façon dont elle se présente, qu'elle est une *réflexion en dehors d'elle et sur elle-même*, ou bien qu'elle a en elle-même une vérité contraire.

13. La conscience est donc aussi sortie de ce deuxième mode de comportement dans la perception, celui qui consiste à prendre la Chose comme le vrai identique à lui-même, mais elle-même comme non-identique, comme ce qui échappe à l'identité et revient vers soi-même; et l'objet est pour elle maintenant ce mouvement complet qui auparavant était réparti sur l'objet et sur la conscience. La Chose est *Une*, réfléchie en elle-même; elle est *pour elle-même*, mais elle est aussi *pour un autre*. Et certes, elle est pour elle-même un *autre* que ce qu'elle *est elle-même* pour un autre. La Chose est de ce fait pour elle-même et *aussi* pour un autre, c'est un être diversifié et *redoublé*; mais elle est *aussi Une*, et son *unicité* contredit sa diversité. La conscience devrait donc reprendre à son compte cet état unitaire, et le tenir à distance de la Chose. Elle devrait dire aussi que la Chose, *dans la mesure où elle est* pour elle-même, n'existe pas pour une autre. Mais l'Être-Un est aussi le fait de la Chose elle-même, ainsi que la conscience en a fait l'expérience, et la Chose est essentiellement réfléchie en elle-même. Le *Aussi*, ou différence indifférente, s'investit aussi bien dans la Chose que dans l'*Être-Un*; mais puisque les deux sont différents, cela n'a pas lieu dans la même Chose, mais en des choses *distinctes*; la contradiction, qui concerne en général l'objet dans son essence, se scinde alors en deux. Et la Chose est donc bien pour et en elle-même, la même; mais cette unicité à elle-même se trouve faussée par le biais d'autres choses; ainsi l'unicité de la Chose se maintient-elle, et l'être-autre en même temps est en dehors d'elle, de même que la conscience l'est aussi.

14. Bien que la contradiction de l'essence objectale soit ainsi distribuée entre des choses dissemblables, la différence parviendra tout de même à affecter la chose singulière et isolée elle-même. Les *choses distinctes* sont donc établies *pour elles-mêmes*. Et le conflit se produit en elles avec une réciprocité telle que chacune s'en trouve différente, non pas d'elle-même, mais seulement vis à vis des autres. Chacune se trouve donc de ce fait

wesentlichen Unterschied von den andern *an ihm*; aber zugleich nicht so, daß dies eine Entgegensetzung an ihm selbst wäre, sondern es für sich ist *einfache Bestimmtheit*, welche seinen *wesentlichen*, es von andern unterscheidenden Charakter ausmacht. In der Tat ist zwar, da die Verschiedenheit an ihm ist, dieselbe notwendig als *wirklicher* Unterschied mannigfaltiger Beschaffenheit an ihm. Allein weil die Bestimmtheit das *Wesen* des Dinges ausmacht, wodurch es von andern sich unterscheidet und für sich ist, so ist diese sonstige mannigfaltige Beschaffenheit das *Unwesentliche*. Das Ding hat hiemit zwar in seiner Einheit das *gedoppelte Insofern* an ihm, aber mit *ungleichem Werte*; wodurch dies Engengesetztsein also nicht zur wirklichen Entgegensetzung des Dings selbst wird, sondern insofern dies durch seinen *absoluten Unterschied* in Entgegensetzung kommt, hat es sie gegen ein anderes Ding außer ihm. Die sonstige Mannigfaltigkeit aber ist zwar auch notwendig an dem Dinge, so daß sie nicht von ihm wegbleiben kann, aber sie ist ihm *unwesentlich*.

15. Diese Bestimmtheit, welche den wesentlichen Charakter des Dings ausmacht, und es von allen andern unterscheidet, ist nun so bestimmt, daß das Ding dadurch im Gegensatze mit andern ist, aber sich darin für sich erhalten soll. Ding aber, oder für sich seiendes Eins ist es nur, insofern es nicht in dieser Beziehung auf andere steht; denn in dieser Beziehung ist vielmehr der Zusammenhang mit anderem gesetzt; und Zusammenhang mit anderem ist das Aufhören des Für-sich-seins. Durch den *absoluten Charakter* gerade und seine Entgegensetzung *verhält* es sich zu *andern*, und ist wesentlich nur dies Verhalten; das Verhältnis aber ist die Negation seiner Selbstständigkeit, und das Ding geht vielmehr durch seine wesentliche Eigenschaft zugrunde.

16. Die Notwendigkeit der Erfahrung für das Bewußtsein, daß das Ding eben durch die Bestimmtheit, welche sein We-

déterminée *comme une chose distincte*, et elle possède *en elle-même* une différence fondamentale par rapport aux autres. Et pourtant, parallèlement à cela, ce n'est pas comme si elle était en opposition avec elle-même: elle est pour elle-même une *déterminabilité singulière*, qui constitue son caractère *propre*, celui qui la différencie des autres. Mais en fait, étant donné que la différenciation réside en elle, celle-ci se manifeste en elle comme différence *effective* sous de multiples combinaisons. Seulement, parce que la déterminabilité produit *l'essence* de la Chose, par laquelle elle se distingue des autres et existe pour elle-même, cette combinaison multiple constitue par ailleurs elle-même *l'inessentiel*. La Chose a donc de ce fait, dans son unicité, une *duplicité jusqu'à un certain point* – mais avec une valeur qui n'est pas identique. C'est pour cela que cette opposition n'est pas encore effective quant à la Chose elle-même: tant qu'elle n'a pas pleinement réalisé cette opposition par sa *différenciation radicale*, elle la tient pour une chose opposée à elle et qui lui est extérieure. Mais par ailleurs, si la multiplicité est tellement nécessaire pour la Chose qu'elle ne peut s'en tenir éloignée, elle ne lui est *pas essentielle*.

15. Cette déterminabilité, qui donne à la Chose son caractère essentiel, et la distingue de toutes les autres, est alors déterminée de telle sorte qu'elle s'oppose de ce fait à toutes les autres, mais qu'elle doit pourtant s'en tenir à elle-même. Mais ce n'est une chose ou bien un Un qui n'est que pour lui-même, seulement dans la mesure où elle n'est pas dans une relation de ce genre avec d'autres; car dans une telle relation, il s'agit plutôt d'une connexion avec autre chose, et la connexion avec l'autre marque la fin de l'être-pour-soi. C'est précisément par ce caractère absolu et son opposition qu'elle entre en rapport avec d'autres, et elle n'est au fond rien d'autre que ce rapport-là. Mais comme ce rapport lui-même est précisément la négation de son existence autonome, c'est bien de sa propriété essentielle que justement la Chose va périr.

16. La nécessité pour la conscience de faire l'expérience de ce que la Chose, du fait de la déterminabilité qui constitue son essence et son être-pour-soi, court à sa perte, peut être décrite

sen und sein Fürsichsein ausmacht, zugrunde geht, kann kurz dem einfachen Begriffe nach so betrachtet werden. Das Ding ist gesetzt als *Fürsichsein*, oder als absolute Negation alles Andersseins; daher absolute, nur sich auf sich beziehende Negation; aber die sich auf sich beziehende Negation ist Aufheben seiner selbst, oder sein Wesen in einem andern zu haben.

17. In der Tat enthält die Bestimmung des Gegenstandes, wie er sich ergeben hat, nichts anderes; er soll eine wesentliche Eigenschaft, welche sein einfaches Fürsichsein ausmacht, bei dieser Einfachheit aber auch die Verschiedenheit an ihm selbst haben, welche zwar *notwendig* sein, aber nicht die wesentliche Bestimmtheit ausmachen soll. Aber dies ist eine Unterscheidung, welche nur noch in den Worten liegt; das *Unwesentliche*, welches doch zugleich *notwendig* sein soll, hebt sich selbst auf, oder ist dasjenige, was soeben die Negation seiner selbst genannt wurde.

18. Es fällt hiemit das letzte *Insofern* hinweg, welches das Fürsichsein und das Sein-für-Anderes trennte; der Gegenstand ist vielmehr *in einer und derselben Rücksicht das Gegenteil seiner selbst, für sich, insofern er für Anderes, und für Anderes, insofern er für sich ist*. Er ist *für sich*, in sich reflektiert, Eins; aber dies *für sich*, in sich reflektiert, Einssein ist mit seinem Gegenteile, dem *Sein für ein Anderes*, in einer Einheit, und darum nur als Aufgehobenes gesetzt; oder dies *Fürsichsein* ist ebenso *unwesentlich* als dasjenige, was allein das Unwesentliche sein sollte, nämlich das Verhältnis zu anderem.

19. Der Gegenstand ist hierdurch in seinen reinen Bestimmtheiten oder in den Bestimmtheiten, welche seine Wesenheit ausmachen sollten, ebenso aufgehoben, als er in seinem sinnlichen Sein zu einem Aufgehobenen wurde. Aus dem sinnlichen Sein wird er ein Allgemeines; aber dies Allgemeine ist, da es *aus dem sinnlichen herkommt*, wesentlich durch dasselbe bedingt, und daher überhaupt nicht wahrhaft sich selbst gleiche, sondern *mit einem Gegensatze affizierte* Allgemeinheit, welche sich darum in die Extreme der Einzelheit und Allgemeinheit, des Eins der

brièvement ainsi en usant d'un concept simple: la Chose est posée en tant qu'*être-pour-elle-même*, ou encore en tant que négation absolue de tout être-autre – et donc une négation ne se rapportant qu'à elle-même; mais la négation qui ne se rapporte qu'à elle-même est le dépassement d'elle-même, c'est le passage de son essence dans quelque chose qui est autre.

17. En fait, la détermination de l'objet tel qu'il s'est présenté, ne contient rien d'autre. Il doit comporter une propriété essentielle, qui constitue son être-pour-soi singulier, mais avec cette singularité, avoir aussi une différence par rapport lui-même, laquelle doit certes être nécessaire, mais ne doit pas constituer la déterminabilité essentielle. Mais ceci est une distinction qui ne réside encore que dans les mots: *l'inessentiel* qui doit en même temps être *nécessaire*, se dépasse soi-même, ou bien il est ce que l'on vient de nommer à l'instant la négation de soi-même.

18. Avec ceci disparaît le dernier «*dans la mesure où*», qui séparait l'être-pour-soi de l'être-pour-un-autre; l'objet est plutôt, *vu sous un seul et même angle, le contraire de lui-même; il est pour lui-même dans la mesure où il est pour un autre, et pour un autre dans la mesure où il est pour lui-même*. Il est *pour lui-même*, réfléchi en lui-même, un «Un»; mais ce *pour lui-même*, réfléchi en lui-même, ne fait qu'un avec son opposé, l'être-pour-un-autre; il est dans une même unité, et n'est donc affirmé que comme quelque chose qui est *aboli*. Ou encore: l'être-pour-soi est tout aussi *inessentiel* que ce qui seul devait être l'inessentiel, à savoir: le rapport à autre chose.

19. Ainsi l'objet est tout aussi aboli, dans sa pure déterminabilité ou dans la déterminabilité qui devait constituer son essentialité, qu'il avait été aboli dans son être sensible. D'être sensible, le voilà devenu un universel. Mais cet être universel est essentiellement conditionné par le fait qu'il *provient du monde sensible*; il n'est donc pas totalement vrai et semblable à lui-même, mais plutôt un universel *affecté de son opposé*, et qui donc se scinde en deux extrêmes: celui de la singularité et celui de l'universalité, le «Un» des propriétés et l'«Aussi» des éléments libres. Ces

Eigenschaften und des Auchs der freien Materien trennt. Diese reinen Bestimmtheiten scheinen die Wesenheit selbst auszudrücken, aber sie sind nur ein *Für-sich-sein*, welches mit dem *Sein für ein Anderes* behaftet ist; indem aber beide wesentlich in einer Einheit sind, so ist itzt die unbedingte absolute Allgemeinheit vorhanden, und das Bewußtsein tritt hier erst wahrhaft in das Reich des Verstandes ein.

20. Die sinnliche Einzelheit also verschwindet zwar in der dialektischen Bewegung der unmittelbaren Gewißheit und wird Allgemeinheit, aber nur *sinnliche Allgemeinheit*. Das Meinen ist verschwunden, und das Wahrnehmen nimmt den Gegenstand, wie er *an sich* ist, oder als Allgemeines überhaupt; die Einzelheit tritt daher an ihm, als wahre Einzelheit, als *An-sich-sein* des *Eins* hervor, oder als *Reflektiertsein in sich selbst*. Es ist aber noch ein *bedingtes Für-sich-sein*, *neben welchem* ein anderes *Für-sich-sein*, die der Einzelheit entgegengesetzte und durch sie bedingte Allgemeinheit vorkommt; aber diese beiden widersprechenden Extreme sind nicht nur *nebeneinander*, sondern in *einer* Einheit, oder, was dasselbe ist, das Gemeinschaftliche beider, das *Für-sich-sein* ist mit dem Gegensatze überhaupt behaftet, das heißt, es ist zugleich nicht ein *Für-sich-sein*. Diese Momente sucht die Sophisterei des Wahrnehmens von ihrem Widerspruche zu retten, und durch die Unterscheidung der *Rücksichten*, durch das *Auch* und *Insofern* festzuhalten, sowie endlich durch die Unterscheidung des *Unwesentlichen* und eines ihm entgegengesetzten *Wesens* das Wahre zu ergreifen. Allein diese Auskunftsmittel, statt die Täuschung in dem Auffassen abzuhalten, erweisen sich vielmehr selbst als nichtig, und das Wahre, das durch diese Logik des Wahrnehmens gewonnen werden soll, erweist sich in einer und derselben Rücksicht, das Gegenteil zu sein, und hiemit zu seinem Wesen die unterscheidungs- und bestimmungslose Allgemeinheit zu haben.

pures déterminabilités semblent exprimer l'essentialité même, amis elles ne sont qu'un *être-pour-soi*, qui est affecté de l'*être pour un autre*; mais comme les deux sont essentiels dans leur unicité, on se trouve placé devant une universalité absolue inconditionnée, et la conscience peut alors enfin pénétrer vraiment dans le domaine de l'entendement.

20. La singularité sensible s'efface presque dans ce mouvement dialectique de la certitude immédiate, et devient universalité, mais *universalité sensible* seulement. L'idée-que-l'on-se-fait a disparu, et la perception s'empare de l'objet, tel qu'il est *à lui-même*, ou le prend carrément pour un universel. C'est ce qui fait que la singularité se présente à lui comme singularité véritable, un *être-à-soi* de l'*Un*, ou comme une *réflexion en lui-même*. Mais il s'agit encore d'un être-pour-soi *conditionné*, *auprès duquel* un autre être-pour-soi se révèle, qui est une universalité opposée à la singularité et conditionnée par elle. Et pourtant, ces deux extrêmes contradictoires ne sont pas simplement posés *l'un à côté de l'autre*, ils font partie d'une *même* Unité, ou encore, ce qui revient au même, ce qui leur est commun à tous les deux, l'*être-pour-soi* se trouve affublé de son opposé, c'est-à-dire qu'en même temps il n'est pas un *être-pour-soi*. La sophistique de la perception s'efforce de sauver ces stades-là de leur contradiction, et de les maintenir par la différence des *points de vue rétrospectifs*, par le moyen des «*Aussi*» et des «*dans la mesure où*»; et finalement elle s'efforce d'atteindre la vérité par la différenciation du *superficiel* et d'un *fondamental* qui lui est opposé. Mais ces échappatoires, qui devaient maintenir à l'écart l'illusion dans la démarche de conceptualisation, montrent bien plutôt leur nullité, et la vérité, que l'on devait conquérir par cette logique de la perception, se révèle dans un seul et même regard, être le contraire, et avoir de ce fait comme essence l'universalité indifférenciée et indéterminée.

7. L'usage est de traduire par «an sich» par «en soi». Mais l'expression a pris un sens trop marqué de chose fermée et inconnaissable; je préfère conserver l'idée de *relation de proximité* de «an», et conserver du même coup la (subtile) distinction *an/in/für/-sich*.

21. Diese leeren Abstraktionen der Einzelheit und der ihr entgegengesetzten Allgemeinheit, sowie des Wesens, das mit einem Unwesentlichen verknüpft, eines Unwesentlichen, das doch zugleich notwendig ist, sind die Mächte, deren Spiel der wahrnehmende, oft so genannte gesunde Menschenverstand ist; er, der sich für das gediegne reale Bewußtsein nimmt, ist im Wahrnehmen nur das Spiel dieser Abstraktionen; er ist überhaupt immer da am ärmsten, wo er am reichsten zu sein meint. Indem er von diesen nichtigen Wesen herumgetrieben, von dem einen dem andern in die Arme geworfen wird und durch seine Sophisterei abwechselungsweise jetzt das eine, dann das gerade Entgegengesetzte festzuhalten und zu behaupten bemüht, sich der Wahrheit widersetzt, meint er von der Philosophie, sie habe es nur mit Gedankendingen zu tun. Sie hat in der Tat auch damit zu tun, und erkennt sie für die reinen Wesen, für die absoluten Elemente und Mächte; aber damit erkennt sie dieselben zugleich in ihrer Bestimmtheit, und ist darum Meister über sie, während jener wahrnehmende Verstand sie für das Wahre nimmt, und von ihnen aus einer Irre in die andere geschickt wird.

21b. Er selbst kommt nicht zu dem Bewußtsein, daß es solche einfache Wesenheiten sind, die in ihm walten, sondern er meint es immer mit ganz gediegnem Stoffe und Inhalte zu tun zu haben, so wie die sinnliche Gewißheit nicht weiß, daß die leere Abstraktion des reinen Seins ihr Wesen ist; aber in der Tat sind sie es, an welchen er durch allen Stoff und Inhalt hindurch und hin und her läuft; sie sind der Zusammenhalt und die Herrschaft desselben, und allein dasjenige, was das sinnliche *als Wesen* für das Bewußtsein ist, was seine Verhältnisse zu ihm bestimmt, und woran die Bewegung des Wahrnehmens und seines Wahren abläuft. Dieser Verlauf, ein beständig abwechselndes Bestimmen des Wahren und Aufheben dieses Bestimmens, macht eigentlich das tägliche und beständige Leben und Treiben des Wahrnehmenden und in der Wahrheit sich zu bewegen meinenden Bewußtseins aus. Es geht darin unaufhaltsam zu

21. Ces abstractions vides que sont la *singularité* et son opposé *l'universalité*, de même que *l'essence*, qui se rattache quelque chose d'inessentiel, un inessentiel qui, pourtant, est une nécessité, sont les forces par lesquelles s'exprime le jeu de la perception, souvent nommé «entendement humain». Lui qui se prend pour la conscience réelle et concrète, n'est dans la perception que le jeu de ces abstractions. Et surtout, il est toujours le plus pauvre là où il s'imagine être le plus riche. Ballotté entre ces entités nulles, se jetant dans les bras de l'une, puis de l'autre, parvenant à s'accrocher, par sa sophistication, tantôt à l'une, tantôt à son contraire, il s'oppose d'abord à la vérité, pour en arriver à l'idée que la philosophie ne concerne que des choses de pensée. Elle a bien, en fait, quelque chose à voir avec elles, et les tient pour les purs principes, pour les éléments et les puissances absolus; mais elle les considère en même temps sous l'angle de leur détermination, et de ce fait elle les maîtrise, alors que cet entendement perceptuel les considère comme la vérité, et qu'elles le renvoient d'un égarement à un autre.

21b. Cet entendement perceptuel⁸ lui-même ne parvient pas à prendre conscience de ce qu'il existe de telles entités qui règnent sur lui; au contraire, il s'imagine avoir toujours affaire à un matériau et à un contenu bien consistants, de la même façon que la certitude sensible ignore que l'abstraction vide de l'être pur est son principe même. Mais en fait, c'est sur elles qu'il s'appuie pour parcourir ainsi en long et en large tous ces matériaux et ces contenus, et ce sont ces entités qui en constituent la jointure et la maîtrise; elles sont les seules à être ce qui est le sensible pour la conscience *en tant qu'essence*, et déterminent son rapport à lui, et ce sur quoi se déroule le mouvement de la perception et de sa vérité. Ce déploiement qui se fait par une alternance continue de détermination de la vérité et du dépassement de celle-ci, constitue en quelque sorte la vie quotidienne et les tribulations permanentes de la conscience qui perçoit et s'imagine qu'elle se meut dans la vérité. C'est là qu'elle progresse irrésisti-

*Les aventures
de l'entende-
ment, de la
conscience et
du bon sens.*

8. J'emprunte ce néologisme au titre français de l'ouvrage d'Alfred Korzybski *Le rôle du langage dans les processus perceptuels*, The international non-aristotelician Library Publishing Company - New-York, 1965.

dem Resultate des gleichen Aufhebens aller dieser wesentlichen Wesenheiten oder Bestimmungen fort, ist aber in jedem einzelnen Momente nur dieser *einen Bestimmtheit* als des Wahren sich bewußt, und dann wieder der entgegengesetzten.

21c. Es wittert wohl ihre Unwesenheit; sie gegen die drohende Gefahr zu retten, geht es zur Sophisterei über, das, was es selbst soeben als das Nichtwahre behauptete, itzt als das Wahre zu behaupten. Wozu diesen Verstand eigentlich die Natur dieser unwahren Wesen treiben will, die Gedanken von jener *Allgemeinheit* und *Einzelheit*, vom *Auch* und *Eins*, von jener *Wesentlichkeit*, die mit einer *Unwesentlichkeit* *notwendig* verknüpft ist, und von einem *Unwesentlichen*, das doch *notwendig* ist, – die Gedanken von diesen Unwesen *zusammenzubringen* und sie dadurch aufzuheben, dagegen sträubt er sich durch die Stützen des *Insofern* und der verschiedenen *Rücksichten*, oder dadurch, den einen Gedanken auf sich zu nehmen, um den andern getrennt und als den wahren zu erhalten. Aber die Natur dieser Abstraktionen bringt sie an und für sich zusammen, der gesunde Verstand ist der Raub derselben, die ihn in ihrem wirbelnden Kreise umhertreiben. Indem er ihnen die Wahrheit dadurch geben will, daß er bald die Unwahrheit derselben auf sich nimmt, bald aber auch die Täuschung einen Schein der unzuverlässigen Dinge nennt und das Wesentliche von einem ihnen notwendigen, und doch unwesentlich sein sollenden abtrennt, und jenes als ihre Wahrheit gegen dieses festhält, erhält er ihnen nicht ihre Wahrheit, sich aber gibt er die Unwahrheit.

blement vers le résultat d'un même dépassement de toutes ces essentialités ou déterminations essentielles, mais elle ne prend en compte⁹ comme vérité, à chaque instant donné, que cette *déterminité Une*, puis de nouveau, celle qui est son opposée.

21c. Elle pressent bien leur¹⁰ inessentialité; pour les préserver danger qui les menace, elle recourt à la sophistique, et présente maintenant comme étant la vérité ce qu'elle considérait jusqu'alors comme la non-vérité. Ce à quoi la nature de ces essences non-vraies veut proprement pousser l'entendement, c'est-à-dire: à *rassembler* les idées d'*universalité* et de *singularité*, de *Aussi* et de *Un*, de chaque *essentialité* associée à sa *nécessaire inessentialité*, et d'un *inessentiel* pourtant nécessaire lui aussi – à *rassembler* les idées de ces non-essences et par là même les dépasser – l'entendement précisément y résiste, en faisant appel au «*dans la mesure où*¹¹» et aux divers *points de vue*, ou encore, en prenant telle idée à son compte pour maintenir l'autre à part – comme étant la vraie. Mais la nature de ces abstractions les rassemble, de toute façon; le bon sens est leur proie, et elles l'entraînent dans leur tourbillon. Il voudrait leur donner la vérité, tantôt en prenant sur lui leur non-vérité, tantôt en appelant illusion l'apparence des choses non-validées, ou encore en distinguant ce qui est essentiel de ce qui peut leur apparaître comme nécessaire mais demeure inessential, et instituer ce dernier comme étant leur vérité contre l'essentiel. Mais ce faisant il ne leur conserve pas leur vérité: il se fait lui-même non-vrai.

9. Tout le monde traduit ici par «a conscience de». Mais écrire que *la conscience* «a conscience»... m'a semblé inélégant.

10. [L] écrit ici: «son inessentialité; et pour la sauver». Mais s'agit-il de celle de *la conscience*? Il ne semble pas pourtant – mais bien plutôt de ces deux «déterminités» qui viennent d'être évoquées comme le comprennent [JL], [H] et [B].

11. Dans certains contextes, j'ai dû traduire *insofern* par «en tant que» – pour la clarté de l'expression.